4 1969

Universitas
BIBLIOTHECA
Ottaviensis

DE L'VSAGE DES PASSIONS.

Par le R. P. IEAN FRANCOIS SENAVLT, Superieur General de la Congregation de l'Oratoire de IESVS.

NOVVELLE EDITION.

Reveuë & corrigée.

A PARIS,

Chez PIERRE LE PETIT, Imprimeur & Libraire ordinaire du Roy, ruë S. Iacques, à la Croix d'Or.

M. DC. LXIV.

Avec Approbation & Privilege du Roy.

Universitas BIBLIOTHECA Ottaviensis

BF
552
.S45
1664

A

MONSEIGNEVR

L'EMINENTISSIME

CARDINAL DVC

DE RICHELIEV.

MONSEIGNEVR,

S'il eſt vray que les exemples perſuadent mieux que les raiſons, & que les hommes déférent davantage aux actions des Princes, qu'aux paroles des Orateurs, je trahirois la cauſe des Paſſions que je défens, ſi aprés avoir publié tout ce qu'ont dit les Philoſophes en leur faveur, je ne publiois auſſi tout ce que vous avez fait à leur avantage: Car chacun confeſſe que vous

leur avez oſté le trouble qu'elles ont tiré du peché, & que vous leur avez appris l'obeïſſance qu'elles doivent à la Raiſon : Vous domtâtes ces rebelles, auſſi-toſt que vous les putes connoiſtre ; plus heureux que l'Hercule de la Grece, qui ſe fit des armes de la dépoüille des Monſtres qu'il avoit défaits, vous contraigniſtes ceux-cy de ſervir à vos vertus, & des ennemis de noſtre repos, vous en fiſtes les Miniſtres de voſtre felicité. Vous étudiâtes la Politique dans la Morale, & devant que de faire vos Chef-d'œuvres dans l'Eſtat, vous fiſtes vos coups d'eſſay en voſtre perſonne ; Vous employâtes voſtre force contre vous-meſme, & pour vous préparer à conduire des ſujets, & à vaincre des rebelles, vous déclaraſtes la guerre à vos Paſſions, & vous fiſtes regner auſſi abſolument la Raiſon dans voſtre ame, que noſtre Monarque dans la

Pro telis gerit, quæ timuit & quæ fudit : armatus venit leone & hydra. Senec. in Hercul. furent.

France. Ce fut l'occupation de vos premieres années, & il ſemble que la Providence Divine, qui vous deſtinoit à la conduite de cet Eſtat, vouloit qu'en reglant les mouvemens de voſtre cœur, vous appriſſiez l'art de ſurmonter l'Hereſie & la rebellion : Vous formâtes vn homme de bien avant que de former vn Politique, & vous travaillâtes pour le ſalut de voſtre ame, devant que de travailler pour la gloire de voſtre nom : Car quoy que la Nature vous ait donné avec profuſion, ce qu'elle ne donne aux autres qu'avec retenuë, elle vous a laiſſé l'honneur d'accomplir ſon ouvrage, & elle a crû qu'il n'y avoit que vous ſeul qui vous puſſiez dignement achever.

C'eſt vn malheur déplorable, que les Princes penſent à vaincre leurs ennemis, & ne ſongent pas à vaincre leurs Paſſions, qu'ils levent des troupes pour atta-

quer leurs voisins, & qu'ils n'acquierrent point de vertus pour se défendre des vices : Alexandre défait les Perses, passe dans les Indes, & soûmet à son obeïssance tous les Peuples de l'Orient ; cependant, il se laisse gourmander à ses Passions, & tuant ou perdant ses amis, il pleure son crime ou son malheur, & celuy qui avoit défait tant de Rois, se laisse surmonter à la Colere ou à la Tristesse : Tous ses crimes naissoient de son ignorance, & il ne faut pas s'estonner, si parmy tant de vertus, il avoit tant de vices, puisque negligeant la Morale, il s'estoit plûtost mis en peine de conduire son armée que sa personne, & qu'il avoit eu plus d'ambition de se rendre le Souverain du Monde, que le maistre de ses Passions. Vous crûtes, MONSEIGNEVR, qu'il faloit prendre vne autre route, & que pour ne se pas égarer dans le chemin de la gloire, il faloit

Alexander modò occiso amico, modò amisso jacebat in tenebris: aliàs scelus, aliàs desiderium suum mœrens, victor tot Regum & populorum, ira & tristitia que succubuit: Id enim egerat vt omnia potiùs haberet in potestate quã affectus. Senec. Ep. 113.

regler ſes affections, avant que de conduire les hommes. Vous y travaillâtes avec tant de ſoin & de ſuccés, que vous fuſtes ſage avant le temps, & que vous triomphâtes de toutes vos Paſſions, en vn âge, où les autres font gloire de s'en laiſſer vaincre : vous les rangeâtes à leur devoir, par le ſecours de la Morale, vous les reduiſiſtes à la neceſſité de prendre la loy de la Raiſon, & de ne ſe plus élever que par ſon commandement. Delà naiſt cette tranquillité que vous poſſedez, & qui paroiſt ſur ce viſage, que la crainte ne fit jamais pâlir, & que la colere ne pût jamais troubler : Cette partie de l'homme eſt vn fidelle miroir, où l'on découvre tous les mouvemens qui l'agitent ; il ne ſe peut rien paſſer de grand dans l'ame, qui n'éclate dans les yeux, ou qui ne ſe remarque ſur le front ; les plus diſſimulez ſe laiſſent trahir à leurs Paſſions,

& quand elles travaillent leur esprit, il faut que par necessité elles alterent leur visage : Le vostre qui ne change jamais, est vne preuve assurée de la paix dont vous joüissez, & de la victoire que vous avez remportée sur toutes vos Passions. Et certes elles vous doivent bien le respect de ne point troubler vostre repos, puisque vous leur avez osté l'inquietude, & que leur apprenant l'obeïssance, vous les avez élevées à la condition des vertus ; car vous leur avez fait changer de nature, & par vn miracle aussi rare qu'il est illustre, vous avez tiré vos forces de nos foiblesses, & l'ornement de vôtre ame, de la confusion de nostre Nature.

Les Stoïciens ont banny les Passions de l'ame de leur Sage, pource qu'elles ont quelques defauts ; ils n'ont pû se resoudre à employer des sujets qui sont plus portez à la rebellion qu'à

l'obeïſſance, & ils ont crû qu'il faloit mettre au nombre de nos ennemis, des Soldats qui combattent plus ſouvent pour le vice que pour la vertu : Mais certes, MONSEIGNEVR, ſi ces Philoſophes les euſſent veuës en voſtre perſonne, ils euſſent bien changé d'avis, & ſi elles ſe fuſſent preſentées à Seneque, avec toutes ces beautez que vous leur avez données; il euſt eu honte de blâmer ce que vous employez ſi noblement, il euſt confeſſé que l'inſenſibilité ne peut faire que des Idoles, & que les Paſſions bien ménagées peuvent faire des Anges : Vous n'en avez receu pas vne de la Nature, dont vous n'ayez fait vne excellente vertu par la Grace. L'Amour qui n'eſt dans tous les hommes qu'vne foible inclination à faire du bien, eſt en vous vne forte Paſſion d'obliger toutes les perſonnes qui ont du merite ; Le Deſir & l'Eſperance qui nous

trompent par leurs promeſſes, vous élevent au deſſus de la Terre, & vous portent au delà du temps, pour y chercher vn bien veritable, qui ſoit la felicité de voſtre eſprit, & la recompenſe de voſtre vertu ; Ils ſont tous deux ſi raiſonnables, que les évenemens ne les abuſent jamais, vous ne deſirez & vous n'eſperez rien inutilement: comme ces deux Paſſions ne ſe forment dans voſtre ame, que par le mouvement de la Raiſon, il ſe trouve qu'elles produiſent toûjours leurs effets, & que vous prenez ſi bien vos meſures, que vous contraignez la Fortune de vouloir ce que vous deſirez, & d'executer ce que vous eſperez. La Hardieſſe, qui n'eſt bien ſouvent dans les autres qu'vne pure temerité, eſt en vous vne veritable grandeur de courage, & vous l'avez ſi bien reglée par les raiſons de la Philoſophie, qu'elle eſt plus vtile

à l'Eſtat, que la force & la valeur de nos premiers Conquerans : C'eſt elle qui a mis cette Monarchie en ſon luſtre, & qui apres avoir étouffé la rebellion dans nos Provinces, a ſecouru nos alliez, défait nos ennemis, domté l'orgueil d'Eſpagne, & delivré l'Egliſe de la ſervitude qui la menaçoit; C'eſt cette Paſſion glorieuſe qui a fait voir à toute l'Europe ce que peut la France, quand elle eſt conduite par les conſeils d'vn Miniſtre prudent & genereux; C'eſt elle qui anime tous nos Soldats, qui inſpire le courage à tous nos Capitaines, qui fait reüſſir toutes nos entrepriſes, & qui oblige la Nature meſme de favoriſer nos armées. La Crainte épurée de toutes ſes foibleſſes, fait vne partie de voſtre Prudence, & mélée avec voſtre Hardieſſe, elle eſt la cauſe de tous nos bons ſuccés : Ie ſçay bien que les temeraires décrient

cette Paſſion : & que n'en ſçachant pas le bon vſage, ils croyent qu'elle doit eſtre bannie de toutes les ames élevées : Ie ſçay bien que les Stoïciens mettoient la prévoyance en ſa place, ne voulant pas que leur Sage éprouvaſt les inquietudes qui l'accompagnent : Mais vous luy avez oſté le trouble qui l'inquietoit, par vne étrange merveille, vous l'avez accordée avec ſon ennemie, & vous avez ſi bien temperé la Hardieſſe avec la Crainte, que comme celle-là nous donne la victoire, celle-cy nous donne l'aſſurance : Nos ennemis n'apprehendent rien davantage que cette Paſſion raiſonnable, & ſçachant bien qu'elle rend toutes vos entrepriſes heureuſes, ils ſont aſſurez de la défaite de leurs armées, ſi-toſt que vous les attaquez, & de la priſe de leurs Villes, ſi-toſt que vous les aſſiegez : Ils triomphoient autrefois de noſtre courage, par

leurs fineſſes, & ils mépriſoient noſtre valeur, parce qu'elle eſtoit temeraire; mais voſtre ſage crainte les a mis au deſeſpoir, & ils redoutent maintenant vne Nation, dont la valeur eſt animée par voſtre prudence. La Colere, qui dans les Philoſophes meſme a plus de chaleur que de lumiere, eſt en vous vne juſte indignation, qui n'ayant point d'autre objet que le crime, merite plûtoſt le nom de vertu que celuy de Paſſion; Vous ne l'excitez que quand on attaque les François, vous permettez à ſes juſtes reſſentimens de venger leurs outrages, & vous commandez à nos Soldats, d'apprendre à nos ennemis, que nous ne ſommes plus au temps, où les injures de la France demeuroient impunies. L'Europe tremble quand cette Paſſion vous anime à quelque juſte vengeance, & les Eſtats qui la compoſent, ne ſçachant ſur quelle partie doit tomber

Sicut rugitus Leonis, ita & terror Regis, qui provocat eum, peccat in animam suam. Prov. cap. 20.

l'orage, ils satisfont à la Iustice du Roy, où ils recourrent à sa Clemence. Le rugissement d'vn Lion ne donne pas plus de crainte aux bestes d'vne Foreſt, que voſtre indignation aux ennemis de cet Eſtat; quoy qu'elle n'excite point de trouble dans voſtre ame, ny de changement ſur vôtre viſage, elle porte la terreur dans les Païs eſtrangers, & il ſuffit, pour obliger vn peuple à nous demander la Paix, qu'il ſçache que vous eſtes reſolu de nous venger. Enfin, la Ioye & la Douleur qui ſont laſches ou criminelles en la plus grande partie des hommes, ſont nobles & innocentes en voſtre perſonne: vous n'eſtes touché que des mauvais évenemens qui pourroient toucher les Anges, s'ils eſtoient mortels; vous voyez au deſſous de vous, tous ces legers accidens qui tirent des larmes de nos yeux, & n'ayant point d'autres intereſts que ceux

de la Iuſtice & de la Pieté, vous ne plaignez que les perſecutions de l'Egliſe, ou les miſeres de l'Eſtat. Vous ne vous réjouïſſez que de ces évenemens qui peuvent augmenter le bon-heur des Saints ; vous voyez avec indifference tous les honneurs que la Terre rend à voſtre vertu ; & comme les loüanges qu'on vous donne, n'accroiſſent point voſtre merite, elles n'augmentent pas voſtre contentement: Vous n'eſtes ſenſible qu'à ce qui touche la France, & ſi elle n'avoit jamais de bons ny de mauvais ſuccés, la terre ne produiroit rien qui vous pût donner du plaiſir ou de la douleur : Mais vous eſtes chargé de la conduite de ce grand Eſtat, vous eſtes l'Intelligence qui le fait mouvoir, & l'amour que vous luy portez, a ſi bien répandu voſtre ame dans toutes ſes parties, que rien ne leur peut arriver, que vous ne le reſſentiez avec elles:

Vous en cheriſſez les moindres ſujets, & comme ils ſont membres de ce Chef que vous aſſiſtez de vos conſeils, vous partagez avez eux tous leurs déplaiſirs, & tous leurs contentemens; vous les aimez parce qu'ils touchent au Roy, & vous eſtant conſacré à ſon ſervice, tout ce qui luy appartient vous eſt précieux : Car il fait tous vos mouvemens, il eſt la cauſe de toutes vos inclinations, & vous n'avez point de volontez qui ne ſoient reglées par les ſiennes ; vous recevez de luy toutes vos impreſſions, & comme Dieu ſe communique au premier des Seraphins, & conduit par ſon entremiſe tous les Anges inferieurs, le Roy vous fait part de ſes intentions, & vous les répandez ſelon les beſoins dans toutes les parties de l'Eſtat : Vous vous eſtes donné tout à luy, il fait luy ſeul tout voſtre bien, & quelque déplaiſir qui vous puiſſe arriver,

vous ne croyez point avoir sujet de vous plaindre, quand il est content; il vous tient lieu de toutes choses, & comme il est l'Ame de vostre Ame, il produit toutes vos Passions : l'Amour de sa grandeur fait naistre tous vos desirs & toutes vos esperances; la Haine que vous portez à ses ennemis, ou à ses sujets rebelles, anime vostre hardiesse, & allume vostre colere; ses bons succés causent toute vostre joye, & les peines qu'il se donne pour secourir ses alliez, causent toutes les vostres. Qui n'avouëra, MONSEIGNEVR, que des Passions si justes ne soient de glorieuses vertus? & qui ne remerciera le Ciel de vous avoir fait homme & non pas Ange, puis que vous deviez employer si noblement les foiblesses de nostre Nature, & vous servir de ces mouvemens de nostre Ame, pour la liber-

Cæsare incolumi salvi tibi sunt tui. Nihil perdidisti. In hoc tibi omnia tua sunt: hic pro omnibus est. Senec. ad Polyb.

té de l'Egliſe, pour la gloire du Roy & pour le repos de la France.

Mais ſi vous vſez de vos Paſſions avec tant de juſtice, vous n'vſez pas de celles des autres avec moins de prudence : Car il faut confeſſer que jamais perſonne n'a mieux conneu les mœurs des Peuples, & les inclinations des particuliers que voſtre Eminence : Vous liſez leurs intentions dans le fonds de leurs cœurs, & le Ciel qui vous a fait part de ſa lumiere, vous a donné la connoiſſance de leurs plus ſecrettes penſées : Vous ne vous arreſtez point à ces marques trompeuſes, qui ſervent de conjecture aux Politiques, vous ne jugez point des mouvemens du cœur par les alterations du viſage, mais traittant avec l'Ange de cet Eſtat, vous apprenez de luy à connoiſtre les intentions de ceux qui vous parlent : On ne peut ny vous trom-

per ny vous surprendre, & vous jugez si assurément des inclinations de ceux qui vous abordent, qu'ils ne se connoissent pas si bien que vous les connoissez : Vous les gagnez par leurs passions, & elles vous servent de chaisnes pour les prendre & pour les arrester. Plus puissant que nostre Hercule Gaulois, qui ne tenoit les hommes attachez que par les oreilles, vous les tenez enchaisnez par les cœurs, & vous les conduisez selon vos desirs & selon nos besoins. Vous imitez dans le gouvernement de l'Estat, la conduite de Dieu dans le monde; vous essayez de traiter avec les hommes, comme il traite avec les creatures ; vous le prenez pour vostre modelle, & mélant la sageſſe avec la pieté, vous allez chercher les effets dans leur cause, & les veritez dans leur Principe : vous sçavez que pour se regler dans le temps, il se faut instruire dans

Optimè Deorum exemplum Principi cõstituam, ad quod for-

metur, vt se talem esse civibus, quales, sibi Deos velit. Sen. 1. de Clem. cap. 19.

l'Eternité, & qu'vn Politique pour estre juste, doit conduire l'Estat, comme Dieu gouverne le Monde : Il s'accommode aux inclinations de ses Creatures, & il agit avec autant de douceur que de force, parce qu'il employe chaque chose selon ses qualitez : Il éclaire avec le Soleil, il brûle avec le feu, il arrouse les campagnes avec les rivieres, il produit des fruits avec la Terre, & il entretient la paix du Monde avec la discorde des Elemens : ainsi par vne haute prudence, qui n'a point d'autre modelle que la Providence divine, vous vous accommodez aux inclinations differentes de ceux que vous employez dans les affaires, & vous proportionnez les emplois aux diverses inclinations de leur ame : Vous vous servez de l'esperance des vns, pour entreprendre les choses difficiles & glorieuses ; vous vsez de la colere des autres, pour

nous venger de nos ennemis; vous vſez de la hardieſſe des vns, pour executer les entrepriſes dangereuſes; vous ménagez la crainte des autres, & vous les employez dans les occaſions, où la Prudence eſt plus neceſſaire que la Valeur: Enfin vous vous ſervez ſi adroitement des hommes en étudiant leurs humeurs, que tous vos deſſeins reüſſiſſent pour voſtre gloire & pour noſtre profit. Mais ce que j'admire davantage en voſtre conduite, & ce qui la rend plus ſemblable à celle de Dieu, c'eſt que prenant les hommes par leurs Paſſions, vous les faites ſervir à vos deſſeins, ſans leur en donner la connoiſſance : Ils agiſſent par vos mouvemens, & ne ſçavent pas vos intentions; ils ſuivent vos ordres, & ne connoiſſent pas vos penſées. Il n'y a rien qui nous faſſe tant admirer le gouvernement de Dieu, que de voir qu'il ménage ſi bien nos

eſprits, que ſans nous faire connoiſtre ſes deſſeins, il nous fait accomplir ſes volontez ; Il nous conduit par des routes ſecrettes & aſſeurées, nos paroles & nos actions obeïſſent à ſa Providence ; nous faiſons ce qu'il a reſolu ſans le ſçavoir, & agiſſant par vne ſageſſe ſuperieure à la nôtre, nous arrivons infailliblement à vne fin que nous ne connoiſſons pas · L'homme s'égare ſouvent quand il ſe conduit par ſa raiſon, mais dans ſes erreurs meſme, il ſuit les ordres de Dieu, & s'il ſort quelquefois des limites de la prudence humaine, il ne ſort jamais des bornes de la Providence divine : Vous traitez ainſi avec les perſonnes que vous employez ; les Myſteres de l'Eſtat demeurent cachez dans voſtre eſprit, chacun execute vos intentions ſans les ſçavoir, & vſant des perſonnes ſelon leurs inclinations, vous les faites prudemment ſervir à l'execu-

tion de vos desseins. Ce sont ces maximes que les anciens Politiques n'ont point connuës, c'est vn art de gouverner dont vous estes le premier auteur: Les autres se formoient dans les Livres, & regloient leur conduite sur celle des Princes qui les avoient précedez, ils manquoient souvent, parce qu'ils n'imitoient que des hommes, leur gouvernement estoit plein de violence ou d'erreur, parce qu'ils se conduisoient par des maximes qui choquoient la liberté des hommes: mais le vostre n'a pas vn de ces defauts ; & prenant celuy de Dieu pour vostre exemple, vous accordez la douceur avec la force, la necessité avec la volonté, & le bien de l'Estat avec l'inclination des particuliers.

Comme vostre adresse paroist à ménager ces passions dociles, vostre courage parut à domter celles dont la fureur menaçoit l'Estat d'vne horrible con-

Ars artiũ regimen animorum. Greg. mag. in Pastoral.

fusion. Il n'est rien de plus facile à conduire que des sujets obeïssans, & bien que l'art de gouverner les Peuples soit le dernier effort de la Prudence, les Ministres n'ont pas grande peine à les conduire quand ils demeurent dans leur devoir, & que par vne religieuse obeïssance, ils se soûmettent aux volontez de leurs Souverains : Les simples Matelots sont de bons Pilotes, quand la mer est calme, & que le vent est favorable ; mais les plus experts se trouvent bien empeschez, quand la Tempeste s'éleve, & que les flots irritez menaçent le Vaisseau de naufrage. L'experience des Politiques ne paroist point dans le repos des Estats ; pendant que tous les sujets obeïssent aux loix, leur sagesse est inutile ; ne trouvant point d'occupation dans le gouvernement, ils sont obligez d'en chercher dans la Philosophie, & de quitter la Politique pour se divertir dans

dans la Morale : Mais quand il se forme des partis contre l'autorité du Souverain, que par des trames secrettes l'on débauche les sujets, que les plus grands conspirent ensemble pour choquer les volontez du Prince, c'est lors que l'adresse des Ministres se fait remarquer, & c'est en la grandeur du peril que paroist la grandeur de leur courage. Aussi a-ce esté dans ces occasions que le vostre s'est fait admirer, & que nous avons vû avec quelle prudence vous sçaviez écarter les nuages, conjurer la tempeste, & rendre la tranquillité à l'Estat. Vous cherchastes toutes les voyes de douceur pour reduire les rebelles à l'obeïssance, vous ménageastes leurs Passions avec adresse, vous leur fistes esperer la grace, & apprehender le chastiment pour leur faire détester la rebellion ; & par ces divers mouvemens que vous excitastes dans leurs ames, vous

Illa regit dictis animos, & pectora mulcet. Æneid. 1.

les reduiſiſtes à leur devoir, & vous nous donnaſtes la paix. Quand ils tomberent dans leur revolte, vous fiſtes ſucceder la force à la douceur, & vous leur appriſtes, que comme il n'y a point de vertu que vous ne ſçachiez reconnoiſtre, il n'y a point auſſi de crime que vous ne ſçachiez punir. Vous aſſiegeaſtes leur ville au milieu de l'hyver; vous forçaſtes la Nature pour vaincre la rebellion, & par vn meſme effort vous appriſtes l'obeïſſance aux Elemens & aux rebelles : Vous enchaiſnaſtes la mer, pour enchaiſner l'Hereſie, & vous oppoſaſtes des digues à ſa fureur, pour domter l'orgueil de la Rochelle: L'Hereſie eut honte d'eſtre plus infidelle que la Mer; la Rochelle ſe repentit de vous avoir reſiſté, voyant que la Nature vous obeïſſoit, & que le plus furieux des Elemens avoit du reſpect pour vos travaux. En ce monſtre vous

défistes tous les autres, & prenant cette Ville rebelle, vous ruinastes toutes les factions de la France: Car depuis que l'Heresie y avoit étably son siege, il ne s'estoit point formé de party dans cet Estat, qu'elle n'eust assisté de ses conseils, ou secouru de ses forces: Son ombre mettoit à couvert les criminels, & son nom donnoit du courage à tous ceux qui se vouloient revolter: Vne faction s'estimoit assez puissante, quand elle avoit la protection de cette Ville rebelle, & l'experience nous faisoit juger qu'elle estoit la cause ou l'occasion de toutes nos guerres civiles: Les bons François se plaignoient de voir vne Republique dans la Monarchie, & ne pouvoient souffrir sans douleur, que nos Rois ne fussent pas absolus dans leur Estat: Mais toutes ses plaintes n'eussent pas guery nostre mal, si vous n'en eussiez trouvé le re-

mede, & si par vne adresse admirable, vous n'eussiez employé toutes les forces de la France, pour nous rendre la liberté. Comme cette action, MONSEIGNEVR, est vostre chef-d'œuvre, & que c'est le miracle que le Ciel a voulu faire par vos mains, permettez-moy d'en remarquer toutes les circonstances, & de faire voir sans m'éloigner de mon sujet, avec quelle prudence vous ménageastes les Passions de tous les François. L'on admire qu'en assiegeant vne Ville vous ayez combatu deux Rois; & qu'en prenant la Rochelle, vous ayez triomphé de l'Espagne & de l'Angleterre. L'vne l'assistoit d'argent, & la rendoit insolente, en luy fournissant ce métal, qui n'est pas moins redoutable dans la guerre que le fer: L'autre luy donnoit des troupes dans sa foiblesse, & des vivres dans sa necessité; Elle équippa tous ses vaisseaux pour la secou-

Nihil speciosius videbatur quàm esse Carthaginem, quæ non timeretur. Flor. l. 2. histor. cap. 15. Idē sentiendum de Rupella.

rir, & si cette flote eust eu autant de courage que de force, elle pouvoit donner de l'exercice à nos soldats : mais la presence du Roy l'estonna, & le bon ordre qu'elle vit dans nostre armée, servit de prétexte à sa lascheté. Ie confesse que toutes ces circonstances relevent extrémement la grandeur de cette action, & que ceux-là vous raviſſent la meilleure partie de voſtre gloire, qui ne remarquent pas qu'en prenant la Rochelle, vous défistes les deux plus anciens ennemis de cette Couronne. Mais les Philosophes, MONSEIGNEVR, qui ne considerent pas tant l'apparence que la verité des choſes, & qui regardent plûtoſt les conſeils que les évenemens, admirent les moyens que vous avez employez pour conduire à vne heureuſe fin vne entrepriſe ſi difficile : Car il faloit aſſembler toutes les forces de la France, pour attaquer vne Ville que dé-

fendoit toute l'Europe, & il faloit obliger tous les Grands à prendre les armes contre celle qui avoit favorisé leurs soulevemens. Tous les fidelles sujets du Roy se rendirent avec joye dans nostre armée, la Noblesse y courut de toutes les extrémitez du Royaume, & les Catholiques se réjoüirent de se trouver en vne occasion, où donnant des preuves de leur valeur & de leur pieté, ils servoient l'Eglise & l'Estat, & faisoient la guerre à l'Heresie & à la Rebellion: Mais les Heretiques qui préferent leurs interests à ceux de la France, & qui pour avoir plus de part au gouvernement, voudroient que la Monarchie fust changée en Republique, ne pouvoient approuver vn siege qui ruïnoit tous leurs desseins, & craignoient la prise d'vne place qui avoit favorisé toutes leurs revoltes: Ce fut là, MONSEIGNEVR, que parut vostre pru-

dence, & ce fut en cette action où vous fiſtes voir à tout le Monde, qu'il n'y avoit point de cœurs opiniaſtres que vous ne puſſiez fléchir, ny de paſſions rebelles que vous ne puſſiez domter : car encore qu'ils ſouhaitaſſent la conſervation de la Rochelle, ils ne laiſſerent pas de l'attaquer avec les Catholiques, & perſuadez par vos raiſons, ils aſſiegerent vne place, dont ils avoient toûjours apprehendé la reduction ; ſi bien que vous priſtes cette Ville avec des ſoldats qui ne vouloient pas la prendre, vous défites la Rebellion avec les armes des rebelles couverts, & pour comble de voſtre gloire, en leur oſtant le pouvoir de nous nuire, vous leur en fiſtes perdre heureuſement le deſir. Bien que Dieu traite ſes creatures avec tant de douceur, & qu'en la conduite du Monde il s'accommode à leurs inclinations; il agit quel-

quefois en Souverain, & force les Elemens pour accomplir ſes volontez ; Il affermit les eaux ſous les pieds des innocens, il fait trembler la terre ſous ceux des criminels, il ſe ſert d'vn meſme feu pour rafraiſchir des Enfans & pour conſumer leurs liens : Souvent meſme il employe les demons pour ſauver les hommes, & par vn admirable effet de ſa puiſſance, il tire noſtre ſalut de la haine de nos ennemis : Ainſi, MONSEIGNEVR, imitant ce divin modelle, que vous conſultez en la conduite de l'Eſtat, vous avez ruïné l'Hereſie avec les heretiques, & vous avez domté la Rebellion avec des rebelles cachez. C'eſt dequoy les Politiques vous loüent, & c'eſt ce miracle qui fait naiſtre l'admiration dans l'ame de nos ennemis : Ils s'eſtonnent de s'eſtre laiſſez charmer à voſtre prudence, ils ſe faſchent d'avoir ſervy à voſtre gloire, & ils ne

Omnia sũt Dei facilia potestati, qui mirabili vincente virtute, vtitur omnibus tam mirabiliter quã creavit. Aug. lib. 21. de Civit. Dei, cap. 6.

ſçauroient comprendre de quel artifice vous avez vſé pour les animer contre vn monſtre dont ils apprehendoient la défaite.

Mais ſi vous leur avez parlé, & s'ils vous ont écouté, je ne m'eſtonne pas, MONSEIGNEVR, qu'ils ſe ſoient laiſſez perſuader à vos raiſons, & que vous ayez triomphé de leur liberté par vôtre éloquence: Il ne s'eſt encore trouvé perſonne qui ait eu le pouvoir de s'en défendre: Vous parlez avec tant de douceur & de force, que vous raviſſez tous ceux qui vous écoutent; on ſe laiſſe vaincre avec plaiſir, & on aime le vainqueur qui n'employe que des charmes pour gagner les volontez; on quitte ſans peine ſon opinion pour embraſſer la voſtre, & l'on défere encore avec plus de ſoûmiſſion à voſtre Eloquence, qu'à voſtre fortune. Si vous euſſiez vécu dans Romé, lors que le Peuple donnoit le gouvernement à ceux qui le de-

mandoient de meilleure grace, vous y euſſiez commandé abſolument, & la paix & la guerre euſt dépandu de vos paroles : Il eſt vray que vous ne produiſez pas moins de merveilles en ce ſiecle, puis que l'on ſçait bien que tous ceux qui vous abordent perdent leur liberté quand vous leur parlez, & qu'ils n'ont plus de raiſons quand ils entendent les voſtres. L'Eſcriture Sainte nous apprend qu'vne Princeſſe eſtimoit heureux les domeſtiques de Salomon, qui recevoient de ſa bouche les oracles qu'il prononçoit, & qu'elle euſt changé volontiers la condition de Souveraine en celle de ſujette, pour entendre les merveilles que proferoit vn Souverain, à qui la Sageſſe s'eſtoit donnée toute entiere. Ie ne doute point, MONSEIGNEVR, que les Politiques ne faſſent le meſme ſouhait, & qu'ils ne deſirent avec Paſſion d'avoir voſtre mai-

ſon pour leur école, & de recevoir vos inſtructions, pour apprendre à perſuader les hommes & à gouverner les peuples. Car il eſt vray qu'il ne s'eſt point veu d'Eloquence plus genereuſe que la voſtre : Elle eſt raviſſante en voſtre bouche, elle eſt belle dans vos écrits, & quoy qu'elle ne ſoit pas animée de toutes ces graces, que luy donne l'accent de voſtre voix, elle ne laiſſe pas d'éclairer les eſprits, d'échauffer les volontez, & de former des Orateurs : Nous liſons vos ouvrages avec reſpect, nous y allons chercher la pureté du langage, & nous y apprenons avec quelle majeſté il faut traiter les myſteres de la Religion & de l'Eſtat. Quelles veritez comprend noſtre creance, qui ne ſoient hautement expliquées en ce divin Catechiſme, que vous compoſaſtes autrefois pour l'inſtruction de voſtre Dioceſe? Sous vn nom humble il cache de hau-

tes penſées, & dans vn entretien familier il enſeigne toute la Theologie : Auſſi les Eſtrangers n'ont pas voulu que ce bien fuſt particulier à la France, ils l'ont rendu commun par leurs traductions, & ils vous ont fait parler toutes ſortes de langues, afin que vous pûſſiez enſeigner toute l'Egliſe. Les Arabes meſme ſe vantent d'y avoir appris la pieté, l'Orient ſe promet que ce livre préparera ſes peuples à l'Evangile, & qu'il facilitera aux armes du Roy la conqueſte de la Terre Sainte. De quelles raiſons n'avez-vous pas maintenu la Foy contre l'Hereſie en cette docte réponſe que vous fiſtes à ſes Miniſtres ? avec quelle force y défendez-vous la cauſe de l'Egliſe, & avec quelle clarté y faites-vous voir l'ignorance & la vanité des Heretiques? Le Ciel vouloit que vous remportaſſiez ſur eux vne double victoire, & qu'avant que de prendre leurs

villes & d'abatre leurs murailles, vous découvriſſiez leurs menſonges, & vous refutaſſiez leurs erreurs : Voſtre main leur eſtoit fatale, & cet Ange qui prend le ſoin de noſtre ſalut, l'avoit deſtinée pour convaincre leurs fauſſetez, & pour punir leurs ſoûlevemens. Mais avec qu'elle pompe parut voſtre divine éloquence en cette harangue que vous fiſtes en l'aſſemblée des Eſtats ? avec quel effort enlevaſtes-vous les volontez de tous ceux qui vous écoutoient ? quelles maximes de Politique n'enſeignaſtes-vous point à nos plus ſages Miniſtres, quelles raiſons n'alleguâtes-vous pas pour la défenſe de l'Egliſe ? Avec quelle ſeverité parlaſtes-vous contre l'injuſte diſtribution des Benefices ? avec quelle ſainte liberté fiſtes-vous entendre au Roy que le droict d'y pourvoir eſt auſſi dangereux qu'honorable, & que s'il eſt vne marque de la grandeur des Souverains,

Nomine oratoris & docti ornãdus eſt, qui languentẽ aut labentẽ populũ ad decus excitare, aut aberrora deducere, aut inflãmare in improbos, qui denique quemcumque animis hominũ motum, ſi res & cauſa poſtulet dicendo ſedare poteſt. Cicer. 1. de Ora.

il eſt vn des articles, ſur leſquels ils ſeront plus ſeverement examinez devant le trône de Dieu; Avec quelle puiſſance de paroles & de raiſons demandaſtes-vous vengeance de l'attentat execrable commis contre le Corps du Fils vnique de Dieu dans vne ville heretique? Que de ſoûpirs & de larmes tiraſtes-vous des cœurs & des yeux de cette illuſtre Compagnie par le recit d'vne hiſtoire ſi funeſte, puis qu'on ne la peut lire encore dans voſtre harangue, que l'on ne ſe ſente épris d'vne juſte & ſainte fureur contre ceux qui commirent ce ſacrilege? Mais avec quelle adreſſe ménageaſtes-vous les paſſions de vos auditeurs, & avec quelle eſtime receurent-ils les avis que vous leurs donnaſtes pour le ſoulagement de la France? Chacun avoit ſes deſſeins dans cette auguſte Compagnie, & chacun parloit ſelon les mouvemens de la Province qui l'avoit envoyé,

tous les esprits estoient partagez en la décision des affaires; & l'on peut dire que l'amour que chaque particulier avoit pour le bien public, estoit cause d'vne division generale : Mais quand vous eustes parlé, vous reüinistes tous les cœurs, chacun laissa son opinion pour suivre la vostre, & dés lors on jugea que la France seroit bien-heureuse, si elle pouvoit estre absolument gouvernée par vos conseils. Nous voyons, MONSEIGNEVR, les effets de cette prédiction veritable : Nous jouïssons du bonheur qui nous fut lors souhaité, & nous apprenons par experience, que vous ne donnez point d'avis que vous ne sçachiez bien faire observer: Toute l'Europe reconnoist cette verité, & nos Ennemis aussi bien que nos Alliez, confessent qu'on n'a jamais sceu ce que pouvoit la France, que depuis que vous la conduisez : Cazal & Turin dans

l'Italie, Brisac dans l'Allemagne, Arras dans la Flandre, & Barcelonne dans l'Espagne, sont des raisons qui convainquent les plus opiniastres, & qui obligent tous les Estrangers d'avoüer, que si vous sçavez bien conduire les Passions des sujets du Roy, vous sçavez encore mieux domter l'orgueil de ses ennemis. Ces victoires qui se presentent en foule à mes yeux, me fourniroient vn ample sujet de parler, si les limites que je me suis prescrit ne m'arrestoient, & si vne de vos Passions que vous aimez le plus ne m'imposoit le silence: Mais la pudeur qui paroist sur vostre visage veut que je luy obeïsse, & que pour la satisfaire je trahisse mon devoir & mon inclination : car vous rougissez de vostre gloire, vous ne pouvez souffrir qu'on rende à vostre vertu ce qu'elle merite; la verité ne vous déplaist que quand elle vous loüe, & l'Eloquence ne

Quàm magnum est nolle laudari, & esse laudabilem! Senec. in Proverb.

vous eſt deſagreable que quand elle fait voſtre panegyrique ; Mais avant que de déferer au commandement de cette Paſſion innocente & modeſte, permettez-moy, MONSEIGNEVR, de vous dire les veritables ſentimens de noſtre Congregation, & de proteſter icy pour elle, qu'aprés l'honneur d'avoir Ieſus-Chriſt pour ſon Chef, parce qu'elle n'eſt compoſée que de Preſtres, & d'avoir le Roy pour ſon Souverain, parce qu'elle n'eſt compoſée que de François, elle n'a point de plus grand avantage que de vous avoir pour ſon Protecteur : Elle tient de voſtre liberalité tout ce qu'elle poſſede, vous luy avez conſervé tous ſes biens par vne ſeule grace, & la part que vous avez daigné prendre à ſes intereſts, depuis la perte de ſon dernier General, l'oblige de vous conſacrer toutes ſes affections, & d'offrir tous ſes vœux à Dieu pour la

prosperité de Vostre Eminence. Puis qu'elle m'a choisi pour vous asseurer de cette verité, permettez-moy de joindre mes sentimens avec les siens, & de vous dire, que si je suis le moindre de ses Enfans à meriter toutes ces graces, je ne suis pas le dernier à les reconnoistre, & que je n'ay point de plus grande passion, que de vous témoigner que je veux estre eternellement;

MONSEIGNEVR,

De Vostre Eminence,

Le tres-humble, tres-obeïssant, & tres-fidelle serviteur,
SENAULT, Prestre de l'Orat.

PREFACE.

BIEN que toute la Philoſophie ſoit belle, & que ce grand Corps n'ait point de parties qui ne ſoient nobles, je confeſſe que la Morale eſt vne des moins éclatantes, & que ſi ſon vtilité ne relevoit ſon merite, elle ne trouveroit perſonne qui vouluſt recevoir ſes inſtructions. En effet, ce n'eſt pas vne grande gloire de combattre ſes Paſſions & de les vaincre, puis qu'elles ne ſont que des monſtres. Ce n'eſt pas vn grand ſujet de vanité d'acquerir quel-

Quamdiu cum affectibus colluctamur, quid magni facimus? etiamſi ſuperiores ſumus, portenta vicimus. *Sen. quæſt. natur. lib. 1. præfat.*

ques vertus, & d'eſtre plus innocent que ceux qui ſont criminels, puis qu'on ne s'eſtime pas vigoureux, pour eſtre plus ſain qu'vn malade; Ce n'eſt pas vn grand avantage de ſurmonter l'avarice, puis qu'elle exerce ſa fureur contre ſoy-meſme, & qu'elle ſe prive des biens dont elle a privé les autres; Ce n'eſt pas vne action bien glorieuſe d'avoir triomphé du luxe, puis qu'il repare ſes profuſions par des injuſtices, & qu'il amaſſe les richeſſes plus injuſtement qu'il ne les diſſipe; Ce n'eſt pas enfin vne rare merveille de mépriſer l'ambition, puis qu'elle ne nous éleve aux honneurs que par les affronts, & qu'elle ne nous fait monter à la gran-

deur que par la ſervitude. Neanmoins cette partie de la Philoſophie a ſes avantages, & ſi elle a moins d'éclat, elle apporte plus de profit que les autres : Car c'eſt elle qui forme les Philoſophes, & qui épurant leur eſprit, les rend capables de conſiderer les merveilles de la Nature : C'eſt elle qui inſtruit les Politiques, & qui leur apprend à gouverner les Eſtats en gouvernant leurs Paſſions ; C'eſt-elle qui forme les Peres de famille, & qui par le ménage de leurs inclinations, leur enſeigne à conduire leurs enfans, & à commander à leurs eſclaves : De ſorte qu'elle eſt à la Philoſophie, ce que les fondemens ſont aux édifices, & elle ſe peut vanter qu'en travaillant à faire vn

Ethica in vniversũ componit hominẽ, & ſuadet marito, quomodo ſe gerat adversùs vxorem ; patri, quomodo educat liberos ; Domino, quomodo ſervos regat. *Senec. Epiſtola 97.*

homme de bien, elle fait tout ensemble vn bon Pere de famille, vn sage Politique & vn sçavant Philosophe.

Mais comme elle a diverses routes pour arriver à vne mesme fin : I'ay creu que la plus humble estoit la plus assurée, & que prenant celle qui nous enseigne à regler les mouvemens de nostre ame, je combaterois tous les vices, & je défendrois toutes les vertus; Car encore que les Passions soient déreglées, & que le Peché les ait reduites à vn estat où elles sont plus criminelles qu'innocentes; Neanmoins la Raison avec la grace les peut employer vtilement, & sans les flater j'ose dire à leur avantage, qu'il n'y en a point de si mépriſable

qu'on ne puisse changer en vne glorieuse vertu ; On peut leur oster ce qu'elles ont tiré de la Nature corrompuë, & leur rendre la pureté qu'elles avoient pendant l'estat d'innocence ; Il ne se presente point d'occasion où elles ne puissent donner des combats, & remporter des victoires en faveur de la vertu ; & pourveu qu'on les sçache domter, il sera facile de vaincre tous les vices avec elles : Car ils proviennent de leurs desordres, & nous ne commettons point de peché qui ne doive sa naissance à leur revolte ; C'est pourquoy je puis assurer que toute la Morale est comprise en cette partie, & qu'enseignant l'vsage des Passions, j'enseigne tous les moyens de

rendre l'homme vertueux.

Mais pour conduire heureusement vne si glorieuse entreprise, il faut prendre vne route bien differente de celles des Philosophes, & suivre des maximes bien éloignées de celles qu'ils nous ont laissées dans leurs écrits: Car ces aveugles n'ont point voulu d'autre regle que la Nature, ny d'autre secours que la Raison; Ils ont crû qu'avec ces deux guides, il n'y avoit point de vices qu'ils ne pûssent chasser, ny de vertus qu'ils ne pûssent acquerir: Leur vanité leur donna du courage, ils firent des efforts qui surpassoient leur pouvoir, & par vne vaine confiance ils s'imaginerent qu'ils pourroient soûmetre le corps à l'esprit,

Naturâ duce vtêdum est: hanc Ratio observat, hanc consulit: idem est ergo beatè vivere, & secundum Naturam. *Senec. de vita beata, cap. 8.*

l'esprit, & rétablir ce Souverain dans son ancienne autorité : Comme il est plus aisé de connoistre le bien que de le suivre, ils écrivirent dignement de la vertu, ils remplirent tous leurs discours de ses loüanges, & s'il n'eust fallu que des raisons ou des paroles pour nous persuader, ils eussent pû nous rendre vertueux par leurs écrits : Mais nostre mal estoit trop grand peur se laisser vaincre à de si foibles remedes, & il faloit que la Grace se meslast avec la Nature pour rendre la vertu meritoire. L'homme avoit eu assez de liberté pour se perdre par son propre mouvement, mais il n'en avoit pas assez pour se sauver par ses pro-

In hoc morum studio multa delectant, pauca vincunt. *Senec. 7. Benefic. cap. 7.*

pres forces ; Sa perte venoit de ſa volonté , & ſon ſalut ne pouvoit venir que de la Grace : Toutes les actions qu'il faiſoit ſans cette aſſiſtance eſtoient criminelles , & ſi nous croyons S. Auguſtin , toutes ſes bonnes œuvres eſtoient des pechez. Car il manquoit au Principe & à la Fin ; n'agiſſant pas par la Grace , il faloit qu'il agiſt par la concupiſcence , & eſtant poſſedé par l'amour propre , il ne ſe pouvoit point propoſer d'autre fin que ſoy-meſme : Il cherchoit ou la gloire ou le plaiſir , & dans toutes ſes actions , il ne s'élevoit point plus haut que ſes intereſts. Les Philoſophes pour avoir un peu plus de lumiere que les autres , n'a-

voient pas plus de juſtice, & quelques noms qu'ils donnaſſent à leurs vertus, on pouvoit aiſément juger, qu'ils n'eſtoient animez que par le deſir de l'honneur ou de la volupté: Auſſi toutes leurs opinions ſe peuvent reduire à celles des Epicuriens & des Stoïques, & l'vne & l'autre eſt infiniment éloignée de la creance des Chreſtiens: Car comme dit ſaint Auguſtin, les Epicuriens ne connoiſſoient point d'autre plaiſir que la volupté, les Stoïciens n'eſtimoient point d'autre bonheur que la vertu, & les Chreſtiens ne trouvent point d'autre felicité que la Grace; les premiers ſoûmettent l'eſprit au corps, & reduiſent les hommes à la vie

Interrogemus ſingulos. Dic Epicuree quę

res faciat beatum, respõdet, voluptas corporis. Dic Stoïce, respõdet, virtus animi, dic Christiane, respondet, donũ Dei. *Aug. in tractat. de sectis Philos. cap. 7.*

des Bestes : les seconds rempliſſent l'ame de vanité, & dans la miſere de leur condition ils imitent l'orgueil des Demons ; les derniers avouënt leur foibleſſe, & ſentans par experience que la Nature & la Raiſon ne les peuvent délivrer, ils implorent le ſecours de la Grace, & n'entreprennent point de combattre les vices, & d'acquerir les vertus, que par l'aſſiſtance du Ciel. C'eſt pourquoy je préſuppoſe en cet Ouvrage, que pour conduire les Paſſions, la Charité nous eſt abſolument neceſſaire, & je reconnois qu'il n'y a point d'autre Morale que la Chreſtienne : Ie ſçay bien que les Philoſophes ont avancé quelques maximes, qui peuvent

ſervir à noſtre deſſein ; mais je ſçay bien qu'on ne les peut employer vtilement que par la grace du ſaint Eſprit. Les plus belles veritez nous ſont inutiles, ſi celuy qui eſt la lumiere eternelle, ne les répand dans nos ames, & les meilleures raiſons ne nous ſçauroient perſuader, ſi celuy qui tient nos cœurs dans ſa main ne les touche par ſes inſpirations : les aides meſmes de la Nature, qu'on peut appeller les ruines de l'innocence, ne ſçauroient produire les vertus, s'ils ne ſont animez de la Charité: Toutes ces bonnes inclinations qui nous reſtent aprés la perte de la Iuſtice originelle, ſont déreglées ; & l'homme eſt ſi vniverſellement corrompu, que

ſes avantages meſmes luy ſont pernicieux. La beauté de l'eſprit, la bonté du jugement, & la fidelité de la memoire, ſont des faveurs qui ont perdu les Philoſophes ; & ſi nous en tirons maintenant quelque profit, nous le devons à la Grace & non pas à la Nature. Il eſt de noſtre ame comme de la Terre ; l'vne & l'autre eſt maudite depuis le peché, & comme celle-cy ne porte que des épines, ſi elle n'eſt cultivée ; celle-là ne produit que des pechez, ſi elle n'eſt éclairée de quelque lumiere ſurnaturelle.

Pour entendre cette verité qui eſt la pure doctrine de l'Evangile, il faut ſçavoir que la Grace, ſoit dans l'Eſtat

d'innocence, ſoit dans celuy du Chriſtianiſme, fait vne partie de l'homme ; Il n'eſt pas accomply, quand il en eſt dépouillé, & quoy que la Raiſon luy demeure, il eſt imparfait s'il n'a pas la Iuſtice : Dans l'vn & l'autre de ces Eſtats, il faut qu'il ſoit juſte pour eſtre achevé, & qu'il ſoit agreable à Dieu pour eſtre Innocent. La raiſon n'eſt pas ſon principal avantage, & ſi je l'oſe dire, elle n'eſt pas meſme ſa derniere difference ; Il ne fut jamais creé pour eſtre ſeulement raiſonnable, & il ne peut eſtre ſauvé, ſi avec la Raiſon il ne poſſede la juſtice. D'vn Privilege ſi rare, il en eſt arrivé vn malheur extréme : Car comme la Na-

Sanè habuit Gratiam Adamus, in qua ſi permanere vellet, nũquam malus eſſet; & ſine qua, etiam cũ libero arbitrio, bonus eſſe nõ poſſet. *Auguſt. lib. de corr. p. & grat. cap.* 11.

ture & la Grace eſtoient vnies en la perſonne du premier homme, elles n'ont pû eſtre diviſées que par le peché, & il n'a pû perdre la Iuſtice que par la concupiſcence : n'eſtant plus ſous l'Empire de Dieu, il eſt tombé ſous la tyrannie du Diable, & quittant ſon Souverain legitime, il s'eſt jetté entre les bras d'vn vſurpateur. Comme il agiſſoit autrefois par les mouvemens du premier, il agit maintenant par les mouvemens du ſecond, & comme il ne faiſoit point d'actions, qui ne fuſſent innocentes & raiſonnables, il n'en fait plus qui ne ſoient déraiſonnables & criminelles ; la Raiſon eſt dévenuë eſclave du peché, & la Nature perdant la Grace,

a perdu ſa premiere pureté. Pour nous délivrer de cette honteuſe & cruelle ſervitude, il faut que Ieſus-Chriſt nous anime de ſon eſprit, qu'il nous vniſſe à ſon corps, & qu'il rende à la raiſon les avantages que le peché luy a ravis. Quiconque n'agit pas par ce Principe eſt criminel, & qui n'eſt pas dépouïllé du vieil homme, ne peut eſtre revétu du nouveau : C'eſt pourquoy ſaint Auguſtin condamne toutes les vertus des Payens, il confond leurs bonnes œuvres avec leurs pechez, & ſçachant bien qu'on ne peut eſtre juſte ſans la Grace, il aſſure que leurs plus belles actions eſtoient criminelles : Tous ſes Livres ſont remplis de ces ve-

Omnis in fidelium vita peccatum eſt, & nihil eſt bonum ſine ſummo bono : vbi enim deeſt agnitio æternæ & incommutabilis veritatis, falſa virtus eſt etiam in optimis moribus. *Sentent.* 106. *Aug.*

Proinde mala sunt ista, si malus amor est, bona si bonus est amor. *Aug. lib. 14. de civit. Dei cap. 7.*

ritez, & sa doctrine, qui est tirée de l'Evangile, nous oblige à confesser, que pour combatre les vices & pour conduire les Passions, il faut avoir necessairement la Charité. Qui agit par les mouvemens de cette vertu ne se peut perdre, & qui suit ceux de la Concupiscence ne se peut sauver : La Charité nous éleve dans le Ciel, la Concupiscence nous engage dans la Terre : la Charité nous vnit à Dieu, la Concupiscence nous vnit à nous-mesme ; La Charité nous restituë l'innocence ; & la Concupiscence nous entretient dans le crime.

Il faut donc que la Morale pour estre vtile soit Chrestienne, & que les vertus qui doi-

vent regler nos Paſſions ſoient animées de la Charité pour s'acquiter de leur devoir: Cela n'empeſche pas qu'elles n'ayent leurs emplois particuliers, & que ſous la conduite de leur ſouveraine, elles ne s'efforcent de domter ces rebelles, & de leur apprendre l'obeïſſance; Elles les adouciſſent par leur adreſſe, elles ſe ſervent de l'artifice, quand la force eſt inutile; Elles les prennent par leurs intereſts, ou les gagnent par leurs inclinations: Ne les pouvant rendre capables des plus purs ſentimens de la Religion, elles les traitent en infidelles, & les perſuadent par des raiſons intereſſées; Si la gloire du Ciel ne les touche pas, elles leur propoſent celles

de la terre, & ſi les recompenſes ne les peuvent exciter, elles taſchent de les étonner par les chaſtimens. Car ces mouvemens de noſtre ame ſont trop attachez à la terre pour s'élever à la pureté du divin amour, elles ne ſentent ſa chaleur que par reflexion, & ce Monarque ſe contente de les reduire à leur devoir, par l'entremiſe des vertus qui relevent de ſon empire: Il employe la Temperance & la Continence pour vaincre ces rebelles, il leur apprend le moyen de ranger ces eſclaves à la raiſon, & il leur donne des forces pour domter ces monſtres farouches : De ſorte qu'il ne faut point s'étonner, ſi quelquefois j'ay ſuivy l'exemple des Philoſophes prophanes, &

Temperãtia eſt moderatio cupiditatũ Rationi obediens. *Cicer. lib. 1. de finib.*

si j'ay employé les raisons des infidelles pour rendre les Passions obeïssantes ; Elles sont si engagées dans les sens, qu'elles ne peuvent rien concevoir qui ne soit sensible, & elles ont si peu de commerce avec la Raison, qu'elles ne sçauroient entendre ses commandemens, si l'imagination ne leur sert d'interprete. C'est cette faculté qui les gouverne ; pour les reduire, il la faut gagner ; & c'est en vain qu'on prétend de les rendre dociles, si l'on n'a rendu leur guide raisonnable ; C'est pourquoy traitant avec elles, je suis obligé de m'accommoder à leur foiblesse, & de m'abaisser au dessous de la Majesté de la Religion ; Ie me relasche de la severité de nostre

creance, & ne pouvant leur faire comprendre les veritez Chreſtiennes, je les perſuade par des conſiderations humaines ; Ie les picque d'honneur ou de honte ; comme les Peres de l'Egliſe diſputans avec les Infideles, les battoient de leurs propres armes, & les convainquoient par les raiſons des Philoſophes ; Ie prens les Paſſions par leurs propres intereſts, & je me ſers de leurs inclinations pour adoucir leur fureur ; Ie les trompe pour les guerir, & j'uſe de leurs foibleſſes pour les ſoûmettre à la vertu : Mais dans ces innocens artifices, je ne prétens point faire tort à la Charité, je luy laiſſe la ſincerité de ſes intentions, je luy permets de chercher Dieu pour

Hîc prudētia profit, hîc robore evidentem quoque metum reſpue: Si minùs, vitio vitium repelle, ſpe metum tempera. *Sen. Ep. 13.*

luy-meſme, & j'oblige la Iuſtice, la Force & la Temperance, qui ſont capables de raiſon, de ſuivre autant qu'elles peuvent la pureté de ſes mouvemens.

Aprés tous ces avis, il ne me reſte qu'à informer le Lecteur de la diſpoſition de cet ouvrage ; mais elle eſt ſi claire, que les ſeuls titres du Livre l'en peuvent inſtruire, & il ſuffit de lire la Table qui ſuit ce diſcours, pour concevoir tout mon deſſein. Ie traite les Paſſions en general & en particulier : Dans le general, je repreſente leur nature, leur deſordre, leur conduite : leur affinité avec les vices & les vertus, & leur pouvoir ſur la liberté des hommes. Dans le

particulier, je les oppoſe les vnes aux autres, pour les faire voir avec plus d'éclat; & aprés avoir expliqué leur eſſence, leurs proprietez & leurs effets, j'en découvre le mauvais vſage pour l'éviter, & le bon vſage pour le ſuivre. Qui voudra profiter de ces avis, trouvera par experience, qu'en conduiſant les Paſſions, il combatra tous les vices, & pratiquera toutes les vertus.

TABLE
DES TRAITEZ, ET DES DISCOVRS.

PREMIERE PARTIE.

Des Passions en general.

PREMIER TRAITE'.

De la Nature des Passions.

I. Discours. APologie pour les passions contre les Stoïques. pag. 1

II. Quelle est la Nature des passions, & en quelle puissance de l'ame elles resident. 8

III. Du nombre des passions de l'homme. 19

IV. Quelle est la plus violente des passions de l'homme. 28

V. S'il y avoit des passions en l'estat d'innocence, & si elles estoient de mesme nature que les nostres. 37

VI. S'il y avoit des passions en IESVS-CHRIST, & en quoy elles differoient des nostres. 44

SECOND TRAITE'.

Du desordre des Passions.

I. Discours. DE la corruption de la Nature par le peché. 51
II. Que la Nature seule ne peut regler les passions de l'homme. 57
III. Que dans le desordre où sont nos passions, la Grace est necessaire pour les conduire. 63
IV. Que l'opinion & les sens sont les causes du desordre de nos passions. 70
V. Qu'il y a plus de desordres dans les passions des hommes, que dans celles des bestes. 75

TROISIE'ME TRAITE',

De la conduite des Passions.

I. Discours. QV'il n'y a rien de plus glorieux ny de plus difficile que la conduite des passions. 83
II. Qu'il n'y a point d'esclave plus miserable que celuy qui se laisse conduire à ses passions. 89
III. Qu'il faut moderer nos passions pour les conduire. 96
IV. Qu'en quelque estat que soient nos passions, la raison les peut conduire. 103

V. De quels moyens on se peut servir pour moderer ses passions. 110

QVATRIE'ME TRAITE'.

Du commerce des Passions avec les vertus & les vices.

I. Discours. QVe les passions sont les semences des vertus. 116
II. Que les passions sont les semences des vices. 124
III. Qu'il n'y a point de passions qui ne puissent estre changées en vertus. 132
IV. Que la conduite des passions est le principal employ des vertus. 140

CINQVIE'ME TRAITE'.

Du pouvoir des Passions sur la volonté des hommes.

I. Discours. QVe pour connoistre & gagner les hommes, il faut étudier leurs passions. 147
II. Que la plus grande partie des Arts séduisent l'homme par le moyen de ses passions. 155
III. Que les Princes gagnent leurs sujets par l'amour ou par la crainte. 163
IV. Quelle passion doit regner en la personne du Prince. 173

SECONDE PARTIE.

Des Passions en particulier.

PREMIER TRAITE'.

De l'Amour & de la Haine.

Disc. I. DE la Nature, des proprietez & des effets de l'amour. 185

II. Du mauvais vsage de l'amour par l'attachement aux creatures, & par les amitiez illicites. 204

III. Du bon vsage de l'amour par la Charité & par l'amitié. 214

IV. De la Nature, des proprietez & des effets de la Haine. 233

V. Du mauvais vsage de la Haine & des inimitiez déraisonnables. 241

VI. Du bon vsage de la Haine, & de l'horreur de soy-mesme. 249

SECOND TRAITE'.

Du Desir & de la Fuite.

Disc. I. DE la Nature, des proprietez & des effets du Desir. 259

II. Du mauvais vsage du Desir par l'Ambition & par l'Avarice. 270

III. Du bon vsage du Desir; & du besoin

que nous avons de Dieu. 279
V. De la nature, des proprietez, des effets, du bon & du mauvais vſage de la fuite, & de l'éloignement de l'impureté. 288

TROISIE'ME TRAITE'.

De l'Eſperance & du Deſeſpoir.

I. Diſc. DE la nature, des proprietez & des effets de l'Eſperance. 297
II. Du mauvais vſage de l'Eſperance & de l'engagement aux choſes de la terre. 309
III. Du bon vſage de l'Eſperance par la force & par la patience. 317
IV. De la nature, des proprietez, des effets, du bon & du mauvais vſage du Deſeſpoir, & de la Prudence dans les maux extrémes. 325

QVATRIEME TRAITE'.

De la Hardieſſe & de la Crainte.

I. Diſc. DE la nature, des proprietez & des effets de la Hardieſſe. 336
II. Du mauvais vſage de la Hardieſſe & de la temerité. 345
III. Du bon vſage de la Hardieſſe par la valeur. 351
IV. De la nature, des proprietez, & des effets de la Crainte. 359
V. Du mauvais vſage de la Crainte &

de la Pareſſe. 369
VI. Du bon vſage de la Crainte par la Prudence & par la Honte. 377

CINQVIEME TRAITE'.

De la Colere.

I. Diſc. DE la nature, des proprietez, & des effets de la Colere. 389
II. Du mauvais vſage de la Colere & de la cruauté. 402
III. Du bon vſage de la Colere & de la juſte ſeverité. 414

SIXIE'ME TRAITE'.

Du Plaiſir & de la Douceur.

I. Diſc. DE la nature, des proprietez & des effets du Plaiſir. 426
II. Du mauvais vſage du Plaiſir dans les voluptez, dans la gloire, & dans la ſcience. 438
III. Du bon vſage du Plaiſir & des contentemens ſpirituels. 447
IV. De la nature, des proprietez & des effets de la douleur. 459
V. Du mauvais vſage de la douleur & de l'envie. 470
VI. Du bon vſage de la Douleur par la Miſericorde & par la Penitence. 480.

Approbation des Docteurs.

NOVS ſous-ſignez Docteurs en la ſacrée Faculté de Theologie, certifions avoir leu vn Livre intitulé, *De l'Vſage des Paſſions, par le R. P.* IEAN FRANÇOIS SENAVLT, *Preſtre de l'Oratoire*, auquel nous n'avons rien trouvé qui ne ſoit conforme à la Foy Catholique, Apoſtolique & Romaine; en foy dequoy nous avons ſigné. FAIT à Paris ce vingt-ſixiéme Mars mil ſix cens quarante-vn.

FLEVRY.

FLAVIGNY.

Extrait du Privilege du Roy.

PAR Lettres patentes de sa Majesté, données à Fontainebleau le 13. Iuillet 1661. signées Ceberet; & scellées de cire jaune; Il est permis à PIERRE LE PETIT, Imprimeur ordinaire du Roy, de faire reimprimer vn Livre intitulé; *l'Vsage des Passions, & toutes les autres Oeuvres du R. P. I. F. Senault Prestre de l'Oratoire de Iesus:* Et tres-expresses défenses sont faites à toutes sortes de personnes, de quelque qualité & condition qu'elles soient, de reimprimer ou faire reimprimer lesdits Ouvrages, mesme d'en vendre de contrefaits, durant le temps & espace de vingt ans, à compter du jour que chacun desdits Livres sera achevé d'imprimer, à peine de trois mille livres d'amende, confiscation des Exemplaires & de tous dépens, dommages & interests, comme il est plus au long porté par lesdites Lettres.

Achevé d'imprimer le 8. d'Avril 1664.

DE L'VSAGE DES PASSIONS.

PREMIERE PARTIE.

Des Passions en general.

PREMIER TRAITE'.

De la Nature des Passions.

I. DISCOVRS.

Apologie pour les Passions contre les Stoïques.

COMME il n'y a point d'homme si moderé qui n'épreuve quelquefois la violence des Passions, & comme leur desordre est vn mal-heur dont peu de personnes se peuvent défendre : c'est aussi le sujet qui a le plus exercé l'esprit des Philosophes, & de toutes les parties de la Morale, c'est celle qu'on a le plus souvent examinée. Mais si j'ose dire mes sentimens avec liberté, & s'il m'est permis de juger de mes Maistres, il me semble

qu'il n'y a point de matiere en toute la Philoſophie qu'on ait traitée avec plus de pompe & avec moins de profit. Car les vns ſe ſont contentez de nous décrire les Paſſions, & de nous en découvrir les cauſes & les effets ſans nous en apprendre la conduite ; de ſorte qu'on les peut accuſer d'avoir eu plus de ſoin de nous faire connoiſtre nos maladies que de nous en donner les remedes: Les autres plus aveugles, mais plus zelez, les ont confonduës avec les vices, & n'ont point mis de difference entre les mouvemens de l'appetit ſenſitif ; & les déreglemens de la volonté ; ſi bien qu'à les entendre parler, on ne peut eſtre paſſionné qu'on ne ſoit criminel ; Leurs diſcours qui devoient eſtre des inſtructions à la Vertu, ont eſté des invectives contre les Paſſions ; ils ont fait le mal plus grand qu'il n'eſtoit, & le deſir qu'ils ont eu de le guerir, n'a ſervy qu'à le rendre incurable. Les autres peu differens de ces derniers, ont taſché d'étouffer les Paſſions, & ſans conſiderer que l'homme avoit vn corps, & que ſon ame n'eſtoit pas dégagée de la matiere, ils ont voulu l'élever à la condition des Anges. Comme ces derniers ſont les plus illuſtres Ennemis qu'ayent jamais eu les Paſſions, & qu'ils ont employé plus de raiſons pour les combattre, il eſt juſte de les écouter pour leur

répondre & de détruire l'erreur avant que d'établir la verité.

Il n'y a perſonne qui ne ſçache que l'orgueil a toûjours accompagné la ſecte des Stoïciens, que pour élever l'homme ils ont eſſayé d'abaiſſer Dieu, & que ſouvent ils ont fait leur Sage vn peu plus heureux que leur Iupiter; Ils l'ont mis au deſſus de la Fortune & du Deſtin, & ont voulu que ſon bon-heur ne dépendiſt que de ſa ſeule volonté. La vertu eſt trop modeſte pour accepter des loüanges ſi injuſtes, & la Pieté ne luy permet pas de s'agrandir au préjudice de la Divinité qu'elle adore: Mais la vanité de ces Philoſophes inſolens n'a jamais paru davantage que dans la guerre qu'ils ont déclarée à nos Paſſions; car comme elles ſont les mouvemens de la partie la plus baſſe de noſtre ame, l'orgueil les a rendus éloquens dans leurs invectives, & l'ambition leur a fourny des raiſons qui ſont bien receuës de tous les hommes, qui ſe faſchent d'avoir vn corps, & qui s'affligent de n'eſtre pas Anges. Ils diſent que le repos ne peut loger avec les Paſſions, qu'il eſt plus aiſé de les détruire que de les reg'er, qu'il ne ſe faut jamais ſervir de ſoldats qui mépriſent les ordres de leurs Chefs, & qui ſont plus diſpoſez à choquer la raiſon qu'à combattre pour ſon authorité;

Quatiam necesse est fluctuetur q; qui suis malis tutus est, qui fortis est, nisi irascitur, non potest, industrius nisi cupit, quietus nisi timet: In tyrannide illi vivendū est in alicujus affectus venienti servitutem. Senec. lib. 1. de ira, cap. 10.

Que les Passions sont les maladies de nos ames, que les plus foibles sont dangereuses, & que la santé n'est pas entiere quand on ressent encore les émotions de la fiévre; Qu'vn homme est bien miserable qui ne peut trouver son salut que dans sa perte, qui ne sçauroit estre courageux s'il ne se met en colere, qui ne peut estre prudent, s'il n'est saisi de crainte, & qui n'ose rien entreprendre, s'il n'y est sollicité par ses desirs: Enfin ils concluent que c'est vivre dans la tyrannie que d'estre esclave de ses Passions, & qu'il faut renoncer à la liberté pour obeïr à des Maistres si insolens.

Ces raisons qui sont exprimées avec tant de belles paroles dans les écrits des Stoïciens, n'ont pû faire encore vn Sage qu'en idée: Leurs admirateurs n'en ont remporté que de la confusion; aprés avoir fait la cour à vne vertu si glorieuse & si austere, ils sont devenus la mocquerie de tous les siecles, & les plus sages d'entre eux ont bien reconnu, qu'en voulant faire des Dieux ils ne faisoient que des Idoles. Seneque mesme que je regarde comme le plus eloquent & le plus superbe disciple de cette orgueilleuse Secte, pressé par la foiblesse de la Nature & par la force de la Raison, a trahy son party, & ne se souvenant plus de ses maximes, a confessé que le Sage

Sentiet itaque Sapiens suspiciones

reſſentoit quelquefois des émotions, & que bien qu'il n'euſt pas de veritables paſſions, il en avoit neanmoins des ombres & des apparences. Qui connoiſtra bien l'humeur de ce Philoſophe, ſe contentera de cet aveu, & qui examinera bien le ſens de ſes paroles, trouvera que S. Auguſtin avoit raiſon de dire que les Stoïciens n'eſtoient differens des autres Philoſophes qu'en leur façon de parler, & que pour avoir des termes plus orgueilleux, ils n'avoient pas des ſentimens plus élevez : car ils ne blâment pas toutes les Paſſions, mais leur excés ſeulement, & s'ils ont eu le deſir de les étouffer, ils n'en ont jamais eu l'eſperance.

quaſdam & vmbras affectuum, ipſis quidem carebit. Sen. lib. 1. de Irâ cap. 16.

Auſſi faudroit-il ruiner la conſtitution de l'homme, & ſéparer l'ame du corps pour l'exemter de ſes mouvemens. Tandis que cette illuſtre priſonniere ſera obligée de faire les meſmes fonctions que les ames des beſtes, elle ſera contrainte de concevoir des Paſſions, & tandis que dans ſes operations elle employera ſes ſens dedans la pratique des vertus, elle vſera de l'eſperance & de la crainte. Il n'eſt pas plus honteux à l'ame de craindre vn danger, d'eſperer vn bon-heur, ou de s'animer contre vn mal, que de voir par les yeux, ou d'écouter par les oreilles : L'vn & l'autre eſt vne ſervitude, mais

tous les deux ſont neceſſaires. Encore eſt-il bien plus aiſé de gouverner les Paſſions que les ſens, & la crainte, la colere & l'amour ſont bien plus capables de raiſon, que la faim, la ſoif & le dormir. C'eſt pourquoy ſi nous aſſujettiſſons les ſens à l'empire de la raiſon, nous pouvons bien luy ſoûmettre nos Paſſions, & rendre noſtre crainte & noſtre eſperance vertueuſe, comme nous rendons tous les jours nos jeûnes & nos veilles meritoires.

La Raiſon eſt le propre bien de l'homme, tous les autres ne luy ſont qu'étrangers, il les peut perdre ſans s'appauvrir, & pourveu qu'il ſoit raiſonnable, il ſe pourra vanter d'eſtre toûjours homme. Puis que ce bien eſt le plus grand de tous les autres, il faut le répandre dans toutes les parties de l'homme, & en rendre capables les plus baſſes facultez de noſtre ame. Il n'y a point de crainte qui ne ſerve à noſtre aſſurance, ſi elle eſt bien ménagée; il n'y a point d'eſperance qui eſtant bien reglée ne nous anime aux actions genereuſes & difficiles, il n'y a point de hardieſſe qui eſtant bien conduite, ne rende les ſoldats invincibles: enfin les Paſſions les plus inſolentes peuvent ſervir à la raiſon, & ne les pas employer dans le cours de noſtre vie, c'eſt laiſſer inutile vne des plus belles parties de noſtre ame. La vertu

meſme ſeroit oiſeuſe ſi elle n'avoit point de Paſſions à vaincre ou à regler ; & qui en conſiderera les principaux emplois, trouvera qu'ils regardent la conduite de nos mouvemens. La Force eſt occupée à domter la crainte, & cette courageuſe vertu ceſſeroit d'agir ſi l'homme ceſſoit de craindre ; la modeſtie nous fait meſurer nos deſirs & nos eſperances, & s'il n'y avoit point de Paſſions ambitieuſes, il n'y auroit point d'hommes modeſtes dans leur bonne fortune. La Temperance & la Continence repriment les voluptez ; & ſi la nature n'avoit meſlé du plaiſir dans toutes les actions de noſtre vie, ces deux vertus qui font les chaſtes & les continens demeureroient également inutiles. La Clemence adoucit la colere, & ſi cette Paſſion n'animoit les Princes à la vangeance, la vertu qui la modere, ne meriteroit point de loüanges.

Mais ſi les paſſions reçoivent tant de bons offices des vertus, elles n'en ſont pas méconnoiſſantes, car quand elles ſont inſtruites dans leur Ecole, elles les payent avec vſure, & les ſervent avec fidélité. La crainte fait la meilleure partie de la Prudence : quoy qu'on l'accuſe d'aller chercher le mal avant qu'il ſoit arrivé, elle nous prépare à le ſouffrir doucement ou à l'éviter heureuſement. L'Eſperance ſert à la Force,

& pour entreprendre les belles actions il faut qu'elle nous enfle le courage par ſes promeſſes. La Hardieſſe eſt la fidelle compagne de la valeur, & tous ces grands Conquerans doivent leur gloire à la generoſité de cette Paſſion. La Colere maintient la Iuſtice & anime les Iuges au châtiment des criminels. Enfin il n'y a point de Paſſions qui ne ſoient vtiles à la Vertu, quand elles ſont ménagées par la raiſon, & ceux qui les ont tant décriées nous ont fait voir qu'ils n'en ont jamais connu l'vſage ny le merite.

II. DISCOVRS.

Quelle eſt la nature des Paſſions, & en quelle puiſſance de l'ame elles reſident.

Vnum eſt ineffabile. Dionyſ.

LA grandeur de Dieu eſt ſi élevée, que les hommes ne l'ont pû connoiſtre ſans l'abaiſſer, & ſon vnité eſt ſi ſimple, qu'ils ne l'ont pû concevoir ſans la diviſer. Les Philoſophes luy donnerent des noms differens pour exprimer ſes diverſes perfections, & l'appellant tantoſt Deſtin, tantoſt Nature, tantoſt Providence, ils introduiſirent dans le monde la pluralité des Dieux, & rendirent tous les peuples idolâtres. Comme l'ame eſt l'image de Dieu, ces

neſmes Philoſophes la diviſerent auſſi,& ne pouvant comprendre la ſimplicité de ſon eſſence, ils creurent qu'elle eſtoit corporelle. Ils s'imaginerent qu'elle avoit des parties comme le corps, & que pour eſtre plus ſubtiles, elles n'en eſtoient pas moins veritables. Ils multiplierent la cauſe avec ſes effets, & prenant ſes diverſes facultez pour des natures differentes, ils donnerent contre les loix de la raiſon pluſieurs formes à vn meſme compoſé. Mais la Verité qui deſcendit ſur la terre avec la Foy,nous enſeigna que l'ame eſt vne en ſon eſſence, & qu'on ne luy impoſe des noms differens que pour exprimer la varieté de ſes operations. Car quand elle donne la vie au corps, & que par la chaleur naturelle, qui part du cœur comme de ſon centre, elle conſerve toutes ſes parties, on l'appelle Forme; quand elle void les couleurs par les yeux ou diſcerne les ſons par les oreilles, on l'appelle Sentiment; quand elle s'éleve plus haut, & que diſcourant elle infere vne verité d'vne autre,on la nomme Entendement; quand elle garde ſes penſées pour les employer dans ſes beſoins, ou qu'elle tire de ſes treſors les richeſſes qu'elle y avoit enfermées, on l'appelle Memoire; quand enfin elle aime ce qui luy eſt agreable, ou qu'elle hait ce qui luy eſt contraire, on l'appelle Volonté, mais

Anima ſecundùm operis ſui officium diverſis nuncupatur nominibus, dicitur namque anima dum vegetat, ſpiritus dum contemplatur, ſenſus dum ſentit, ratio dum diſcernit, memoria dum recordatur, voluntas dum conſentit, iſta non diſ-

ferunt in substantiâ quemadmodum in nominibus, quoniam omnia ista, vna anima est, proprietates quidē diversæ, sed essentia vna. Aug. lib. de spiritu & anima,

toutes ces facultez qui different en leurs emplois, conviennent en leur substance; elles ne sont toutes ensemble qu'vne seule ame, & elles sont des ruisseaux qui dérivent d'vne mesme source.

La Philosophie profane reconnoissant enfin cette verité, se servit de plusieurs comparaisons pour l'exprimer; Tantost elle nous representa l'ame dans son corps, comme vne Intelligence dans le Ciel, dont la vertu se répand par tous ses globes; tantost elle nous la figura comme vn Pilote qui conduit son vaisseau; tantost comme vn Souverain qui gouverne son Estat: Mais la Philosophie Chrestienne a bien mieux rencontré, quand remontant jusqu'au Principe de l'ame, elle nous a fait connoistre les effets qu'elle produit dans le corps par ceux-là mesme que Dieu produit dans le monde: Car encore que cet Esprit infiny ne dépende pas de l'Vnivers qu'il a creé, & que sans interesser sa Grandeur il puisse ruiner son ouvrage, neanmoins il est répandu en toutes ses parties, il ne laisse point d'espace qu'il ne remplisse, il s'accommode à toutes les Creatures en leurs operations, & sans diviser son Vnité ou affoiblir sa Vertu, il éclaire avec le Soleil, il brûle avec le feu, il rafraischit avec l'eau, & il produit des fruits avec les arbres: Il est aussi

grand sur la terre que dans les Cieux, quoy que ses effets soient differens, sa Puissance est toûjours égale, & les Astres qui brillent sur nos testes, ne luy coûtent pas davantage que les fleurs que nous foulons sous nos pieds : Ainsi l'ame est répandüe dans le corps & pénetre toutes ses parties, elle est aussi noble dans la main que dans le cœur. & bien que s'accommodant à la disposition des organes, elle parle par la bouche, elle voye par les yeux & qu'elle écoute par les oreilles, neanmoins elle est vn pur Esprit en son essence, & dans ses fonctions differentes son Vnité n'est point divisée ny sa puissance affoiblie. Il est vray que ne trouvant pas les mesmes dispositions en chaque partie du corps, elle ne produit pas aussi les mesmes effets : Et cette illustre captive est en ce poinct infiniment ravalée au dessous de Dieu, car comme il est infiny, & que du rien il a pû faire le tout, il peut encore de chaque Creature faire toutes choses, & sans avoir égard à leurs inclinations les faire servir à ses volontez. Ainsi voyons-nous qu'il a employé le feu pour adoucir les peines de ses sujets, qu'il a vsé de la lumiere pour aveugler ses Ennemis ; qu'il a fait remonter les fleuves vers leurs sources pour donner passage à ses Amis, & qu'il a fait fendre la terre pour ensevelir les

Voluntas tanti vtique Conditoris rei cujusque natura est. Aug. lib. 21. de Civ. Dei, cap. 8.

rebelles de ſon Eſtat ; mais l'ame dont le pouvoir eſt limité ne peut agir indépendamment des organes,& quoy qu'elle ſoit ſpirituelle en ſa nature, elle eſt corporelle en ſes operations.

C'eſt ce qui a obligé les Philoſophes à la conſiderer en trois eſtats qui ſont ſi differens les vns des autres : que ſi dans le premier elle approche de la dignité des Anges, dans le ſecond elle n'eſt pas de meilleure condition que les beſtes, & dans le dernier, elle ne s'éloigne pas beaucoup de la nature des plantes ; car en celuy-cy elle n'a point d'autres emplois que de nourrir ſon corps, de digerer les alimens, de les convertir en ſang, de les diſtribuer par les veines ; & de faire cette étrange metamorphoſe, où vne meſme matiere s'épaiſſit en chair, ſe roidit en nerfs, s'endurcit en os, s'étend en rameaux, & s'alonge en cartilages : Elle augmente ſes parties en les nourriſſant, elle acheve ſon ouvrage avec le temps, & le conduit par ſes travaux juſqu'à la legitime grandeur ; ſollicitée par la Providence, elle prend le ſoin d'entretenir l'Vnivers, elle ſonge à rendre ce qu'elle a receu, & elle produit ſon ſemblable pour conſerver ſon eſpece. En cet eſtat elle n'agit pas plus noblement que les plantes qui ſe nourriſſent des influences du Ciel, qui s'élevent par la chaleur du

Alba lilia iisdem omnibus modis feruntur. quibus roſa, & hoc am-

Soleil, & qui se provignent par leurs oignons ou par leurs larmes.

plus lacrymâ suâ. Plin. cap. 5. lib. 21. hist. naturalis.

Dans le second estat elle devient sensible, & commence d'avoir des inclinations & des connoissances; elle voit les objets par les sens qui en font leurs rapports à l'imagination, celle-cy les confie à la memoire qui s'oblige de les garder soigneusement, & de les representer fidellement : De ses lumieres naissent ses desirs, & de sa connoissance procede son amour ou sa haine; elle s'attache à ce qui luy est agreable; elle s'éloigne de ce qui luy déplaist, & selon les diverses qualitez du bien & du mal qui se presente, elle excite des mouvemens differens que l'on appelle Passions. En ce degré elle n'a rien de plus élevé que les bestes, qui découvrent les objets par les sens, qui en reçoivent les especes dans leur imagination, & qui les conservent en leur memoire.

Dans le troisiéme estat elle se détache du corps, & se recueillant en soymesme, elle s'entretient des plus hautes veritez; elle traite avec les Anges, & montant par degrez jusqu'à la Divinité, elle connoist ses perfections, & admire ses grandeurs; elle raisonne sur les sujets qui se presentent, elle examine leurs qualitez pour concevoir leurs essences, elle confere le present avec le passé, & tire de l'vn & de l'autre des

conjectures pour l'avenir. La faculté qui fait toutes ces merveilles s'appelle Esprit, l'Imagination & les sens la reconnoissent pour leur Maistresse, mais elle n'est pas si libre qu'elle ne dépende d'vne souveraine, & qu'elle ne prenne la loy d'vne aveugle à qui elle sert de guide : Celle-cy qui s'appelle Volonté, & qui n'a point d'autre objet que le bien pour le suivre, & le mal pour s'en éloigner, est si absolüe que le Ciel mesme respecte sa liberté ; car il n'vse jamais de violence quand il agit avec elle, il ménage son consentement avec adresse, & ces graces efficaces qui produisent toûjours leurs effets, entreprennent bien de la convertir, mais non pas de la forcer : Ses ordres sont toûjours gardez dans son Empire, ses sujets, quoy que farouches, ne luy sont jamais rebelles, & quand elle commande absolument, elle est toûjours obeïe.

Il est vray qu'il se forme des mouvemens dans le second estat de l'ame qui exercent son pouvoir ; car encore qu'ils en relevent, ils ne laissent pas neanmoins de prétendre quelque sorte de liberté, ils sont plûtost ses Citoyens que ses Esclaves, & elle est plûtost leur Iuge que leur Souveraine : Comme ces Passions naissent des sens, elles prennent toûjours leur party, l'Imagination ne les represente jamais à l'Esprit

qu'elle ne parle en leur faveur ; avec vn ſi bon Advocat elles corrompent leur Maiſtre, & gagnent toutes leurs cauſes. L'Eſprit les écoute, il examine leurs raiſons, il conſidere leurs inclinations, & pour ne les pas attriſter, il prononce bien ſouvent à leur avantage, il trahit la volonté dont il eſt le premier Miniſtre, il trompe cette Reine aveugle, & luy déguiſant la verité, luy fait d'infidelles rapports pour tirer d'elle d'injuſtes commandemens. Quand elle s'eſt déclarée, les Paſſions deviennent des crimes, leur ſedition ſe forme en party, & l'homme qui n'eſtoit encore que déreglé, devient entierement criminel ; Car comme les mouvemens de cette partie inferieure de l'ame ne ſont pas libres, ils ne commencent d'eſtre vicieux que quand ils commencent d'eſtre volontaires : Tandis que les objets les réveillent, que les ſens les ſollicitent, & que l'imagination meſme les protege, elles n'ont point d'autre malice que celle qu'elles tirent de la nature corrompüe : Mais deſlors que l'entendement obſcurcy par leurs tenebres, ou gagné par leurs ſollicitations, pervertit la volonté, & oblige cette Souveraine à prendre les intereſts de ſes eſclaves, elle les rend coupables de ſon peché, elle change leurs mouvemens en rebellion, & du ſoûlevement d'vne beſte elle en fait le

crime d'vn homme. Il eſt vray que quand l'Eſprit s'acquitte de ſon devoir, & que ce Miniſtre demeure fidelle à la volonté, il reprime leurs ſeditions, il range à l'obeïſſance ces mutines, il ménage ſi bien leurs humeurs, que leur ôtant tout ce qu'elles ont de farouche, il en fait de rares & d'excellentes vertus: En cet eſtat elles ſervent à la raiſon, & elles défendent le party qu'elles avoient reſolu de combattre. Le bien ou le mal qui s'en peut tirer, nous oblige à conſiderer leur nature, à remarquer leurs proprietez, & à découvrir leur origine, afin que les connoiſſant exactement nous en puiſſions vſer dans nos beſoins.

La Paſſion n'eſt donc autre choſe qu'vn mouvement de l'appetit ſenſitif, cauſé par l'imagination d'vn bien ou d'vn mal apparent où veritable, qui change le corps contre les loix de la nature. Ie l'appelle mouvement, parce qu'elle regarde le bien & le mal comme ſes objets, & qu'elle ſe laiſſe enlever aux qualitez qu'elle y remarque: Ce mouvement eſt cauſé par l'imagination, qui eſtant remplie des eſpeces qu'elle a receües de tous les ſens, ſollicite la paſſion, & luy découvre les beautez ou les laideurs des objets qui la peuvent émouvoir: car c'eſt elle qui cauſe tout le ravage: L'appetit ſenſitif a tant de déference pour elle, qu'il ſuit toutes ſes incli-

nations; Pour peu qu'elle soit agitée elle entraîne toutes les Passions, elle excite les tempestes, comme les vents élevent les flots, & l'ame seroit paisible en sa partie inferieure, si elle n'estoit émeüe par cette Puissance; mais elle a tant d'autorité dans cet empire qu'elle y fait tout ce qu'elle veut: Il n'est pas mesme necessaire que le bien ou le mal qu'elle represente à l'appetit soit veritable, il se repose sur sa fidélité, il croit ses avis sans les examiner; n'ayant point de lumiere qu'il n'emprunte d'elle, il suit aveuglément tous les objets qu'elle luy propose, & pourveu qu'ils soient revestus de quelque apparence de bien ou de mal, il les rejette ou les embrasse avec impetuosité: Il s'y porte avec tant d'effort, qu'il produit toûjours du changement dans le corps; car outre que ses mouvemens sont violens, & qu'ils ne meritent presque pas le nom de Passions quand ils sont moderez, ils ont tant d'accés avec les sens, & les sens ont tant de communication avec le corps, qu'il est impossible que leurs desordres ne luy causent de l'alteration: Enfin la Passion est contre les loix de la Nature, parce qu'elle attaque le cœur qui ne peut estre blessé, que toutes les parties du corps n'en témoignent de l'émotion; car elles sont des miroirs dans lesquels on remarque tous les mouvemens de celuy

qui les anime, & comme les Medecins jugent de ſa conſtitution par le battement des veines & des arteres, on peut juger des Paſſions qui le tranſportent par la couleur du viſage, par les flâmes qui brillent dans les yeux, par les horreurs & les friſſons qui ſe répandent dans les membres, & par tous ces autres ſignes qui paroiſſent ſur le corps quand le cœur eſt agité.

Or ce ſont ces Paſſions que nous entreprenons de ranger ſous l'empire de la Raiſon, & de changer en vertus par le ſecours de la Grace. Les vns ſe ſont contentez de les décrire ſans les regler, & n'ont employé leur éloquence que pour nous découvrir nos miſeres; ils ont crû peut-eſtre qu'il ſuffiſoit de connoiſtre vn mal pour le guerir, & que le deſir de la ſanté nous obligeroit à en chercher les remedes; mais ils devoient ſe ſouvenir qu'il y a des maux agreables dont les malades apprehendent la gueriſon : les autres ont combattu les Paſſions comme des monſtres, ils nous ont donné des armes pour les détruire, & n'ont pas conſideré que pour executer ce deſſein, il ſe faudroit défaire ſoymeſme : Les autres ont bien reconnu que les Paſſions faiſant vne partie de noſtre ame, ne pouvoient eſtre ruinées que par la mort, mais ils n'ont pas crû qu'on s'en puſt ſervir, & blâmant taci-

tement celuy qui nous les a données, ils ont employé leurs raisons pour les adoucir, sans chercher les moyens pour les ménager ; ils ont pensé qu'elles n'estoient necessaires à la vertu, que pour exercer son courage; ils ont estimé qu'elles n'estoient vtiles à l'homme que pour l'éprouver, & qu'il n'en pouvoit tirer autre avantage que de les souffrir avec patience, ou de les combattre avec resolution : Mais je prétends défendre leur cause en défendant celle de Dieu, & faire voir dans la suite de cet ouvrage, que la mesme Providence qui a tiré nostre salut de nostre perte, veut que nous tirions nostre repos du desordre de nos Passions ; que par sa faveur nous apprivoisions ces monstres farouches, que nous rangions ces rebelles sous l'obeïssance, & que nous fassions marcher sous les enseignes de la Vertu, des soldats qui combattent le plus souvent pour le vice.

III. DISCOVRS.

Du nombre des Passions de l'homme.

C'Est vne chose étrange que l'ame connoisse toutes choses, & qu'elle s'ignore elle-mesme ; car il n'y a rien de si caché dans la Nature qu'elle ne

découvre, ſes ſecrets luy ſont connus, & tout ce qui ſe paſſe dans les entrailles de cette mere commune, luy eſt manifeſte : Elle ſçait comme ſe forment les metaux, comme les Elemens ſe font l'amour & la guerre, comme les vapeurs s'élevent en l'air, comme elles s'épaiſſiſſent en nuages, ſe fondent en pluyes & s'éclatent en foudres. Elle ſçait enfin de quelles parties ſon corps eſt compoſé, & par vn cruel artifice elle en fait la diſſection pour en apprendre les proprietez, cependant elle ignore ce qui ſe paſſe en elle-meſme : Parce qu'elle puiſe toutes ſes lumieres des ſens, & que dans ſes plus nobles operations elle dépend des eſpeces que l'imagination luy repreſente, elle ne peut connoiſtre ſon eſſence qui eſt toute ſpirituelle, & elle n'a que de foibles conjectures de ſes plus excellentes qualitez ; elle doute de ſon immortalité, pour s'en aſſurer elle eſt obligée d'appeller la Foy au ſecours de la raiſon, & de croire avec vne aveugle pieté, ce qu'elle ne peut comprendre avec vne certitude évidente : Mais de toutes les choſes qui ſont en elle, il n'y en a point qui luy ſoit plus cachée que ſes Paſſions ; car encore qu'elles faſſent impreſſion ſur les ſens par leur violence, neanmoins les Philoſophes ne tombent pas d'accord de leur ſujet ny de leur nombre.

Les vns croyent qu'elles se forment dans le corps ; les vns tiennent qu'elles resident en la plus basse partie de l'ame ; les autres divisent celles-cy en deux puissances, qu'ils appellent Concupiscible & Irascible, & logent en la premiere les Passions les plus douces, & en la seconde les plus farouches : Car ils veulent que l'amour & la haine, le desir & la fuite, la joye & la tristesse, soient renfermées dans l'appetit concupiscible, & que la crainte & la hardiesse, l'esperance & le desespoir, la colere & la lâcheté resident en l'appetit irascible. Pour établir cette difference, ils disent que les Passions du concupiscible regardent le bien & le mal, comme absent ou comme present, & que celles de l'irascible le considerent comme difficile ; que les vnes ne font que des courses & des retraites, que les autres donnent des combats, & gagnent ou perdent des victoires ; que les vnes prennent le party du corps, & que les autres prennent celuy de l'esprit ; que les vnes sont lâches, que les autres sont genereuses, & que dans l'opposition de tant de qualitez contraires, il faut conclure qu'elles ne peuvent resider en vne mesme partie de nostre ame.

Si ce n'estoit point vne heresie en Morale de douter de cette maxime, & s'il n'y avoit point de témerité à combattre vne opinion receüe depuis tant

de siecles, j'aurois grande inclination à croire que toutes ces Passions logent dans vn mesme appetit qui est divisé par ses mouvemens, comme l'esprit est partagé par ses opinions, ou comme la volonté est divisée par l'amour & par la haine. Et je dirois avec S. Augustin, que ces divers sentimens ne présuppose[n]t pas diverses facultez, puis que souvent vn mesme homme desire des choses contraires, & qu'il conserve l'vnité de sa personne dans la varieté de ses desirs : Il éprouva luy mesme ce combat quand il se voulut convertir, il vit son ame divisée par des sentimens differens, & il s'étonna que n'ayant qu'vne volonté, elle pust former des resolutions si contraires. Mais sans m'engager dans vne guerre où l'on fait plus d'ennemis qu'on n'en défait, & où les deux parties pensent toûjours avoir remporté la victoire, je me contente d'insinuer mon opinion au lieu de m'arrester à la défendre, & ne concluant rien du sujet où resident les Passions, je parleray de leur nombre, & rapporteray ce que les Philosophes en ont écrit.

Ego enim deliberabam vt servirem Domino meo. Ego eram qui volebam, ego eram qui nolebam: Ego, ego eram, nec plenè volebã, nec plenè nolebam. Ideo contendebã & dissipabar à meipso, & ipsa dissipatione invito quidè fiebat, nec tamen ostendebat naturam mentis alienæ, sed pœnam meæ. Aug. Conf. l. 8. cap. 10.

Les Academiciens ont crû qu'il n'y en avoit que quatre principales, le desir & la crainte, la joye & la tristesse ; Et Virgile qui paroist en tous ses ouvrages disciple de cette ancienne secte,

Hinc metuunt, cupiunt, gaudéntque doléntque. Virgil.

écrivant les mouvemens de noſtre
me n'a fait mention que de ceux-là ;
En effet, il ſemble qu'ils comprennent
ous les autres, que ſous la crainte ſe
angent le deſeſpoir & l'averſion, &
que ſous le deſir prennent place l'eſpe-
ance, la hardieſſe & la colere, qui tou-
es enſemble ſe terminent à la joye ou
la triſteſſe. Mais de quelques raiſons
que l'on tâche de colorer cette divi-
ion elle eſt toûjours défectueuſe, puis
u'elle n'enferme pas l'amour & la
aine qui ſont les deux premieres ſour-
es de nos Paſſions. C'eſt pourquoy les
Peripateticiens les multiplierent, &
n fonderent le nombre ſur les divers
mouvemens de noſtre ame : Car elle a,
liſoient-ils, ou de l'inclination ou de
'averſion pour les objets qui luy plai-
ent ou qui luy déplaiſent, & c'eſt la-
mour & la haine ; ou elle s'en éloigne,
& c'eſt la fuite ; ou elle s'en approche,
& c'eſt le deſir ; ou elle ſe promet la
poſſeſſion de ce qu'elle ſouhaite, & c'eſt
l'eſperance ; ou elle ne ſe peut défen-
dre du mal qu'elle apprehende, & c'eſt
le deſeſpoir ; ou elle tente de le com-
battre, & c'eſt la hardieſſe ; ou elle s'é-
chauffe & s'anime pour le vaincre, &
c'eſt la colere ; ou enfin elle poſſede le
bien, & c'eſt la joye ; ou elle ſouffre le
le mal, & c'eſt la douleur : Quelques au-
tres qui ſont de meſme opinion, prou-

vent la diverſité des Paſſions par vne autre voye, & diſent que le bien & le mal peuvent eſtre conſiderez en eux-meſmes, ſans aucune circonſtance, & qu'ils font naiſtre l'amour & la haine; ou qu'on les peut regarder comme abſens, & qu'ils produiſent la crainte & le deſir; ou comme difficiles, & qu'ils cauſent l'eſperance, la hardieſſe & la colere; ou comme impoſſibles, & qu'ils font élever le deſeſpoir; ou enfin comme preſens, & qu'ils verſent dans l'ame le plaiſir ou la douleur.

Bien que ces raiſons contentent l'eſprit, elles ne le convainquent pas pourtant, & ſans offenſer la Philoſophie, on peut ſe départir des ſentimens de Platon & d'Ariſtote : Car il me ſemble qu'ils donnent pluſieurs noms à vne meſme choſe, & qu'ils diviſent l'vnité de l'amour, & qu'ils prennent ſes divers effets pour des paſſions differentes. Auſſi aprés avoir bien examiné cette matiere, je ſuis contraint d'embraſſer l'opinion de S. Auguſtin, & de ſoûtenir avec luy, que l'amour eſt l'vnique paſſion qui nous agite : Car tous ces mouvemens qui troublent noſtre ame ne ſont que des amours déguiſez; nos craintes & nos deſirs, nos eſperances & nos deſeſpoirs, nos plaiſirs & nos douleurs ſont des viſages que prend l'amour, ſuivant les bons ou les mauvais

ſuccés

ſuccés qui luy arrivent. Et comme la Mer porte des noms differens ſelon les divers endroits de la terre qu'elle arrouſe, il change les ſiens ſelon les divers eſtats où il ſe trouve : Mais comme chez les Infidelles chaque perfection de Dieu a paſſé pour vne Divinité, ainſi parmy les Philoſophes les qualitez de l'amour ont eſté priſes pour des Paſſions differentes ; & ces grands Hommes ſe ſont imaginez, qu'autant de fois qu'il changeoit de conduite ou d'employ, il devoit auſſi changer de nature & de nom. Mais ſi ce raiſonnement eſtoit veritable, il faudroit que l'ame perdiſt ſon vnité toutes les fois qu'elle produit des effets differens, & que celle qui digere les viandes, & qui diſtribüe le ſang par les veines, ne fuſt pas la meſme qui parle avec la langue, ou qui écoute avec les oreilles.

C'eſt pourquoy la Raiſon nous force de croire qu'il n'y a qu'vne Paſſion, & que l'eſperance & la crainte, la douleur & la joye ſont les mouvemens ou les proprietez de l'amour. Et pour le dépeindre de toutes ſes couleurs, il faut dire que quand il languit aprés ce qu'il aime, on l'appelle deſir, que quand il le poſſede il prend vn autre nom, & ſe fait appeller plaiſir, que quand il fuit ce qu'il abhorre on le nomme crainte, & que quand aprés vne longue & inutile dé-

Amor ergo inhians habere quod amatur, cupiditas eſt : idem habens eóq; fruens lætitia eſt. fugiẽs quod ei adverſatur, eſt timor. idque

cùm acciderit sentiens tristitia est. Augustin. lib. 14. de Civ. Dei, cap. 7.

fense il est contraint de le souffrir, il s'appelle douleur : Ou bien pour dire la mesme chose en termes plus clairs, le desir & la fuite, l'esperance & la crainte sont les mouvemens de l'amour, par lesquels il cherche ce qui luy est agreable, ou s'éloigne de ce qui luy est contraire ; La hardiesse & la colere sont les combats qu'il entreprend pour défendre ce qu'il aime, la joye est son triomphe, le desespoir est sa foiblesse, & la tristesse est sa défaite : Ou pour employer les paroles de S. Augustin, le desir est la course de l'amour, la crainte est sa fuite, la douleur est son tourment, & la joye est son repos : Il s'approche du bien en le desirant, il s'éloigne du mal en le craignant, il s'attriste en ressentant la douleur, il se réjoüit en goûtant le plaisir ; mais dans tous ces estats differens il est toûjours luy-mesme, & dans cette varieté d'effets, il conserve l'vnité de son Essence.

Amor est delectatio cordis per desiderium currens, & requiescens per gaudiũ. Augustin. l. de Substantiâ dilectionis, cap. 1. & 2

Mais s'il est vray que l'amour fasse toutes nos Passions, il faudra qu'il se transforme quelquefois en son contraire, & que par vne metamorphose plus incroyable que celle des Poëtes il se convertisse en haine, & produise des effets qui démentiront son humeur ; car l'amour est obligeant, & la haine est mal-faisante, l'amour est genereux

& prend plaisir à pardonner, la haine est lasche & ne medite que des vengeances, l'amour donne la vie à ses Ennemis, la haine procure la mort à ses plus fidéles amis, & il semble qu'on accorderoit plûtost le vice avec la vertu, que l'amour avec la haine: Cette objection a bien de l'apparence, mais elle n'a guere de solidité, & ceux qui la forment ne se souviennent pas que souvent vne mesme cause produit des effets contraires; que la chaleur qui fait fondre la cire, fait seicher la boüe, que le mouvement qui nous approche du Ciel nous éloigne de la terre; que l'inclination que nous avons de nous conserver, est vne aversion de tout ce qui nous peut détruire. Ainsi l'amour du bien est vne haine du mal, & cette mesme Passion qui a de la douceur pour ceux qui l'obligent, a de la severité pour ceux qui l'offensent: Elle imite la Iustice, qui par vn mesme mouvement punit le peché, & recompense la vertu; Elle ressemble au Soleil, qui par vne mesme lumiere éclaire les Aigles & aveugle les Hibous; & s'il est permis de monter jusques dans les Cieux, elle se regle sur Dieu mesme, qui ne haït le pecheur, que parce qu'il s'aime soy-mesme. Si tant de bonnes raisons ne peuvent persuader vne verité si manifeste, au moins doivent-elles obtenir de nos adversaires, que s'il y a

plusieurs passions, l'amour en est le souverain, & qu'il est si absolu dans son Estat, que ses sujets n'entreprennẽt rien que par ses ordres: Il est le premier mobile qui les emporte; comme il leur donne le branle, il leur donne aussi le repos, il les irrite & les appaise par ses regards, & ses exemples ont tant de pouvoir sur toutes les affections de nostre ame, que sa bonté ou sa malice les rend bonnes ou mauvaises.

Amor cæteros in se traducit affectus. Bernard,

IV. DISCOVRS.

Quelle est la plus violente des passions de l'homme.

S'Il est besoin de connoistre les maladies pour les guerir, il n'est pas moins necessaire de connoistre les Passions pour les regler, & de sçavoir qui est celle qui nous attaque avec plus de fureur. Les Philosophes qui ont traitté cette matiere ne s'accordent pas en leurs opinions, & ils sont tellement partagez sur ce sujet, que la raison n'a pû encore terminer leurs differends.

Platon nous a laissez dans le doute, & sans resoudre la question au fonds, il s'est contenté de dire qu'il y avoit quatre Passions qui sembloient surpasser les autres par leur violence. La premiere est la volupté qui dément son

nom, & qui ne respirant que douceur, ne laisse pas d'estre extremement furieuse, & de combatre la raison avec plus d'opiniastreté que de douceur. La seconde est la colere, qui n'estant autre chose selon sa définition, qu'vn boüillonnement du sang à l'entour du cœur, ne peut qu'elle ne soit excessivement violente : si la Nature qui est soigneuse de nostre conservation ne luy donnoit la mort incontinent aprés sa naissance, il n'y a point de mal dont elle ne fust capable, & je ne sçay si le monde auroit pû se défendre contre sa fureur : Mais quelque violence qu'on luy attribuë, je la tiens plus raisonnable que la volupté : car comme l'on apprivoise plûtost les lions que les poissons, on appaise plûtost vn homme irrité que l'on ne cõvertit vn homme voluptueux, & l'experience nous apprend que de ces deux Passions la plus douce est la moins traitable, & la plus furieuse est la moins opiniastre. La troisiéme est le desir de l'honneur qui est si puissamment imprimé dans l'ame des hommes, qu'il n'y a point de difficulté qu'il ne surmonte. C'est luy qui fait les conquerans, qui inspire le courage aux soldats, qui rend les Orateurs éloquens & les Philosophes sçavans : car toutes conditions differentes sont animées d'vn mesme desir, & quoy qu'elles tiennent diverses rou-

Fervor sanguinis circa cor. Aristoteles.

tes, elles tendent à vne meſme fin. La quatriéme eſt la crainte de la mort, qui par ſes frequentes allarmes trouble tout le repos de noſtre vie. Elle produit des effets ſi eſtranges qu'on ne peut découvrir ſa nature ; encore qu'elle ſoit timide & qu'il ne faille que l'ombre d'vn mal pour l'eſtonner, neanmoins elle rend les hommes courageux, & les oblige à chercher vne mort aſſurée pour en éviter vne incertaine : Elle donne des forces aux vaincus, & aſſiſtée du deſeſpoir, elle regagne des batailles qu'elle avoit perdües. Il eſt aſſez difficile de juger quelle de ces deux Paſſions eſt la plus forte, car ſouvent elles ont triomphé l'vne de l'autre, & comme la crainte de la mort a fait oublier le deſir de l'honneur ; quelquefois auſſi le deſir de l'honneur a fait mépriſer la crainte de la mort.

Quoy que j'aye conceu vne haute eſtime de Platon, & que les reſveries meſme de ce Philoſophe me ſemblent plus nobles & plus élevées que les raiſonnemens d'Ariſtote ; Ie ne puis prendre ſon party en cette cauſe, & de quelques bonnes raiſons qu'il défende ſon opinion je ne la ſçaurois approuver ; Car la volupté n'eſt pas tant vne paſſion particuliere que la ſource de celles qui nous donnent quelque contentement, elle n'eſt pas ſi violente qu'on

ne la reprime facilement par la douleur; elle n'a de l'avantage qu'en l'absence de son ennemie, & elle ne corrompt les hommes que quand elle ne trouve rien qui luy resiste : Mais si-tost qu'on luy dispute le combat, elle cede la victoire, & l'experience nous apprend qu'vne legere blessure nous fait oublier vn plaisir extrême. La colere est à la verité plus ardente, mais elle n'a point de durée : si elle ne se convertit en haine il n'en faut pas apprehender les effets, elle est plus soudaine qu'elle n'est violente, & pour bien exprimer sa nature, il faut dire qu'elle peut bien faire vne mauvaise action, mais qu'elle ne sçauroit concevoir vn méchant dessein. Le desir de la gloire est vne passion eternelle, l'âge qui affoiblit toutes les autres la fortifie, & il semble que ce mal n'ait point de remede que la mort : neanmoins les mauvais succés le gueriſſent, & deux ou trois batailles perdües le convertissent en mélancholie : Hannibal aprés sa défaite ne se repaissoit plus d'honneur, s'il passoit de Royaume en Royaume pour solliciter les Princes à former vn party contre les Romains, c'estoit plûtost le desespoir que l'ambition qui le conduisoit, & ce mal-heureux Capitaine ne cherchoit pas tant l'accroissement de sa gloire que la conservation de sa vie. Ie

Novissima omnium cupido gloriæ exuitur. Tacit. in Agric.

ſçay bien que Marius eſtoit orgueilleux aprés ſa défaite, & qu'eſtant priſonnier il aſpiroit encore au Conſulat : ſon humeur ne changea point avec ſa condition, dans les fers il ſongeoit aux diadêmes, & lors qu'il eut perdu la liberté, il conſerva encore le deſſein d'opprimer celle de la Republique : Mais cette Paſſion eſtoit ſoûtenüe par vne autre ; quand il rallioit ſes troupes pour les ramener au combat, il n'eſtoit pas tant piqué de gloire que de dépit, & qui euſt leu dans ſon cœur, on y eût remarqué plus de colere que de courage, & plus de haine que d'ambition : Cette Paſſion ne ſubſiſte que par l'eſperance, & quand la fortune luy a tourné le dos, elle devient timide ; Alexandre ſe fuſt contenté de la Grece s'il eût trouvé de la reſiſtance dans la Perſe, vn mauvais évenement luy eût appris à borner ſes déſirs ; Ce grand cœur, à qui le monde ſembloit trop petit, ſe fuſt renfermé dans les Eſtats de ſon Pere, ſi tant d'heureuſes victoires, qui ſurpaſſoient meſme ſes eſperances n'euſſent enflé ſon ambition, & ne luy euſſent promis la conqueſte de toute la terre ; La crainte de la mort n'eſt que la Paſſion du vulgaire, les ames genereuſes la mépriſent, les plus lâches s'en défendent par l'eſperance qui eſt la fidelle compagne des malheureux, & quand la prudence du mal

la contraint de les abandonner, le desespoir luy succede, qui surmonte en ses effets la plus ferme constance des Philosophes.

Toutes ces raisons m'obligent de quitter le party de Platon, pour examiner celles dont Aristote défend le sien; car il semble qu'en quelques endroits de ses écrits il veüille soûtenir que la haine est la plus violente Passion qui nous transporte : En effet, la colere qui nous a paru tantost si redoutable n'est qu'vne disposition à la haine, & elle ne peut arriver à sa malice, qu'elle ne soit nourrie par les soupçons, fomentée par les médisances, & entretenüe par les années : Mais quand elle est vne fois changée en haine, il n'y a point de mal dont elle ne soit capable. Elle reside dans le cœur aussi bien que l'amour, & assise dans vn trône qu'il devroit occuper, elle donne les ordres comme vn Souverain, & employe toutes les autres Passions pour contenter sa fureur; la colere luy fournit des armes, la hardiesse combat pour elle, l'esperance luy promet de bons succés, & le desespoir luy donne souvent la victoire : Mais ce qui surpasse toute creance, elle tire des forces de l'amour, quoy qu'il soit son ennemy, & par vn effet qui témoigne bien son pouvoir, elle contraint la plus douce des Passions à servir de ministre à ses déteſtables des-

seins, elle imite ses mouvemens, elle marche sur ses pas, & prenant ses maximes à contre-sens elle veut faire autant de mal qu'il a fait de bien, & laisser autant de marques de sa fureur, qu'il en a laissé de sa bonté: Mais s'il est vray que les copies n'égalent jamais les originaux, quelque effort que fasse la haine, elle n'approchera jamais du pouvoir de l'amour, & puis qu'elle se regle sur luy il aura toûjours l'avantage sur elle.

Si quæris odio, misera, quem ſtarnas modum, imitare amorẽ. Senec. in Medæa.

Aussi s'est-il trouvé des Philosophes qui n'ont pas esté de l'avis d'Aristote, & qui déferant plus à la raison qu'à son autorité, se sont persuadez que la jalousie estoit la plus violente de toutes les Passions: Et certes il faut avoüer que si cette opinion n'est pas la plus veritable, elle est pour le moins la plus specieuse; car la jalousie est composée d'amour & de haine, & comme les contraires ne peuvent loger ensemble sans se combattre, il faut necessairement que ces deux Passions ennemies se facent la guerre, & que toutes les autres qui leur sont sujettes prennent les armes pour défendre leurs interests, si bien qu'vn jaloux se trouve saisi de crainte & d'audace, d'esperance & de desespoir, de joye & de tristesse, parce qu'il est frappé d'amour & de haine; Aussi l'Ecriture sainte dont la simplicité mesme est éloquente, ne trouvant rien

'Ardet & odit. Senec. in Medæa.

qui puſt exprimer la fureur de la jalouſie, va chercher la mort dans les ſepulchres, & l'enfer dans les entrailles de la terre, pour nous en faire voir quelque image : Suivant cette maxime il faut conclure que les jaloux ſont les damnez de ce monde, & que la paſſion qui les tourmente eſt vn ſupplice qui égale celuy des demons. Aprés l'autorité de l'Ecriture, il faudroit eſtre temeraire pour combattre cette opinion, & il ſemble que toutes choſes conſpirent à la faire paſſer pour veritable : Neanmoins elle n'eſt pas ſans repartie, & les raiſons meſme qu'elle produit pour ſa défenſe peuvent ſervir à ſa condamnation : Car encore que la jalouſie ſoit vn mélange d'amour & de haine, il ne s'enſuit pas qu'elle ſoit la plus violente de nos Paſſions ; celles meſme qui la compoſent ne s'accorderoient pas enſemble, ſi elles n'eſtoient adoucies : & comme les Elemens ne peuvent faire vn meſme corps, ſi leurs qualitez ne ſont moderées ; ainſi toutes ſes Paſſions ne peuvent former la jalouſie, qu'elles ne ſoient temperées ; & il faut neceſſairement que l'amour affoibliſſe la haine, que la joye modere la douleur, & que l'eſperance adouciſſe le deſeſpoir : On a remarqué que deux poiſons pris enſemble perdent leur force, & que ſervant d'antidote l'vn contre l'autre, ils

Fortis vt mors dilectio, dura ſicut infernus æmulatio. Cant. Cantic.

ne font point de mal, ou s'ils en font, ils le gueriſſent ; Ainſi dans la jalouſie l'amour eſt l'antidote de la haine, le jaloux ſouffre peu de mal, parce qu'il a beaucoup de Paſſions, & il ſe peut vanter que par vn étrange deſtin, il doit ſon ſalut au nombre de ſes ennemis.

Mais puis qu'aprés avoir détruit le menſonge il faut établir la verité, diſons que dans nos principes cette queſtion n'eſt point difficile à reſoudre; car comme nous ne reconnoiſſons qu'vne Paſſion qui eſt l'amour, & que toutes les autres ne ſont que des effets qu'il produit, nous ſommes obligez de confeſſer qu'elles empruntent toutes leurs forces de leur cauſe, & qu'elles n'ont point d'autre violence que la ſienne : C'eſt vn Souverain qui imprime ſes qualitez à ſes ſujets, c'eſt vn Capitaine qui fait part de ſon courage à ſes ſoldats, & c'eſt vn premier mobile qui emporte tous les autres Cieux par ſon impetuoſité : de ſorte que la Morale ne doit travailler qu'à la conduite de l'amour : car quand cette Paſſion ſera bien reglée, toutes les autres l'imiteront, & l'homme qui ſçaura bien aimer n'aura point de mauvais deſirs ny de vaines eſperances à moderer.

V. DISCOVRS.

S'il y avoit des Passions en l'estat d'innocence, & si elles estoient de mesme nature que les nostres.

IL y a si long-temps que nous avons perdu l'Innocence, qu'il ne nous en reste plus qu'vne foible idée, & si la Iustice divine ne punissoit encore le crime du Pere en la personne des Enfans, nous en aurions aussi perdu le regret. Chacun décrit la felicité de cet estat comme il se l'imagine, il me semble qu'on peut dire que tous ceux qui en parlent se conduisent selon leurs inclinations, & qu'ils y mettent les plaisirs qu'ils connoissent & qu'ils desirent. Les vns disent que toute la terre estoit vn Paradis, que des saisons qui composent nos années il n'y avoit que l'Automne ou le Printemps, que tous les arbres avoient la proprieté des Orangers, & qu'en tout temps ils estoient chargez de feüilles, de fleurs & de fruits : Les autres se persuadent que de tous les vents il ne soufloit que les Zephirs, & que la terre sans estre cultivée prévenoit nos besoins & produisoit toutes choses. Ie pense que sans soûtenir ces opinions, on peut dire qu'en cette heureuse condition, les maux n'estoient point meslez avec les biens,

& que les qualitez des Elemens estoient si bien temperées, que l'homme en recevoit du contentement, & n'en ressentoit point de déplaisir : Il n'avoit point de desordres à reformer, d'ennemis à combattre, ny de mal-heurs à éviter ; Toutes les Creatures conspiroient à sa felicité, les bestes respectoient sa personne, & il se pouvoit faire que celles mesme qui demeuroient dans les bois ne fussent pas farouches : Comme la terre ne porroit point d'épines, & que toutes ses parties estoient fecondes ou agreables, les Cieux n'avoient point aussi d'influences malignes, & cet astre qui dispense la vie & la mort dans la Nature, n'avoit point d'aspects qui ne fussent innocens & favorables. S'il y a si peu de certitude pour l'estat de l'homme, il n'y a pas plus d'assurance pour ce qui regarde sa personne : Nous philosophons selon nos sentimens, & comme dans les premiers siecles tous les particuliers se faisoient des Idoles, chacun se forge vne felicité pour Adam, & luy donne tous les avantages qu'il se peut imaginer.

Adsit enim vt illa beatitudo possit, aut in loco illo, non

Parmy tant d'opinions ou d'erreurs je ne voy rien de plus raisonnable que ce qu'en écrit Saint Augustin ; car quoy qu'il ne détermine rien en particulier il resout si bien pour le gene-

ral, qu'il n'y a perſonne qui appelle de ſon avis. Quoy que nous ne puiſſions deſcrire, dit-il, ny la beauté du lieu où l'homme faiſoit ſa reſidence, ny les avantages de ſon eſprit & de ſon corps, nous ſommes obligez de croire qu'il trouvoit en ſa demeure tout ce qu'il pouvoit ſouhaiter, & qu'il n'éprouvoit rien en ſa perſonne qui le puſt incommoder; ſa conſtitution eſtoit excellente, ſa ſanté ne pouvoit eſtre alterée, & ſi le temps la pouvoit affoiblir il prévenoit ce mal-heur par l'vſage du fruit de vie, qui reparant ſes forces luy donnoit vne nouvelle vigueur: Il eſtoit immortel non par la nature, mais par la grace; & il ſçavoit bien que le peché ne luy pouvoit oſter la vie qu'il ne luy euſt fait perdre l'Innocence: Son ame n'eſtoit pas moins heureuſement partagée que ſon corps; car outre qu'il avoit toutes les ſciences infuſes, qu'il connoiſſoit tous les ſecrets de la Nature, & qu'il n'ignoroit rien de tout ce qui pouvoit contribuer à ſa felicité; ſa memoire eſtoit heureuſe, & ſa volonté n'avoit que de bonnes inclinations, ſes affections eſtoient reglées, & bien qu'il ne fuſt pas inſenſible, il eſtoit ſi égal que rien ne pouvoit troubler ſon repos: Les Paſſions qui préviennent la raiſon par leur violence, attendoient ſes ordres, & ne

habere quod vellet, aut in ſuo corpore vel animo ſentire quod nollet. Aug.

s'elevoient jamais qu'elles n'en euſſent receu le commandement ; enfin les ſiennes n'eſtoient pas moins naturelles que les noſtres, mais elles eſtoient plus dociles ; & comme ſa conſtitution le rendoit capable de nos mouvemens, la Iuſtice originelle l'exemtoit de tous leurs deſordres.

Ie ne ſçay ſi je choque le ſentiment des Theologiens, mais il me ſemble, autant qu'on peut deviner en ces tenebres, que je n'offenſe point la verité. Car ſi l'homme, pour eſtre compoſé d'vn corps, eſtoit mortel, & ſi pour eſtre honoré de la grace originelle, il eſtoit immortel, il me ſemble que par la meſme ſuite on peut inferer, que n'eſtant pas vn pur eſprit, il avoit des Paſsions, mais qu'eſtant ſanctifié en toutes les facultez de ſon ame, il n'en avoit point qui ne fuſſent innocentes. Pour donner à ce raiſonnement toute la force qu'il doit avoir, il faut étendre ſon principe, & prouver avec S. Auguſtin, que l'homme pouvoit mourir en perdant la Iuſtice, & que l'immortalité eſtoit plûtoſt vne grace du Ciel, qu'vne proprieté de ſa nature : Car s'il euſt eſté veritablement immortel, il n'euſt point eu beſoin d'alimens, & ſi la mort ne luy euſt point eſté naturelle, il n'euſt point falu de privilege pour l'en garantir : Puis qu'il mangeoit pour con-

rver sa vie, il pouvoit la perdre, & uis qu'il estoit obligé de se défendre ontre la vieillesse par l'vsage d'vn ruict miraculeux, il faloit necessaire-ment qu'il pust mourir, & que sa vie usi-bien que la nostre eust besoin de emedes contre la mort : Ie confesse u'estant meilleurs que les nostres, ils eparoient ses forces avec plus d'avan-age, & qu'en prolongeant le cours de a vie, ils éloignoient toûjours l'heu-e de son trespas : I'avoüe encore u'ils banniſſoient la corruption de on corps, & qu'ils l'entretenoient lans vne si ferme santé qu'elle ne pou-oit estre alterée ; mais ausi faut-il qu'ils m'accordent, que si l'homme n'eust point vsé de ces remedes, la cha-eur naturelle eust consumé l'humeur adicale, & que la vieillesse succedant à ce desordre, l'eust infailliblement con-duit à la mort. Toutes ces maximes sont si veritables, que Saint Augu-stin est obligé de confesser que si l'vsa-ge de l'arbre de vie nous estoit permis en l'estat où nous sommes, la mort ne feroit plus de ravage dans le monde, & que l'homme tout criminel qu'il est ne laisseroit pas d'estre immortel : Si donc Adam pouvoit mourir, parce qu'il avoit vn corps, & s'il pouvoit ne pas mourir, parce qu'il avoit la grace, il me semble que par proportion l'on

Nec enim corpus ejus tale erat quòd dissolvi impossibile videretur, sed gustus arboris vitæ corruptionem corporis prohibebat : Denique etiam post peccatum potuit indissolubilis manere, si modò permissum esset ei edere de arbore vitæ. Aug. lib. 1. q. novi & veteris testamenti, q. 19.

peut dire qu'il avoit des Passions, puis que son ame estoit engagée dans la matiere, mais qu'elles estoient dociles, parce que la Iustice originelle en reprimoit les mouvemens, & qu'en cette innocente condition il n'avoit que de justes craintes, & de raisonnables esperances.

Ie pense bien qu'il y en pouvoit avoir quelques-vnes dont l'vsage luy estoit interdit, & qu'encore qu'il en fust capable, il n'en estoit pas touché, parce qu'elles eussent troublé son repos. Ie n'ay point de peine à croire que le mal estant banny de la terre, la tristesse & le desespoir le fussent de son cœur, & que pendant vne si haute felicité, la raison ne fust point obligée d'exciter ces Passions, qui ne sont que pour les miserables ; Mais certes je tiens pour asseuré qu'il fit l'vsage de toutes les autres, & que pensant aux loix qui luy avoient esté imposées par son Souverain, il estoit tantost flaté par l'esperance, tantost étonné par la crainte, & retenu dans son devoir par toutes les deux ensemble. Ie ne doute point aussi qu'en ce pour-parler mal-heureux qu'eut nostre indiscrete Mere avec le Demon déguisé en serpent, elle ne fust saisie de toutes les Passions qui attaquent les personnes, qui consultent sur vne affaire importante, que les promesses du Diable ne réveillassent son esperance, que

menaces de Dieu ne soûlevassent sa
cointe, & que la beauté du fruit dé-
fendu n'irritast son desir. Ie ne sçay pas
si quelque autre se peut imaginer cet en-
tretien sans alteration, mais je sçay
bien que S. Augustin (avec lequel je me
persuade qu'on ne se peut méprendre)
raisonne de la sorte sur ce sujet, & qu'il
croit qu'vn si grand combat ne se don-
na point dans le Paradis terrestre que la
femme n'employast toutes ses Passions
tout pour se défendre ou pour se laisser
vaincre. Il est vray que ce grand hom-
me semble estre d'vn autre avis dans
le neufiéme livre de la Cité de Dieu,
mais qui examinera bien ses raisons,
trouvera sans doute qu'il ne veut pas
tant exclure de l'ame d'Adam les Pas-
sions, que leur desordre, jugeant bien
qu'il ne pouvoit pas s'accorder avec la
justice originelle. C'est pourquoy je me
persuade que l'homme avoit nos mou-
vemens en l'estat d'innocence, qu'il
craignoit les chastimens, qu'il esperoit
les recompenses; que comme il em-
ployoit ses sens, pource qu'ils faisoient
vne partie de son corps, il vsoit aussi de
ses Passions, parce qu'elles estoient vne
partie de son ame; & qu'enfin elles
n'estoient point differentes des nostres
par leur nature, mais par leur obeïs-
sance.

VI. DISCOVRS.

S'il y avoit des Passions en Iesus-Christ, & en quoy elles differoient des nostres.

IL faudroit ignorer tous les principes de la Religion Chrestienne pour ne pas sçavoir que le Fils de Dieu a voulu prendre nostre Nature avec toutes ses foiblesses, & que hors l'ignorance & le peché qui ne se peuvent accorder avec la saintеté de sa Personne, il a daigné porter nos miseres, conversant avec les hommes sous l'apparence d'vn pecheur. De là vient que pendant le cours de sa vie mortelle, il a eu besoin de se conserver par les alimens, de reparer ses forces par le repos, de délasser son corps dans le sommeil, & de prendre tous les remedes que la Providence a ordonnez pour la gueriſon de ces maladies naturelles. Il a esté sujet aux injures du temps, au déreglement des saisons, les hommes l'ont veu transi de froid pendant les rigueurs de l'hyver & moüillé de sueur pendant les ardeurs de l'esté: les Elemens ne l'épargnoient pas & s'ils le reveroient comme vn Dieu ils le perſecutoient comme vn homme; Les Creatures mesmes qui obeïssoient à sa parole faisoient la guerre à

In similitudinem carnis peccati. Paulus.

n corps, les flots qui se calmerent à
n réveil, avoient attaqué le vaisseau
ui le portoit ; la faim qu'il avoit sur-
ontée dans les deserts le pressa dans
s villes,& il éprouva sur la Croix la
uauté de la mort dont il avoit délivré
personne du Lazare.

Or comme les passions sont les foi-
esses les plus naturelles de l'homme,
n'a pas voulu s'en exemter, & il a
ermis qu'elles nous fussent aussi bien
es preuves de son amour, que des as-
urances de la verité de son Incarna-
on : Il mesla ses larmes avec celles de
lagdeleine, quoy qu'il deust remedier
ses maux par sa puissance, il voulut les
ssentir par sa pitié ; devant que de fai-
vn miracle, il voulut souffrir vne foi-
lesse, & pleurer vn mort qu'il alloit
ssuscite : il permit souvent à la tri-
esse de s'emparer de son cœur, & par
ne étrange merveille il accorda la joye
vec la douleur en son ame bien-heu-
euse : Enfin selon les rencontres de sa
ie il vsa de ses passions, il nous apprit
u'il n'avoit rien mépriſé dans l'hom-
ne, puis qu'il en avoit pris les infirmi-
z, & qu'il aimoit bien sa Nature puis
u'il en cherissoit mesme les defauts :
ar de se persuader qu'eses sentimens
ussent imaginaires, c'est à mon avis
hoquer le Mystere de l'Incarnation :
mposer vn mensonge à la verité, &

pour rendre vn vain honneur à Iesus Christ, nous faire douter de toutes les preuves de son amour : Puis qu'il avoit vn corps veritable, il ne pouvoit avoir de fausses Passions, & puis qu'il estoit veritablement Homme, il devoit estre veritablement affligé. On ne peut revoquer en doute cette verité sans affoiblir celle de nostre creance ; s'il est permis de faire passer les larmes du Fils de Dieu pour des illusions, on fera passer ses douleurs pour des impostures, & sous ombre de reverence, on renversera tout l'ouvrage de nostre salut.

Ipse Dominus in forma servi, vitam agere dignatus humanam, adhibuit passiones vbi adhibendas esse judicavit: neque enim in quo verum erat hominis corpus, & verus hominis animus, falsus erat hominis affectus. Aug. lib. 14. de Civit. Dei cap. 9.

Mais il faut aussi bien prendre garde qu'en établissant l'amour du Fils de Dieu nous ne faisions point d'outrage à sa grandeur, & qu'en luy donnant des Passions, nous le garantissions de leurs desordres, car il n'est pas permis de croire qu'elles fussent déreglées comme les nostres, ny qu'elles eussent besoin de toutes ces vertus qui nous sont necessaires pour les domter. Il en estoit le Maistre absolu, & elles dépendoient de sa volonté en leur naissance, en leur progrés, & en leur durée : En leur naissance, parce qu'elles ne s'élevoient jamais que par son ordre, & qu'elles attendoient toûjours que la Raison les fist servir à ses desseins.

Les nostres nous surprennent le plus souvent, & elles sont si promptes

émouvoir, que les plus sages ne peuent retenir leurs premiers mouvemens : Elles sont si portées au desordre, que la moindre occasion les met en ougue, leur sommeil est si tendre qu'il le faut rien pour les éveiller, elles aiment si fort la guerre, que pour peu qu'on les provoque elles prennent les rmes, & font sur leurs terres mesmes lus de degasts que ne feroit vne armée nnemie ; leur desordre ne vient pas ant des objets que de leur humeur, & est de leurs orages comme de ceux qui viennent du fonds de la mer & qui 'élevent de leur propre mouvement : Mais en IESVS-CHRIST elles n'exitoient point de tempestes, ou si quelquefois leurs vagues s'enfloient, c'estoit par la conduite de la raison, qui se reservoit toûjours le pouvoir d'appaiser le trouble qu'elle avoit émeu : Comme eur naissance dépendoit de sa volonté, elles ne faisoient point aussi de progrés que par sa permission, & leur mouvement ne procedoit que d'vne cause raisonnable.

Turbavit semetipsum. Ioan. 11. cap.

Les hommes s'attachent à des choses qui ne meritent pas leur amour, & ils ont souvent de fortes Passions pour de foibles & miserables sujets : vne imprudence les met en colere, & sans considerer la difference des crimes, ils punissent aussi rigoureusement vne parole

qu'vn meurtre : Leur ambition eſt aveugle, leurs deſirs ſont dereglez, leur triſteſſe eſt ridicule, & qui compareroit toutes leurs Paſsions avec les cauſes qui les produiſent, remarqueroit bien qu'ils n'en ont point qui ne ſoient injuſtes : Vn Conſul a fait dévorer vn Eſclave par des lamproyes pour avoir caſſé vn verre ; la colere d'vn Prince a fait noyer vne ville dans le ſang de ſes habitans, & pour venger l'injure faite à vne image de bronze ou de marbre, il fit perdre la vie à ſept mille hommes, les images vivantes de Dieu : La triſteſſe a fait des Idoles pour ſe conſoler : Des peres miſerables ne pouvant reſſuſciter leurs enfans, les ont deïfiez, & par vn excés d'amour & de douleur, ils leur ont bâti des temples, aprés leur avoir élevé de ſepulchres : Enfin tous les mouvemens de noſtre ame ſont déraiſonnables, nous ne ſçaurions meſurer nos joyes ny nos déplaiſirs, noſtre haine excede nos injures, noſtre amour eſt plus ardent que le ſujet qui l'allume, & nous concevons de fermes eſperances pour des biens perriſſables : Mais les Paſsions du Fils de Dieu eſtoient ſi reglées, que dans leurs mouvemens on pouvoit remarquer la grandeur du ſujet qui les faiſoit naiſtre ; il ne s'animoit à la colere que pour venger les injures de ſon Pere, ou pour châtier l'impieté de ceux qui prophanoient

noier

oient ſon Temple ; Il n'avoit de l'affe-
tion que pour les perſonnes qui le me-
itoient, & s'il ne voyoit point de per-
ections en ſes amis, il aimoit celles qu'il
devoit mettre, & en les aimant il les
endoit dignes de ſon amour ; il ne con-
evoit de la triſteſſe que pour de grandes
ccaſions ; & bien que la Croix fuſt vn
uffiſant objet de douleur, je croy que
on ame eſtoit plus touchée de l'horreur
le nos pechez, que de la honte ou de la
ruauté de ſon ſupplice : des Paſſions ſi
eglées finiſſoient quand il vouloit, &
eur durée n'eſtoit pas moins ſujette à
on empire, que leur progrés.

Nous ne ſommes pas les maiſtres
les noſtres : Comme dans leur naiſſan-
e elles mépriſent nos avis, elles ſe
nocquent de nos conſeils pendant leur
ourſe : Elles ne s'arreſtent que lors
qu'elles ſont laſſes, & nous ne devons
as tant noſtre repos à leur obeïſſance
qu'à leur foibleſſe : Quand elles ſont
violentes, nos ſoins ne les peuvent vain-
re ; & il s'en trouve de ſi opiniaſtres,
qu'elles ne meurent qu'avec nous : C'eſt
pourquoy nous les devons reprimer en
eur naiſſance, & conſulter noſtre raiſon,
pour ſçavoir s'il eſt à propos de mettre
en campagne des ſoldats, qui mépriſent
l'autorité de leur Chef quand ils ont
es armes à la main : Le commencement
d'vne guerre dépend ſouvent de deux

partis, mais sa fin dépend toûjours du victorieux, & il n'est pas facile de le porter à la paix, quand il trouve ses avantages dans la durée de la guerre. Toutes ces regles se trouvent fausses dans les Passions de IESVS-CHRIST, il les portoit jusques à l'excés quand le sujet le meritoit, bien qu'elles fussent échauffées, elles s'adouciſſoient aussi-tost qu'il l'ordonnoit: Comme leur feu estoit raisonnable, il s'éteignoit aussi facilement qu'il s'estoit allumé; de sorte que la joye succedoit immediatement à la tristesse, & l'on voyoit en vn mesme moment la douceur prendre sur son visage, la mesme place que la colere y avoit occupée.

Triſtis eſt anima mea vſque ad mortem.

C'est, peut-estre, pour ce sujet, que S. Hierôme ne se pouvoit resoudre d'appeller Passions, les mouvemens de l'ame de IESVS-CHRIST, croyant que c'estoit faire injure à leur innocence de les nommer comme des criminelles, & qu'il y avoit de l'injustice à donner vn mesme nom à des choses, dont les conditions estoient si differentes. Mais chacun sçait bien que les qualitez ne changent pas la nature: & que les Passions du Fils de Dieu, pour estre plus obeïssantes que les nostres, n'estoient pas moins naturelles. C'est, à mon avis, vne nouvelle obligation que nous avons à sa Bonté qui n'a pas mépriſé nos foiblesses: I'

nous fera vn reproche eternel si nous n'avons pas des desirs pour sa gloire, puis qu'il en a eu pour nostre salut ; si nous ne combattons pas ses ennemis, puis qu'il a combattu les nostres ; si nous ne répandons pas des larmes pour ses injures, puis qu'il a versé du sang pour nos pechez : & il aura juste sujet de se plaindre de nostre ingratitude, si nos Passions ne nous servent à luy témoigner nostre amour, puis qu'il a employé toutes les siennes pour nous assurer de sa charité.

SECOND TRAITE'.

Du desordre des Passions de l'homme.

I. DISCOVRS.

De la corruption de la Nature par le peché.

QVOY qu'il y ait beaucoup de merveilles en l'homme qui meritent d'estre considerées, & que les qualitez qu'il possede nous fassent connoistre la grandeur & la puissance de celuy qui l'a creé, il n'y en a point de plus remarqua-

ble que sa constitution ; car il est composé de corps & d'esprit, il vnit le Ciel avec la terre en sa personne, & plus monstrueux que les centaures de la fable, il est Ange & Beste tout ensemble : Comme la puissance de Dieu parut en l'vnion de ces deux parties si differentes, sa Sageſſe n'éclata pas moins en leur bonne intelligence, car bien qu'elles eussent des inclinations contraires, que l'vne s'abaissa vers la terre dont elle avoit esté formée, & que l'autre s'éleva vers le Ciel dont elle avoit tiré son origine, neanmoins Dieu tempera si bien leurs desirs, & dans la diversité de leurs conditions, il vnit si estroitement leurs volontez par la justice originelle, que l'ame prenoit part à tous les contentemens du corps sans se faire injure, & le corps servoit à tous les desseins de l'ame sans se faire violence. En cet heureux estat l'ame commandoit avec douceur, le corps obeïssoit avec plaisir, & quelque objet qui se presentast, ces deux parties estoient toûjours d'accord.

Homo mediũ quoddam est inter pecora & Angelos, inferior Angelis, super pecoribus, habẽs cum pecoribus mortalitatem, rationem verò cum Angelis, animal rationale mortale. Aug. lib. 9. de Civ. Dei cap. 13.

Mais ce bon-heur ne dura qu'autant que nostre premier Pere fut soûmis à Dieu, si tost qu'il eut presté l'oreille au demon, & que sollicité par ses promesses il fut entré dans son party, sa peine se trouva semblable à son crime, & sa desobeïssance fut punie par vne

rebellion generale : Car outre que les Creatures ſe revolterent contre luy, & que ſes ſujets pour ſervir à la Iuſtice de Dieu devinrent ſes ennemis, la revolte paſſa de ſon eſtat à ſa perſonne, les Elemens ſe diviſerent en ſon corps, & ſon corps s'éleva contre ſon eſprit. Cette guerre inteſtine s'alluma d'autant plus facilement entre ces deux parties, que leur paix n'eſtoit pas tant vn effet de la Nature que de la Grace ; la haine qui ſucceda à leur amour fut d'autant plus violente qu'elle fut animée par le peché, qui n'eſtant qu'vn pur deſordre, porte la diviſion par tout, & ſatisfait à ſa propre fureur, en executant les arreſts de la Iuſtice divine : Si bien qu'il ne faut pas s'eſtonner ſi la rebellion que ſouffre l'homme eſt ſi grande, puis qu'elle tire ſa naiſſance de deux principes ſi puiſſans, & que les parties qui le compoſent ſont animées au combat par la contrarieté de leurs inclinations, & par la malice du peché qui les poſſede. Ce mal-heur a fait ſoûpirer les plus grands Saints ; L'Apoſtre des Gentils ne trouvant point d'autre remede à ce mal que la mort, l'a ſouhaitée comme vne faveur, & a demandé comme vne grace le plus rigoureux de nos ſupplices. Il a préparé dans ſes écrits tous les Chreſtiens à cette guerre, & il leur a fait entendre que l'homme ne pou-

Caro enim concupiscit adversus spiritum : spiritus autem adversus carnem. Gal. cap. 5.

voit esperer de paix en cette vie, puis que le corps faisoit des entrepriſes contre son ame, & que l'ame estoit obligée à faire de mauvais traitemens à son corps.

De ce grand desordre est procedé celuy de nos passions, car encore qu'elles soient filles du corps & de l'ame, & qu'estant produites également par ces deux parties, elles deussent les accorder; neanmoins ces filles dénaturées augmentent leur division, & selon qu'elles tiennent plus de l'esprit ou du corps, elles prennent le party de l'vn ou de l'autre, & ne font point d'acte d'obeyssance qui ne soit accompagné de quelque rebellion. L'appetit que nous appellons concupiscible est presque toûjours d'intelligence avec le corps, & celuy que nous appellons irascible favorise quasi toûjours l'esprit. Le premier nous engage dans les plaisirs, & nous retient dans vne infame oisiveté; le second nous arme contre les douleurs, & nous anime aux actions genereuses. Dans ce contraſte perpetuel l'esprit de l'homme n'est jamais tranquille, & il est contraint de nourrir des viperes qui le dévorent.

Les Philosophes ont bien senty ce mal-heur, mais ils ont crû qu'il estoit dans la volonté seulement & non pas dans la Nature, ils se sont persuadez

que l'opinion & la mauvaiſe nourriture avoient cauſé tous ces deſordres, & que comme vn mal ſe guerit par ſon contraire, on pouvoit remedier à celuy-cy, par vne ſainte doctrine, & par vne bonne éducation. Ils établirent des Academies, où ils diſputerent du Souverain bien, ils firent des Panegyriques pour la vertu, & des invectives contre le vice, ils déclamerent contre le déreglement des Paſſions, & meſurant leurs forces à leurs deſirs, ils ſe promirent des victoires & des triomphes: Mais comme ils ne trouverent pas la ſource du mal, ils n'en pûrent auſſi jamais trouver le remede: Parmy les foibleſſes qu'ils éprouvoient, & les vains efforts qu'ils faiſoient, ils furent contraints d'accuſer la Nature, & de ſe plaindre meſme de cette puiſſance ſouveraine, qui avoit compoſé l'homme de pieces qui ne ſe pouvoient accorder. Vn peu de lumiere les euſt ſans doute redreſſez, & vn Chapitre de Saint Paul leur euſt fait connoiſtre la verité: car puis qu'ils tomboient d'accord avec nous, que Dieu ne peut faillir dans ſes ouvrages, & qu'il eſt trop juſte pour nous demander des choſes qui ſurpaſſent noſtre pouvoir, il faloit qu'ils concluſſent, que noſtre deſordre eſtoit la peine de noſtre crime, & que la foibleſſe qui nous faiſoit ſoûpirer, n'eſtoit

pas tant vn effet de nostre nature, qu'vn châtiment de la Iustice de Dieu: en cette pensée ils eussent tâché d'appaiser celuy qu'ils avoient offensé, & confessant leur infirmité, ils eussent imploré sa puissance: Mais l'orgueil les aveugla, & pour vser des termes de Seneque contre luy-mesme, ils aimerent mieux accuser la Providence, que d'avoüer leur misere, & imputer leurs desordres à sa rigueur qu'à leurs offenses: Ils ne pûrent, ou ne voulurent pas comprendre ce que la raison leur enseignoit avant que la Foy l'eust publié par la bouche de S. Paul & de S. Augustin, que la revolte de la chair, contre l'esprit n'est pas vne condition de la Nature, mais vn supplice du peché.

Quòd caro concupiscit adversùs spiritũ, non est præcedẽs natura hominis instituti, sed consequens pœna damnati. Aug. lib. de vera Innocẽtia. c. 260.

De tout ce discours il est aisé de conclure, que puis que l'homme est criminel, que ses Passions sont révoltées, que l'esprit qui les doit regler est obscurcy, & que la volonté qui les doit moderer est dépravée, il faut necessairement recourir à la Grace, & demander à la Misericorde ce que la Iustice nous a ôté: Il faut que la puissance qui avoit autrefois accordé nostre ame avec nostre corps, termine maintenant leurs differends: Il faut que si la condition de cette vie miserable ne permet pas que nous jouissions d'vne paix entiere, nous cherchions des forces pour combattre, &

que si nous ne pouvons éviter les malheurs de la guerre, nous puissions espérer les avantages de la victoire.

II. DISCOVRS.

Que la Nature seule ne peut regler les Passions de l'Homme.

BIEN que les Stoïciens soient ennemis déclarez des Passions, & qu'ils ne puissent estre juges en vne cause où ils sont parties, il me semble neanmoins que leurs jugemens ont quelque couleur de justice, & que c'est avec raison qu'ils confondent nos Passions avec les vices : car en l'estat où le peché nous a reduits nous n'avons plus de sentimens qui soient purs : comme nostre nature est corrompuë il faut par necessité que toutes ses inclinations soient déreglées, & que les ruisseaux soient troubles, qui coulent d'vne source qui n'est pas nette.

Ie sçay bien que les Philosophes ne tomberont pas d'accord de cette verité, & qu'ils ne souffriront jamais que nous accusions d'erreur la Nature qu'ils prennent pour guide, ny que nous deshonorions celle dont ils estiment tous les mouvemens si reguliers : ils font profession de la suivre en toutes

choſes, & tiennent que pour vivre heureuſement il faut vivre naturellement: Les libertins s'autoriſent de cette maxime, & veulent excuſer leurs deſordres par vne doctrine qu'ils n'entendent pas: car s'ils avoient étudié dans l'Ecole des Stoïciens, ils trouveroient que ces Philoſophes préſuppoſoient que la Nature eſtoit dans ſa premiere pureté, & qu'ils ne la prenoient pour leur conduite que parce qu'ils s'imaginoient qu'elle avoit conſervé ſon Innocence; Auſſi banniſſoient-ils de leurs Sages, & de leurs diſciples meſmes, toutes ces affections qu'on veut faire paſſer pour naturelles, & par vn effort genereux, mais inutile, ils vouloient que nous fuſſions auſſi reglez dans l'état du peché que dans celuy de la juſtice originelle.

Mais les Chreſtiens qui ont appris de l'Ecriture Sainte que la Nature eſt décheüe de ſa premiere pureté, ſont obligez à reconnoiſtre que les Paſſions ſont revoltées, & que pour les aſſujettir il faut que la raiſon ſoit aſſiſtée de la Grace: Car il n'y a perſonne qui ne voye que l'eſprit eſt engagé dans l'erreur, & qu'il reçoit confuſément le menſonge avec la verité, que la volonté s'attache plus au bien apparent qu'au veritable, que ſes intereſts ſont les regles de ſes inclinations, & qu'elle n'aime

pas ce qui eſt bon, mais ce qui luy eſt agreable, qu'elle ſent par experience qu'elle a beaucoup perdu de ſa liberté, & que ſi le peché ne luy a pas oſté tout l'amour qu'elle avoit pour le bien, il ne luy a laiſſé que de foibles ſecours, & d'inutiles deſirs pour l'acquerir. Comme elle a ſi peu de forces pour la conqueſte du bien, elle en a moins encore pour le reglement de ſes Paſſions, & quoy qu'elle n'approuve pas leurs deſordres, elle n'y ſçauroit apporter de remede: Souvent par vn étrange mal-heur, elle fomente leur ſedition qu'elle devroit empeſcher, & pour ne pas affliger ſes ſujets, elle devient complice de leurs crimes. C'eſt pourquoy le Philoſophe Chreſtien eſt obligé d'implorer l'aide du Ciel pour vaincre ces rebelles; & avoüant que ſa raiſon eſt affoiblie, il faut qu'il cherche du ſecours hors de luy-meſme, & qu'il mendie la faveur de celuy qui a permis le déreglement de la Nature pour le châtiment de ſon peché.

Mais afin qu'on ne nous accuſe pas d'eſtre ennemis de la grandeur de l'homme, & de faire ſon deſaſtre plus grand qu'il n'eſt, nous confeſſons que la Nature eſt bonne dans ſon fonds, & que le peché meſme en eſt vne excellente preuve: Car comme il n'eſt qu'vn neant, il ne peut ſubſiſter par luy-meſme, pour ſe conſerver, il faut neceſſairement

qu'il s'attache à vn sujet qui le soûtienne, & qui luy fasse part de l'estre qu'il possede : Ainsi le mal est enté sur le bien, & le peché appuyé sur la Nature, qui reçoit à la verité de grands dommages d'vn si mauvais hoste, mais qui ne perd pas pourtant tous ses avantages : car puis qu'elle se conserve l'estre, il faut qu'elle se conserve encore quelque bonté ; puis qu'elle n'est pas aneantie pour estre devenüe criminelle, il faut que dans sa misere elle joüisse encore de quelque bon-heur, & que dans son crime mesme il luy reste encore quelque teinture d'Innocence. C'est ce que dit Saint Augustin en des termes aussi doctes qu'éloquens : On loüe sans doute l'estre de l'homme de qui l'on blâme le peché, & on ne le peut b'âmer plus raisonnablement, qu'en faisant voir qu'il deshonore par sa contagion celuy qui estoit honorable par sa nature. Si nous la considerons donc en son fonds, elle n'a rien perdu de sa beauté, mais si nous la regardons sous la tyrannie du peché, elle en a presque perdu l'vsage, & elle ne se peut plus servir de ses facultez, si on ne la délivre de l'ennemy qui la possede : Il me semble qu'on la peut comparer à ces oiseaux qui se prennent dans les filets ; ils ont des aisles, & ne peuvent voler, ils aiment la liberté, & ne la peuvent recouvrer : Ainsi les

Cujus rectè vituperatur vitium, procul dubio natura laudatur : nam recta vitii vituperatio est, quòd illo dehonestatur natura laudabilis. Aug. lib. 11. de Civ. Dei cap. 1.

lommes dans l'eſtat du peché ont enco-
e de bonnes inclinations, mais ils ne
es ſçauroient ſuivre ; ils ont de bons
eſſeins, mais ils ne les peuvent execu-
er ; & plus mal-heureux que les oiſeaux
ls aiment leur priſon, & s'accordent
vec le tyran qui les perſecute. En cette
léplorable condition ils ont beſoin de
a Grace qui les ſoulage, & qui leur
lonne des forces, ſinon pour les déli-
vrer entierement de l'ennemy qui les
ourmente, au moins pour leur rendre
la liberté d'agir, & les mettre en vn
eſtat où ils puiſſent pratiquer les ver-
tus, combattre les vices, & regler leurs
Paſſions.

Cette neceſſité que nous impoſons à l'homme de recourir à la Grace, ne doit point ſembler ſi faſcheuſe, puis qu'avant meſme ſon deſordre il avoit beſoin d'vn ſecours étranger, & que dans ſa pureté naturelle, il ne pouvoit éviter le peché ſans vn aide ſurnaturel : car il eſt compoſé de telle façon, qu'en tous ſes mouvemens il eſt obligé de recourir à Dieu, & parce qu'il eſt ſon image, il ne peut agir que par ſon eſprit. Quand la Nature humaine, dit S. Auguſtin, fuſt demeurée en cette integrité en laquelle Dieu l'avoit creée, elle n'euſt pû ſe préſerver du peché ſans ſa Grace, & tirant vne conſequence de cette premiere verité, il ajoûte avec beaucoup

Natura humana, etiam ſi in illa integritate, in qua condita eſt, permaneret, nullo modo ſeipsâ, Creatore ſuo non adjuvante, ſervaret. Cùm ergo ſine Dei

gratia salutem non posset custodire quam accepit, quomodo sine Dei gratia posset reparare quam perdidit? Aug. l. de vera Innocentia, cap. 337.

de raison, puis que l'homme ne pû sans la Grace, conserver la pureté qu'il avoit conceüe, comment pourroit-il sans la mesme, recouvrer la pureté qu'il a perdüe? Il faut donc qu'il se resolve à se soûmettre à son Createur, s'il veut assujettir ses passions, & qu'il devienne pieux, s'il veut estre raisonnable: car il doit y avoir quelque rapport entre nôtre salut, & nostre perte: comme nos Passions ne se révolterent contre l'esprit, que quand il se fut révolté contre Dieu, il y a juste sujet de croire qu'elles n'obeïront à l'esprit, que quand il sera obeïssant à Dieu; & comme nostre mal-heur a tiré sa naissance de nostre rebellion, il faut que nostre bon-heur tire la sienne de nostre assujettissement.

Que si les Philosophes prophanes nous objectent que la raison nous a esté vainement accordée pour moderer nos Passions, si elle n'en a pas le pouvoir; & que la Nature est vne guide inutile, si elle a besoin elle-mesme de conduite, il faut les satisfaire par l'experience, & leur apprendre sans Ecriture sainte, qu'il y a des desordres dans l'homme que la raison seule ne peut regler, & que nous souffrons des maladies que la Nature sans la Grace ne peut guerir.

III. DISCOVRS.

Que dans le desordre où sont nos Passions la Grace est necessaire pour les conduire.

CEvx qui sont instruits dans les mysteres de la Religion Chrestienne, confessent que la Grace que Iesus-Christ nous a meritée, surpasse infiniment celle qu'Adam nous a ravie: Ses avantages sont si grands qu'ils excedent tous nos desirs, & les plus ambitieux des hommes n'auroient jamais souhaité le bien qu'elle nous fait esperer, car outre qu'elle nous éleve au dessus de nostre condition, & qu'elle nous promet vn bon-heur égal à celuy des Anges; Elle nous donne Iesus-Christ pour nostre Chef, & nous vnit si étroitement avec luy, qu'elle oblige son Pere de nous avoüer pour ses Enfans: Mais tous ces privileges regardent plutost l'avenir que le present, & bien que nous ayons les gages de ces belles promesses, nous n'en possedons pas encore tous les effets: La Grace qui nous en acquiert le droit reside dans le fonds de nostre ame, & la sanctifiant laisse le corps engagé dans le peché; Elle commence l'ouvrage de nostre salut, & ne l'acheve pas; elle divise

les deux parties qui composent l'homme, & donnant des forces à l'esprit, elle laisse la chair dans la foiblesse : Mais par vn miracle plus estrange elle separe l'ame de l'esprit, & met de la division dans leur vnité; car à le bien prendre, il n'y a que la partie superieure de l'ame qui ressente pleinemennt les effets de la Grace, & qui dans le Baptême reçoive ce caractere divin qui nous donne droit au Ciel comme à nostre heritage; d'où vient qu'vn Apostre ne nous appelle que des ouvrages imparfaits, & les commencemens d'vne Creature nouvelle : Nous n'appartenons à Iesus-Christ que selon l'esprit, il n'est le Pere que de cette noble partie qu'il a enrichie de ses merites, mais celle qui est engagée dans le corps, & qui par vne mal-heureuse neccessité se voit obligée d'animer ses desordres, & de fomenter ses Passions, n'est pas entierement délivrée de la tyrannie du peché: Elle gemit sous la pesanteur de ses fers, & cette glorieuse Captive est contrainte de pleurer la rigueur de sa seruitude pendant que sa sœur gouste les douceurs de la liberté. Car comme nous apprend Saint Augustin, le Bapteſme n'oste pas la concupiscence, mais la modere, & quelque force qu'il donne à nostre ame, il luy laisse vne espece de langueur dont elle ne peut estre guerie que dans la

Vt simus initium aliquod creaturæ ejus. Iacob. 2.1.

Concupiscentia carnis in baptismo dimittitur, non vt non sit, sed vt in peccatũ non imputetur, non autem ei substantialiter manet sicut aliquod corpus aut spiritus, sed af-

l'oire, il eſt vray que cette foibleſſe n'eſt pas vn peché, & quoy qu'elle ſoit la ſource dont tous les autres dérivent, elle ne nous rend coupables, que quand par noſtre lâcheté nous ſuivons ſes mouvemens.

fectio quædam eſt malæ qualitatis, ſicut languor. Aug l.1. de nuptiis & Conc. c. 25.

Et l'on ne peut pas dire pour ſauver l'honneur de noſtre ame, que ce deſordre eſt dans noſtre corps, & qu'elle n'en eſt touchée que par pitié, ou infectée que par contagion; car outre que le peché originel, dont ce déreglement eſt vn effet, reſide en ſa ſubſtance, tout le monde ſçait bien que le corps eſt incapable d'agir par luy-meſme, qu'il faut neceſſairement que l'ame qui l'anime le faſſe révolter, & que celle qui luy donne la vie, luy donne les mouvemens, & les deſirs déreglez: C'eſt elle qui ſoûleve la chair contre l'eſprit, & qui pour n'eſtre pas entierement poſſedée par la Grace, obeït encore au peché; C'eſt elle qui réveille les Paſſions, c'eſt elle qui par vn aveuglement étrange leur preſte les armes qui la doivent bleſſer, & qui excite la ſedition qui doit troubler ſa tranquillité: Cette doctrine eſt de Saint Auguſtin, & quand nous n'aurions pas ce grand Docteur pour garand: toute la Philoſophie nous ſervi-roit de caution, puis que dans ſes principes il faut croire que le corps ne fait rien ſans l'ame, & que lors meſme qu'il

Non enim caro ſine anima concupiſcit, quãvis caro concupiſcere dicatur, quia carnaliter anima concupiſcit. Aug. lib. de perfectione hominis, c. 17.

ſemble entreprendre quelque choſe contre elle, c'eſt par le ſecours qu'il en reçoit : ſi bien qu'elle eſt la ſource du mal, & c'eſt ſans raiſon qu'elle ſe plaint des révoltes du corps, puis qu'elle en eſt le principe, & que de tous les crimes qu'elle luy impute, il n'en eſt pas l'auteur, mais le complice ſeulement.

Or comme les Paſſions reſident en cette partie de l'ame, qui eſt encore infectée par le peché, il ne faut pas s'étonner ſi elles ſont rebelles, puis que leur mere eſt deſobeïſſante, & l'on ne doit pas s'imaginer que la grace les étouffe, puis qu'elle laiſſe dans la rebellion la puiſſance meſme qui les produit : Tout ce que l'on peut ſouhaiter de ſa conduite, c'eſt qu'elle modere leur fougue, qu'elle reprime leur violence, & qu'elle prévienne leurs premiers mouvemens : Auſſi eſt-ce l'vne de ſes principales occupations; car quand elle a obligé l'eſprit à connoiſtre Dieu, & la volonté à l'aimer, elle étend ſes ſoins ſur la partie inferieure de l'ame, & tâche de calmer le deſordre de ſes Paſſions. Elle n'entreprend pas de les détruire, parce qu'elle ſçait bien que c'eſt vn ouvrage qui eſt reſervé à la gloire, mais elle employe toutes ſes forces pour les regler; comme elle ſe ſert vtilement du peché pour nous humilier, elle vſe ſagement de leur révolte pour nous exercer, elle

ur propose des objets innocens pour
faire servir à la vertu : & les rend,
mme dit S. Paul, ministres de la Iusti-
: car l'humilité Chrestienne est enne-
ie de la vanité des Stoïques, & sça-
ant bien que nous ne sommes pas des
nges, mais des hommes, elle ne fait
s de vains efforts pour détruire vne
rtie de nous-mesmes, mais elle nous
blige à profiter de nos defauts & à mé-
ager si adroitement nos Passions qu'el-
s obeïssent à la raison, ou qu'elles ne
y livrent des combats que pour luy
ire emporter des victoires : Ie ferois
ort à cette pensée si je l'expliquois par
'autres paroles que celles de saint Au-
ustin. On ne considere pas tant dans
n homme pieux, la naissance que la
ause de sa colere, on ne pese pas la
randeur de sa tristesse, mais le sujet, &
n ne se met pas tant en peine de sça-
oir s'il a de la crainte que de sçavoir
ourquoy il en a : Car s'il se fasche con-
re vn pecheur pour le corriger, s'il
'afflige avec vn miserable pour le con-
oler, & si par sa crainte il détourne le
mal-heur d'vn homme qui s'alloit per-
re, je ne croy pas qu'il y ait de Iuge si
évere qui veüille condamner des Pas-
ions si vtiles, & il faudroit qu'il man-
quast de jugement, pour nous défendre
es affections si innocentes.

Il n'y a donc que leur excés de blâ-

In disciplina nostra nõ tam quæritur vtrùm pius animus iratscatur, sed quare iratscatur, nec vtrùm sit tristis, sed vnde sit tristis, nec vtrùm timeat, sed quid timeat: Irasci enim peccanti vt corrigatur, contristari pro afflicto vt liberetur, timere periclitanti ne pereat, nescio vtrùm quisquam sana consideratione reprehendat. Aug lib. 9. de Civ. Dei, cap. 5.

mable, & la raiſon aſſiſtée de la gra
doit employer toute ſon induſtrie po
les moderer : Mais parce que la conc
piſcence eſt la ſource dont elles dé
vent, il faut qu'elle eſſaye de la ſéche
& qu'elle faſſe tous ſes efforts pour r
trancher ces effets mal-heureux
étouffant la cauſe qui les produit. L'e
nemy que nous attaquons eſt né av
nous, il tire ſes forces des noſtres,
s'agrandit quand nous croiſſons,
s'affoiblit quand nous vieilliſſons : no
avons cette obligation à la vieilleſ
qu'elle luy oſte la vigueur en diminua
celle de noſtre corps, & qu'en nous co
duiſant à la mort elle y mene inſen
blement ce rebelle. Il ne faut pas pou
tant tout laiſſer faire à l'âge, dans vi
action ſi importante à noſtre ſalut, no
devons commencer vne guerre qui
finiſſe qu'avec noſtre vie, & diminu
nos forces pour affoiblir celles de n
ſtre adverſaire : Vous eſtes né, dit ſai
Auguſtin, avec la Concupiſcence, pr
nez garde qu'en luy donnant des ſecon
par voſtre negligence, vous ne vous fa
ſiez de nouveaux ennemis, ſouvenez
vous que vous eſtes entré avec elle dan
la carriere de cette vie, & qu'il y va d
voſtre honneur de faire mourir devan
vous celle qui eſt née avec vous.

Cum concupiſcentia natus es, vt eam vincas: Noli tibi hoſtes addere, vince cum quo natus es, ad ſtadium vitæ hujus cum illo veniſti, congredere cum eo qui tecum proceſſit. Aug. in Pſal. 57.

Cette victoire eſt plûtoſt à ſouhai
ter qu'à eſperer, & ſi vous exceptez l

re de Iesus-Christ & son Precurseur, us ne trouverez point de Saints qui nt défait ce monstre, qu'il ne leur ait cousté la vie, car encore qu'ils mbattent la concupiscence, qu'ils pposent à ses desirs, & qu'ils n'écilient ses mouvemens que pour les ester, neanmoins ils sont dans ce mbat tantost vaincus & tantost viorieux, leurs avantages ne sont pas rs, & leurs meilleurs succés s'y trouvt meslez de quelques disgraces: Il t qu'ils meurent pour tuer cet enmy, & ils se voyent réduits à la necesé de souhaiter leur mort pour avancer l sienne: N'avoir point de concupincence, remarque saint Augustin, c'est perfection; ne la point suivre, c'est combat: neanmoins quand il conuë avec courage, on ne peut attende la victoire, mais certes on ne la peut tenir que quand la mort sera heureusment consommée par la vie dans le igne de la gloire: D'où j'infere que is que la grace ne peut éteindre la ncupiscence, elle ne peut ruiner les ssions, & que toute l'assistance que homme en doit esperer, c'est de les énager avec tant d'adresse, qu'elles fendent le party de la vertu, & qu'els combatent celuy du vice.

Non concupiscere omninò perfecti est, post concupiscentias suas ire, non pugnantis est, luctantis est, laborantis est. Vbi fervet pugna, quare desperatur victoria, quando erit victoria, quando absorbebitur mors, &c. Aug. de Verbis Ap. serm. 5.

IV. DISCOVRS.

Que l'opinion & les sens sont les causes du desordre de nos Passions.

ENCORE que le peché soit la source de tous nos maux, & que toutes les miseres que nous éprouvons soient des chastimens de nostre crime, il semble que nous prenions plaisir à les accroistre par nostre mauvaise conduite, que nous inventions tous les jours de nouvelles peines ausquelles la Iustice divine ne nous avoit pas condamnez: il ne nous suffit pas de sçavoir que nos passions sont revoltées, & que sans vne assistance de la Grace, la raison ne peut regler; nous fomentons leurs desordres, & pour les rendre plus insolentes, nous admettons des opinions qui les soûlevent quand il leur plaist; car de mille Passions qui s'élevent dans nostre ame il n'y en a pas deux qui prennent la verité pour leur guide, ny les maux qu'elles apprehendent, ou les biens qu'elles desirent sont plus souvent apparens que veritables. Pour regler ce desordre il faut le connoistre: il faut remarquer sa naissance & son progrez. L'opinion n'est pas tant vn jugement de l'esprit que de l'imagination, par laquelle elle approuve ou condamne les choses

ue luy repreſentent les ſens : ce mal eſt
plus ordinaire de noſtre vie, & s'il
toit auſſi conſtant qu'il eſt commun,
oſtre condition ſeroit bien déplorable,
ais il change à tous momens, ce qui
a fait naiſtre le fait mourir, & l'imagi-
ation le quitte avec autant de facilité
u'elle l'avoit receu : Il tire ſa naiſſance
e nos ſens & des bruits du monde ; de
orte que ce n'eſt pas vne merveille, ſi
opinion la mieux établie ne peut ſub-
iſter long-temps, puis qu'elle a de ſi
auvais fondemens, car nos ſens ſont
es menteurs, & comme des miroirs en-
hantez, ils nous repreſentent les objets
vec déguiſement : Leurs rapports ſont
reſque toûjouts intereſſez, & ſelon
u'ils s'attachent aux objets, ils eſſayent
'y engager l'imagination.

Certes quand je conſidere l'ame pri-
onniere dans ſon corps, je plains ſa
ondition, & je ne m'étonne pas ſi elle
rend ſi ſouvent le menſonge pour la
erité, puis qu'il y entre par la porte des
ens. Cet Eſprit divin eſt enfermé dans
on corps, ſans avoir aucune connoiſ-
ance, que celle qu'il emprunte de ſes
eux ou de ſes oreilles ; & ces deux ſens
que la Nature ſemble avoir particuliere-
ent affectez à la ſcience, ſont ſi trom-
peurs, que leurs avis ne ſont la pluſpart
du temps que des impoſtures : l'aveu-
glement eſt préferable à leurs fauſſes

lueurs, & il vaudroit mieux qu'ils nous laissassent dans nostre ignorance, que de nous procurer des connoissances si malignes & si douteuses. Ils ne considerent que l'apparence des choses, les accidens les arrestent, leur foiblesse ne peut pénetrer jusqu'à la substance : ils ressemblent au Soleil, & comme ils tirent de luy toutes leurs lumieres, ils tâchent de l'imiter en leurs operations : Chacun juge que ce bel Astre nous est extrémement vtile, lors qu'il remonte sur nostre horison, & qu'il rend à la nature les beautez que les tenebres luy avoient ravies. Mais les Platoniciens ont trouvé que l'vtilité que nous en recevons, n'égale pas le dommage qu'il nous apporte; car quand il nous découvre la terre, il nous cache les Cieux; quand il expose à nos yeux les lys & les roses, il leur dérobe les estoilles, & leur ôte la veüe de la plus belle partie du monde : Ainsi les sens nous ôtent la connoissance des choses divines pour nous donner celle des choses humaines. ils ne nous font voir que l'apparence des objets, & nous en cachent la verité : Nous demeurons ignorans sous ces mauvais Maistres, & nostre imagination n'estant informée que par leur rapport, nous ne pouvons concevoir que de fausses opinions.

C'est pourquoy, je trouve que la Natur

Nature nous traite bien plus seurement que la Religion, & qu'il est bien plus difficile d'estre raisonnable que fidelle; car quoy que les veritez que nous propose la Religion soient si élevées, que nos nos esprits ne les puissent comprendre, quoy qu'elle demande de nous vne obeïssance aveugle, & que pour croire à ses mysteres, il faille assujettir nostre raison & démentir tous nos sens, neanmoins ce commandement n'est pas injurieux : si elle nous ôte la liberté, elle nous conserve l'honneur, elle délivre nostre esprit de la tyrannie des sens, elle le soûmet à l'empire legitime de la suprême intelligence qui nous éclaire de la lumiere, elle nous détache de la terre pour nous élever dans le Ciel, & ne nous interdit l'vsage du raisonnement que pour nous faire acquerir le merite de la Foy : Mais la nature engageant nostre ame dans nostre corps la rend l'esclave de nos sens, & l'oblige dans ses plus nobles operations à consulter des aveugles, & à puiser ses lumieres dans leurs tenebres : De là vient que toutes nos connoissances sont pleines d'erreurs, que la verité n'est jamais sans mensonge, que nos opinions sont incertaines, & que nos Passions qui leur obeïssent sont toûjours déreglées.

. Le bruit du monde n'est pas vn guide plus assuré, & ceux qui l'écoutent

ſont en danger de ne goûter jamais vn veritable repos : Car ce bruit n'eſt autre choſe que l'opinion du peuple, laquelle pour eſtre plus commune, n'eſt pas la plus veritable ; ce qui ſemble l'autoriſer la condamne, & rien ne la doit rendre plus ſuſpecte, que le grand nombre de ſes partiſans : La nature de l'homme n'eſt pas ſi bien reglée, que les meilleures choſes ſoient celles qui plaiſent à plus de perſonnes, les mauvaiſes opinions ſe fondent auſſi-bien que les bonnes ſur le nombre de leurs approbateurs, & quand nous voulons prendre party nous ne devons pas conter les voix, mais les peſer : Le peuple qui ſoûpire aprés la liberté, prend plaiſir à vivre dans la ſervitude, il n'vſe jamais de ſon jugement, & dans la choſe du monde qui doit eſtre la plus libre, il ſe conduit plûtoſt par exemple que par raiſon, il ſuit ceux qui le précedent, & ſans examiner leurs opinions, il les embraſſe & les défend : car aprés les avoir receües, il eſſaye de les répandre ; comme dans les factions il tâche d'engager les autres dans ſon party, & de faire de ſa maladie vne contagion ; ſi bien que la maxime de Seneque ſe trouve veritable, que l'homme ne manque pas pour ſoy ſeulement, mais pour les autres, & qu'il communique ſes erreurs à tous ceux qui l'approchent. Quand

Nemo ſibi tantùm errat, ſed aliis erroris cauſa & autor eſt. De vitâ bea. â. cap. 1.

noſtre imagination eſt remplie de ces mauvaiſes opinions, elle excite mille deſordres dans la partie inferieure de noſtre ame, & ſoûleve les Paſſions ſelon ſon bon plaiſir : car comme elles ſont aveugles, elles ne peuvent pas diſcerner ſi le bien ou le mal qu'on leur propoſe eſt apparent ou veritable, & abuſées par l'imagination dont elles reſpectent l'empire, elles s'attachent aux objets où s'en éloignent ; leur aveuglement leur ſert d'excuſe, & elles rejettent leurs fautes ſur celle qui les a trompées. Mais pour prévenir ce déreglement, il faut que l'eſprit ſe cõſerve dans ſon autorité; qu'il aſſujettiſſe l'imagination à ſes loix, qu'il prenne garde ſi l'opinion ne taſche point à s'y eſtablir, & qu'il conſulte la raiſon pour ſe défendre contre l'erreur & le menſonge : Ainſi les Paſſions demeureront toûjours paiſibles, & leur mouvement eſtant reglé, elles ſeront vtiles à la vertu.

V. DISCOVRS.

Qu'il y a plus de deſordre dans les Paſſions des Hommes, que dans celles des Beſtes.

AVANT que de reſoudre cette queſtion, il faut que nous en traitions vne autre, & que nous examinions ſi

les Beſtes ſont capables de ces mouvemens que nous appellons Paſſions : car comme nos adverſaires les confondent avec les vices, & qu'ils veulent que toutes les affections de la partie inferieure de noſtre ame ſoient criminelles, ils tiennent que les Beſtes en ſont exemtes, & que n'ayant point de liberté, on ne leur ſçauroit imputer ny la vertu ny le peché ; Elles ſe conduiſent par vn inſtinct qui ne peut errer, & ſi quelquefois elles ſemblent s'égarer en leurs actions, il faut l'attribuer à la Providence, qui les déregle pour nous punir, ou qui permet leur deſordre pour nous avertir de nos mal-heurs ; c'eſt pourquoy leurs mouvemens ſervoient de préſage à tous les peuples, & parmy les Infidelles on conſultoit le vol des oiſeaux, & les entrailles des victimes, pour connoiſtre les ſecrets de l'avenir, ou les volontez du Ciel : Mais quoy qu'elles ſoient exemtes de peché, & qu'elles doivent leur innocence à leur ſervitude, elles ne ſont pas neanmoins inſenſibles ; tous les Philoſophes confeſſent qu'elles ont des inclinations & des averſions, & que ſelon que les objets frappent leurs yeux ou leurs oreilles, ils excitent des deſirs ou des craintes dans leurs imaginations : En effet la plus baſſe partie de noſtre ame a tant de correſpondance avec nos ſens, qu'elle

en emprunte ſon nom, & s'appelle ſenſitive, de ſorte qu'il eſt preſque impoſſible qu'vne choſe qui eſt entrée par ces portes avec quelque agrément ou quelque horreur, ne produiſe dans l'ame du plaiſir ou de la peine : Comme les Beſtes ont ces deux facultez qui leur donnent le ſentiment & la vie, il faut neceſſairement conclure qu'elles ont des paſſions, qu'elles s'approchent du bien par le deſir, qu'elles s'éloignent du mal par la fuite, qu'elles gouſtent l'vn avec joye, & qu'elles ſouffrent l'autre avec douleur : Cette raiſon eſt confirmée par les exemples, car nous voyons tous les jours que la crainte du chaſtiment apprend le manége aux chevaux, que l'éperon réveille leur memoire, que le bruit des trompettes les met en humeur, & que les bleſſures meſmes animent leur courage : Les taureaux combattent pour la gloire, & joignant la ruſe à la force, diſputent avec autant de chaleur pour la conduite d'vn troupeau, que les Princes pour la conqueſte d'vn Royaume : les lions ne cherchent pas tant la vengeance que l'honneur dans leurs combats ; quand ils voyent leur ennemy abbatu, ils appaiſent leur colere, & n'ayant pris les armes que pour acquerir de la gloire, ils ſe contentent de cet avantage, & donnent la vie à celuy qui leur cede la

victoire : Enfin ils se picquent de jalousie aussi bien que d'amour, ils honorent la fidelité, ils punissent l'adultere, & lavent ce crime dans le sang des coupables; si bien qu'on ne peut douter que les Bestes n'ayent des passions, & qu'elles ne soient agitées de ces émotions furieuses qui troublent nostre repos : mais la difficulté est de sçavoir quelles sont les plus violentes des leurs ou des nostres, & qui d'elles ou de nous sont les moins reglez en leurs mouvemens.

La verité nous oblige de confesser que nos avantages nous sont nuisibles, & que la raison mesme quand elle devient esclave des sens ne sert qu'à rendre nos affections plus déraisonnables : les bestes n'apprehendent le mal que quand il est proche, elles ne pénetrent point dans l'avenir, & ne se souviennent gueres du passé, il n'y a que le present qui les puisse rendre mal-heureuses: Mais les hommes vont chercher les accidens avant qu'ils soient arrivez, il semble qu'ils ayent dessein de hâster leurs disgraces, & que pour estendre l'Empire de la-Fortune, ils veulent prévenir les maux qu'elle n'a pas encore fait naistre, leur crainte s'occupe du futur & du passé; & comme ils tremblent pour vn mal-heur qui n'est plus, ils pasliſſent pour vn desastre qui n'est pas encore.

Nemo tantùm præsentibus miser est. Senec. epist. 5.

Les beſtes n'ont que peu d'objets qui les touchent ; & ſi vous retranchez les choſes qui ſont neceſſaires pour l'entretien de la vie, elles regardent toutes les autres avec indifference : Mais les hommes ne peuvent borner leurs deſirs ny par la raiſon, ny par la neceſſité, ils s'étendent au delà meſme des choſes vtiles, & vont chercher les ſuperfluës pour accroiſtre leurs ſupplices : toutes leurs Paſſions ſont ſi déreglées, que rien ne les peut contenter ; ce qui les devroit appaiſer les aigrit, & ce qu'on leur donne pour aſſouvir leur faim, ne ſert le plus ſouvent qu'à l'irriter ; de ſorte que l'on peut dire ſans menſonge, que l'homme n'eſt ingenieux qu'à ſa perte, & qu'il n'employe la bonté de ſon eſprit, que pour ſe rendre plus mal-heureux ou plus criminel.

Quidquid illis conceſſerit, non finis cupiditatis erit, ſed gradus. Senec.

Les beſtes ſont ſtupides, leur temperament qui tient de la terre les rend inſenſibles, & les exemte heureuſement de tous ces maux qui ne bleſſent le corps, que parce qu'ils ont bleſſé l'imagination : Il faut picquer les taureaux pour les mettre en fureur, & ces lourdes maſſes dont l'ame n'eſt qu'vn corps, ne s'agitent gueres qu'on ne les ait irritées ; les Elephans endurent tout de leurs maiſtres, s'ils ne voyent de leur ſang ils ne croyent pas eſtre bleſſez, quand la douleur eſt paſſée leur colere s'adoucit,

& ils deviennent auſſi traitables qu'auparavant : Mais l'homme eſt d'vne conſtitution ſi délicate, que les peines les plus legeres l'offenſent, ſon ſang qui tient de la nature du feu eſt facile à s'émouvoir, & quand il eſt vne fois émeu, il porte ſa fureur en toutes ſes parties : Elle fait neanmoins ſes plus grands ravages auprés du cœur ; car elle luy envoye tant d'eſprits, que ſouvent elle fait mourir celuy qui donne la vie à tout le corps ; & pour ſe venger d'vne injure particuliere, elle hazarde le ſalut de tout le public : Pour comble de malheur, cette Paſſion eſt ſi ombrageuſe dans l'homme, qu'il ne faut qu'vn atome pour l'irriter ; vne parole le picque, vn mouvement de teſte l'offenſe, le ſilence le met en fougue ; ne trouvant rien qui l'entretienne, elle dévore ſes entrailles ; & par vn excés de deſeſpoir, elle convertit toute ſa rage contre ſoymeſme.

Enfin la vie des beſtes eſtant vniforme, & la Nature leur ayant donné des bornes aſſez étroites, elles n'ont qu'vn petit nombre de Paſſions : l'on peut dire que la crainte d'vn mal qui les choque, & le deſir d'vn bien qui les touche fait preſque tous leurs mouvemens : Mais comme la vie de l'homme eſt plus mêlée, & que dans ſon étendüe elle eſt ſujette à mille rencontres differentes, ſes Paſ-

ons s'élevent en foule, & quelque part qu'il aille, il trouve des sujets de colere & de crainte, de plaisir & de douleur; C'est pourquoy les Poëtes ont feint que son ame passoit dans le corps de plusieurs animaux, & que prenant toutes leurs mauvaises qualitez il vnissoit en sa personne la malice des serpens, la fureur des tygres, la colere des lions, nous apprenant par cette fable, que l'homme a autant de Passions que toutes les Bestes ensemble.

C'est pour ce sujet que les Philosophes nous les proposent pour exemple, & que les Stoïciens aprés avoir élevé nostre Nature à vn si haut poinct de grandeur, sont obligez de nous reduire à la condition des bestes, & de mettre en je ne sçay quelle stupidité, le bon-heur & le repos de leur Sage: Ce sentiment n'est pas éloigné de celuy de ces esprits orgueilleux, qui s'estant voulu asseoir sur le Thrône de Dieu, demanderent à Iesus-Christ la permission de se retirer dans le ventre des pourceaux, & qui n'ayant pû regner avec les Personnes divines, se contenterent de vivre avec les bestes infames: Ainsi nos superbes Stoïciens aprés avoir élevé leur Sage jusques au Ciel, & luy avoir donné des titres que les mauvais Anges ne prétendirent jamais dans leur rebellion, ils le ravalent à la

Dæmones autem rogabant eum dicentes: Si ejicis nos hinc, mitte nos in gregem porcorũ. Matt. c. 8.

condition des beſtes, & ne le pouvant faire inſenſible, ils taſchent de le rendre ſtupide. Ils accuſent la raiſon d'eſtre la cauſe de nos deſordres, ils ſe plaignent des avantages que la nature nous a faits, & voudroient perdre la memoire & la prudence pour ne prévoir jamais les maux à venir, & ne ſonger jamais aux paſſez. Cette folie eſt la peine de leur vanité, la Iuſtice divine a permis, que l'eſprit qui avoit eſté leur Idole devinſt leur tourment, qu'ils publiaſſent par tout que ne pouvant vivre comme des Dieux, ils ſe reſolvoient à vivre comme des beſtes : Mais ſans imiter leur deſeſpoir, il ne faut qu'implorer l'aide du Ciel, & reconnoiſſant la foibleſſe de la raiſon, chercher vne autre lumiere pour nous conduire, & emprunter de nouvelles forces pour vaincre nos paſſions ; c'eſt ce que nous avons appris de la Religion Chreſtienne, & ce que nous examinerons dans la ſuite de cet ouvrage.

III. TRAITE'.

De la conduite des Paſſions.

I. DISCOVRS.

Qu'il n'y a rien de plus glorieux ny de plus difficile que la conduite des Paſſions.

LA Nature par vne ſage providence a vny la difficulté avec la gloire ; & de peur que les choſes glorieuſes ne devinſſent trop communes, elle a voulu qu'elles fuſſent difficiles : Il n'y a rien de plus éclatant parmy les hommes que la valeur des Conquerans, il ſemble que toutes les langues des Orateurs ſeroient muettes, s'il ne s'eſtoit donné des combats ou remporté des victoires. Mais pour acquerir ce titre honorable, il faut mépriſer la mort, oublier les plaiſirs, ſurmonter les travaux, & acheter ſouvent la gloire par la perte de ſa propre vie. Aprés la valeur des Conquerans, on ne voit rien de plus illuſtre que l'Eloquence des Orateurs, elle gouverne les Eſtats ſans violence, elle regit les peuples ſans armes, elle force leurs volontez avec douceur, elle donne des combats, & gagne

des victoires sans effusion de sang : Mais pour arriver à ce suprême pouvoir, il faut vaincre mille difficultez, accorder l'Art avec la Nature, concevoir de fortes pensées, les exprimer avec de belles paroles, étudier les humeurs des peuples, apprendre le secret de contraindre leurs libertez, & d'acquerir leurs affections. Cette verité paroist clairement dans le sujet qne nous traitons, & chacun confesse qu'il n'est rien de plus malaisé, ny de plus honorable, que de vaincre ses Passions : car outre que nous ne sommes aidez de personne en ce combat, que la Fortune qui préside en tous les autres, ne peut nous favoriser en celuy-cy, que les hommes n'en partagent point la gloire avec nous, & que nous faisons tout ensemble l'office de soldat & de Capitaine, il y a cette fascheuse difficulté, que nous combattons contre vne partie de nous-mesmes, que nos forces sont divisées, & que rien ne nous anime dans cette guerre, que le devoir & l'honnesteté : On se picque d'honneur & d'envie dans les autres, souvent la colere qui se mesle avec la vertu fait la plus grande partie de nostre valeur, l'esperance & la hardiesse nous assistent, & leurs forces estant vnies ensemble, il est presque impossible d'estre vaincus : Mais quand nous attaquons nos Passions, nos troupes sont affoiblies par

ur diviſion ; nous n'agiſſons que par
ne partie de nous-meſmes , de quel-
ues raiſons que la vertu anime noſtre
ourage , l'affection que nous portons
nos ennemis nous rend lâches , &
ous apprehendons vne victoire qui
ous doit coûter la perte de nos plai-
rs : Car bien que nos Paſſions ſoient
éreglées , & qu'elles troublent noſtre
epos , elles ne laiſſent pas d'eſtre vne
artie de noſtre ame , quoy que leur in-
olence nous déplaiſe , nous ne pouvons
ous reſoudre à déchirer nos entrailles :
la Grace ne nous aſſiſte , l'amour pro-
re nous trahit , & nous épargnons des
ebelles , parce qu'ils ſont nos alliez.
Mais ce qui augmente la difficulté , &
ui rend la victoire plus incertaine ;
eſt la vigueur de nos Ennemis : car
uand ils n'auroient point d'intelligen-
e avec noſtre ame , quand ils ne diviſe-
oient point ſes forces par leurs artifi-
es , & quand elle les attaqueroit avec
oute ſa puiſſance , ils ſont de telle natu-
e , qu'on peut les affoiblir , & non pas
s vaincre ; qu'on peut les battre , & non
as les défaire : car ils ſont ſi étroite-
ent vnis avec nous , qu'ils n'en peuvent
ſtre ſéparez ; leur vie eſt attachée à la
oſtre , & par vn étrange deſtin , ilsne
auroient mourir que nous ne mou-
ions avec eux , ſi bien que cette victoi-
e n'eſt jamais entiere , & ces rebelles ne

ſont jamais ſi bien domtez, qu'à la premiere occaſion ils ne forment vn nouveau party, & ne nous preſentent de nouveaux combats : Ce ſont des hydres qui repouſſent autant de teſtes qu'on en coupe, ce ſont des Enthées qui tirent des forces de leurs foibleſſes, & qui ſe relevent plus vigoureux aprés avoir eſté abatus : Tout l'avantage qu'on peut eſperer ſur des ſujets ſi farouches, c'eſt de leur mettre les fers aux pieds & aux mains, & de ne leur laiſſer que le pouvoir qui leur eſt neceſſaire pour le ſervice de la Raiſon, il faut les traiter comme les forçats qui traînent toûjours leurs chaiſnes, & à qui on ne laiſſe que l'vſage des bras pour ramer ; ou ſi l'on veut les traiter plus doucement, il faut eſtre bien aſſuré de leur fidélité, & de reſſouvenir d'vne maxime que je n'eſtime innocente qu'en ce ſujet, que les ennemis reconciliez nous doivent eſtre toûjours ſuſpects.

Si la difficulté qui accompagne ce combat nous étonne, la gloire qui le ſuit nous doit relever le courage ; car le Ciel ne voit rien de plus illuſtre, & la terre ne porte rien de plus glorieux qu'vn homme qui commande à ſes Paſſions, toutes les Couronnes ne peuvent aſſez dignement parer ſa teſte, toutes les loüanges ſont au deſſous de ſes merites, il n'y a que l'eternité ſeule q'

uiſſe recompenſer vne ſi haute vertu ;
es ombres meſmes en ſont agreables,
& la verité en eſt ſi belle, qu'on en ado-
le l'apparence : Nous ne reverons les
Socrates & les Catons, que parce qu'ils
n ont eu quelque teinture, & nous ne
es mettons au nombre des Sages, que
arce qu'ils ont triomphé de nos plus
âches paſſions. La gloire de ces grands
Hommes eſt bien plus pure que celle
les Alexandres & des Pompées, leur vi-
ſtoire n'a point fait de vefves ny d'or-
phelins, leur conqueſte n'a point dé-
poüillé de Royaumes, leurs cõbats n'ont
oint fait répandre de ſang ny de lar-
nes, & pour ſe mettre en liberté, ils
n'ont point fait de priſonniers ny d'eſ-
claves : On lit toutes leurs actions avec
plaiſir, & dans tout le cours de leur vie
nnocente, on ne rencontre point d'ob-
jets qui donnent de l'horreur ; ils ſont
nez pour le bien de l'Vnivers, ils ont
travaillé pour le repos de tous les peu-
ples, l'on ne voit point de nations qui
s'affligent de leur bon-heur, & qui ſe
réjoüiſſent de leur mort : Quel hon-
neur peut eſperer vn Conquerant qui
doit toute ſa grandeur à ſon injuſtice,
qui n'eſt illuſtre que parce qu'il eſt cri-
minel ; & duquel on ne parleroit point
dans l'hiſtoire s'il n'avoit tué des hom-
mes, abbatu des Villes, ruiné des Pro-
vinces, & dépeuplé des Royaumes?

Ceux qui n'ont fait la guerre qu'à leurs passions joüissent d'vn plaisir bien plus veritable, & ces vainqueurs innocens reçoivent bien de nos bouches des loüanges plus glorieuses ; nous les élevons au dessus de tous les Monarques, & quand ils ont vescu dans l'Eglise nous les logeons dans le Ciel aprés leur mort: Nous prenons leurs actions pour servir d'exemple aux nostres, nous empruntons leurs armes pour combattre les ennemis qu'ils ont défaits, nous lisons leur vie comme les Conquerans lisent celle des Cesars, nous nous y formõs à la vertu, & nous y remarquons les belles maximes qu'ils ont tenuës, les ruses innocentes qu'ils ont pratiquées, & les hauts desseins qu'ils ont entrepris pour acquerir de si fameuses victoires. Leurs maximes plus asseurées estoient de ne s'appuyer pas sur leurs propres forces, d'implorer le secours du Ciel, & de plus esperer de la Grace que de la Nature: Si tu veux vaincre, dit Saint Augustin, ne présume point de toy-mesme, mais rends l'honneur de la victoire à celuy de qui tu attends la couronne: Leurs ruses plus ordinaires estoient de prévenir leurs passions, de leur oster les forces pour leur oster le courage, de les attaquer en leur naissance, & de n'attendre pas que l'âge les eust renduës plus vigoureuses. Leurs entrepriſes plus

Si vis vincere, noli de te præsumere, sed illi assigna victoriæ gloriam, qui tibi donat, vt victoriæ referas palmam. Aug. serm. 2. de catechismo.

emorables eſtoient de courir ſur les
rres de leurs ennemis, de conſiderer
ur contenance, de remarquer leurs
eſſeins, & de retrancher tous les ob-
ts qui lespouvoient émouvoir : Ces
oyens nous ſuccederont heureuſe-
ent, ſi nous les voulons employer, &
ous ne manquerons pas de ſecours,
is que toutes les vertus morales ſont
tant de fidelles alliées, qui combattent
ur noſtre liberté, & qui nous fourniſ-
nt des armes pour domter nos Paſ-
ons.

II. DISCOVRS.

qu'il n'y a point d'Eſclave plus miſerable que celuy qui ſe laiſſe conduire à ſes Paſſions.

A liberté eſt ſi douce, & la ſervi-
tude eſt ſi faſcheuſe, que l'on peut
re ſans craindre l'exaggeration, que
mme l'vne eſt le plus grand de tous
s biens, l'autre eſt auſſi le plus grand
tous les maux : Les peuples ont don-
é des combats pour conſerver celle-
, & pour ſe défendre de celle-cy ; il
mble que la nature leur ait perſuadé
u'il valoit mieux mourir en liberté
ue vivre en ſervitude : Nos Anceſtres
rent ſi délicats en cette matiere, qu'ils
, purent ſouffrir patiemment la do-
ination Romaine, ils s'y aſſujettirent

les derniers & s'en délivrerent les pr
miers : si le Ciel n'eust fait naistre Iu
Cesar pour les domter, ils ne fussent
mais devenus esclaves de Rome : Ma
encore eurent-ils cette consolation da
leur mal-heur, que sous la conduite
ce grand Prince, ils se vangerent de
Republique qui les avoit opprimez,
firent souffrir la servitude à celle q
leur avoit fait perdre la liberté. Qu
que ce mal soit si fascheux, & que
bien qu'il nous ôte soit si doux, il n'
pas comparable à celuy que nous ca
la tyrannie de nos Passions, & il fa
avoüer que de tous les Esclaves du mo
de, il n'y en a point de plus mal-he
reux que celuy qui obéit à des Maist
si cruels.

Corpus est quod domino fortuna tradidit, hoc emit, hoc vendit, interior illa pars mancipio dari non potest. Sen. Benefic. lib. 3. c. 20.

Car les autres sont libres en la p
noble partie d'eux-mesmes, il n'y a q
leur corps qui gemisse sous les fers,
qui ressente les rigueurs de l'esclavag
Leur volonté n'est point contraint
quand on leur commande quelque ch
se qui blesse leur honneur ou qui choq
leur conscience, ils s'en peuvent d
fendre par vn refus genereux, & rach
ter leur liberté par la perte de leur v
Mais ceux-cy sont esclaves jusqu
dans le fonds de l'ame, ils ne peuv
pas disposer de leurs pensées ny de le
desirs, ils perdent en cette infame s
vitude, ce que les captifs conserv

s les prisons, & ce que les Tyrans peuvent ravir à leurs ennemis.

Les autres peuvent quitter leurs Maistres, & sortant de leurs maisons de leurs Estats, passer en des lieux de franchise, où ils respirent vn air de liberté: Mais ceux-cy pour changer de lieu ne changent point de condition, ils sont esclaves sous les Couronnes, ils servent à leurs passions pendant qu'ils commandent à leurs sujets, & quelque part qu'ils aillent ils traisnent leurs chaisnes, & portent leurs Maistres. Les autres soûpirent aprés la liberté, & employent leur credit pour la racheter; quand cet aide leur manque, la misere leur ouvre l'esprit, & la necessité qui est mere des inventions leur fournit des moyens pour s'affranchir: Mais ces miserables l'ont si bien perduë, qu'ils n'en ont pas mesme conservé le desir, ils aiment leur servitude, ils baisent leurs fers, & par vn étrange aveuglement, ils craignent la fin de leur prison, & appréhendent leur délivrance.

Les autres n'ont qu'vn Maistre, & parmy tant de mal-heurs qui les affligent, ils esperent adoucir leur captivité en gagnant les bonnes graces de celuy qui leur commande, ils se promettent que par l'assiduité de leurs services ils pourront recouvrer leur liberté; ils se flattent en cette pensée, & croyent qu'vn

Malus etiã- si regnet, servas est, nec vnius hominis, sed quod gravius est, tot dominorum quot virorum. Aug. lib. 4. de Civit. Dei, c. 3.

eſclave qui n'a qu'vn homme à conte
ter ne peut pas eſtre toûjours mal-he
reux : Mais ceux-cy ont autant de M
ſtres à ſervir qu'ils ont de Paſſions à ſ
tisfaire, la fin d'vne ſervitude eſt le cor
mencement d'vne autre, & quand
penſent eſtre échappez d'vn orgue
leuſe domination, ils tombent ſous v
inſolente tyrannie : Car le changeme
ne leur eſt jamais avantageux, le de
nier maiſtre eſt toûjours plus cr
que le premier ; ſouvent ils comma
dent tous enſemble, & comme leu
deſſeins ne s'accordent pas, ils diviſe
ces eſclaves mal-heureux, & les co
traignent de partager leurs volontez,
de déchirer leurs entrailles pour obe
à des ordres plûtoſt contraires que d
ferens : Tantoſt l'ambition & l'amo
vniſſent leurs flammes pour les dév
rer, la crainte & l'eſperance les att
quent de compagnie, la douleur &
plaiſir ſe reconcilient enſemble po
les affliger, & l'on peut dire que châq
Maiſtre eſt vn bourreau qui les tou
mente, & que châque ordre qu'ils r
çoivent eſt vn nouveau ſupplice qui l
fait ſouffrir : ils n'ont pas vne heure
repos, leurs Paſſions les perſecutent
jour & de nuit, & ces furies vengere
ſes changent tous leurs plaiſirs en
cruelles douleurs.

An tu putas Qu'y a-t-il de plus déplorable que

Alexandre possedé par son ambi-
, & perdre le jugement pour satis-
à cette passion déreglée, car peut-
roire que celuy-là fust raisonnable,
commença ses exploits par la rui-
de la Grece, & qui plus injuste que
erses fit taire la ville d'Athenes, fit
ir celle de Lacedemone, & ravagea
ays qui luy avoit inutilement ensei-
la Philosophie : Cette mesme fureur
cligea de courir le monde, de faire
égast par toute l'Asie, de pénetrer
ndes ; de passer les mers, de se fâ-
r contre la Nature, qui par ses li-
es bornoit ses conquestes, & le con-
gnoit de finir ses desseins où le So-
acheve son cours. Qui n'a pitié de
Pompée, qui enyvré de l'amour
he fausse grandeur, entreprend des
rres civiles & estrangeres : Tantost
sse en Espagne pour opprimer Ser-
us, tantost il court la mer pour la
ger de Pirates, tantost il vole en A-
pour combattre Mitridate, il rava-
toutes les Provinces de cette grande
tie de l'Vnivers, il se fait des enne-
où il n'en trouve point ; aprés tant
combats & de victoires, il est le seul
ne s'estime pas assez grand, & quoy
on luy en donne le nom, il ne croit
le meriter, si Iule Cesar ne le con-
e ? Qui n'a compassion de celuy-cy
ne fut pas tant l'esclave que le mar-

sanum qui à Græciæ primùm cladibus in quæ eruditus est incepit, qui Lacedæmona servire jubet, Athenas tacere? Sen. epist. 94.

tyr de l'ambition ? Car il prostitua [illegible]
honneur pour s'acquerir du pouvoir [illegible]
se rendit l'esclave de son armée, p[illegible]
devenir le maistre du Senat, il jura [illegible]
perte de sa Patrie pour se vanger de [illegible]
gendre, ne voyant plus d'Estat cor[illegible]
lequel il pûst exercer sa fureur, il la [illegible]
ploya contre la Republique, & vo[illegible]
bien meriter le nom de parricide, p[illegible]
porter le nom de Souverain : Il n[illegible]
jamais d'autres mouvemens que c[illegible]
que luy donna l'ambition, s'il fit gr[illegible]
à ses ennemis ce ne fut que par van[illegible],
& s'il pleura la mort de Caton &
Pompée, ce fut peut-estre pource qu[illegible]
le diminuoit l'honneur de sa victo[illegible]
tous ses sentimens estoient ambitie[illegible]
quand il vid l'Image d'Alexandre, i[illegible]
répandit des larmes que parce qu'il
voit pas encore assez répandu de sa[illegible]
tout ce qui s'offroit à ses yeux rév[illegible]
loit sa passion, & les objets qui eusi[illegible]
appris aux autres la modestie, ne luy
spiroient que l'orgueil & l'insolen[illegible]
Enfin Cesar commandoit à son arm[illegible]
& l'ambition commandoit à Cesar :
le avoit tant de pouvoir sur son esp[illegible],
que la prédiction de sa mort ne luy
pas fait changer son dessein, & [illegible]
doute il eust répondu pour luy aux
vins, ce qu'Agrippine répondit p[illegible]
son fils aux Astrologues, qu'il me[illegible]
pourveu qu'il regne.

Si la ſervitude eſt ſi faſcheuſe dans
ambition, elle eſt bien plus honteuſe
ans l'impudicité, il faut confeſſer qu'vn
omme qui eſt poſſedé par cette infame
paſſion, n'a plus de raiſon ny de liberté,
& qu'eſtant l'eſclave de ſon amour, il
n'eſt plus le maiſtre de ſoy-meſme:
Cleopatre ne gouvernoit-elle pas Marc-
Antoine? cette Princeſſe ne ſe pouvoit-
elle pas vanter d'avoir vangé l'Egypte
de l'Italie, & de s'eſtre aſſujetty l'Empi-
re Romain, en ſoûmetrant à ſes loix ce-
lui qui le gouvernoit? Ce mal-heureux
ne vivoit que par l'eſprit de cette étran-
gere, il n'agiſſoit que par ſes mouve-
mens, & jamais eſclave ne prit tant de
peine à gagner les bonnes graces de ſon
Maiſtre, que ce lâche Prince en prenoit
pour acquerir celles de ſa ſuperbe Maî-
treſſe il donnoit toutes les charges par
ſon ordre; & la plus belle partie de l'Em-
pire Romain ſoûpira de ſe voir gouver-
ner par vne femme; Il n'oſa vaincre en
la bataille d'Actium, & aima mieux
perdre ſon armée que ſon amour, il fut
le premier Capitaine qui abandonna ſes
ſoldats, & qui ne voulut pas profiter de
leur courage pour vaincre ſon ennemy:
Mais que pouvoit-on attendre d'vn
homme qui n'avoit plus de cœur, & qui
s'en éloigné de combattre, ne pouvoit
pas meſme vivre ſéparé de Cleopatre?
Lisez enfin l'hiſtoire de tous les Grands,

vous trouverez que leurs passions en o
fait des esclaves, & qu'ils ont éprou
dans la grandeur de leur fortune, tout
que la tyrannie peut inventer de suppl
ces pour affliger ceux qu'elle opprim
C'est pourquoy les hommes sont obl
gez d'employer la raison & la grace, pou
éviter la fureur de ces Maistres insolen
chacun se doit resoudre en son partic
lier de perdre plûtost la vie, que la l
berté, & de préferer vne mort glorieu
à vne honteuse servitude : Mais sans v
nir à ces extrêmitez, il ne faut dans c
combat que vouloir vaincre pour est
victorieux ; car Dieu a permis que n
tre bonne fortune dépendist de nost
volonté avec sa grace, & que nos pa
sions ne peussent prendre sur nous q
le pouvoir que nous leur donnons, pu
qu'en effet l'experience nous appren
qu'elles ne nous battent que de nos a
mes, & qu'elles ne nous rendent leu
esclaves qu'avec nostre consentement.

III. DISCOVRS.

*Qu'il faut moderer nos Passions pou
les conduire.*

QVOY que les Passions soient dest
neées pour le service de la vertu
& qu'il n'y en ait pas vne, dont l'vsag
1

e puisse nous apporter quelque profit, faut-il confesser pourtant, qu'il est esoin d'adresse pour les conduire, & u'en l'estat où le peché a reduit nostre Nature, elles ne peuvent nous estre vti-s, si elles ne sont moderées. Ce pere nal-heureux qui nous a faits heritiers e son crime, ne nous a pas donné l'e-re avec cette pureté qu'il avoit, quand le receut de Dieu: Le corps & l'ame uffrent leurs peines, & comme ils nt tous deux coupables, ils ont esté us deux punis; l'esprit a ses erreurs, la olonté ses inclinations déreglées, la emoire ses foiblesses: Le corps qui t le canal par lequel le peché originel coule dans l'ame, a ses miseres, & uoy qu'il soit le moins coupable, il ne isse pas d'estre le plus mal-heureux: out y est déreglé, les sens sont seduits r les objets; ils font part de leur trom-erie à l'imagination, qui excite des des-rdres dans la partie inferieure de l'a-e, & soûleve les Passions; de sorte u'elles ne sont plus dans cette obeïs-nce où les retenoit la justice originel-; & bien qu'elles soient encore soû-ises à l'empire de la Raison, ce sont s sujets mutinez qu'on ne peut re-uire à leur devoir que par la force ou r l'artifice: Elles sont nées pour obeïr l'esprit, mais elles oublient facilement ur condition, & le commerce qu'el-

les ont avec les ſens, eſt cauſe qu'elles préferent ſouvent leurs avis aux commandemens de la volonté, elles s'élevent avec tant d'effort, que leurs mouvemens naturels ſont preſque toûjours violens : Ce ſont des chevaux qui ont plus de fougue que de force, ce ſont des mers qui ſont plus ſouvent irritées que paiſibles, ce ſont enfin des parties de nous-meſmes qui ne peuvent ſervir à l'eſprit, qu'il ne les ait adoucies ou domtées.

Cecy ne doit point ſembler étrange à ceux qui ſçavent les ravages que le peché a faits dans noſtre Nature, & les Philoſophes meſme qui confeſſent que la vertu eſt vn art qu'il faut apprendre ne trouveront point injuſte que les Paſſions ne deviennent obeïſſantes que par la conduite de la raiſon.

Pour executer vn ſi grand deſſein, il faut imiter la Nature & l'Art, & conſiderer les moyens dont ils ſe ſervent pour achever leurs ouvrages. La Nature qui fait tout avec les Elemens, & qui de ces quatre corps compoſe tous les autres, ne les employe jamais qu'elle n'ait temperé leurs qualitez : Comme ils ne ſe peuvent ſouffrir enſemble, & que leur antipathie naturelle les engage dans le combat, cette ſage Mere appaiſe leurs differends en adouciſſant leurs averſions, & ne les vnit jamais qu'elle ne les ait

affoiblis. L'art qui n'eſt pas tant inventé pour perfectionner la Nature que pour l'imiter, garde les meſmes regles, & n'employe rien dans ſes ouvrages qui ne ſoit temperé par ſon induſtrie: La Peinture ne ſeroit pas ſi fameuſe, ſi elle n'avoit trouvé le ſecret d'accorder le blanc avec le noir, & de pacifier la diſcorde naturelle de ces deux couleurs, pour en compoſer toutes les autres: Les Ecuyers ne tirent du ſervice des chevaux qu'aprés les avoir domtez, & pour les rendre vtiles, il faut qu'ils leur apprennent à obeïr à la bride & à l'éperon: On ne ſe ſervoit point des Lions pour tirer les chariots de triomphe qu'on ne les euſt apprivoiſez, & les Elephans ne portoient point de tours dans les combats, qu'on ne leur euſt oſté cette humeur farouche qu'ils avoient apportée de leurs foreſts. Tous ces exemples ſont des enſeignemens pour la conduite de nos paſſions, & la raiſon doit imiter la Nature, ſi elle en veut recevoir quelque profit: Il ne faut point les employer qu'on ne les ait moderées, & qui penſera les faire ſervir à la vertu, devant que de les avoir domtées par la Grace, s'engagera dans vn deſſein perilleux. Pendant l'eſtat d'innocence où elles n'avoient rien de farouche, on en pouvoit vſer dés leur naiſſance: Elles ne ſurprenoient jamais la volonté; comme la

Universitas BIBLIOTHECA Ottaviensis

justice originelle estoit aussi bien répandüe dans le corps que dans l'ame, les sens ne faisoient point de faux rapports, & leurs avis estant desinteressez se trouvoient toûjours conformes aux jugemens de la Raison : Mais à present que tout est criminel dans l'homme, que le corps & l'esprit sont également corrompus, que les sens sont sujets à mille illusions, & que l'imagination favorise leurs desordres, il faut apporter de grandes précautions dans l'vsage de nos passions.

La premiere est de considerer les troubles qu'a fait naistre en nostre ame leur revolte, & dans combien de malheurs nous ont engagez ces sujets mutinez, quand ils n'ont pris conduite que de nos yeux ou de nos oreilles : c'est vn trait de prudence de profiter de nos pertes, & de devenir sages à nos dépens : La plus juste colere s'échappe souvent, si elle n'est retenüe par la raison ; quoy que son mouvement ait esté legitime dans sa naissance, il devient criminel dans son progrés, pour n'avoir pas consulté la partie superieure de l'ame, d'vne bonne cause il en fait vne mauvaise, & pensant punir vne faute legere, il commet vne lourde offense. La crainte nous a souvent étonnez pour n'avoir écouté que les sens, elle nous a fait pâlir sans sujet en mille rencontres, & elle nous

a quelquefois engagez dans des perils veritables pour nous en faire éviter d'imaginaires. Comme donc nos passions nous ont trompez pour n'avoir pas pris conseil de nostre raison, il faut se resoudre à ne les plus croire que nous n'ayons examiné, si ce qu'elles desirent ou ce qu'elles apprehendent, est raisonnable, & si l'esprit qui void plus loin que les yeux ne découvrira point la vanité de nos esperances ou de nos craintes.

La seconde précaution est d'obliger la raison de veiller toûjours sur les sujets qui peuvent exciter nos passions, & d'en considerer la nature & les mouvemens, afin qu'elle ne soit jamais surprise : Les maux préveus ne font que de legeres blessures, & les accidens contre lesquels on est préparé ne nous étonnent que rarement : Vn Pilote qui voit venir l'orage se retire au port, ou s'il en est trop écarté il prend le large, & s'éloigne des costes & des rochers : Vn pere qui sçait bien que ses enfans sont mortels, & que la vie n'a point d'autre terme que celuy qu'il plaist à Dieu de luy donner, ne se desesperera jamais de les avoir perdus : Vn Prince qui considere que la victoire dépend plus du hazard que de sa prudence, & des accidens que de la valeur de ses soldats, se consolera facilement aprés avoir esté

battu : Mais nous ne faisons point d'vsage de nostre esprit, & il me semble que si nos passions sont déreglées, il en faut accuser la raison, qui ne prévoit pas les dangers, & qui ne prépare pas nos sens contre leurs surprises.

La troisiéme précaution est d'étudier la nature des passions, qu'on entreprend de moderer & de conduire; Car les vnes veulent estre gourmandées, & pour les reduire à leur devoir il faut vser de violence & de severité : Les autres veulent estre flatées, & pour les faire servir à la raison, il faut les traiter avec douceur; Bien qu'elles soient sujettes, elles ne sont pas esclaves, & l'esprit qui les gouverne est plûtost leur pere que leur Souverain : Les autres veulent estre trompées, & quoy que la vertu soit si genereuse, elle est obligée de s'accommoder à la foiblesse des passions, & d'employer la ruse quand la force n'a pas reüssi. L'amour est de cette nature, il faut luy faire prendre le change: ne pouvant pas le bannir de nostre cœur, il faut luy proposer des objets legitimes, & le rendre vertueux par vne tromperie innocente. La colere veut estre flatée, & qui penseroit arrester ce torrent en luy opposant vne digue, il augmenteroit sa fureur : La crainte & la tristesse doivent estre gourmandées, & de ces deux passions, la premiere est si lasche, qu'on ne

peut domter qu'avec la force, & la derniere eſt ſi opiniâtre, qu'on ne la peut regler qu'en l'irritant. Par ces moyens bigneuſement obſervez, les affections de noſtre ame s'adouciſſent, ces beſtes farouches deviennent domeſtiques: Quand elles ont perdu leur fierté naturelle, la raiſon les employe vtilement; & la vertu ne forme point de deſſeins qu'elle n'execute par leur entremiſe.

IV. DISCOVRS.

Qu'en quelque eſtat que ſoient nos Paſſions, la raiſon les peut conduire.

BIEN que la Nature ſoit ſi liberale, elle ne laiſſe pas d'eſtre ménagere, & d'employer avec vtilité ce qu'elle a produit avec abondance. Toutes ſes parties ont leurs vſages, & parmy ce grand nombre de creatures qui compoſent l'Vnivers, il ne s'en trouve point d'inutiles; celles qui ne nous rendent point de ſervice, contribuent à noſtre plaiſir, les belles & les agreables ſervent à l'ornement du monde, & les difformes meſmes entretiennent ſa varieté: Comme les ombres relevent l'éclat des couleurs, la laideur donne du luſtre à la beauté, & les monſtres qui ſont les fautes de la Nature, font eſtimer ſes chefs-d'œuvres, & ſes miracles. Il n'y a rien de plus

pernicieux que le poiſon, & ſi le peché n'eſtoit ſterile, on le prendroit pour ſa production, puis qu'il ſemble eſtre d'accord avec luy pour faire mourir tous les hommes : Cependant il a ſes emplois la Medecine en fait des Antidotes, & il y a des maladies qu'on ne peut guerir que par des venins préparez ; l'vſage les a convertis en alimens ; & il s'eſt trouvé des Princes à qui le poiſon ne pût donner la mort ; les beſtes qui le portent ne ſçauroient vivre ſans luy, ce qui nous eſt pernicieux, leur eſt ſi neceſſaire qu'on ne leur peut ôter qu'on ne les tüe. C'eſt ce qui oblige tous les Philoſophes d'avoüer avec S. Auguſtin, que le venin n'eſt pas vn mal, puis qu'il eſt naturel aux Scorpions & aux Viperes & qu'elles meurent en le perdant, comme nous en le prenant.

Si Scorpionis venenũ malum eſſet, priùs Scorpionem perimeret : at contrà, ſi ei aliquo modo detrahatur, ſine dubitatione interiret. Ergo illius corpori malum eſt amittere, quod noſtro malum eſt recipere, & illi bonum eſt habere id quo nobis bonum eſt carere. Aug. lib. de morib. Manich. cap. 8.

Quand nos adverſaires feroient paſſer les mouvemens de noſtre ame pour des poiſons ou des monſtres, cette raiſon les forceroit de confeſſer qu'ils ne ſont pas ſi abſolument mauvais, qu'on ne les puiſſe préparer comme des venins, & en faire des antidotes pour guerir nos maladies, ou pour entretenir noſtre ſanté ; Car de quelque façon qu'on les conſidere, & quelque viſage qu'on leur donne pour les rendre effroyables, la Raiſon trouvera toûjours le moyen de s'en ſervir, & cette ſage œconome de

os biens & de nos maux, les sçaura
énager avec tant de prudence, qu'en
épit du peché qui les a déreglées, el-
en tirera de l'avantage & de la
loire.

Si nous les regardons en leur naissan-
,ce sont des affections maniables qui
'ont que de foibles resistances, & qui
our peu d'instruction qu'on leur don-
e deviennent dociles & obeyssantes;
e sont des enfans que les paroles
onnent, & qui pour la crainte d'vn
etit chastiment corrigent leurs mau-
aises inclinations, & profitent des
nseils de leurs maistres: Ce sont de
unes antes qu'vn mauvais vent a
ourbées, mais qui se redressent aisé-
ent avec vn peu de soin, & qui n'é-
nt pas encore inflexibles prennent
n ply contraire à celuy qu'elles avoient
eceu de la Nature: Aussi les Platoni-
ens ne vouloient pas qu'on donnast
e nom de passions à ces desordres nais-
ns, & sçachant bien qu'il estoit facile
e les regler ils se contentoient de les
ppeller affections sans leur donner vn
tre plus injurieux.

Si nous les considerons dans vn âge
lus avancé, où profitant de nostre foi-
lesse ils ont acquis de nouvelles forces,
t de simples affections sont devenuës
es passions violentes, il faut les prendre
ar leur propre interest, & leur faisant

eſperer du plaiſir ou de la gloire, les porter au bien & les détourner du mal : Car dans leur plus grande revolte, elles conſervent toûjours de l'inclination pour la vertu, & de l'horreur pour le peché, elles ne ſont coupables que parce qu'elles ſont abuſées, il ſuffit de leur oſter le bandeau qui leur couvroit les yeux pour redreſſer leurs mouvemens, & corriger leurs erreurs : Le peché n'a pû tellement deshonorer la Nature, qu'elle n'ait conſervé le fonds de ſes inclinations, elle aime toûjours le bien, & haïra le mal éternellement, elle cherche la gloire & fuit l'infamie, elle ſouhaite le plaiſir & apprehende la douleur : Tous ces mouvemens ſont auſſi naturels qu'innocens, le Diable qui voit bien que cet ordre eſt pernicieux à ſes deſſeins, & que cette impreſſion qui vient de la main de Dieu ne peut eſtre effacée, donne le change à nos paſſions, & ne les pouvant corrompre, il taſche de les abuſer, il leur propoſe des biens apparens pour de veritables ; il déguiſe le peché, & luy fait prendre le manteau de la vertu. Et comme ces aveugles ne peuvent pas diſcerner le menſonge de la verité, elles confondent le mal avec le bien, & par vn déplorable mal-heur elles aiment ce qu'elles doivent haïr & haïſſent ce qu'elles doivent aimer

Pour les guerir il ne faut que les détromper ; car quelques attachemens qu'elles ayent à ces objets déguisez, elles s'en éparegront aussi-tost qu'on leur en aura fait reconnoistre les beautez ou les laideurs ; & suivant leurs premieres inclinations, elles détesteront leur aveuglement, & quitteront le bien apparent pour embrasser le veritable. Nous devons nous consoler en nostre mal-heur, puis que la nature des Passions n'est pas tout-à-fait changée, qu'aprés la desobeïssance de nostre Pere, & la haine de son ennemy, elles gardent encore quelque pureté, & que dans tous leurs desordres, il y a plus d'erreur que de malice.

Si enfin nous les considerons dans leur extrême violence, & en cet estat où elles jettent tant de fumée & de flâmes, qu'elles offusquent la raison, & la contraignent d'abandonner leur conduite, il est bien mal-aisé d'en faire vn bon vsage : Car elles semblent avoir changé de condition, comme elles ont pris le party du peché, elles meritent de porter son nom, & d'estre plûtost appellées des troubles & des soûlevemens que des Passions : Elles sont si insolentes, qu'elles mépriſent tous les conseils qu'on leur propose ; au lieu de prendre la loy de l'esprit, elles veulent la luy donner, & de sujets naturels elles deviennent des tyrans insupportables. Quand le mal

eſt arrivé juſqu'à ce poinct, il eſt bien mal-aiſé d'y remedier, & l'on peut dire que pour avoir trop attendu, on a tout deſeſperé : Car les Paſſions n'écoutent plus, & la raiſon eſt ſi troublée, qu'elle ne peut plus donner des ordres : Les flots s'élevent juſqu'aux Cieux, cette partie de l'homme qui doit eſtre toûjours tranquille ſe trouve engagée dans l'orage, & pour appaiſer le trouble qui l'agite, elle auroit beſoin d'vn ſecours étranger : Certes, je ne croy pas qu'il y ait de Philoſophe qui oſaſt entreprendre de guerir vn homme en cette phreneſie ; les remedes aigriroient ſon mal, il n'y a que le temps qui le puiſſe adoucir ; & il eſt à ſouhaiter que ce torrent trouve vne large campagne, où il étende ſes eaux & diſſipe ſa fureur : Mais quand cette tempeſte eſt appaiſée, que ſes Paſſions ſont vn peu remiſes, & que la raiſon a repris ſa lumiere & ſa force, il faut qu'il ſe repreſente le malheur de ſa condition, qu'il rougiſſe de ſon peché, & qu'il gourmande ces eſclaves rebelles. Mais ſur tout il faut qu'il s'humilie devant Dieu, qu'il s'enrichiſſe de ſes pertes, & qu'il devienne ſage à ſes dépens : Il doit auſſi regarder par quel endroit l'ennemy eſt entré dans la place, voir de quels artifices il s'eſt ſervy pour exciter la ſédition, & luy débaucher ſes ſujets. Ainſi nos plus grands

nal-heurs nous seront avantageux, nous apprendrons par experience que l'orage peut conduire au port, & que s'il y a des vagues qui noyent les hommes, il y en a qui les jettent au rivage : Mais comme il n'y a point de matelot qui vouluſt courir ce hazard, pour obliger le Ciel à faire vn miracle en ſa faveur, il n'y a point d'homme qui doive s'oppoſer à ce deſordre, pour en titer quelque profit, & il vaut mieux eſtre privé d'vn bon-heur incertain, que de l'acheter par vne perte aſſurée.

En la veüe de ces veritez nous pouvons dire que noſtre condition n'eſt pas ſi déplorable, que ſe l'imaginent ceux qui veulent excuſer leur peché par leur miſere, puis que noſtre bonne fortune eſt entre nos mains, & que nous voguons ſur vne mer dont le calme & la tempeſte dépendent de noſtre volonté. Nous pouvons fuir la rencontre des écueils qu'elle cache ; abbatre la fureur des vents qui l'irritent, abaiſſer l'orgueil des flots qu'elle éleve, & faire ſucceder la tranquillité à l'orage : Ou par vne plus heureuſe adreſſe, nous pouvons obliger ces écueils à ſe cacher, ces mers à porter nos vaiſſeaux, & ces vents à les conduire. Mais pour laiſſer ces manieres de parler figurées, diſons qu'il n'y a point d'objets que nous ne puiſſions mépriſer, d'opinions que nous ne puiſ-

sions corriger, ny de passions que nous ne puissions vaincre : Ainsi nostre fortune est en nostre disposition, la victoire dépend de nos armes, nostre bonheur est attaché à nostre desir ; & pour acquerir tous ces biens, il ne faut avoir qu'vn peu de courage.

V. DISCOVRS.

De quels moyens on se peut servir pour moderer ses Passions.

ENTRE plusieurs moyens que la raison peut employer pour le reglement de nos Passions, il semble que le plus ordinaire soit celuy qu'elle a tiré de la chasse, où les hommes se servent des bestes apprivoisées pour prendre les farouches, & où pour se donner du divertissement ils vsent du courage des chiens contre la rage des loups. Ainsi semble-t-il qu'il soit permis d'employer les Passions qui nous sont les plus soûmises, contre celles qui nous sont les plus rebelles, & de nous servir de nos ennemis reconciliez pour domter ceux qui nous font encore guerre : On oppose la joye à la douleur, on reprime la crainte par l'esperance, & on modere les desirs par la peine qui accompagne leur accomplissement. Quelquefois on considere au-

es passions qui produisent les autres, pour tarir les ruisseaux on tasche d'en tarir les sources, & de détruire les causes pour ruiner les effets : Qui cessera d'esperer cessera de craindre, qui bornera ses desirs bornera ses esperances, & qui n'aura point d'amour pour les richesses, n'aura point d'inquietudes ny de craintes pour elles. Quelquefois aussi l'on attaque la passion qui domine en nous, pour faire mourir toutes celles qui combatent sous ces enseignes, d'vn seul coup on remporte vne victoire, & par la mort du Chef on défait toute l'armée. Mais quoy que tous ces moyens soient specieux, & qu'ils nous promettent ou vne profonde paix ou vne longue tréve : neanmoins ils sont trompeurs, & nous font entreprendre des choses injustes, impossibles ou dangereuses: Car il y a bien du danger de fortifier vn ennemy pour en détruire vn autre, & il n'y a guere d'asseurance de mettre les armes en la main d'vne passion, qui s'en peut aussi bien servir contre la raison que pour elle : Il y a de l'injustice de les opposer les vnes aux autres, puis qu'elles doivent estre en bonne intelligence; car quoy qu'il soit permis à la Politique de faire la guerre pour avoir la paix, & de mettre la division entre des ennemis dont l'accord nous est préjudiciable, il n'est pas permis à la Morale de

Desines timere, si speraare desieris. Senec. Epist. 5.

Cùm affectus repercussit affectum, aut metus aut cupiditas aliquid imperavit, non rationis beneficio tùc quievit, sed affectuũ

infidâ & malâ pace. Senec. de ira, lib. 1. cap. 8.

semer la discorde entre ses sujets, sous vne vaine esperance de les accorder quand ils seront affoiblis : c'est enfin tenter l'impossible que de vouloir étouffer vne passion pour faire mourir celles qui en procedent ; on peut bien les moderer, mais on ne sçauroit les détruire, elles naissent de l'vnion de nostre ame avec nostre corps, & pour leur oster la vie, il faudroit la faire perdre à l'homme qui les produit. Nos passions nous sont bien plus intimes que nos membres, & si l'on peut couper ceux cy quand ils sont infectez, on ne peut pas retrancher celles-là, quand elles sont desobeyssantes. Aussi la pluspart de ces avis nous sont donnez par des personnes suspectes, ces mauvaises raisons viennent de l'école des Stoïciens, qui regardent les passions comme les ennemis de nostre repos, & qui ne tâchent pas de les regler, mais de les aneantir: Ils se persuadent qu'il en est d'elles comme de ces bestes farouches, qui ne sont jamais si bien apprivoisées, qu'elles ne conservent toûjours quelque chose de leur premiere fierté, & que pour mettre l'esprit en vne parfaite tranquillité on ne doit pas les adoucir mais les détruire.

Pour resoudre ces difficultez il faut se souvenir que la Raison est la souveraine des passions; que leur conduite est vn de ses principaux emplois, & qu'elle est

bligée de veiller particulierement ſur
elles qui emportent les autres par leur
ouvement : Car comme leur révolte
ſt ſuivie d'vne rebellion vniverſelle, il
mble auſſi que leur obeïſſance cauſe
ne paix generale, & qu'elles ne recon-
oiſſent jamais la Raiſon, qu'elles ne
éduiſent avec elle toutes les paſſions
u'elles avoient ſoûlevées. L'on peut
ien, à la verité, oppoſer quelquefois le
laiſir à la douleur, l'eſperance à la
rainte, & l'inclination à l'averſion;
hais dans ce combat il faut que la Rai-
on prenne garde qu'en affoibliſſant vne
aſſion, elle ne donne pas trop de force
vne autre, & qu'en voulant ranger vn
utin à l'obeïſſance, elle n'augmen-
e pas le nombre des rebelles : Quand
le entreprend cette affaire, elle doit
voir la balance dans les mains, & ſe
ouvenir que le Dieu qu'elle imite, fait
ous ſes ouvrages avec poids & meſure,
que quand il tempere les qualitez
es Elemens pour les accorder, il ne fait
oint d'avantage à l'vn qui porte pré-
udice à l'autre. On peut bien attaquer
uſſi la paſſion qui nous maiſtriſe, &
ue nous reconnoiſſons eſtre la cauſe
e nos deſordres; car c'eſt vn Demon
miliер qui nous poſſede, c'eſt vn tyran
ui n'vſe de ſon pouvoir que pour ſon
ropre intereſt, & qui eſt d'autant plus
angereux, qu'il tâche de ſe rendre plus

agreable : La Raiſon eſt obligée de l
combattre comme vn Ennemy public
& d'employer toutes ſes forces, ſino
pour le ruiner, au moins pour l'affoibli
Ie ne voy pas pourtant qu'elle puiſſe vſe
avec ſeureté des autres Paſſions pour l
domter ; car elles luy ſont trop acquiſe
pour l'attaquer : & lors qu'on penſer
les faire ſervir à ſa perte, il aura aſſe
d'adreſſe pour les faire ſervir à ſa co
ſervation.

Mais pour ne pas laiſſer vn ſi dange
reux mal ſans remede, je ſerois d'av
de retrancher les objets qui le nourri
ſent, & d'emporter par la faim vn en
nemy que nous n'avons pû vainc
par la force : Car bien que nos paſſio
naiſſent avec nous, qu'elles emprunte
leur vigueur de noſtre conſtitution,
que celles qui ſont les plus naturelle
ſoient les plus difficiles à ſurmonte
neanmoins elles tirent leur nourritu
des choſes exterieures, & ſi les objets
les entretiennent, elles meurent ou ell
languiſſent : L'ambition ne nous tou
mente guere dans la ſolitude, & quan
elle ne voit plus la grandeur des ville
l'orgueil des bâtimens, la pompe d
triomphes, elle perd le ſouvenir de
gloire, & ce feu n'ayant plus d'alime
qui le nourriſſe, ſe conſume & s'étei
luy-meſme : La triſteſſe prend des fo
ces parmy les tenebres, ces chambr

ocures & parées de deüil conſpirent
ec elle pour nous affliger ; Il ſemble
e les hommes qui s'en ſervent , ayent
ur d'oublier leur douleur , & qu'ils
ulent que tout ce qu'ils voyent leur
raichiſſe le ſouvenir de leur perte:
nous éloignons de nous ces triſtes
jets , la Nature ſe laſſera de pleurer,
quoy qu'elle ſoit déreglée par le pe-
é , elle ſe conſolera elle meſme quand
e ne verra plus rien qui entretienne
n déplaiſir. Ce que j'ay remarqué de
triſteſſe & de l'ambition ſe peut dire
toutes les autres paſſions , qui ne
nt opiniaſtres que parce qu'elles ſont
lées par nos artifices , & que nous
enons peine à les accroiſtre pour nous
ndre plus miſerables.

IV. TRAITE'.

Du commerce des Paſſions avec les Vertus & les Vices.

I. DISCOVRS.

Que les Paſſions ſont les ſemences des Vertus.

COMME la pluſpart des hommes ne conſidere que l'apparence des choſes, il ne ſe faut pas étonner ſi la ſecte des Stoïciens a eu tant d'admirateurs, & ſi leurs ſuperbes maximes ont eſté receuës avec tant d'approbations & d'applaudiſſemens ; Car il ne ſe peut rien imaginer de plus noble ny de plus genereux en apparence que leur Philoſophie : Elle promet de changer les hommes en Anges, de les élever au deſſus de la condition mortelle, & de mettre ſous leurs pieds les orages & les tonnerres ; elle ſe vante de les guerir de tous leurs maux, & de les délivrer de ces faſcheux deſordres qui troublent la tranquillité de l'ame, toutes ces belles promeſſes n'ont point produit d'effets, & ces vagues orgueil-

es, aprés avoir tant fait de bruit se ot converties en écume. Certes nous ons remercier la Providence qui a edu leurs efforts inutiles, car s'ils us eussent tenu ce qu'ils nous avoient mis, ils nous eussent privez de tous uides que la Nature nous a donnez ur nous rendre vertueux, & la partie rieure de nostre ame fust demeurée s exercice & sans merite : Car les sions sont ses mouvemens, elles la tent où elle veut aller, & sans la dé-her de son corps elles l'vnissent aux ets qu'elle recherche, ou l'éloignent eux qu'elle fuit ; La joye est son épa-issement & son effusion, la tristesse son saisissement & sa peine, le desir sa recherche, & la crainte est sa fui-te ; Car quand nous sommes joyeux tre ame s'épanoüit & se dilate, nd nous sommes affligez elle se res-re & se referme, quand nous desirons le semble s'avancer, & quand nous ignons elle semble se retirer, de sor-que ceux qui veulent oster les passions ame luy ostent tous les mouvemens, la rendent inutile & impuissante, s ombre de la rendre bien-heureuse : ne sçache point d'homme raisonna-qui vouluſt acheter la felicité à si ut prix, & je n'en sçache point de ritable qui la vouluſt promettre à e condition si difficile : Car si le bon-

Affectiones nostræ motus animarum sunt : lætitia, animi diffusio : tristitia, animi contractio : cupiditas, animi progressio : diffunderis enim animo cùm lætaris, contraheris animo cùm moleſtaris, progrederis animo cùm appetis, fugis animo cùm metuis. Aug. ſuper Ioan. ſer. 5[illegible]

heur consiste en l'action, & si pour est
content, il faut gouster le bien qu'o
possede, il n'y a personne qui n'avoi
que les passions sont necessaires à nost
ame, & qu'il faut que la joye acheve
felicité que le desir avoit commencée.

Les Partisans des Stoïques nous d
ront peut-estre que ces Phi'osophes r
condamnent pas les desirs qui naisse
de l'amour de la vertu, ny la joye q
accompagne sa possession, mais qu'i
blasment seulement ces souhaits déré
glez que nous faisons tous les jou
pour les richesses & les honneurs, c
que par vne suite necessaire ils blasme
aussi ce vain contentement que les
jouyssance nous apporte. Cette respon
se affoiblit leurs maximes, & confirm
les nostres, car elle admet les passion
& n'en défend que l'excés, elle reço
des desirs & des esperances, & n'en re
jette que le desordre, & pour conclu
tout en peu de paroles, elle guerit l
maladie de nos affections, & n'en dé
truit pas la nature : Mais les Stoïque
n'estoient pas si justes, & leur Philoso
phie avoit tant de severité & si peu d
raison, qu'elle vouloit qu'vn homm
cherchast la vertu sans la souhaiter
qu'il la possedast sans la gouster, é
qu'aussi heureux que Dieu mesme, i
fust sans desir, sans esperance & san
joye; Enfin elle avoit conjuré la mor

nos Passions, & cette orgueilleuse secte ne consideroit pas qu'en les déguisant, elle faisoit mourir toutes les vertus ; car elles en sont les semences, & pour peu de peine qu'on se donne à les cultiver, on en recueille des fruicts agreables.

Bien que l'homme ne naisse pas vertueux, & que l'art qui luy enseigne à le devenir, soit aussi difficile qu'il est glorieux, il semble neanmoins qu'il le cache avant que de l'apprendre, que son esprit ait les principes des veritez, & sa volonté les semences des vertus, afin que comme sa science n'est, selon les Platoniciens, qu'vn ressouvenir, ses bonnes habitudes ne soient que des inclinations naturelles : Car toutes ses passions sont des vertus naissantes, & pour peu de soin qu'il prenne à les perfectionner, elles deviennent des vertus achevées ; La crainte qui prévoit le mal & qui l'évite, n'est-elle pas vne prudence naturelle ? La colere qui s'arme en faveur du bien contre son ennemy, n'est-elle pas vne ombre de la Justice ? Le desir qui nous divise de nous-mesmes, pour nous vnir à quelque chose de meilleur, n'est-il pas vne image de charité, qui nous sépare de la terre pour nous élever dans le Ciel ? Que faut-il ajoûter à la hardiesse pour en faire vne veritable for-

In optimo quoque antequam erudias, virtutis materia, non virtus est. Sen. Ep. 91.

ce ? & quelle difference y a t-il entre l douleur & la Penitence, ſinon que l'vn eſt le pur ouvrage de la Nature, & l'au tre la production de la grace ? Mai toutes les deux s'affligent du mal, & ſouvent elles meſlent leurs larmes pou pleurer vn meſme peché : Enfin il n'y point de Paſſions qui ne puiſſent deve nir vertus, & comme elles ont de l'in clination pour le bien, & de l'averſio pour le mal, il ne faut qu'vn peu d conduite, pour leur faire changer d condition: Il ſuffit de bien appliquer ſo amour, pour rendre toutes ſes Paſſion innocentes ; & ſans travailler avec tan de peine, il n'eſt beſoin que de bien ai mer pour eſtre bien-heureux dés cet vie. Puis que la vertu, dit S. Auguſtin eſt l'habitude d'vn eſprit bien reglé, i ne faut que moderer nos affections, afi qu'elles ſe changent en vertus ; car quan noſtre haine & noſtre amour, qui ſon les ſources des autres Paſſions, ſeron conduites prudemment, modeſtement fortement & juſtement, elles devien dront de rares vertus, & ſe convertiron en Prudence, en Temperance, en Forc & en Iuſtice. N'eſt-ce donc pas eſtr barbare, que de vouloir étouffer de Paſſions, qui ont tant d'affinité avec l vertu, & qui ſans beaucoup de travai peuvent eſtre élevées à vne ſi noble con dition ? N'eſt ce pas eſtre ingrat, que d méconnoiſtr

Quoniam virtus eſt habitus mẽtis bene cõpoſitæ, componendi, inſtituendi, atque ordinandi ſunt animi affectus ad id quod debent, vt in virtutes proficere poſſint: Cùm ergo prudenter, modeſtè, fortiter & juſtè amor & odium inſtituuntur, in virtutes

éconnoiſtre les avantages que nous yons receus de la Nature, & n'eſt-ce as eſtre injuſte que de donner des noms fames à des ſujets innocens, qui eſtant ien ménagez par la Raiſon, peuvent n meriter de ſi glorieux ?

C'eſt donc vne maxime indubitable rmy les Philoſophes, que les Paſſions nt les ſemences des vertus, & qu'elles ont point de plus nobles emplois, que s'armer en leur faveur, de combat- e pour leur querelle, & de les venger leurs ennemis : Comme les meres ne nt jamais plus courageuſes, que quand les défendent leurs enfans : les affe- ions de noſtre ame ne ſont jamais us vigoureuſes, que quand elles dé- ndent leurs productions contre les ces. Cette loüange choque l'eſprit de us les Stoïques, & Seneque ne ſçau- it ſouffrir que l'armée de la vertu ſoit mpoſée de ſoldats qui ſe puiſſent mu- ner, il ne veut pas que l'on employe Paſſions à ſon ſervice, pource qu'il n eſt trouvé quelques-vnes qui ont leſſé ſon autorité : Certes ſi tous les inces eſtoient auſſi difficiles que ce hiloſophe, ils ne trouveroient plus de ldats, & il faudroit qu'ils licentiaſſent utes les troupes, parce qu'autrefois y en a eu d'infidelles ; La negligence s Princes eſt ſouvent l'occaſion de la utinerie de leurs ſoldats, & la foibleſ-

exurgunt ; ſcilicet prudentiam, temperantiam, fortitudinem & juſtitiam. Aug lib. de ſpiritu & anima, c. 4.

se de le Raison est presque toûjours la
cause de la révolte des Passions : dans la
veritable Philosophie, il faut plûtost ac-
cuser l'esprit que le corps, & condam-
ner plûtost le Souverain que les sujets
Qui ne voit que la Crainte veille pou
la Vertu, qu'elle est toûjours meslée
comme vn espion, avec les ennemis pou
reconnoistre leurs desseins, que tous se
rapports sont fidelles, & que nous n
sommes la pluspart du temps mal-heu
reux, que pour les avoir negligez ? Qu
ne sçait que l'Esperance nous fortifie
& qu'elle nous donne du courage pou
entreprendre les desseins glorieux &
difficiles ? Qui n'avoüe que la hardiesse
& la colere mépriſent les dangers, souf
frent les douleurs, & attaquent la mor
pour servir à la patience & à la force
Mais quelles vertus ne seroient foible
si elles estoient abandonnées par le
passions ? combien de fois la crainte d
l'infamie a-t-elle relevé le courage de
soldats qui méditoient vne honteuse fu
te ? combien de fois la pudeur a-t-el
conservé la pudicité, & retenu dans
devoir des filles & des femmes, que l'a
varice & l'impureté tâchoient de co
rompre ? combien de fois l'indignatio
a-t-elle animé des Iuges contre des cr
minels, que la protection des Gran
rendoit insolens dans leurs crimes?

Nemo quam Que les Stoïciens confessent doi

que les vertus doivent leur salut aux passions, & qu'ils ne nous disent plus qu'elles sont trop genereuses pour implorer le secours de leurs esclaves : mais disons-leur qu'elles sont trop reconnoissantes pour mépriser de si fidelles amis, & qu'elles ne feront jamais de difficulté de les accepter pour alliez, quand elles voudront attaquer les vices, leurs communs ennemis : I'aime aussi bien mieux suivre l'opinion d'Aristote que celle de Seneque, & ménager les Passions que les détruire ; Celuy-cy veut par vn orgueil insupportable que la vertu n'ait besoin de personne, & que le sage qui la possede puisse estre heureux contre la volonté de Dieu mesme, il veut que sa felicité soit si bien establie que le Ciel ne la puisse renverser ; & à juger de ses paroles il semble que la premiere disposition necessaire pour acquerir la sagesse soit l'insolence & l'impieté : Celuy-là au contraire reconnoist sa foiblesse ; vse du secours que la Nature luy offre, & sçachant bien qu'il est composé d'vn esprit & d'vn corps, il tâche d'employer ces deux parties à l'exercice de la vertu. Il confesse que nous ne pouvons rien entreprendre de genereux, si la colere ne nous échauffe l'esprit, & que nous sommes languissans, quand nous ne sommes pas irritez, mais comme il sçait bien aussi que cette passion a be-

virtus vitio adjuvanda est, se contenta. Sen. lib. 1. de ira, cap. 9.

Ira necessaria est, nec quidquam sine illa exigi potest, nisi illa impleat animum & spi-

vitium accē-dat. Arist. in Sen. lib. 7. de ira, cap. 9. *Vtendum autem illâ est, non vt duce, sed vt milite.* Idem ibid.

soin d'vne bride qui la tienne, il la soû-met à la raison, & il s'en sert non com me d'vn Chef, mais comme d'vn sim ple soldat. Vsons ainsi de nos passions apprenons aux Stoïciens que la Natur n'a rien fait d'inutile, & que puis qu'el le nous a donné des craintes & des espe rances, elle entend que nous les em ployions pour acquerir les vertus, & pour combattre les vices.

II. DISCOVRS.

Que les Passions sont les semences des vices.

CE seroit flater les Passions, & trom per les hommes, si aprés avoi monstré le bien qu'elles peuvent faire nous ne monstrions le mal dont elle sont capables, & nostre peinture n seroit pas fidelle, si ayant fait voir leu perfections elle ne representoit aus leurs defauts : Mais pour ne se pas m prendre en vn sujet si important, & d quel il semble que nostre felicité d pende, il faut sçavoir que nos passio ne sont ny bonnes ny mauvaises, & q ces deux qualitez ne se trouvent à pr prement parler, que dans la puissan superieure qui les gouverne : Comm elle est seule libre, elle est seule bonne c mauvaise, & comme elle est le princi

du merite, elle eſt auſſi la ſource de la malice ou de la bonté : Mais ainſi que le Soleil répand ſa lumiere dans le monde, & qu'il éclaire les corps ſolides, quoy qu'il ne les pénetre pas; la volonté diſpenſe la malice & la bonté dans les paſſions, & quoy qu'elle ne la leur communique pas pleinement, elle leur en donne toutefois vne legere teinture, qui ſuffit pour les rendre innocentes ou criminelles.

Que ſi nous examinons les qualitez qu'elles ont receües de la Nature, & ſi nous les conſiderons en cet eſtat qui précede l'vſage de la volonté, il faut avoüer qu'elles ſont auſſi bien les ſemences des vices que des vertus, & que ces deux contraires ſont tellement confus en elles, qu'on ne les ſçauroit preſque diſcerner : Elles ont de l'inclination pour le bien ; & ainſi elles tiennent de la vertu, elles ſont faciles à ſeduire, promtes à s'émouvoir, & ainſi elles reſſemblent au vice ; Car nous ne ſommes plus en cet heureux eſtat de l'innocence, où nos paſſions attendoient l'ordre de la raiſon, & où elles ne s'élevoient point qu'elles n'en euſſent obtenu le cõgé, elles ſont infidelles, & ne reconnoiſſant plus la voix de leur Souveraine ; elles obeiſſent au premier qui leur commande, & prennent auſſi-toſt le party d'vn Tyran que celuy de leur Prince le-

Anima affectus omnium ſunt vitiorum & virtutum quaſi quædam principia & communis materia. Aug. lib. de ſpiritu & anima, cap. 4.

gitime. Cette erreur dans laquelle souvent elles tombent, nous oblige de confesser qu'elles n'ont gueres moins de disposition au vice qu'a la vertu, & que si nous en pouvons esperer de grands avantages, nous en devons craindre aussi de notables disgraces : Car les mémes desirs qui nous élevent au Ciel nous attachent à la terre, ce que la Nature nous a donné pour nous mettre en liberté, nous jette dans la prison, & nous engage dans les fers : La mesme esperance qui nous flate nous abuse, & celle qui doit adoucir nos mal-heurs passez, nous en procure de nouveaux: La mesme colere qui porte le courageux au combat, anime les lasches à la vengeance, & celle qui est genereuse à la guerre devient cruelle dans la paix; Enfin les passions ne sont pas plus éloignées du vice que de la vertu, comme dans la confusion du chaos, le feu estoit mesté avec l'eau, dans les affections de l'ame, le mal est mesté avec le bien, & de ces mines funestes on en tire le fer avec l'or: C'est pourquoy l'homme doit estre toûjours sur ses gardes, & sçachant bien qu'il porte la vie & la mort dans le sein, il est obligé de se conduire avec autant de prudence que ceux qui manient du poison, ou qui marchent sur le bord d'vn précipice.

Mais ce qui augmente le danger,

'eſt que quand ces paſſions déreglées nt produit quelque vice, elles s'arment our le défendre, & le ſervent avec lus de courage, que les paſſions inno-entes n'obeïſſent à la vertu; Ce ſont es valets plus cruels que leurs Maî-res, des Miniſtres plus furieux que s Tyrans qui les employent; & elles ont plus d'outrage à la vertu que les ices meſmes: Toutes les guerres ſont s ouvrages de ces affections inſolen-s, & qui auroit banny de la terre l'a-hour & la haine, on n'y verroit plus 'adulteres ny de meurtres; elles four-iſſent de ſujet à toutes les tragedies; quoy qu'on accuſe les Poëtes d'eſtre enteurs, elles ont commis plus de rimes, que ceux-cy n'en ont inventez: Mais elles ne ſont jamais plus dom-hageables, que quand elles ſe rencon-rent en la perſonne des Princes, & u'elles abuſent d'vne ſouveraine puiſ-nce pour exercer leur fureur; car lors les eſtats gemiſſent ſous leur ty-nnie, les peuples ſont opprimez ſous ur violence, & toutes les villes con-eſſent que la peſte & la guerre ne ſont as ſi pernicieuſes, que des Paſſions qui euvent tout.

Vn amour des-honneſte mit toute la Grece en armes, & ſes flammes redui-rent en cendre la plus belle ville de l'Aſie: La jalouſie de Ceſar & de Pom-

pée fit perdre la vie à plus d'vn million d'hommes, leur querelle diviſa tout l'Vnivers, leur ambition arma tous les peuples, leur guerre injuſte cauſa la ruine de leur patrie, & la perte de ſa liberté : Le monde pleure encore ce deſaſtre, on voit encore le débris de ce grand naufrage, & les Eſtats de l'Europe ne ſont que des pieces qui compoſoient le corps de cette puiſſante Republique. L'ambition que l'on confond avec la vertu, eſt coupable de plus de meurtres que la vengeance & la colere; bien que cette paſſion ſe picque d'eſtre genereuſe, elle eſt toûjours teinte de ſang; quelque plaiſir qu'elle prenne à pardonner, ſa grandeur eſt fondée ſur la ruine de ſes ennemis; elle cauſe plus de morts qu'elle ne donne de graces, & elle perd plus d'innocens qu'elle ne ſauve de coupables : Auſſi étonna-t-elle tout le monde, quand elle ſe fit voir en la perſonne d'Alexandre; & il ſemble que la Nature ne l'ait produit, que pour nous apprendre ce que peut l'ambition quand elle eſt aſſiſtée de la Fortune : Il ruina tous les Princes qui voulurent défendre leurs Eſtats, il traita comme ennemis ceux qui refuſerent d'eſtre ſes ſujets, il ne pût ſouffrir d'égal en toutes les terres où il paſſa, il ſe plaignit des mers qui arreſtoient le cours de ſes victoires, & il ſouhaita de découvrir vn

nouveau monde pour le conquerir : Si
ſa vanité fit tant de deſordres, ſa colere
n'fit pas moins de ravages, & ſi l'vne
ſceut bien le venger de ſes ennemis,
l'autre ſceut bien le défaire de ſes amis ;
les moindres ſoupçons animoient cet-
te paſſion à la vengeance, vne parole in-
diſcrette l'irritoit, vne honneſte liberté
le mettoit en fougue, & ſa colere devint
ſi délicate, qu'il y avoit autant de dan-
ger à bien faire qu'à médire : Comme il
ſe eſtoit poſſedé il obeïſſoit à toutes
ſes violences, il trempa ſes mains dans
le ſang de ſes favoris, il entreprit ſur
l'office des bourreaux, & pour gouſter
tout le plaiſir de la vengeance, il en vou-
lut eſtre luy-meſme le miniſtre, & don-
ner le coup de la mort à vn amy qui luy
avoit conſervé la vie.

Mais entre toutes les cruautez que la
colere luy perſuada, je n'en ſçay point
de plus infame que celle qu'il exerça
contre l'innocent Caliſtene : Sa condi-
tion le mettoit à couvert, & faiſant pro-
feſſion de la Philoſophie, il ſembloit
qu'il ne deuſt pas apprehender la fureur
d'Alexandre ; le crime meſme pour le-
quel il fut condamné eſtoit glorieux, &
dans la vraye Religion il eût paſſé pour
une haute vertu : Car il défendoit la
cauſe des Dieux, & jugeoit qu'on ne
pouvoit baſtir des Temples à ſon Prin-
ce ſans les irriter contre luy ; Il ſe con-

duisit avec tant d'adresse en vne affaire si chatoüilleuse, qu'il flata l'humeur d'Alexandre en conservant l'honneur du Ciel, & par vn artifice admirable, il accorda la flaterie avec la pieté: Car si les raisons que rapporte Quinte Curse sont veritables, il representa aux Macedoniens que puis que les hommes ne pouvoient pas disposer des Couronnes ils ne pouvoient pas disposer des Autels. que puis qu'ils ne faisoient pas des Rois. ils ne devoient pas entreprendre de faire des Dieux, & que quand la vanité humaine s'attribueroit ce pouvoir, elle n'en pourroit vser qu'aprés la mort de ceux qu'elle vouloit deifier; qu'il falloit estre éloigné du commerce des hommes pour recevoir leurs adorations & perdre la vie pour acquerir la Divinité: qu'Alexandre leur estoit encore necessaire, & qu'il ne devoit point monter aux Cieux qu'il n'eust conquis toute la terre: Cette courte harangue estoit capable d'obliger le plus ambitieux de tous les hommes, cependant elle offensa la vanité de ce Prince, & elle irrita sa colere jusqu'à vn tel poinct, que peu de jours aprés il fit mourir ce Philosophe, sans luy donner la liberté de se défendre. Ce meurtre luy attira la haine de toute la Grece, & comme la mort de Parmenion avoit aigry tous les soldats, celle de Calistene émeut tous les

Intervallo opus est vt quis credatur Deus, sempérque hanc gratiã magnis viris posteri reddunt. Ego autem seram immortalitatem precor Regi, vt vita diuturna sit & æterna majestas: hominem consequitur aliquando, nunquam comitatur Divinitas. Curtius lib. 8 circa medium.

Orateurs, & ces hommes qui se venent avec la langue, ont si souvent parlé de cet excés, qu'il est encore le deshonneur de celuy qui l'a commis ; Quelques loüanges que l'on donne à ses belles actions, elles sont toutes obscurcies par le meurtre de Calistene ; Et pour me servir des éloquentes paroles de Seneque, cet attentat est le crime eternel d'Alexandre, que sa fortune & sa valeur ne sçauroient effacer : Car si l'on dit qu'il a défait les Perses en trois batailles rangées, on répondra qu'il a fait mourir Calistene ; si on l'estime d'avoir vaincu Darius le plus puissant Monarque du monde, on le blâmera d'avoir tué Calistene ; si on le loüe d'avoir porté les bornes de son Empire jusqu'aux extrémitez de l'Orient, on ajoûtera qu'il est coupable de la mort de Calistene ; si enfin, pour achever son panegyrique, on publie qu'il a terny la gloire de tous les Princes qui l'ont précedé, on repartira que son crime est plus grand que sa valeur, & qu'il n'a rien fait de memorable qui ne soit souïllé par le sang de Calistene. Cet exemple doit instruire tous les Princes, & leur apprendre, que si les Passions déreglées sont des maladies dans les particuliers, elles sont des pestes & des contagions dans les personnes publiques, & que si par la conduite de la Raison elles peuvent devenir

Hoc est Alexandri crimen æternum, quod nulla virtus, nulla bellorum felicitas redimet. Sen. q. natural. l. 7. cap. 23.

d'illuſtres vertus, par la tyrannie de nos ſens elles peuvent dégenerer en des vices infames.

III. DISCOVRS.

Qu'il n'y a point de Paſſions qui ne puiſſent eſtre changées en vertus.

NOVS avons dit aux diſcours précedens, que les Paſſions eſtoient les ſemences des vertus, & que les cultivant avec vn peu de ſoin, elles faiſoient des productions qui nous eſtoient extrémement avantageuſes : Mais paſſant plus outre en celuy-cy, j'ay deſſein d'apprendre aux Chreſtiens le ſecret de les changer en vertus, & de leur ôter tout ce qu'elles ont de farouche & de monſtrueux. Cette metamorphoſe eſt ſans doute bien difficile, mais elle n'eſt pas impoſſible ; & ſi nous conſultons la Nature, elle nous en fournira les inventions : car cette prudente mere fait tous les jours des changemens merveilleux ; ſa puiſſance ne paroiſt jamais davantage que quand elle altere les Elemens ou les metaux, & qu'elle les dépouïlle de leurs premieres qualitez pour leur en donner de plus excellentes & de plus nobles : Mais elle y obſerve vn ordre admirable, qui merite bien d'eſtre conſideré ; car encore qu'elle

t toute puiſſante, & que tenant la
ace de Dieu, elle puiſſe agir en Sou-
raine, & faire tout ce qu'elle veut des
emens & des metaux, elle n'vſe ja-
ais de violence; & il ſemble qu'elle
ccommode plûtoſt à leurs intereſts
'à ſes inclinations : Elle remarque
urs ſympathies, & ne fait point de
angemens qui ne leur ſoient agrea-
es. Ainſi voyons-nous qu'elle ſubtiliſe
ir pour le changer en feu, & qu'elle
aiſſit l'eau pour la convertir en terre :
nſi remarquons-nous qu'elle épure
rgent pour luy donner la teinture de
r, & qu'elle travaille des ſiecles en-
rs pour achever ſans violence cette
le metamorphoſe.

Or comme la Morale eſt vne imita-
on de la Nature, ſes principaux ſoins
ivent eſtre employez à remarquer les
oprietez de nos paſſions, & à les con-
rtir en des vertus qui ne leur ſoient
s contraires : Car celuy qui voudroit
anger la colere en douceur, ou la
inte en generoſité, tenteroit l'impoſ-
le, & tous ſes travaux ſeroient ſuivis
mauvais ſuccés : Mais pour faire
ureuſement réüſſir ſes deſſeins, il faut
'il étudie le naturel de chaque Paſ-
n, & qu'il employe toute ſon adreſſe
ur la faire paſſer en la vertu, de qui
e a moins d'averſion : Et cecy ne doit
int ſembler étrange, puis que le

plus raiſonnable de tous les hommes bien jugé, que dans l'oppoſition que l Nature a miſe entre les vices & les ver tus, il s'en trouvoit neanmoins qu avoient quelque reſſemblance ; car n'y a perſonne qui n'avoüe, que la pro fuſion a bien plus de rapport avec la li beralité que l'avarice, & qu'il n'eſt pa mal-aiſé de faire d'vn prodigue vn libe ral ; chacun eſt obligé de confeſſer, qu la témerité tient plus de la hardieſſe qu de la lâcheté, & qu'il eſt plus facile d rendre courageux vn téméraire, qu'v homme lâche : C'eſt pourquoy les Phi loſophes tombent d'accord, que de deu extrémitez qui environnent la vertu, y en a vne qui luy eſt toûjours plus fa vorable, & qui avec vn peu de ſoi prend aiſément ſon party, & défend ſ intereſts. Suivant la meſme maxime, o doit confeſſer, qu'il ſe trouve des Pa ſions qui ont plus d'affinité avec que ques vertus que les autres, & qui par ſecours de la Morale peuvent deven facilement vertueuſes.

Metuamus ergo vt non metuamus ; hoc eſt, prudenter metuamus, ne inaniter metuamus. Aug. ſer. 15. de Martyr,

La crainte qui prévoit les dangers, q ſe met en peine de les éviter, & qui s' tend bien loin dans l'avenir, pour chercher les remedes, peut aiſément changer en prudence, pourveu qu'e luy ôte le trouble qui l'accompagne, qui nous trompe le plus ſouvent en n déliberations. L'eſperance qui nous f

goûter vn bien que nous ne poſſedons
pas encore, qui nous conſole dans nos
liſgraces, & qui nous monſtre au tra-
vers des maux preſens vne felicité futu-
re, ſe convertit facilement en cette ver-
u que l'on nomme confiance : La cole-
e qui punit les crimes, & qui nous ar-
ne les mains pour venger les injures de
os amis, n'eſt pas bien éloignée de la
uſtice, car pourveu qu'elle ne ſoit
oint trop violente, & que ſes intereſts
y laiſſent aſſez de lumiere pour ſe con-
uire, elle fera la guerre à tous les mé-
hans, & prendra ſous ſa protection
ous les innocens. La hardieſſe qui nous
nime au combat, qui nous aſſeure dans
peril, & qui nous fait préferer vne
'orieuſe mort à vne honteuſe retraite,
eviendra vne parfaite valeur ſi nous
'primons ſa fougue, & ſi nous meſlons
n peu de lumiere à l'excés de ſa cha-
ur : L'amour & la haine, le deſir & la
uite ſont plûtoſt des vertus que des
aſſions quand la raiſon les gouverne ;
ourveu qu'elles n'aiment que ce qui
t aimable, & qu'elles ne haiſſent que
qui eſt odieux, elles meritent plûtoſt
s loüanges que des reproches.

La triſteſſe & le deſeſpoir, la jalouſie
l'envie ſont à la verité plus décriées,
ſemble qu'elles ſoient des ennemies
noſtre repos, que le Ciel en ait fait
s Miniſtres de ſa Iuſtice, & qu'elles

tiennent la place de ces furies vengeresses qui puniſſent les criminels dans les écrits des Poëtes : Neanmoins elles peuvent ſervir à la raiſon quand elles ſont bien ménagées, & ſous ce viſage affreux qu'elles nous monſtrent, elles cachent de bons ſentimens qui ſont vtiles à la vertu. De l'envie vn peu reglée on en peut faire vne bonne émulation; de la jalouſie moderée, on en peut former vn zele diſcret, ſans lequel ny l'amour prophane, ny le ſacré, n'entreprennent rien de genereux. La triſteſſe reçoit tant d'éloges dans l'Ecriture ſainte, qu'il eſt aiſé de juger que ſi elle n'eſt pas du nombre des vertus, elle peut eſtre vtilement employée à leur ſervice; Elle nous détache de la terre, & par vn mépris de tous les contentemens du ſiecle, elle nous fait ſoûpirer aprés ceux de l'éternité ; Elle appaiſe la colere de Dieu, elle nous fournit des larmes pour laver nos pechez, & pour arrouſer ſes Autels ; La Penitence eſt toûjours aſſiſtée de cette fidelle compagne, & dans la Religion Chreſtienne jamais vn crime n'a eſté remis, que la triſteſſe & le regret n'en ayent obtenu le pardon. Le deſeſpoir n'a que le nom d'effroyable, mais qui conſiderera bien ſes effets, avoüera qu'il eſt vne ſage invention de la Nature, qui guerit la pluſpart de nos maladies en nous oſtant

Melior eſt triſtitia iniqua patientis, quàm lætitia iniqua faciẽtis. Aug. lib. de vera innocentia.

Ratio terrorem prudentibus excu-

l'sperance des remedes ; car alors nous f.ions vertu de la neceſſité , nous tirons ds forces de nos propres foibleſſes , rus convertiſſons noſtre crainte en f.eur , & nos deſirs en mépris ; nous a.aquons des ennemis que nous n'o- ſins attendre , & nous mépriſons des ojets que nous ne pouvions abandon- r : Auſſi trouve-t-on plus de perſon- s qui doivent leur repos au deſeſpoir c'à l'eſperance , & qui examinera bien l'onneur de ces deux affections , ſera ntraint d'avoüer que l'vne nous rend rſerables par ſes promeſſes , & que lutre nous rend heureux par ſes refus , e l'vne nourrit nos deſirs , & que l'au- les fait mourir; que l'vne nous trom- , que l'autre nous deſabuſe , que l'vne us perd en nous flatant , & que l'au- nous ſauve en nous affligeant , c'eſt qui a fait dire au plus grand Poëte du onde , que le deſeſpoir releve le coura- des vaincus , & qu'il leur rend la vi- oire que l'eſperance & la temerité leur voit arrachée des mains.

tit. Imperitis fit magna ex desperatione ſecuritas. Sen.q natur. l. 6.cap.2.

Mais quelque avantage que je don- à ces Paſſions , je confeſſe qu'elles nt leurs defauts , & que pour en faire es vertus , il les faut ſoigneuſement urer : Et parce qu'vne matiere ſi vti- ne peut eſtre trop ſouvent traitée , je ray bien aiſe de remarquer leurs prin- pales taches , afin que les voyant

comme dans vn miroir, chacun prenne le soin de les effacer : Otez l'aveuglement à l'Amour, il ne sera plus criminel ; car il est permis d'en avoir pour les sujets qui le meritent, & il n'y a pas moins d'injustice à le refuser aux personnes excellentes, qu'à l'accorder aux imparfaites : Otez l'erreur à la haine elle sera raisonnable ; car il n'est pas licite de confondre le pecheur avec son crime, & qui sçait faire ce discernement se peut vanter de haïr avec justice ; Le desir & la fuite sont innocens, pourveu qu'ils soient moderez : La joye & la tristesse ne sont blâmables qu'en leur excés, & la Raison qui nous permet de goûter avec plaisir vn bien que nous avons souhaité, ne nous défend pas de souffrir avec douleur vn mal que nous avons apprehendé : l'Esperance n'est injuste, que quand elle ne mesure pas ses forces, & le desespoir n'est criminel, que quand il tire plûtost sa naissance de nostre lâcheté que de nostre foiblesse ; La hardiesse est loüable quand elle se jette dans vn danger qu'elle peut vaincre, & la crainte est prudente quand elle s'éloigne d'vn peril qu'elle ne sçauroit surmonter ; La colere est vn acte de Iustice, quand elle s'emporte contre le peché, & pourveu qu'elle ne juge pas en sa propre cause, elle ne prononce que des arrests équitables ; L'envie est ge-

Amor est motus cordis qui cùm se inordinatè movet, id est ad ea quæ non debet, cupiditas dicitur ; cùm verò ordinatus est, charitas appellatur. Aug. lib. de substantia dilectionis, cap. 2.

neuse, pourveu qu'elle nous excite à la vertu, & qu'elle ne nous represente les bonnes qualitez de nostre prochain, que pour nous obliger à les imiter; La jalousie n'est odieuse que parce qu'elle a trop d'amour, neanmoins ce defaut est excusable, quand il est accompagné de soupçon, & si ceux qui sont aimez ne le peuvent guerir, ils sont obligez de l'endurer. Mais pour conclure ce discours avec saint Augustin, les Chrestiens font vn bon vsage de leurs passions, s'ils les employent pour la gloire de Iesus-Christ, & pour le salut de leurs ames: Leur crainte est raisonnable, quād ils considerent les Iugemens de Dieu & les supplices des damnez; Leur desir est juste, quand ils regardent la felicité des bien-heureux; Leur douleur est innocente, quand ils s'affligent de tous ces maux que nostre premier pere nous a laissez en heritage, & que pressez de leurs douleurs ils soûpirent aprés la liberté des enfans de Dieu; Leur joye est sainte, quand ils attendent la possession des biens qui leur sont préparez, & quand par vne ferme esperance ils goustent dés ja les effets des promesses de leur Maistre. Enfin s'ils craignent l'infelité, s'ils desirent la perseverance, s'ils s'attristent de leurs mauvaises actions, & s'ils se réjoüissent de leurs bonnes œuvres, ils convertissent toutes

Metuunt enim pœnā æternam, cupiunt vitam æternā, dolent in re, quia adhuc ingemiscunt adoptionem filiorum Dei, expectantes redemptionē corporis sui, gaudent in spe, quia mors absorbebitur in victoriam, Aug. lib. 14. de Civ. Dei, cap. 3.

Metuunt peccare, cupiunt perseverare, dolent in peccatis, gaudent in operibus bonis. Idem, ibid.

leurs passions en de saintes & glorieus
vertus.

IV. DISCOVRS.

Que la conduite des Passions est le princi
employ des Vertus.

LE peché a rendu la condition
l'homme si mal-heureuse, que
avantages mesmes luy reprochent
misere, & ce qu'il a de plus excelle
luy apprend qu'il est criminel. Ces n
bles habitudes qui embellissent son ar
& qui luy rendent la gloire qu'elle av
perdüe, n'ont que de fascheux emplo
& elles se trouvent engagées en des c
ba ts, qui pour estre difficiles ne laisse
pas d'estre honteux : Car les plus bel
vertus de l'homme n'ont point d'au
occupation que de faire la guerre a
vices, & la necessité qu'il a d'en vser,
vne des plus fortes preuves du dereg
ment de sa Nature. La Prudence qui l
sert de guide, l'avertit qu'il marc
parmy les tenebres, & qu'il est dans
pays ennemy. La Force luy appre
qu'il doit combattre, & que dans
cours de sa vie, il ne gouste point
plaisir qui ne soit mesle de doule
La Temperance l'avertit que sa co
stitution est dereglée, & qu'il y a
voluptez qui ne le flatent que pour

pdre: La Iuſtice enfin l'oblige de croi-
rque tout ce qu'il poſſede n'eſt pas à
lu, & qu'ayant vn Souverain qui luy
dune tous ſes biens, il n'en eſt que le
dpenſateur & l'œconome : Ces vertus
fut ce qu'elles diſent, leurs emplois
rondent à leurs conſeils, elles n'agiſ-
ſet jamais qu'elles n'entreprennent
dtouffer quelque deſordre, & de vain-
c quelque inclination vitieuſe : La
Fidence choiſit les armes & les enne-
ns; La Temperance rejette les plaiſirs;
I Force attaque la douleur; La Iuſtice
péſide en tous ſes combats, elle a ſoin
ce le vainqueur ne ſoit pas inſolent
dns la victoire, que l'eſprit ne prenne
ps tant d'avantage ſur le corps, qu'en
lpenſant domter il le détruiſe, & qu'en
vulant ſe venger d'vn eſclave deſo-
byſſant, il perde vn fidele amy; de ſor-
tqu'il faut conclure que l'exercice des
rtus eſt vne guerre eternelle contre
l vices, & ces glorieuſes habitudes
ont point de plus nobles emplois,
ue d'attaquer des monſtres & de com-
ttre des ennemis infames.

C'eſt pourquoy ſaint Auguſtin re-
nnoiſt avec tous les Theologiens,
u'elles ne nous ont eſté données que
our nous aſſiſter pendant cette miſe-
ble vie, & qu'elles ſont des degrez
our arriver à cette haute felicité, qui
nſiſte en la poſſeſſion du ſouverain

bien. Car alors nostre prudence ne se
plus necessaire, puis qu'il n'y aura p.
de malheurs à éviter; Alors nôtre Iusti
sera superflüe, puis que nous possederon
en commun toutes nos richesses; Alo
la Temperance sera inutile; puis q
nous n'aurons plus de mouvemens il
cites à reprimer; Alors nostre Force
ra sans occupation, puis que nous n'a
rons plus de maux à souffrir: Il est vr
que j'ay peine à bannir du Ciel des ve
tus qui nous en ont ouvert le chemi
mais comme on n'y peut pas receve
ce qui est encore imparfait, il faut di
qu'elles seront épurées devant que d
estre admises, qu'elles perdront ce qu'e
les ont de terrestre pour devenir tout
celestes, & que la gloire qui rend l
hommes spirituels, les rendra divine
& leur ostera ce qu'elles ont d'impuret
Elles auront toutes leurs beautez,
n'auront plus leurs defauts, elles trion
pheront & ne combattront plus, elle
serviront d'ornement, & non plus d
défense aux bien-heureux, elles recevr
la recompense de leurs travaux, & c
fascheux exercice qui les occupoit su
la terre, sera converty dans le Ciel en v
repos plus honorable.

Hîc enim sunt virtutes in actu, ibi in effectu: Hîc in opere, ibi in mercede: Hîc in officio, ibi in fine. Aug. epist. 52.

Or entre mille emplois differen
qu'ont icy bas les vertus, l'vn des plu
vtile est la conduite des passions: Ca
il semble que la nature les ait destinée

pur domter ces ſujets farouches, &
pur les ſoûmettre à l'empire de la rai-
n; Les vnes ont de l'adreſſe pour les
gner, les autres ont de la force pour
s abattre, les vnes employent les me-
ces pour les étonner, les autres em-
oyent les promeſſes pour les ſollici-
r, & toutes enſemble elles tentent di-
rs moyens pour arriver à vne meſme
n. La Prudence ne vient jamais aux
riſes avec les Paſſions, mais comme
le eſt la Reine des vertus morales,
le ſe contente de donner les ordres, de
ourvoir à la paix de noſtre ame, d'é-
uffer les ſeditions en leur naiſſance,
de reprimer les mouvemens déreglez
ui la menacent d'vne guerre inteſtine:
i le party eſt desja formé, elle tâche
e le rompre par ſon adreſſe, & ſans ſe
heſler dans le combat, elle oppoſe à
haque Paſſion la vertu qui luy eſt con-
aire: Elle envoye du ſecours aux en-
roits les plus foibles, ou qui ſont les
lus vivement attaquez: Elle prévoit
es maux à venir, ou ſi quelquefois elle
uge que les rebelles ſoient capables de
aiſon, elle les exhorte à l'obeïſſance, &
our les reduire à leur devoir, elle les
rend par leurs intereſts; elle leur fait
ntendre que tous les plaiſirs qu'ils re-
herchent leur ſont funeſtes, & que tous
es maux qu'ils apprehendent leur ſont
onorables. La temperance eſt vn peu

plus exposée au danger ; car elle e
obligée à venir aux mains & à se d
fendre contre des ennemis, qui so
d'autant plus dangereux, qu'ils sont pl
agreables ; Elle resiste à toutes ces Pa
sions qui flatent nos sens, & qui ne pr
posent à nostre esprit que des volupt
& des délices, elle regle les desirs & l
esperances, elle modere l'amour &
joye, & toutes les fois qu'il s'éleve d
mouvemens qui nous promettent d'i
justes plaisirs, elle nous fournit des
mes pour les domter ; quand elle ne cr
pas estre assez forte pour les vainc
elle emprunte le secours de la Penite
ce & de l'Austerité, & avec ces ver
severes, elle défait ses ennemis dis
lus. La Force prend le soin de regir
plus violentes passions, & d'attaquer
crainte, la tristesse, le desespoir &
haine ; si-tost qu'vn danger trouble
paix de nostre ame, ou qu'il s'offr
nos yeux quelque fascheux objet
nous étonne, cette vertu heroïque e
ploye tout son courage pour nous
surer ; & par vn genereux artifice,
se sert de la colere & de la hardies
pour surmonter la tristesse & le d
spoir ; Si ces passions courageuses
sont pas assez puissantes pour ren
l'assurance & le repos, elle nous pic
d'honneur, elle donne charge à la c
stance & à la fidélité, de nous repres

r noſtre devoir, & de nous animer
r les recompenſes qui ſont deſtinées,
pur honorer les actions glorieuſes &
fficiles. La juſtice n'entre pas au com-
t, mais elle balance le droit des par-
s, elle prépare des couronnes aux vain-
queurs, elle empeſche que les vaincus ne
ient opprimez; & elle modere ſi bien
victoire, qu'elle n'eſt ny cruelle ny
ſolente, elle conſerve l'autorité à la
ſon, elle oblige la paſſion de la recon-
niſtre pour ſa Souveraine, elle aſſujet-
t le corps à l'eſprit ſans le rendre ſon
clave, & elle ſoûmet l'eſprit à Dieu
ns luy ravir ſa liberté : Comme cette
rtu eſt équitable, elle eſt ennemie de
us les déſordres, & tandis qu'elle re-
ne parfaitement en l'homme, on peut
re qu'il ne s'y éleve que des paſſions
iſonnables : mais quand elle en eſt
nnie, la paix & la tranquillité ſe reti-
nt avec elle; Pendant ſon abſence,
omme eſt ſemblable à vn Eſtat ſans
lice, où tout eſt permis aux rebelles,
i le vice eſt en honneur, où la vertu eſt
mépris, & où chacun, ſans conſulter
n devoir, ne conſidere que ſon intereſt
ſon plaiſir : Auſſi qui perd la juſtice,
rd toutes les vertus, & qui la poſſede,
peut vanter de les poſſeder toutes :
'eſt peut-eſtre pour ce ſujet, qu'vn
hiloſophe a dit, que chaque vertu eſtoit
ne juſtice particuliere, & que la juſtice

estoit vne vertu generale, qui suffisoit seule pour combattre tous les vices, & pour regler toutes les passions.

Mais comme le nombre des soldats ne peut nuire quand il est sans confusion, celuy des vertus ne sçauroit préjudicier quand le desordre en est banny, & quoy que celles que IESVS-CHRIST nous a enseignées soient d'vne condition bien plus élevée que les Morales, elles conspirent toutes ensemble pour nostre felicité: C'est pourquoy nous les devons employer dans nos besoins, & quand vne seule ne suffit pas pour conduire vne passion, il faut emprunter le secours des autres, & grossir nos forces pour vaincre nos ennemis. Quand la Temperance ne peut regler nos injustes desirs, nous pouvons appeller à nostre aide la modestie & l'humilité, qui nous persuaderont que la gloire du monde ne nous est pas deüe, si nous sommes criminels, & qu'elle n'est pas digne de nous, si nous sommes innocens; Quand la Force ne peut domter la crainte ou le desespoir, il nous est permis de recourir à l'esperance, d'écouter ses promesses, & de nous animer à la victoire par le souvenir des recompenses qu'elle nous propose; Quand la haine & l'envie nous rongent le cœur, & que pour nous venger d'vne injure, elles nous conseillent d'employer le poison

& le fer, il eſt bon que la Iuſtice implore l'aſſiſtance de la Charité, & qu'elle joigne les maximes divines avec les humaines, pour arreſter l'impetuoſité de ces deux paſſions furieuſes : Ainſi la Nature eſtant d'accord avec la Grace pour détruire le peché, l'homme demeurera victorieux, les mouvemens de ſon ame eſtant reglez par les vertus, il joüira d'vne parfaite tranquillité, & il gouſtera des délices qui ne ſeront gueres moins pures, que celles que gouſtoit noſtre premier pere dans l'eſtat d'innocence.

V. TRAITE'.

Du pouvoir des Paſſions ſur la volonté des Hommes.

I. DISCOVRS.

Que l'on ſurprend les Hommes, en eſtudiant leurs Paſſions.

CE n'eſt pas ſans raiſon que ce grand Roy qui ſceut ſi bien vnir en ſa perſonne, la pieté, la Poëſie & la valeur, a comparé le cœur de l'homme avec les abyſmes ; car ces

lieux ſont ſi profonds que rien ne les peut remplir, & le cœur de l'homme eſt ſi vaſte en ſes deſirs, que les Royaumes meſme ne le peuvent ſatisfaire : Les abyſmes ſont les dépoſitaires des treſors de la Nature, & Dieu pour exercer noſtre induſtrie, ou pour punir noſtre avarice, a caché les richeſſes dans les entrailles de la terre ; Auſſi tous les biens de l'homme ſont enfermez dans ſon cœur, cette partie qui a l'avantage de former les penſées, a le ſoin de les conſerver, & c'eſt d'elle que nous les empruntons pour perſuader ou pour émouvoir nos Auditeurs : Mais comme les abyſmes ſont des lieux obſcurs que la lumiere du Soleil ne peut éclairer, & où l'horreur & la nuit ſemblent avoir choiſi leur ſéjour, ainſi le cœur de l'homme eſt environné de tenebres qu'on ne ſçauroit diſſiper ; & tous les ſentimens qu'il conçoit ſont ſi cachez, qu'on n'a que de foibles conjectures pour les deviner ; Car les paroles ne ſont pas toûjours les fidelles images de ſes conceptions, & il n'y a que Dieu ſeul qui ait le privilege de les connoiſtre : La Prudence humaine qui ſe vante de pénetrer bien avant dans l'avenir, eſt extrémement empeſchée à découvrir ſes intentions, & le plus grand ouvrage que puiſſe entreprendre vn homme d'Eſtat, c'eſt quand par ſon adreſſe il tâche de li-

Ponens in theſauris abyſſos. Pſalm. 32.

re dans vn cœur dissimulé, & d'y remarquer des pensées qu'on luy veut celer.

Ie sçay bien que la Politique nous enseigne des moyens pour arriver à cette connoissance, & qu'elle nous donne des regles pour sonder ces abysmes qui semb'ent n'avoir point de fonds ; On juge des sentimens par les actions, on lit dans les yeux & sur le visage les plus secrets mouvemens de l'ame ; on remarque le naturel par les desseins ; on étudie si bien les hommes qu'on devine leurs pensées, & qu'on découvre par vn artifice ce qu'ils veulent cacher par vn autre : Mais de toutes ces voyes, je n'en trouve point de plus facile ny de plus assurée que celle des passions, car elles échapent contre nostre volonté, elles nous trahissent par leur promtitude & leur legereté ; Nous éprouvons tous les jours qu'il est bien plus mal-aisé de retenir sa colere que sa main, & d'imposer le silence à sa douleur qu'à sa bouche ; Elles s'élevent sans nostre congé, & par l'impression qu'elles font sur le visage, elles apprennent à nos ennemis tout ce qui se passe dans nostre cœur. C'est pourquoy j'estime bien fort l'invention de ce Poëte qui appelle les passions des tortures, non seulement parce qu'elles nous tourmentent par leur rigueur, mais parce qu'elles nous forcent par leur violence à confesser la verité :

Nulla vehementior intrà cogitatio est, quæ nihil moveat in vultus. Sen. lib. 1. de ira, cap. 1.

Sicut aquæ profundæ, sic consilium in corde viri : sed homo sapiens exhauriet illud. Prov. cap. 20.

Vino tortus & irâ, Horat.

Il faut estre bien fidelle à soy-mesme, pour ne se pas déclarer par la haine ou par la vanité, & il faut bien avoir de l'autorité sur ses passions pour les reprimer, quand vn homme artificieux entreprend de les émouvoir, les plus sages oublient leurs resolutions, & souvent vne loüange ou vn reproche tire vne verité de leur bouche, que la prudence y avoit retenüe plusieurs années.

Iamais Prince ne fut plus dissimulé que Tybere, toutes ses actions & ses paroles estoient si couvertes qu'on ne pouvoit pénetrer ses intentions; il ne proferoit que des énigmes, & le Senat trembloit autant de fois qu'il estoit obligé de traiter avec vn homme si caché; Cependant vne parole d'Agrippine le mit en colere, & luy fit dire dans cette émotion, vne chose qu'il eust sans doute retenüe, s'il fust demeuré dans sa froideur ordinaire; Car en la reprenant aigrement, il luy reprocha qu'elle n'étoit mécontente que parce qu'elle ne regnoit pas, de sorte que le plus caché de tous les hommes fut trahy par la chaleur de sa passion, & découvrit le fonds de son cœur par vne réponse indiscrette, que la colere luy arracha de la bouche. Aussi les Politiques ne sont jamais plus empeschez que quand ils traitent avec vn homme qui parle avec froideur, & qui maistrise si bien ses affections

Hæc raram occulti pectoris vocem elicuere, correptámque Græco versu admonuit, ideò lædi, quia nõ regnaret. Tac. Annal.

c'elles ne paroiſſent point ſur ſon viſa-
g, & n'éclatent point par ſes actions
r par ſes paroles ; Car toutes les
rtes de ſon ame ſont fermées, & ne
uvant ſonder cet abyſme, ils ſont
ntraints de conſulter les perſonnes qui
pprochent, ou d'en croire la renom-
ée : Mais toutes ces voyes ſont incer-
nes, & qui ne fonde ſa creance que
ſ les rapports d'autruy, eſt en danger
n'en avoir point de veritable ; car la
nommée eſt legere, les ennemis ſont
renteurs, les amis ſont flateurs, & les
meſtiques ſont interreſſez : Neanr-
oins de tant de perſonnes qui abor-
nt les grands, il n'y en a point dont le
moignage ſoit moins ſuſpect que ce-
y des domeſtiques ; & comme leur con-
ction les oblige d'étudier l'humeur de
urs maiſtres, ils en ſçavent mieux les
clinations que les autres ; Les enne-
is n'en connoiſſent que les foibleſſes,
haine qui les aveugle, ne leur permet
s d'en remarquer les vertus, & leurs
jgemens, pour eſtre paſſionnez ſe trou-
nt injuſtes le plus ſouvent : Les amis
en voyent que les avantages, & l'a-
our qui les poſſede, leur fait prendre
s defauts pour des perfections ; Les
meſtiques ſont mieux informez que
s autres, parce qu'ils ſçavent leurs in-
nations, & que dans ces fidelles mi-
irs, ils liſent les plus ſecrets mouve-

mens de leurs mœurs : Car quand les Princes paroiſſent en public, ils étudient leur contenance, ils cachent leurs penſées, & ils ont honte de faire ſur le theatre ce qu'ils font dans le cabinet : Mais quand ils n'ont que leurs domeſtiques pour témoins, ils ne forcent point leur naturel, & ils donnent a leurs Paſſions toute la liberté qu'elles demandent.

C'eſt pourquoy ils ſont obligez de les moderer, de peur que découvrant leurs foibleſſes, elles ne donnent de l'avantage ſur eux, aux perſonnes qui les approchent ; Et tous les particuliers doivent prendre les meſmes ſoins, s'ils veulent conſerver leur franchiſe : Car depuis qu'vne Paſſion eſt déreglée, il eſt impoſſible de la tenir ſecrette, & depuis qu'elle eſt éventée, il eſt bien mal-aiſé d'empeſcher que nos ennemis ne s'en ſervent contre nous-meſmes : Si les femmes ne faiſoient point paroiſtre de complaiſance pour la cajollerie, leur honneur ne courroit pas tant de hazard ; mais depuis qu'vn homme a reconnu leur foibleſſe, & qu'il a remarqué que les loüanges leur ſont agreables, il s'inſinüe dans leur eſprit par la flaterie, & ſe fait aimer d'elles en approuvant ce qu'elles aiment : Vn ambitieux ne ſe peut défendre contre celuy qui a découvert ſa paſſion : Comme il n'eſtime rien

lavantage que la gloire, il quitte tout ce qu'il poſſede pour l'acquerir, & penſe gagner beaucoup en vn échange, où il ne donne que des biens pour recevoir les applaudiſſemens, Il faut enfin que tout le monde confeſſe que nos paſſions ſont des chaiſnes, qui nous rendent captifs de tous ceux qui les ſçavent bien ménager.

Vt cujuſque ſtudium ex ætate flagrabat, aliis ſcorta præbere, aliis canes atque equos mercari; poſtremò neque ſumptui, neque modeſtiæ ſuæ parcere, dum illos obnoxios fidóſque ſibi faceret. Saluſt. in Catilin.

Quand le parricide Catilina eut conjuré la perte de ſa patrie, & qu'il eut reſolu de changer la Republique Romaine en vne cruelle tyrannie, il corrompit toute la jeuneſſe en s'accommodant à ſes deſirs, il s'acquit des partiſans en flatant leur humeur, il gagna leurs volontez en ſuivant leurs inclinations, & promettant des charges aux ambitieux, les femmes aux impudiques, & des richeſſes aux avaricieux, il forma vn party dans lequel il entra des Preteurs, des Conſulaires & des Senateurs: Auſſi eſt-ce le plus ordinaire artifice du Diable, & la ruſe la plus dangereuſe qu'il employe pour ſéduire les pecheurs; car comme il a de grandes lumieres, quoy qu'il ſoit le Prince des tenebres, & comme il connoiſt leurs temperamens, il accommode toutes ſes ſuggeſtions à leurs deſirs, & il ne leur propoſe rien qui ne ſoit conforme à leurs inclinations; Il offre des honneurs aux orgueilleux, il réveille la paſſion qui les poſſede, il les engage

Novit quem mœrore conturbet, quem gaudio fallat, quem admiratione ſeducat, omnium diſcutit mores, omniũ ſcrutatur affectus, & ibi quærit cauſas nocendi vbi videris quemquam diligentiùs occupari. D. Leo. Ser.

dans des moyens illicites pour executer de pernicieux desseins, & il tasche de leur persuader qu'il n'y a point de crime qui ne soit glorieux, quand il est cõmis pour acquerir de la reputation. Il sollicite les voluptueux par des plaisirs infames, s'il ne peut loüer leurs pechez, il cherche des noms qui les excusent, il appelle naturel ce qui est déraisonnable, & comme si la Nature & la Raison estoient ennemis, il leur conseille de suivre celle-là, & d'abandonner celle-cy; Il anime les furieux à la vengeance, il donne de beaux titres à de honteuses passions, il essaye de faire passer les ressentimens d'vne injure pour vn acte de Iustice, & combatant toutes les maximes du Christianisme, il établit la grandeur de courage dans la haine & dans le meurtre. Il persuade aux avaricieux qu'il n'y a rien de plus vniversellement recherché que les richesses, que nos ancestres les ont réverées, que nos successeurs les honoreront, que les peuples qui sont si differens en leurs sentimens, conviennent en l'estime qu'ils en ont conceüe, que les Peres les souhaitent à leurs enfans, que les enfans les desirent à leurs peres, que ceux qui font profession de pieté les offrent à Dieu, & appaisent sa colere par les presens; que la pauvreté est infame, qu'elle est le mépris des riches & le supplice

s pauvres : Enfin cet ennemy diſſimu-
perd tous les hommes en les flatant,
gagne leurs eſprits par leurs affections,
les bat de leurs propres armes, & par
n dangereux artifice, il employe leurs
affions pour corrompre leurs volon-
ez : C'eſt pourquoy chacun eſt obligé
e reprimer des inclinations qui nous
ortent tant de préjudice, & de ſoû-
ettre à la Grace des mouvemens dé-
eglez, qui donnent tant d'avantage ſur
oſtre liberté, au plus puiſſant de nos
dverſaires.

II. DISCOVRS.

Que les Arts ſéduiſent les hommes par le moyen des Paſſions.

LA conduite des Paſſions eſt ſi importante & ſi difficile, que la meilleure partie des ſciences ne ſemble avoir eſté inventée que pour les regir : Quoy que l'eſprit humain les faſſe ſervir a ſa vanité, dans leur premiere inſtitution, elles ne regardoient que le reglement de nos affections, & les Philoſophes n'en vſoient que pour guerir les ames avec plaiſir ; La Muſique qui ne flate maintenant que nos oreilles, & qui ne touche plus nos cœurs, que pour y faire entrer l'impureté, ne travailloit autrefois qu'à reprimer ſes deſordres. Com-

me elle eſt vne harmonie compoſée de voix differentes, elle produiſoit des effets qui luy reſſembloient, & terminant les differends du corps & de l'ame, elle renoüoit leur amitié, & les faiſoit vivre dans vne parfaite intelligence; Elle calmoit la fureur des paſſions, & par la douceur de ſes accords, elle apprivoiſoit ces beſtes farouches qui dévorent l'homme, quand elles ſont irritées; En cet heureux temps les Muſiciens eſtoient Philoſophes, cet Art qui eſt devenu l'eſclave de la volupté, eſtoit le miniſtre de la vertu, il employoit toute ſon induſtrie pour le ſervice de la Raiſon; au lieu qu'à preſent il ſéduit l'ame par les ſens, il charmoit lors les affections par les oreilles, & avec des tons agreables, qui n'eſtoient pas moins puiſſans que les paroles, il perſuadoit les bonnes choſes, & retenoit les hommes dans leur devoir: Auſſi dit-on qu'Egiſte ne pût jamais corrompre Clitemneſtre, qu'il n'euſt fait aſſaſſiner celuy qui défendoit ſa chaſteté par la douceur de ſa Lyre, & qui ruinoit tous les deſſeins de cet Amant impudique par les doux accens de ſa voix; L'Hiſtoire plus croyable que la fable, nous apprend qu'vn joüeur de flûtes faiſoit de ſi puiſſantes impreſſions ſur l'eſprit d'Alexandre, que quand il ſonnoit d'vn ton plus fort que l'ordinaire, il mettoit ce Con-

Alexandrũ aiunt Xenophanto canente, ma-

ierant hors de luy-meſme, & l'animoit bien au combat, qu'il demandoit ſes mes pour attaquer les ennemis : Mais uand il adouciſſoit ſon jeu, ce Prin- calmoit ſa fureur ; comme ſi ce n'euſt té qu'vne fauſſe alarme, il reprenoit n premier viſage, & donnoit tout ſon ſprit à celuy qui l'enchantoit par les reilles. L'Ecriture ſainte, dont les aroles ſont des oracles, nous aſſure ue la harpe de David appaiſoit le De- non de Saül, & que cet eſprit malin erdoit ſa force, quand l'harmonie ac- ordoit les humeurs qu'il avoit émeües, u qu'elle abatoit les vapeurs qu'il voit élevées : Mais la Muſique n'a plus tte vertu, celle qui délivroit autre- ois les poſſedez les abandonne aux De- nons, ou ſi elle ne produit pas vn ſi auvais effet, elle réveille nos Paſſions, & par vn mal-heur étrange, mais veri- able, elle aigrit le mal qu'elle avoit deſſein de guerir. Ie ſçay bien que celle de nos Egliſes eſt d'intelligence avec la pieté, & que par vne douce violence elle détache nos ames de nos corps, & les éleve dans le Ciel ; mais certes tou- tes les autres me ſont vn peu ſuſpectes : quoy qu'on les veüille faire paſſer pour innocentes, je les eſtime dangereuſes ou inutiles, & je dirois volontiers avec Seneque aux Muſiciens, qu'au lieu de nous enſeigner le moyen d'ajuſter les

ssum ad arma miſiſſe. Senec. lib. 2. de ira. c. 2.

Doces quomodo inter ſe acutæ & graves voces conſonent, quomodo nervorum diſparem

reddentium sonum fiat concordia, fac potiùs quomodo animus secum meus consonet, nec consilia mea discrepent. Sen. Ep. 88.

cordes d'vn Luth, ou de conduire nos voix, ils devroient nous apprendre à regler nos passions; qu'au lieu de flater nos sens, ils devroient toucher nos cœurs, & inspirer dans nos ames l'horreur du vice, & l'amour de la vertu.

La Poësie qu'on peut appeller la fille de la Musique, imitoit autrefois sa Mere, & employoit toutes ses beautez pour animer les hommes aux actions glorieuses. Elle chantoit les victoires des Conquerans; & par les loüanges qu'elle donnoit à leur valeur, elle rendoit les soldats courageux; ses mensonges mesme estoient vtiles, les furies vengeresses qu'elle introduisoit en ses ouvrages, jettoient la crainte dans l'ame des méchans, & retenoient les peuples en leur devoir; Les nombres & la cadence agreable de ses vers, avoit le pouvoir d'adoucir les humeurs les plus farouches, & elle n'a point menty quand elle nous a voulu persuader que son Orphée apprivoisoit les lions, faisoit marcher les arbres, contraignoit les rochers de l'écouter, & de le suivre, puis qu'il produisoit tous ses effets dans le cœur des hommes, & qu'il en banniſſoit la colere & la stupidité: Mais ce bel Art ne paroissoit jamais plus pompeux, que quand il montoit sur le Theatre, & que remply d'vne nouvelle fureur, il representoit les supplices des

criminels, la mort tragique des Tyrans, & les mal-heureux succés de l'injustice, ou de l'impieté; Car il intimidoit les Princes, il étonnoit les Sujets, & par de funestes exemples, il enseignoit aux uns le respect, aux autres la clemence, & à tous les deux la Justice & la Religion; Alors toutes les Comedies estoient des instructions, on regardoit les lieux où elles se recitoient, comme des Academies de Philosophes, & les Auditeurs n'en sortoient jamais, qu'ils ne fussent bien persuadez de la vertu; Mais les hommes qui corrompent les meilleures choses, abuserent enfin de la Poësie, & soûtinrent injustement à leurs passions, celui qui les reformoit par ses avis; Cet Art innocent qui n'avoit fait la cour qu'à la Vertu, devint l'esclave du vice; & les impudiques prophanerent toutes ses chastes beautez en les faisant servir à l'impureté. Depuis ce temps mal-heureux la Poësie fut décriée par tout le monde, les Philosophes qui avoient esté toûjours d'accord avec les Poëtes, devinrent leurs ennemis, & employerent tout leur credit pour les faire bannir de leurs Estats: En effet ils corrompirent tous les peuples, & craignant que leurs vers ne fussent pas assez puissans pour autoriser l'impudicité, ils y éleverent des autels, & par les ince-

Quid est enim aliud nisi incendere vitia, quàm authores illis Deos præscribere? Senec.

ſtes de leurs Dieux, ils excuſerent le adulteres des hommes; Ie ſçay bien qu la vraye Religion a reformé la Poëſie qu'elle a fait ſes efforts pour luy rendr ſon premier vſage, & ſes ancienne beautez; je ſçay bien que nos Poëtes ſon chaſtes en leurs écrits, & que la Come die toute licentieuſe qu'elle eſt, ne mon te plus ſur le theatre que pour condam ner le vice: Les regles meſme qu'on l a impoſées, ne luy permettent pas d'e ſtre impudique, & il faut par vne heu reuſe neceſſité, que ceux qui animent l Scene prennent toûjours le party de l vertu: Neanmoins il arrive par v mal-heur que j'aime mieux imputer a deſordre de la Nature, qu'à celuy de l Poëſie, que la chaſteté ne paroiſt pas ſ belle dans les vers que l'impureté, & que l'obeïſſance des paſſions ne ſembl pas ſi agreable que leur rebellion: or s'attache plus ſouvent aux affections violentes qu'aux raiſonnables, & com me les Poëtes les expriment avec plus d'éloquence, les Auditeurs les écou tent avec plus de plaiſir: Enfin quelqu ſoin que l'on y apporte, la Come die n'eſt vne école de vertu, que pour ces grands Hommes qui ſçavent diſcerne l'apparence de la verité, & qui ont de l'horreur pour le vice, lors meſme qu'il ſe preſente à leurs yeux avec tous les ornemens de la vertu: Mais ſi les per-

ones vulgaires se veulent bien exa-
miner, elles confesseront que les vers
u theatre leur donnent de l'émotion, &
quils impriment dans leurs ames tous
le sentimens des personnages qu'ils
font parler.

La Rhetorique est vn peu plus heu-
reuse en ses desseins que la Poësie, & de
quelque crime qu'on accuse les Ora-
teurs, je les trouve bien plus innocens
que les Poëtes : Car comme leur princi-
pale fin est de persuader la verité, ils
sont contraints d'employer tous leurs
artifices, pour combattre les Passions qui
leur sont contraires, & il se trouve qu'en
s'acquittant de leur charge, ils font en-
core celle de Medecin, & gueriſſent leurs
auditeurs de toutes leurs maladies; ils
appaisent leur colere, si elle est trop ir-
ritée, ils relevent leur courage, s'il est
trop abatu, ils font succeder l'amour à
la haine, la pitié à la vengeance, & re-
primant vn mouvement par vn autre,
ils tirent la tranquillité de l'orage mes-
me: Cet employ est si attaché à la condi-
tion des Orateurs, que c'est par là seule-
ment qu'ils sont differens des Philoso-
phes : Car ceux-cy n'ont point d'autre
dessein que de convaincre l'esprit, ils
y proposent les veritez toutes nües,
sçachant bien qu'il ne les peut voir
sans les réverer, ils ont plus de soin de
les découvrir que de les parer : Mais

les Orateurs qui veulent prendre l'am
par les sens, joignent les belles parole
aux bonnes raisons, flatent l'oreille pou
toucher le cœur, & employent toutes le
figures pour émouvoir les affections: Il
attaquent les deux parties qui compo
sent l'homme, ils se servent de la plu
foible pour emporter la plus forte; &
comme le Demon perdit l'homme pa
le moyen de la femme, ils gagnent l
Raison par le moyen de la Passion.

Avec ces artifices innocens ils forme
rent les villes, ils gouvernerent les Re
publiques, & commanderent long-
temps aux Monarques; car ils étudioien
leurs inclinations, & les manioient ave
tant d'adresse, qu'il sembloit que le cœu
des Princes fust entre les mains de
Orateurs, & que la Monarchie fust
devenüe esclave de l'Eloquence : Il
commirent neanmoins de lourdes fau-
tes en leur conduite, & pour avoi
trop souvent excité les mouvemens de
la partie inferieure de l'ame, ils ruine-
rent l'empire de la superieure, & ne pu-
rent guerir les playes qu'ils avoient ou-
vertes; ny éteindre les flammes qu'ils
avoient allumées : Car croyant flater la
vanité d'vn Prince, ils le rendirent inso-
lent, & pensant le porter à la vengean-
ce, ils le rendirent cruel & farouche;
Ils ne purent garder cette mediocrité,
qui fait la vertu, & desirant élever vne

nion, pour en abaiſſer vne autre, ils
lui donnerent tant de force qu'il ne
fut plus en leur pouvoir de l'aſſujettir
à la Raiſon : C'eſt à mon avis le mal-
heur qu'encourent ceux, qui pour ſe
rendre agreables aux Princes, flatent
l'inclination qui les tyranniſe, & ſans
conſiderer le mal qui en peut provenir,
s'oppoſent à toutes les autres, & la
rendent inſolente par ſes victoires ; Le
remede contraire euſt eſté le plus aſ-
feré, car puis que la paſſion qu'ils
élevoient eſtoit la plus violente, il fal-
loit employer toutes les autres pour
l'affoiblir, & les faire conſpirer enſem-
ble pour la combattre : Mais parce que
l'Eloquence eſt ſouvent intereſſée, elle
neglige le bien de ſes auditeurs, & ne ſe
met pas en peine ſi ſes loüanges bleſſent
leurs ames, pourveu qu'elle obtienne ce
qu'elle demande. Ciceron traita de la
faite avec Ceſar, & voulant ſauver vn
criminel qu'il défendoit, il oppoſa l'or-
gueil de ce victorieux à ſa vengean-
ce : pour détruire vne Paſſion qui ne
préjudicioit qu'à vn particulier, il ré-
veilla celle qui avoit ruiné la Républi-
que, & opprimé la liberté de Rome ; En
quoy ſans doute il fut coupable & pe-
cha contre les loix de l'Eloquence, qui
n'a pas tant eſté inventée pour perſua-
der les hommes, que pour les rendre
vertueux, & qui ne doit pas tant faire

d'effort pour émouvoir les affectio
que pour établir la Raiſon dans ſ
Empire.

La Politique ſemble avoir de me
leures intentions que la Rhetorique, c
quand elle excite la crainte ou l'eſpera
ce des hommes par les promeſſes
par les menaces, elle cherche le ſal
des particuliers, auſſi bien que le
pos du public: Si quelquefois elle pun
les criminels par des ſupplices effroy
bles, ce n'eſt que dans les maux deſeſp
rez, & lors qu'elle a tenté inutilemen
toutes les voyes de douceur: je trou
pourtant qu'elle pourroit mieux mén
ger les paſſions qu'elle ne fait, & q
ſans violer le reſpect que l'on doit au
Souverains, il ſeroit aiſé de gagner
cœur des ſujets par l'eſperance, & d
les ranger plûtoſt à leur devoir par l'a
mour que par la crainte. C'eſt ce qu
nous conſidererons dans le diſcours ſui
vant, aprés avoir conclu en celuy-cy
que toutes les ſciences ſont défectueu
ſes en la conduite des paſſions, que pou
les bien regler, il faut qu'elles implo
rent le ſecours de la Morale, & qu'elle
conſultent les preceptes qu'elle nou
donne pour vaincre des ennemis qu
ſont auſſi opiniaſtres qu'inſolens.

III. DISCOVRS.

Que les Princes gagnent leurs sujets par l'Amour ou par la Crainte.

TOvs les Politiques tombent d'accord, que les recompenses & les peines, sont les deux fermes colomnes qui soûtiennent tous les Estats, & que pour gouverner paisiblement les Peuples, il faut exciter leur esperance ou leur crainte par les promesses ou par les menaces : En effet nous n'avons point veu encore de Republique ny de Monarchie, qui dés sa naissance n'ait ordonné des honneurs & des supplices pour le crime & pour la vertu ; Celle qui craignoit d'enseigner le vice en le defendant, & d'apprendre le parricide aux sujets en le punissant, fut contrainte de recourir à ce remede commun, & de proposer aux hommes des recompenses ou des peines pour réveiller leurs esperances ou leurs craintes ; L'experience leur apprit que pour gagner leur volonté, il faloit gagner leurs passions, & que pour s'assujettir la plus haute partie de leur ame, il faloit se rendre maistre de la plus basse. Dieu mesme gouverne le monde par cet innocent artifice, car quoy que plus absolu que les Rois, il puisse traiter avec l'esprit sans

l'entremise des sens, il se regle sur condition des hommes, & sçachant bi qu'ils sont composez d'vne ame & d' corps, il n'entreprend rien sur celle que par le moyen de celuy-cy; Il r nonce à ses droits pour s'accomm der à la foiblesse de ses Creatures, sans vser de ce pouvoir que luy don sa Souveraineté, il les intimide par menaces ou les conso'e par les prom ses: Sa volonté seule nous devroit t vir de Loy, & pour nous obliger à fo mer quelque dessein, il suffiroit que intentions nous fussent connües. C pendant il nous flate en nous prop sant vn Paradis, il nous étonne en no representant vn Enfer, & comme s estoit fort interessé dans nostre salut dans nostre perte, il employe toutes graces pour acquerir nostre amour pour éviter nostre haine. Quand il tr toit avec les Iuifs comme avec ses s jets, que par vn excés de bonté il dédaignoit pas de porter la qualité leur Souverain, qu'il leur donnoit d loix par la bouche de Moyse, & qu les gouvernoit par la prudence de les Iuges qui n'estoient que ses Images les intimida cent fois par ses chas mens, & envoya la peste & la famine s leurs terres, pour les reduire à l'obe sance par la crainte: Il leur promit ce fois aussi d'étendre les bornes de le

Etat, de les assister dans leurs combats, & de leur donner avantage sur leurs ennemis, afin que ses promesses sollicitant leurs esperances, il gagnast leurs volontez par leurs Passions. Enfin tout le monde confesse, que les Politiques, à l'exemple des Orateurs, ne peuvent tirer le consentement de l'homme avec plus de force & de douceur, qu'en éveillant les mouvemens de son ame, & qu'en s'insinuant accortement dans son esprit par l'esperance de l'honneur, ou par la crainte de la peine : Mais on ne tombe pas si facilement d'accord ; laquelle de ces deux Passions il faut employer, pour le ranger plus assurément à son devoir.

Ceux qui défendent le party de la crainte, disent que cette passion estant servile de sa nature, il semble qu'elle soit le partage des sujets, qu'on ne peut leur ôter ce sentiment, qu'on ne leur ôte cette condition, & qu'on ne les éleve à la qualité d'enfans ou d'amis ; Ils ajoûtent, qu'il est au pouvoir du Souverain de se faire craindre, & non pas de se faire aimer, que les peines font bien plus d'impression sur l'ame de ceux qui offensent, que les recompenses, que l'amour est toûjours volontaire, & que la crainte peut estre forcée, que de l'Amour aussi-bien que de la familiarité peut naistre le mépris, qui est l'ennemy capi-

Inter Principem & subditos non est amicitia. Arist. 1. Politic.

tal de la Monarchie; que la crainte
peut produire que la haine, qui f
plus de tort à la reputation qu'à la pu
ſance des Rois, que puis que la pr
dence veut que de deux maux on cho
ſiſſe le plus leger, il faut ſe reſoudre
perdre l'amour des peuples pour s'
conſerver le reſpect, & dire avec cet a
cien, Qu'ils me haïſſent pourveu qu'
me craignent: Ils confirment toutes c
raiſons par les exemples, & font vo
que les Empires les plus ſeveres ont e
les plus floriſſans, que les peines ont to
jours excedé les recompenſes, & q
dans la Republique Romaine, où l'
ne donnoit qu'vne couronne de ch
ne aux ſoldats pour avoir monté ſur
brêche, on les faiſoit paſſer par les a
mes, pour avoir quitté leur rang ou
bandonné leur enſeigne; Que Dieu m
me, dont la conduite doit ſervir d'exe
ple à tous les Princes, avoit regi ſon pe
ple avec plus de ſeverité que de do
ceur, qu'il avoit eſté contraint de s'e
pliquer par la voix des foudres pour
faire obeïr, qu'il n'avoit conſervé ſ
autorité que par la mort des rebelle
& que quelque inclination qu'il e
pour la Miſericorde, il avoit eſté fo
de recourir à la juſtice: Enfin ils diſe
que la Souveraineté eſt vn peu odieu
Inimici hominis, domeguere que l'amour & la Majeſté ne s'accorde
enſemble, qu'on ne peut regr

les hommes, & s'en faire aimer; ils ſont ſi jaloux de leur liberté, qu'ils ſſent tout ce qui la choque, & que les nces, ſelon la maxime de l'Evangile, nt point de plus grands ennemis que rs ſujets.

ſtici ejus. Matth. c. 10.

Ceux qui ſoûtiennent le party de mour, ont des raiſons qui ne ſont moins ſpecieuſes, & qui ſont bien s veritables : Car ils diſent que le uverain eſtant le Pere de ſes ſujets, ſt obligé de les traiter comme ſes en- s, que la crainte ne les rend maiſtres du corps, & que l'amour les fait re- r ſur les cœurs; que ceux qui crai- ent leurs Maiſtres cherchent la fin de r ſervitude, & que ceux qui les aiment ſongent point à recouvrer leur liber- é Que les Princes qui gouvernent avec ueur ne ſçauroient vivre en aſſu- ce; Que la neceſſité veut que ceux donnent de la crainte en reçoivent, qu'ils apprehendent la révolte des ples qui ne leur obeïſſent que par trainte; Que ſi les choſes violentes ſont pas durables, vn Empire qui ſt fondé que ſur la violence ne ſçau- long-temps ſubſiſter. Et pour ſatis- e aux raiſons qu'on leur oppoſe, ils artent que l'amour entre bien mieux s le cœur que la crainte, & que s'il de faſcheux moyens pour ſe faire ndre, il y a des charmes innocens

Neceſſe eſt multos timeat quem multi timẽt, Sen.

Semper in autores redundat timor, nec quiſquam metuitur ipſe ſecurus. Senec. 2. de Ira, cap. 13.

Non eo loco vbi ſervitutem eſſe volunt, fidem ſperandam eſſe. Livius.

pour ſe faire aimer ; que dans les ames genereuſes les recompenſes ſont bien plus d'impreſſion que les peines, & que les promeſſes d'vn Prince animent bien davantage les ſoldats que ſes menaces ; Que le mépris ne peut naiſtre de l'Amour, puis que l'Amour naiſt de l'eſtime, & qu'il eſt toûjours accompagné de reſpect ; Que les plus juſtes Monarchies, & non pas les plus ſeveres, ont eſté les plus floriſſantes, & que ſi dans la Republique Romaine les peines excedoient les recompenſes, ce n'eſtoit pas que la Crainte fiſt plus d'impreſſion ſur les ames que l'Amour ; mais parce que le vice n'a pas tant de laideurs que la vertu a de beautez, & qu'il n'eſt point neceſſaire de propoſer des honneurs à celle qui trouvant toute ſa gloire en elle-meſme, eſt auſſi ſatisfaite dans le ſilence, que parmy les acclamations & les applaudiſſemens ; Que ſi Dieu a traité ſon peuple avec rigueur ç'a eſté contre ſon inclination, & que ſa douceur a bien eu plus de pouvoir que ſa ſeverité, puis que celle-cy ne luy put acquerir toute la Iudée, & que celle-là luy a ſoûmis tout l'Vnivers : C'eſt la difference de ces deux loix que Saint Paul nous repreſente ſi ſouvent dans ſes écrits, dont l'vne a fait des eſclaves, & l'autre a produit des enfans ; dont l'vne a fortifié le party du

peché, & l'autre a détruit sa tyrannie. Ils ajoûtent que la Souveraineté n'est point odieuse puis qu'elle a esté consacrée en la personne de Iesus-Christ, qui voulant servir de modelle à tous les Rois de la terre, n'a vsé de sa puissance que pour servir à sa misericorde, & n'a fait des miracles que pour secourir les affligez; Qu'enfin les sujets ne regrettent point la perte de leur liberté, puis qu'estant volontaire elle est agreable; que les Princes ne sont point des objets de crainte, puis qu'ils sont les images de Dieu, & qu'il s'en est trouvé parmy les infidelles mesme, qui ont esté les délices de leurs peuples pendant leur vie, & leur regret aprés leur mort.

Pertransiit benefaciendo & sanando omnes oppressos à Diabolo, quoniã Deus erat cũ illo. Act. cap. 10.

Titus deliciæ generis humani. Sueton. in Tito.

Quoy que ces réponses soient si pertinentes qu'on ne les puisse contredire, il me semble neanmoins qu'on peut accorder les deux parties, & vuider leurs differends de telle sorte, que l'vne & l'autre y trouvera son avantage; Car encore que la douceur soit préferable à la rigueur, & qu'vn estat soit mieux fondé sur l'Amour que sur la Crainte, il y a des occasions où le Prince doit faire ceder la clemence à la séverité, & où il est obligé de laisser la qualité de Pere pour exercer celle de Iuge: L'humeur de ses sujets doit estre la regle de la sienne: s'ils sont volages ou superbes, il faut qu'il vse de rigueur pour leur apprendre

l'obeïſſance & la fidelité ; s'ils ſont factieux & portez à la rébellion, il faut qu'il faſſe des exemples, & que par la punition d'vn petit nombre, il étonne le plus grand; s'ils ſont inquiets & deſireux de nouveautez, il faut qu'il les condamne à quelques travaux qui les occupent : Mais dans tous ces chaſtimens, il ſe doit ſouvenir qu'il eſt le chef de ſon Eſtat, que ſes ſujets ſont vne partie de luy-meſme, & qu'il eſt obligé d'eſtre auſſi reſervé à les punir, qu'vn Medecin à couper les bras ou les jambes d'vn malade; S'il ne ſe paſſe rien dans ſon Royaume qui le force à la rigueur, ſi toutes choſes y ſont paiſibles, & ſi les peuples qu'il gouverne n'ont point d'autres mouvemens que ſes volontez, il doit les traiter avec douceur, leur donner vne honneſte liberté, qui leur perſuade qu'ils ſont plûtoſt ſes enfans que ſes ſujets, & que s'eſtant reſervé les ſeules marques de la Souveraineté, il leur en laiſſe recueillir tous les fruits ; Enfin il ne doit vſer de la rigueur que quand la clemence eſt inutile ; il faut qu'en ſa conduite auſſi bien qu'en celle de Dieu, la douceur précede la ſeveriré, & que tout le monde reconnoiſſe, qu'il ne punit pas les coupables par ſon inclination, mais par la neceſſité. La puiſſance des Princes eſt aſſez redoutable par ſa grandeur, ſans la rendre odieuſe par la cruauté ;

Diuus Nerva res olim inſociabiles miſcuit, Imperium & libertatem. Tacit.

Vne de leurs paroles étonne tous leurs sujets, le chastiment d'vn criminel intimide tous les autres, leur colere fait trembler les innocens ; & comme la foudre fait peu de mal, & donne beaucoup de crainte, ainsi les Grands ne peuvent punir vn particulier qu'ils n'effrayent tout leur Estat. C'est pourquoy je tiens avec les plus sages Politiques, que la Souveraineté doit estre temperée par la douceur, & qu'estant accompagnée de toutes les qualitez qui la peuvent faire craindre, elle doit rechercher toutes celles qui la peuvent faire aimer.

IV. DISCOVRS.

Quelle Passion doit regner en la personne du Prince.

L'Vn des plus grands mal-heurs qui puisse arriver en la Religion, est la liberté que prennent les hommes de se former vne Divinité qui leur soit agreable : Dans les premiers siecles, chacun adoroit l'ouvrage de ses mains, & se faisoit vne Idole qui tiroit tout son prix de l'industrie de son ouvrier, ou de l'excellence de sa matiere ; Dans la suite des temps, comme les esprits se rafinerent, les Poëtes firent des Dieux sensibles, & leur donnerent toutes les affections

qui nous rendent criminels ou miſerables, on les vid faire l'amour dans leurs écrits, on les vid combattre dans les fables, & on remarqua dans leurs perſonnes tous les ſentimens de ceux qui les avoient inventez. Les Philoſophes ne pouvant ſouffrir des Dieux ſi injuſtes, en formerent de plus raiſonnables, & propoſerent aux peuples les Idoles de leur eſprit: chacun ſe figura vn Dieu ſelon ſes inclinations, & luy donna les avantages qu'il ſe pût imaginer. Les vns le plongerent dans l'oiſiveté; & pour ne pas troubler ſon repos, luy oſterent la connoiſſance ou la conduite de nos affaires; les vns le firent ſi bon qu'il ſouffroit tous les crimes ſans les punir, & traitoit auſſi favorablement les coupables que les innocens; les autres le repreſenterent ſi rigoureux, qu'il ſembloit qu'il n'euſt creé les hommes que pour les perdre, & qu'il ne trouvaſt ſon contentement que dans la mort de ſes ſujets. Ce deſordre a paſſé de la Religion dans l'Eſtat, & ſelon les ſiecles où les hommes ont veſcu; ils ſe ſont formez diverſes idées de la perſonne des Rois, & n'ont mis dans leurs Princes que les perfections qu'ils connoiſſoient: Car en la naiſſance du monde, où les peuples préferoient le corps à l'eſprit, ils choiſiſſoient des Rois dont la taille eſtoit plus grande que l'ordinaire, &

ont la force égaloit celle des Geans ; Il mble meſme que Dieu ſe vouluſt accommoder à cette humeur, quand il onna Saül aux Iſraëlites ; car l'Ecriture inte remarque qu'il paſſoit de toute la ſte le plus grand de ſes ſujets, & lors ue les Poëtes nous décrivent leurs Hes, ils ne manquent jamais à leur donr cet avantage : Mais quand le temps ous eût appris que noſtre bon-heur ne ſidoit pas dans le corps, on conſidera eſprit des hommes dont on vouloit faides Rois, & on jetta les yeux ſur ceux ui avoient plus de conduite ou plus de ourage ; on regarda leurs inclinations, ſçachant le pouvoir qu'elles ont ſur les olontez, on n'en fit pas moins d'eſtime ue des vertus.

Ab humero & ſurſum eminebat ſuper omnem populum. 1. Reg. c. 9.

Mais les opinions ſont tellement pargées ſur ce ſujet, que l'on peut dire ue chaque Politique ſe forme vn Prinſelon ſon humeur, & qu'il luy donne Paſſion qui luy eſt la plus agreable. s'en eſt trouvé qui ont ſouhaité qu'il en euſt pas vne, & qu'eſtant l'image de ieu, il fuſt élevé au deſſus des Creatus, & viſt tous les mouvemens de la terſans émotion ; mais on ſçait bien que our eſtre d'vne condition plus élevée ue celle de ſes ſujets, il n'eſt pas d'vne utre nature, & que puis qu'il n'eſt pas xemt des maladies du corps, il ne peut as ſe défendre des Paſſions de l'ame ;

Quelques autres ont crû qu'il les de voit toutes avoir ; que comme le Sole & les Aſtres, il devoit eſtre en vn mouvement perpetuel, & donner tous ſes ſoins & toutes ſes penſées, à la conſervation de ſon Eſtat : Quelques-vns ont eſtimé que le deſir de la gloire eſtoit la paſſion la plus legitime d'vn Roy, & que puis que la fortune luy avoit donné tous les biens qui dépendent de ſon pouvoir, il ne devoit travailler que pour acquerir de l'honneur, que la vertu ne ſe conſervoit que par ce deſir, & que celuy qui negligeoit la reputation ne pouvoit eſtimer la Iuſtice ; Que le Souverain ne devoit pas ſonger a ſe faire connoiſtre dans les ſiecles à venir par la pompe des bâtimens, mais par la grandeur de ſes belles actions ; Que mépriſant toutes choſes, il faloit qu'il ne penſaſt qu'à laiſſer aprés ſa mort vne heureuſe memoire de ſon regne, que rien ne l'aideroit davantage en ce genereux deſſein, qu'vn deſir inſatiable de gloire ; Que les richeſſes eſtoient les biens des particuliers, mais que l'honneur eſtoit le treſor des Rois, & que pour l'acquerir il pouvoit bien hazarder tout le reſte : Quelques autres moins glorieux, mais plus raiſonnables, ont jugé que la crainte devoit regner en l'ame des Princes, & que comme leur prudence excedoit leur valeur, il faloi

Contemptu famæ contemni virtutes. Tacit. 4. Annal.

Cætera principibus ſtatim adeſſe, vnum inſatiabiliter parandum, proſperam ſui memoriam. Taci. 4. Annal.

uſſi que l'apprehenſion du danger ſur-
aſſaſt en eux le deſir de la gloire : Car
utre que leur fortune eſt expoſée à
nille mal-heurs, que plus elle eſt élevée,
lus elle eſt perilleuſe ; que plus elle eſt
clatante, plus elle eſt fragile, ils ſont
bligez à prévenir les accidens par leurs
ins, à combattre les orages par leur
onſtance, & à quitter leur felicité, pour
ntrer dans la miſere de leurs ſujets.

Toutes ces opinions ſe ſoûtiennent
ar des exemples, car il s'eſt trouvé des
Rois qui ont ſi bien moderé leurs paſ-
ons, qu'ils ſembloiẽt n'en point avoir ;
s mauvais ſuccés ne les étonnoient
oint, & ils recevoient la nouvelle d'v-
e défaite, avec le meſme viſage que
elle d'vne victoire : Les diverſes fon-
tions qu'ils eſtoient obligez de faire,
'alteroient point le repos de leur e-
prit : ils puniſſoient le crime avec la
meſme tranquillité qu'ils recompen-
oient la vertu, & quelque changement
ue l'on viſt en leurs Eſtats, on n'en re-
harquoit point en leur perſonne, qui
emblоit eſtre élevée à vn ſi haut degré
le perfection, que l'on pouvoit dire
'eux, que dans la foibleſſe d'vn homme
s avoient l'aſſurance d'vn Dieu. Il s'en
ſt veu d'autres qui n'ont pas moins
eureuſement gouverné, & qui eſtoient
n vne diſpoſition toute differente, car
omme leur Empire ne leur eſtoit pas

Quid majus eſt quàm in infirmitate hominis habere

securitatem Dei? Sen.

moins cher que leurs propres corps, il n'y pouvoit arriver d'alteration qui ne paruſt ſur leur viſage; les bons ſuccés les mettoient en bon humeur, les funeſtes accidens les affligeoient, les maux qui ne les menaçoient que de loin, ne laiſſoient pas de les toucher vivement, & tout ce qui arrivoit à leur Eſtat, faiſoit vne ſi forte impreſſion ſur leur eſprit, qu'il ſembloit qu'ils vécuſſent en deux corps, & qu'ayant deux vies à perdre, ils euſſent auſſi deux morts à craindre. Ie n'oſerois blaſmer ces inquietudes, puis qu'elles naiſſent d'vn amour extréme, & il faudroit eſtre injuſte pour condamner vn Prince, qui ne ſe rend miſerable que pour rendre ſes ſujets bien-heureux. Auguſte eſtoit de cette humeur, & bien qu'il eût taſché d'acquerir cette conſtance qui ne s'émeut de rien, ſi ne pouvoit-il apprendre les bons ou les mauvais ſuccés de la Republique, qu'il n'en témoignaſt du reſſentiment par ſes actions & par ſes paroles : La défaite de Varus luy couſta des larmes, & cet accident contre lequel il n'eſtoit pas préparé, luy fit tenir des diſcours, que j'aime mieux imputer à ſon affection qu'à ſa foibleſſe, puis qu'en d'autres occaſions il avoit tant donné de preuves de ſon courage.

Le plus grand nombre eſt de ceux

ui ont travaillé pour la gloire, & qui ont eu autre passion que d'acquerir l'honneur : Rien ne leur sembloit difficile, pourveu qu'il fust glorieux ; de sorte que par vn mal-heur qui n'avoit point de remede, ils negligeoient la vertu, quand elle estoit obscure, & estimoient le vice quand il estoit éclatant : dans leur opinion il estoit aussi-bien permis de renverser l'estat que de le fonder, d'opprimer la Republique que de la défendre, & d'entreprendre la guerre contre les alliez que contre les ennemis: Ils couroient à la gloire par des voyes illicites, & comme quelques-vns font passer les crimes heureux pour des vertus, ceux-cy prenoient les injustices glorieuses pour des actions heroïques : le premier des Cesars estoit dans cette maxime, l'ambition qui le possedoit l'y avoit persuadé, que tout ce qui pouvoit luy acquerir de l'honneur, n'estoit point infame, & qu'il ne devoit jamais déliberer, si vne entrepriſe estoit permise ou défendüe, pourveu qu'elle pût acquerir à sa réputation, & rendre son nom plus illustre dans l'Histoire : Son gendre avoit les mesmes sentimens, & quoy que ses desseins eussent de plus beaux prétextes, il n'avoit pas de meilleurs motifs ; Car sous apparence de conserver la Republique, il augmentoit son autorité particuliere, & par vn artifice

Prosperum ac felix scelus, virtus vocatur. Sen. tragœd.

Pompeïus occultior, nõ melior. Tac.

Ore probo, animo invereundo. Saluſt.

déteſtable, il employoit le Senat pour établir ſa tyrannie : Il ne faut pas eſtre grand Politique pour remarquer qu'vne paſſion ſi déreglée eſt deſavantageuſe aux Eſtats, & que ce n'eſt pas celle qui doit regner dans l'ame des Princes.

Auſſi me rangerois-je volontiers du party de ceux qui déferent cet honneur au zele de la Iuſtice, & qui veulent que cette innocente affection anime le cœur des Monarques ; car puis que le ſalut des peuples eſt la fin de tous leurs travaux, il faut que la Iuſtice qui le produit & le conſerve, ſoit la fin de tous leurs deſirs, & que dans cette varieté de conditions qui compoſent les Eſtats, ils y entretiennent vne profonde tranquillité : Qui n'a pas cette vertu ne ſçait pas regner ; Bien qu'il ait toutes les autres, il eſt indigne de porter vn Sceptre, puis qu'il n'a pas celle qui fait les bons Souverains, & les Royaumes heureux. Ie ne puis finir ce diſcours, ſans remarquer l'obligation extrême, que nous avons à la divine Providence, qui nous a donné vn Prince qui a des inclinations ſi pures, qu'il ſemble n'avoir point de part à ce peché qui a déreglé noſtre nature, & qui aime ſi ardemment la Iuſtice, qu'il a voulu qu'elle luy ſerviſt d'ornement, & que le titre de Iuſte fuſt la ſeule recompenſe de ſes vertus heroïques. Il pouvoit prendre celuy d'Heu-

eux auſſi-bien que Sylla, puis que la ner a reſpecté ſes travaux, que les Al-es ſe ſont abaiſſées, que leurs neiges ſe ont fondües, pour laiſſer paſſer ſes trou-es victorieuſes, & qu'en mille occa-ions, les élemens ont combatu pour ſa querelle; Il pouvoit prendre celuy de Grand auſſi-bien qu'Alexandre, puis qu'il a fait des actions qui ont ſurpaſſé nos eſperances, & qu'il a entrepris, & executé des deſſeins, que tous ſes pré-deceſſeurs avoient jugez impoſſibles; Il pouvoit enfin prendre celuy de Vi-ctorieux auſſi-bien que Trajan, puis que l'on ne conte ſes victoires que par ſes combats, que ſes ſoldats ne ſont ja-mais battus en ſa preſence, & que le bon-heur l'accompagne en toutes ſes entrepriſes; mais ſçachant bien que la Iuſtice eſt la vertu des Souverains, il s'eſt contenté du titre de Iuſte, & il l'a preferé à celuy d'Heureux, de Grand, & de Victorieux, pour apprendre à tous les Monarques, que le zele du bien pu-blic eſt la paſſion qui doit regner dans leurs ames.

DE L'VSAGE DES PASSIONS.

SECONDE PARTIE.

DE L'VSAGE DES PASSIONS.

SECONDE PARTIE.

Des Paßions en particulier.

PREMIER TRAITE'.

De l'Amour & de la Haine.

PREMIER DISCOVRS.

De la Nature, des Proprietez & des Effets de l'Amour.

LA Theologie nous enſeigne qu'il n'y a rien de plus caché ny de plus connu que le Dieu que nous adorons; ſon Eſſence remplit le monde, & ſon immenſité eſt ſi grande, qu'il ne peut en produire qu'il ne renferme; toutes les creatures ſont des images de ſa grandeur & des preuves de ſa puiſſance, on ne les peut voir qu'on ne le connoiſſe, &

elles nous découvrent par leurs mouvemens, celuy que les Prophetes nous déclarent par leurs écrits: Cependant il n'y a rien de plus secret que luy, il est par tout, & n'est en aucune part; il se fait sentir, & ne se laisse point toucher; il nous environne, & ne souffre point qu'on l'aborde; tous les peuples sçavent qu'il est & tous les Philosophes ignorent ce qu'il est: La creance qu'on a de luy, est si bien gravée dans le fonds de nostre essence que pour l'en effacer, il faudroit nous aneantir; neanmoins nostre esprit ne le peut comprendre; & ce Soleil jette tant de lumiere, qu'il ébloüit tous les yeux qui le veulent regarder. Quoy que l'Amour ne soit qu'vne Passion de nostre ame, il a cet avantage commun avec la Divinité, qu'il est aussi secret que public & qu'il n'y a rien dans la nature de plus évident ny de plus caché: Chacun en parle comme de l'ame qui conserve l'Vnivers, & comme du nœud sacré qui entretient la societé du monde; nos desirs le déclarent, & l'homme qui fait des souhaits, témoigne qu'il a de l'Amour; nos esperances le publient, & toutes nos passions le découvrent: Cependant il est retiré dans le fonds de nostre cœur, & toutes les marques qu'il donne de sa presence, sont autant de nuages qui le dérobent à nos esprits. Les hommes ressentent son pouvoir, & ne peuvent ex-

Qui vbique est, nullibi est,

iuer ſon eſſence, ceux-meſmes qui
nt ſous ſon Empire, & qui reverent
oix ne connoiſſent pas ſa nature.

es Poëtes qui s'intereſſent dans ſa
ideur, le veulent faire paſſer pour vn
u, de peur que l'on ne blaſme ſa vio-
le, ils luy donnent vn nom auguſte,
chent d'excuſer ſa veritable fureur
vne fauſſe pieté. Les Platoniciens
nt vn Demon, & luy attribuent vn
voir ſi abſolu ſur les paſſions, qu'ils
ent que la haine meſme obeïſſe à
olontez, & que pour luy complai-
lle change toute ſa rage en douceur;
Stoïciens l'appellent vne fureur, &
ant de ſa nature par ſes effets, ils
euvent croire, que ce mouvement
oſtre ame ſoit bien reglé : qui nous
uſſi funeſte que la Haine, & qui a ſi
de conduite, qu'il offenſe le plus
vent ceux qu'il a deſſein d'obliger.
Peripateticiens n'oſent luy donner
nom de peur de ſe méprendre, &
tote qui définit les choſes les plus
ées, ſe contente de le décrire, nous
nt dans le deſeſpoir de connoiſtre
paſſion qu'il a ignorée : Tantoſt il
pelle vn agréement, tantoſt vne in-
tion, tantoſt vne complaiſance, &
s apprend par ces termes differens,
la nature de l'Amour n'eſt pas
ns cachée que celle de l'ame.
army tant de doutes quelques Phi-

Deum eſſe amorem, turpiter vitio favens finxit libido : quóque liberior foret, titulum furori numinis falſi addidit. Sen. in Hyppolito.

Odiúmque perit, cùm juſſit amor, vetères cedunt ignibus iræ. Idem ibid.

Idem eſt exitus odii & amoris inſani. Senec. 6. de benefic. cap. 25.

losophes asseurent, qu'il est la premi
impression, que le bien sensible fait d
le cœur de l'homme; que c'est vne pl
agreable, qu'il a receüe d'vn bel obj
que c'est le rayon d'vn Soleil qui
chauffe; que c'est vn charme dont la v
tu secrette l'attire; & que c'est le pr
cipe du mouvement qui l'emporte v
vn bien apparent ou veritable : M
s'il m'est permis de quitter les se
mens communs, pour suivre les
veritables, je diray que l'amour est
tes les passions, que selon ses di
estats, il porte des noms differens, n
que l'vsage a voulu, que dans sa naiss
ce il portast le nom le plus glorie
Car quand l'inclination se forme d
le cœur, & qu'vn objet agreable e
ve doucement la volonté, on l'app
Amour; Quand il fait vne sortie
de luy-mesme, pour s'attacher à ce
aime, on l'appelle Desir; Quand il
plus vigoureux, & que ses forces
promettent vn bon succés, on le n
me Esperance; Quand il s'anime c
tre les difficultez qui s'opposent
contentemens, on le nomme Col
Quand il se prépare au combat, &
cherche des armes pour défaire ses
nemis, ou pour secourir ses alliez, n
l'appelle Hardiesse : mais dans tou
estats, il est amour; ce nom que les
losophes luy ont affecté en sa nai

ne luy convient pas moins dans ſon
grés, & ſi lors qu'il n'eſt qu'vn en-
, il porte vn titre ſi honorable, il
nerite encore mieux, quand il s'eſt
û par les deſirs, & fortifié par les
rances. Il eſt vray que ce premier
t eſt la regle de tous les autres, &
me les ruiſſeaux tirent leur gran-
de leur ſource, toutes les paſſions
runtent leur force de cette premie-
clination, qui s'appelle Amour:
ſi-toſt qu'elle eſt épriſe de la beau-
ſon objet, elle allume ſes deſirs,
excite ſes eſperances, & porte le
lans toutes les paſſions, qui rele-
de ſon empire; Elle eſt dans la vo-
comme dans vn thrône, d'où elle
ne les ordres à ſes ſujets: Elle eſt
nds de l'ame comme dans vn fort,
elle inſpire le courage à ſes ſoldats:
eſt comme le cœur, qui donne la
tous les membres, & ſon pouvoir
grand, qu'il n'y a point d'exemple
ne puiſſe bien exprimer: Car les
trouvent ſouvent de la deſobeïſ-
dans leurs ſujets, les plus vaillans
taines ſont quelquefois abandon-
ar leurs ſoldats, & le cœur ne peut
oûjours envoyer ſes eſprits par
les membres du corps: Mais l'A-
eſt ſi abſolu dans ſon eſtat, qu'il
uve jamais de reſiſtance à ſes vo-
z: toutes les paſſions s'éleve

pour executer ſes commandemens, comme le mouvement de la Lune ca ſe le flus & le reflus de la mer, ainſi mouvement de l'Amour cauſe la paix le trouble de noſtre ame.

Charitas Dei diffuſa eſt in cordibus noſtris, per Spiritum ſanctum qui datus eſt nobis. Rom. 5.

Or cet Amour dont la nature eſt cachée a pluſieurs branches, & pe eſtre diviſé en naturel & ſurnaturel: dernier eſt celuy que Dieu répand d nos volontez, pour nous rendre ca bles de l'aimer comme noſtre pere. de prétendre à la gloire comme à no heritage; Le premier eſt celuy qu nature a imprimé dans nos ames, p nous lier aux objets qui nous ſont ag bles, & il ſe diviſe en Amour ſpir & ſenſible; Le ſpirituel reſide en la lonté, & merite plûtoſt le nom de v que de paſſion; Le ſenſible eſt en la tie inferieure de l'ame, il a tant de c merce avec les ſens, dont il empr ſon nom, qu'il fait toujours impre ſur le corps, & c'eſt celuy que l'o pelle proprement paſſion: Enfi deux Amours ſe diviſent encore en autres, dont l'vn s'appelle Amou mitié, & l'autre Amour d'intereſ premier eſt le plus noble, & celuy q eſt touché, ne regarde que les av ges de ce qu'il aime, il luy ſo du bien, ou il luy en procure, & avoir d'autre conſideration que l neur & le contentement de ſon a

Amor amicitiæ & amor concupiſcentiæ. In quid amicũ paroꝫ vt habeam pro quo mori poſſim? vt habeã quem

acrifie pour luy, & s'eſtime heureux perdre la vie pour l'aſſurer de ſon ction : C'a eſté cette paſſion gene- ſe, qui a fait toutes les belles actions ſont marquées dans l'hiſtoire : ç'a é elle qui a donné de l'admiration Tyrans, & qui a fait ſouhaiter à ces emis de la ſocieté, d'aimer & d'e- aimé, jugeant bien que les Souve- ns eſtoient mieux gardez par leurs is que par leurs ſoldats, & que tou- eur puiſſance eſtoit foible, ſi elle n'e- t appuyée ſur l'amitié de leurs ſu- ; Le ſecond amour que l'on appelle tereſt, eſt auſſi commun qu'il eſt in- e ; Car la plus grande partie des affe- ons eſt fondée ſur l'vtilité, ou ſur le iſir, ceux qui s'y laiſſent emporter nt pas tant d'amitié que d'amour pre, & s'ils veulent déclarer leurs timens, ils avoüeront qu'ils s'ai- nt en leurs amis, & qu'ils ne les che- nt pas tant pour la vertu qu'ils y re- rquent, que pour le bien qu'ils s'en mettent : Auſſi voyons-nous que ces ctions ne ſubſiſtent, qu'autant qu'el- ſont vtiles ou agreables, & que le ſme intereſt qui les faiſoit vivre, les mourir ; Elles s'attachent à la for- e, & non pas à la perſonne ; & ce t des commerces qui ne durent que dant qu'ils ſont entretenus par l'e- rance du profit ou du plaiſir.

in l'exilium ſequar, cujus me morti opponam & impendam. Sen. Ep. 9.

Qui amicus eſſe cœpit, quia expedit, placebit ei aliquod pretium cõtra amicitiam, ſi vllum in illâ placet pretium præter ipſam. Iſta quam tu deſcribis negotiatio eſt., non amicitia, quæ ad commodum accedit. Sen. Ep. 9.

De tant d'Amours que la Philosophie a remarquez, nous ne considerons icy, que celuy qui reside en la partie inferieure de l'ame, soit qu'il ait ou la vertu, ou l'interest pour fondement: Et puisque nous en connoissons la nature, nous en examinerons les qualitez, dont la premiere est, qu'il cherche toûjours le bien, & ne s'attache jamais qu'à vn objet, qui en a l'apparence ou la verité. Car comme la Nature est l'ouvrage de Dieu, elle ne peut estre si déreglée qu'elle ne conserve encore quelque reste de ses premieres inclinations; de sorte qu'ayant esté destinée pour posseder le Souverain Bien, elle soûpire aprés luy par vne erreur qui est bien digne d'excuse, elle se lie à tout ce qui en porte l'image, & par vn instinct qui luy est demeuré dans son desordre, elle se laisse charmer à toutes les choses qui ont vn peu de bonté ou de beauté; Comme si elle avoit trouvé ce qu'elle cherche, elle s'attache indiscretement, & par vn malheur déplorable, elle prend souvent le mensonge pour la verité; Elle commet des idolatries, pensant faire des actions de pieté, & rendant aux ouvrages ce qui n'est deu qu'à l'ouvrier, elle est coupable du mesme crime que commettroit vn Amant, qui par vne étrange maladie, oublieroit la Maistresse qu'il sert & deviendroit passionné de sa peinture.

Cet

tte faute se doit plûtost imputer à omme qu'à son amour ; car celuy-cy ant aveugle, il suit son inclination, pouvant discerner l'apparence de la rité, il aime le bien qui s'offre à ; pour ne pas manquer celuy qu'il erche, il s'vnit à celuy qu'il trouve, il n'est coupable, que parce qu'il trop fidelle : Mais l'homme ne se ut excuser de son peché, puis que la son est sa conduite, & qu'il peut prendre d'elle, que tous ces biens i se touchent par les sens, ne sont e les ombres de celuy qu'il doit ai- r : Il faut qu'il corrige son amour, qu'il l'empesche de s'attacher à des jets, qui sont beaux à la verité, mais i ne sont pas la Souveraine Beauté 'il cherche : Quand il juge que les alitez qu'ils possedent luy peuvent nner le change, il les doit éviter com- e des pieges, & faire vn effort sur -mesme, pour se dégager des Crea- res ; de peur qu'elles ne luy fassent blier son Createur.

De cette premiere proprieté de l'A- our, il en naist vne seconde, qui est c'il n'a jamais de repos, & qu'il est tûjours en queste de ce qu'il aime: r comme il avoit tant d'ombres de ce Beauté suprême qu'il adore, il est tûjours en action ; laissant l'vne pour ndre l'autre, il cherche en toutes,

ce qu'il ne peut trouver en vne seule ; & son changement n'est pas tant vne preuve de sa legereté que de leur vanité : Il se fait sage à ses dépens ; ne rencontrant pas ce qu'il demande en la beauté qu'il idolâtre, il se repent de son erreur, & s'attache à vn autre objet, duquel il est contraint de se séparer encore, pource qu'il ne possede qu'vne partie de ce Bien Vniversel, dont il est épris : Son inconstance dureroit autant que sa vie, si la Raison ne luy apprenoit que ce qu'il desire est invisible, & que le sejour où nous sommes, n'est pas destiné pour la possession, mais pour l'esperance : Alors il mépriſe ce qu'il estimoit ; & considerant que les beautez naturelles ne sont que des degrez pour nous élever à la Beauté surnaturelle, les aime avec retenüe, & s'en sert comme de moyens pour arriver à la fin qu'il cherche.

La puissante impression que cette Beauté fait sur l'Amour, cause sa troisiéme proprieté, qui est qu'il ne peut vivre en repos, & que sollicité par ses desirs, il est toûjours agissant : Il tient de la nature des Astres, qui sont en vn mouvement perpetuel, la fin d'vn travail est la naissance d'vn autre, & il n'a pas encore achevé son premier dessein qu'il en forme vn second : Il ressemble à ces Conquerans, qui picquez d'am-

ion ſe préparent toûjours à de nou-
veaux combats, ſans gouſter jamais le
plaiſir de la victoire. C'eſt pourquoy je
ne puis approuver l'invention des Poë-
tes qui ont feint que l'Amour eſtoit le
fils de l'oiſiveté : Car ſi ſa genealogie
eſt veritable, il faut confeſſer qu'il
n'eſt pas de l'humeur de ſa Mere ; Auſſi
ce Poëte infortuné qui fut le Martyr
de l'Amour, & qui ſe vid juſtement
perſecuté, pour avoir forgé des armes
contre la pudicité des femmes, avoüe
que cette paſſion eſt agiſſante, que
ant s'en faut qu'elle ſoit née dans le
repos, qu'elle oblige ſes partiſans à
eſtre ſoldats, & que pour aimer, il ſe
aut reſoudre à faire la guerre : De là
ient que ſaint Auguſtin meſlant l'A-
nour ſacré avec le prophane, les fait
ous deux également agiſſans, & re-
onnoiſt qu'vne veritable affection ne
eut eſtre oiſeuſe. L'Ambition qui eſt
amour de l'honneur, en eſt vne bonne
reuve, puis qu'elle fait tant d'im-
reſſion ſur le cœur des ambitieux,
u'ils n'ont guere plus de repos que les
amnez, & qu'ils ſe donnent toûjours
lus de peine, qu'ils n'en font ſouffrir à
eux qu'ils oppriment : L'avarice qui
ſt l'Amour des richeſſes, n'autoriſe
as moins cette verité que l'Ambition,
uis que les miſerables qu'elle poſſe-
e, déchirent les entrailles de la ter-

Habet omnis amor vim ſuam, nec poteſt vacare amor in anima amãtis. Aug. in Pſal. 121.

re, pour n'eſtre pas inutiles, & cherchent l'enfer devant leur mort, pour n'eſtre pas exemts de travail pendant leur vie; Cette proprieté eſt ſi particuliere à l'Amour, qu'elle ne ſe trouve point dans les autres paſſions, car encore que nos deſirs ſoient les premiers ruiſſeaux qui dérivent de cette ſource, ſi eſt-ce qu'ils nous donnent quelque relaſche; & quand ils ſont las de chercher vn Bien éloigné, ils nous permettent de prendre vn peu de repos; Nous eſſuyons ſouvent nos larmes, & ſi nous ne faiſons la paix, nous faiſons quelque tréve avec la douleur: Nous ne méditons pas toûjours des vengeances, & la colere a d'autant moins de durée, qu'elle a plus de fougue & de violence: Noſtre haine s'endort quelquefois, & il faut qu'vne nouvelle injure la réveille: Nos joyes ſont ſi courtes, que les plus longues ne durent que des momens, & elles ſont ſi amoureuſes de l'oiſiveté, qu'elles ceſſent d'eſtre agreables, ſi-toſt qu'elles commencent d'eſtre agiſſantes: Mais l'Amour eſt toûjours en action, il n'attend point que l'âge luy donne des forces pour agir, il forme des deſſeins ſitoſt qu'il eſt né. Quand les deſirs & les eſperances l'abandonnent, il ne laiſſe pas de penſer à ce qu'il aime, & de s'entretenir inutilement d'vn bon-heur qu'il ne ſçauroit poſſeder; Enfin l'acti-

vité luy eſt ſi naturelle, que ſa vie conſiſte dans le mouvement, & que comme le cœur il ceſſe de vivre, auſſi-toſt qu'il ceſſe de ſe mouvoir.

De là procede ſa quatriéme proprieté qui eſt la force qui l'accompagne en tous ſes deſſeins : car encore qu'il ſoit naiſſant, il eſt vigoureux s'il eſt veritable, & donnant des preuves de ſon courage, il domte des monſtres qu'il ne connoiſt pas encore ; il meſure ſes forces par ſes deſirs, & croit qu'il peut tout ce qu'il veut ; Les difficultez ne l'étonnent point quand on les luy propoſe pour l'arreſter, il s'imagine qu'on veut éprouver ſa volonté, & picqué de gloire il fait effort pour les vaincre, il ne reçoit point d'excuſes, & n'en donne point auſſi : Avant que d'avoüer ſon impuiſſance, il eſſaye toutes ſes forces, & il ſurmonte ſouvent des ennemis, que les vertus les plus genereuſes n'euſſent pû attaquer. De là vient que l'Ecriture ſainte le compare à la mort, non ſeulement parce qu'il nous ſepare de nous-meſmes, pour nous vnir à ce que nous aimons, mais parce que rien ne luy peut reſiſter : Car de tant de peines que la Iuſtice divine a trouvées pour nous punir, il n'y a que la mort dont nous ne puiſſions nous défendre : Nous nous garantiſſons de l'injure des Elemens avec des habits & les maiſons :

Magnũ verbum, Fortis vt mors dilectio : magnificentiùs exprimi non potuit fortitudo Charitatis, quis enim morti reſiſtit? ignibus, vndis, ferro, poteſtatibus, Regibus reſiſtitur, venit vna mors, quis ei reſiſtit? nihil eſt illâ fortius, propterea à viribus eſſe

Charitas cõparatur. August in Psalm 121. *Et quia ipsa charitas occidit quod fuimus, vt simus quod non eramus, facit in nobis quandiu morem dilectio: Ipsâ morte erãt mortui, quibus Apostolus dicebat: Mortui estis, &c.* Idem ibid.

Nous vainquons la sterilité de la terre, par l'ardeur de nostre travail : Nous corrigeons les alimens, par le secours de la medecine : Nous rangeons les bestes farouches sous nostre obeissance, par l'artifice ou par la force ; Souvent nous convertissons nos peines en plaisirs, & nous tirons de la misere de nostre condition, des avantages que nous n'eussions pas trouvez dans l'estat d'innocence : Mais rien ne peut resister à la mort, & si les Medecins ont découvert des secrets pour prolonger nostre vie, ils cherchent encore inutilement les moyens de se défendre de son ennemie : Elle fait des ravages par toute la terre, elle ne pardonne ny à l'âge ny au sexe, & ces Palais qui sont environnez de tant de gardes, ne peuvent garantir les Rois de ses atteintes : Ainsi l'Amour ne trouve point de difficultez qu'il ne surmonte, d'orgueil qu'il n'abaisse, de puissance qu'il ne domte, ny de rigueur qu'il n'adouciſſe.

Enfin par vne autre proprieté qui n'est pas moins considerable que la précedente, il charme les travaux, il sçait mesler le plaisir avec la peine, & pour nous animer aux actions difficiles, il trouve l'invention de les rendre agreables ou glorieuses : La chasse est plûtost vne occupation qu'vn divertissement, c'est vne image de la guerre &

es hommes qui pourſuivent les beſtes arouches, ſemblent s'étudier à vaincre eurs ennemis ; la victoire y eſt douteuſe auſſi-bien que dans les combats, l'honneur s'y achete quelquefois par la perte le la vie : Cependant tous ces travaux ont les plaiſirs des Chaſſeurs, & la paſſion qu'ils ont pour cet exercice, eur fait appeller vn paſſe-temps, ce que la raiſon leur devroit faire appeller n ſupplice : La guerre n'a rien d'agreable, ſon nom meſme eſt odieux : Quand l'injuſtice, le deſordre & la crainte ne l'accompagneroient pas, elle auroit ncore aſſez d'horreurs, pour étonner ous les hommes : La mort s'y fait voir n cent formes differentes, elle n'a oint d'exercice, où le peril ne ſurpaſſe a gloire, & elle ne fournit point d'occaſions aux ſoldats, qui ne ſoient auſſi anglantes qu'honorables : Neanmoins eux qui l'aiment en font leurs délices, s eſtiment belles toutes ſes laideurs, t par vne inclination qui vient plûoſt de leur amour que de leur humeur, s trouvent leurs plaiſirs dans ſes dangers, & goûtent la douceur de la paix ans le tumulte de la guerre : C'eſt ce ui a fait dire à S. Auguſtin, que les traaux des Amans ne ſont jamais faſheux, & que pour ſervir ce qu'ils aiment, ils n'ont point de peine, ou que ils en ont, ils la cheriſſent.

Nullo modo ſunt oneroſi labores amantium, ſed etiam delectant. ſicut venantium, piſcantium: intereſt ergo quid ametur, nam in

eo quod amatur, aut non laboratur, aut labor amatur Aug.

Mais nous n'aurions jamais achevé, si nous voulions remarquer toutes les propietez de l'Amour : C'eſt pourquoy je paſſe à ſes effets, qui eſtant ſes images nous repreſenteront ſon naturel, & nous apprendront ce qu'il deſire, en nous découvrant ce qu'il peut faire. Le premier de ſes miracles eſt celuy qu'on appelle Extaſe, car il détache l'ame du corps qu'elle anime, pour l'vnir à l'objet qu'elle aime, il nous ſépare de nous-meſme par vne douce violence, & il arrive cette diviſion merveilleuſe, que l'Eſcriture ſainte attribüe à l'Eſprit de Dieu: Si bien qu'vn Amant n'eſt jamais avec ſoy; & pour le trouver, il faut neceſſairement le chercher en la perſonne qu'il adore; Il veut bien qu'on ſçache que contre les loix de la Prudence; il eſt toûjours hors de luy-meſme, & qu'il a renoncé à tous les ſoins de ſe conſerver, depuis qu'il eſt devenu eſclave de ſon amour : Les Saints tirent leur gloire de cette extaſe, & la verité qui parle par leur bouche, les oblige de confeſſer, qu'ils vivent plus en IESVS CHRIST, qu'en eux-meſmes. Or comme pour vivre en vn autre, il faut mourir à ſoy-meſme, la mort accompagne cette vie, & les Amans ſacrez ou profanes ne peuvent aimer, qu'ils ne s'obligent à mourir : Il eſt vray que cette mort leur eſt avantageuſe, puis qu'el

Extaſim facit amor, amatores ſuo ſtatu dimovet, ſui juris eſſe non ſinit, ſed in ea quæ amant, penitus transfert. Dionyſ. de div. nom. cap. 4.

Vivo autem jam non ego, vivit verò in me Chriſtus. Galat. c. 2.

eur procure vne vie qui leur eſt plus greable que celle qu'ils ont perdüe : Car ils reſſuſcitent en ceux qu'ils aimẽt : ar vn miracle d'amour, ils renaiſſent e leurs cendres comme le Phœnix, & ecouvrent la vie dans le ſein meſme de t mort. Qui ne conçoit bien cette veri- é ne peut entendre ces paroles par leſ- uelles ſaint Paul nous apprend, que ous ſommes morts à nous-meſmes, & ivans à Ieſus-Chriſt.

Mortui enim eſtis, & vita veſtra eſt abſcondita cum Chriſto in Deo. Coloſſ. c. 3.

Cet effet en produit vn autre, qui 'eſt guere moins admirable ; Car comme les Amans n'ont plus de vie, que elle qu'ils empruntent de leur amour, arrive infailliblement qu'ils ſe trans- orment en luy, & que ceſſans d'eſtre e qu'ils eſtoient, ils commencent d'ê- re ce qu'ils aiment : Ils changent de ondition auſſi bien que de nature, & ar vne merveille qui ſurpaſſeroit tou- e creance ſi elle n'eſtoit ſi commune, s deviennent ſemblables à ce qu'ils heriſſent. Il eſt vray que ce pouvoir clate bien davantage dans l'amour di- in que dans le prophane : Car encore ue les Rois s'abaiſſent en aimant leurs ujets, & qu'ils renoncent à leurs gran- eurs, ſi-toſt qu'ils s'engagent dans l'a- itié, neanmoins ils n'élevent pas ſur e thrône tous ceux qu'ils aiment ; La ja- ouſie qui eſt inſeparable de la Royauté, e leur permet pas de donner leur cou-

ronne, à celuy qui poſſede leur cœur: Mais quand ils arriveroient à cet excés, la maxime ne ſeroit veritable que pour eux, & leurs ſujets ne pourroient pas changer de condition par l'effort de leur Amour; Car pour aimer les grandeurs on ne devient pas Souverain: Pour aimer les richeſſes on n'en eſt pas plus accommodé: L'affection pour la ſanté n'a point encore guery de malades, & nous n'avons point veu que la ſeule paſſion de ſçavoir, ait rendu des hommes ſçavans: Mais l'Amour divin a tant de pouvoir, qu'il nous éleve au deſſus de nous-meſmes, & que par vne eſtrange métamorphoſe, il nous fait eſtre ce qu'il nous fait aimer: Il rend l'innocence aux coupables; Des eſclaves il en fait des enfans, il change les Demons en Anges, & pour ne point diminuer ſa vertu en la penſant exagerer, il ſuffit de dire, que des hommes il en fait des Dieux.

C'eſt pourquoy nous avons mauvaiſe grace de nous plaindre de noſtre miſere, & d'accuſer noſtre Createur de n'avoir pas égalé noſtre condition à celle des Anges: Car encore que ces purs Eſprits ayent de grands avantages ſur nous, & que nous n'eſperions point d'autre bon-heur que celuy qu'ils poſſedent, neanmoins nous ſommes aſſez heureux, puis qu'il nous eſt permis d'aimer Dieu, & qu'on nous fait eſpe-

Quid enim refert naturâ eſſe, quod poteſt effici voluntate? D. Chryſ. de laud. Paul. hom. 6.

er, que l'Amant transformant noſtre Nature en la ſienne, nous perdrons ce que nous avons de mortel & de periſſable, pour acquerir ce qu'il a d'incorruptible & d'eternel. C'eſt la conſolation des divins Amans, & c'eſt l'vnique moyen d'aſpirer ſans crime au bon-heur que Lucifer ne put ſouhaiter qu'avec impieté. Ie ne ſçaurois finir ce diſcours, ſans faire vne juſte reproche à tous ceux qui pouvant aimer Dieu, engagent leurs affections dans la terre, & ſe privent de cette haute felicité que leur promet le divin Amour: Car en aimant les creatures, ils ne peuvent prendre part à leurs perfections, qu'ils n'en prennent à leurs defauts; Aprés avoir bien travaillé, ils changent ſouvent vne condition obſcure & paiſible, avec vne autre plus éclatante, mais plus dangereuſe: Ainſi il y a toûjours du hazard à aimer vne Creature, & l'avantage qu'on en peut tirer, n'eſt jamais ſi pur, qu'il ne ſe trouve meſlé de quelque diſgrace; Car quelque paſſion que nous ayons pour elle, nous ne ſommes pas aſſurez qu'elle en ait pour nous, c'eſt neanmoins dans cette affection mutuelle, & dans cette correſpondance d'amitié, que ſe fait ce changement merveilleux, qui paſſe pour le principal effet de l'Amour: Mais conſacrant nos affections

à Dieu, nous ne courons point toutes ces fortunes : Ses perfections ne sont point accompagnées de defauts, & faisant vn échange avec luy, nous sçavons bien qu'il ne nous peut estre desavantageux : nostre amour n'est jamais sans reconnoissance, puis qu'il est plûtost l'effet que la cause du sien, & que nous ne l'aimons point, qu'il ne nous ait aimez les premiers : Il est si juste qu'il ne dénie jamais à nostre affection la recompense qu'elle merite ; Il n'est point du naturel de ces infidelles maîtresses, qui parmy la troupe de leurs Amans, préferent ceux qui ont le plus de grace, à ceux qui ont le plus d'amour ; En ce commerce que nous avons avec luy, nous sommes assurez que celuy qui a le plus de charité, aura le plus de gloire, & que dans son Estat le plus fidelle Amant sera toûjours le plus honoré.

II. DISCOVRS.

Du mauvais vsage de l'Amour.

Nihil in rerum natura tam sacrum, quod sacrilegium non inveniat. Senec.

COMME il n'y a rien de si sacré qui ne trouve quelque sacrileg qui le profane, il ne faut pas s'étor ner, si l'amour qui est la plus sain Passion de nostre ame, trouve des in pies qui la corrompent, & qui la fo

ſuivir contre ſon inclination à leurs pernicieux deſſeins : Car elle ne cherche que le ſouverain Bien, c'eſt avec quelque ſorte de violence, qu'on l'oblige à aimer ces biens particuliers, qui ne ſont que des ombres de celuy qu'elle deſire ; Auſſi pour la tromper il a falu que le peché ait déreglé noſtre nature, & qu'il ait converty l'Amour naturel en Amour propre, faiſant de la ſource de tous nos biens, l'origine de tous nos maux : Car pendant l'eſtat d'innocence, l'homme ne s'aimoit que pour Dieu, & la nature eſtoit ſi bien temperée avec la grace, que toutes ſes inclinations eſtoient ſaintes ; En cette heureuſe condition, la Charité eſtoit confonduë avec l'Amour propre, & l'homme ne craignoit point qu'en s'aimant ſoy-meſme il fiſt tort à ſon prochain : Mais depuis ſa deſobeïſſance, ſon amour changea de nature, celuy qui regardoit d'vn meſme œil les avantages des autres & les ſiens, commença de les ſéparer ; & oubliant ce qu'il devoit à Dieu, il fit vn Dieu de luy-meſme : Il confondit toutes les loix de l'innocence, comme s'il euſt eſté ſeul dans le monde, il renonça aux douceurs de la ſocieté, il forma vne reſolution de regler ſes affections par ſes intereſts, & de n'aimer plus que ce qui luy eſtoit vtile ou agreable. Ce mal-heur ſe répandit comme vn poiſon dans toute la

Nature, & sans le secours de la Grace, la Raison ne s'en peut encore défendre : Les plus belles actions perdirent leur lustre par ce déreglement, la Philosophie avec tous ses préceptes, ne put reformer vn desordre, qui estoit plûtost dans le fonds de la Nature, que dans la volonté: Elle fit quelques efforts, pour combattre ce monstre, & voyant vn peu de lumiere, au travers des tenebres qui l'aveugloient, elle confessa que l'homme n'estoit pas tant à soy qu'à son païs, & qu'il devoit plûtost travailler pour la gloire de l'Estat, que pour le bien de sa famille : Elle jugea que l'Amour du prochain devoit estre formé sur le nostre, & creut qu'en nous ordonnant de le traiter comme nous-mesmes, elle avoit corrigé tous les abus de la societé humaine; Mais comme ce mal n'estoit pas seulement dans l'esprit, ses avis ne suffirent pas pour le guerir, elle fut contrainte d'avoüer, qu'il n'y avoit que celuy qui avoit produit les hommes, qui les pûst reformer: Aussi ne trouvasmes nous le remede à nos mal-heurs que dans le secours de la Grace, & nous n'avons soûpiré avec liberté, que depuis que IESVS-CHRIST est venu au monde pour bannir l'Amour propre de nos ames : Car sa venüe n'a point eu d'autre motif, ny sa doctrine d'autre but, que la ruine de ce monstre

croyable : Il l'attaque par toutes ſes maximes, & il ne ſort preſque point de la bouche de ſa bouche divine, qui ne luy donne vne atteinte mortelle: Il proteſte qu'il ne veut point de Diſciples, qui n'ayent changé l'amour propre en vne haine averſion, & qu'il ne peut ſouffrir dans ſon Eſtat des ſujets, qui ne ſoient pas diſpoſez à perdre la vie, pour la gloire de leur Souverain : Il ne condamne l'excés des richeſſes, & le deſir des honneurs, que parce qu'il entretient cette paſſion déreglée, & il ne nous oblige à aimer nos ennemis, que pour nous apprendre à nous haïr nous-meſmes: La mortification & l'humilité, qui ſont les fondemens de ſa doctrine, ne tendent qu'à détruire cette affection deſordonnée, que nous avons pour noſtre eſprit ou pour noſtre corps; Enfin il ne nous donne la Charité, que pour ruiner l'Amour propre, & il n'eſt mort en la Croix, que pour faire mourir cet ennemy, qui eſt la cauſe de nos querelles, & de nos diviſions.

Si quis venit ad me, & non odit patrem ſuũ, & matrem, & vxorem, & filios & fratres, & ſorores, adhuc autem & animam ſuam, non poteſt meus eſſe diſcipulus. Luc. 14.

Interficiens inimicitias in ſemetipſo. Eph. c. 2.

Auſſi doit-on confeſſer que ce mal enferme tous les autres, & qu'il n'y a point de deſordre dans le monde, qui ne reconnoiſſe celuy-cy pour ſon principe; Et je croy que non ſeulement on ne peut faire vn bon Chreſtien, d'vn homme qui s'aime avec excés, mais je ſoûtiens, que ſelon les loix de la

Politique & de la Morale, on n'en ſçau
roit faire ny vn homme de bien, ny v
bon Citoyen : Car la Iuſtice eſt abſolu
ment neceſſaire en toutes ces cond
tions, & cette vertu ne peut ſubſiſt
avec l'amour propre : La Iuſtice ve
qu'vn homme raiſonnable préfere l
inclinations de l'eſprit à celles du corp
& qu'il conſerve à ce Souverain to
les droits de ſon autorité : L'Amou
propre qui panche toûjours du coſté d
la chair, veut que l'eſclave gouvern
ſon maiſtre, & que le corps ait l'emp
re ſur l'eſprit : La Iuſtice veut qu'v
homme de bien ne forme point de ſou
haits, qui excedent ſon merite ou
naiſſance, & elle luy apprend que pou
eſtre heureux & innocent, il faut qu'
preſcrive des bornes à ſes deſſeins : L'a
mour propre nous commande de ſui
vre nos inclinations, & de ne regle
nos deſirs que par noſtre vanité, il flat
noſtre ambition, & pour s'inſinuer dan
noſtre eſprit, il nous permet tout c
que nous voulons: La Iuſtice veut qu'v
bon Citoyen préfere l'intereſt public
celuy de ſa maiſon; qu'il ſoit diſpoſ
de perdre ſes biens, & de ſacrifier ſ
perſonne pour la conſervation de l'E
ſtat : Elle luy perſuade, qu'il n'y a poin
de mort plus glorieuſe que celle qu'o
ſouffre pour la défenſe de ſa patrie, &
que les Horaces & les Scevoles, ne ſ

ſont rendus illuſtres dans l'Hiſtoire Romaine, que pour s'eſtre immolez à la gloire de leur Republique: Quoy qu'il n'y ait rien de plus naturel aux hommes que l'Amour de leurs enfans, il s'en eſt trouvé à qui la Iuſtice a fait perdre ce ſentiment, pour conſerver celuy de leurs Citoyens, & qui ſollicitez par cette vertu, ſont devenus bourreaux de ceux dont ils eſtoient les Peres, apprenant par vn exemple ſi rigoureux, que l'amour de la Patrie devoit vaincre l'amour du ſang: Vn Eſtat ne peut eſtre heureux, où l'on doute de ces maximes; toutes les fois qu'on fera ceder l'intereſt du public à celuy des particuliers, il ſera toûjours proche de ſa ruine, & il n'aura pas moins de peine à ſe défendre contre ſes ſujets, que contre ſes ennemis. Cependant l'Amour propre le fait travailler vn homme que pour ſon plaiſir ou pour ſa gloire, il ſe constitüe la fin de toutes ſes actions, & le renferme ſi bien dans luy-meſme, qu'il ne luy permet pas de conſiderer le public: S'il luy rend quelque ſervice, c'eſt pour ſon vtilité particuliere; & lors qu'il paroiſt plus occupé pour le repos de l'Eſtat, il en ſouhaite la ſervitude, ou il en conjure la perte: Marius & Sylla ſont des preuves de ces veritez, Pompée & Ceſar nous ont fait voir, combien ſont dangereux les Citoyens qui s'ai-

Gnatoſque Pater nova bella moventes, ad pœnam pulchrâ pro libertate vocabat. Æn. 6.

ment mieux que la Republique, & q
pour conserver leur pouvoir, ne cr
gnent pas d'opprimer sa liberté.

Dans la Religion, cette injuste pa
sion est encore plus funeste, & jama
la pieté ne pourra s'accorder avec l'A
mour propre : Car il n'y a personne
bon sens qui n'avoüe, que pour est
pieux, il faut estre soûmis à la volon
de Dieu, qu'on doit recevoir de sa mai
les peines & les recompenses avec vn
égale soûmission ; Qu'il faut adorer s
foudres qui nous ont frappez, & avo
autant de respect pour sa Iustice qu
pour sa Misericorde ; Qu'il faut estr
cruels à nous-mesmes pour luy estr
obeïssans ; Que c'est pieté de luy immo
ler des innocens quand il les demande
& que comme il n'y a point de creatu
re, qui ne doive la vie à sa Puissance, i
n'y en a point qui ne soit obligée d
la perdre pour sa Gloire. Or qui ser
l'homme, qui soûmettra son esprit
ces veritez, s'il est esclave de l'Amou
propre, & comment sera-t-il fidelle
Dieu, s'il est amoureux de soy-mesme
Ie conclus donc, que cette affection
desordonnée est la mort des familles,
la ruine des Estats, & la perte de la Reli-
gion, que pour vivre dans le monde, il
faut déclarer la guerre à cet ennemy
commun de la societé, & qu'imitant
les Elemens, qui forcent leurs inclina-

ins pour chaſſer le vuide, il faut faire
violence à nos deſirs; pour vaincre vne
paſſion ſi pernicieuſe à la Nature & à la
Grace.

De cette ſource de mal-heurs, il ſort
trois ruiſſeaux qui inondent tout l'Vni-
vers, & qui cauſent vn deluge, dont il
eſt bien mal-aiſé de ſe ſauver : Car de
ce Amour déreglé naiſſent trois au-
tres amours qui empoiſonnent toutes
les ames, & qui banniſſent toutes les
vertus de la terre : Le premier eſt l'A-
mour de la Beauté, qu'on appelle In-
continence : Le ſecond eſt l'Amour des
richeſſes qu'on appelle Avarice : Le
troiſiéme eſt l'Amour de la Gloire,
qu'on appelle Ambition : Ces trois ca-
pitaux ennemis du ſalut & du repos de
l'homme, corrompent tout ce qui eſt à
luy, & le rendent criminel en ſon eſprit,
en ſon corps & en ſes biens : Il eſt aſſez
mal-aiſé de dire lequel de ces monſtres
eſt le plus difficile à vaincre, parce
qu'outre leurs forces naturelles, ils en
ont encore d'eſtrangeres, qu'ils tirent de
nos inclinations ou de nos habitudes, &
qui les rendent ſi redoutables, que ſans
vn miracle on ne les ſçauroit plus dom-
pter ; A les conſiderer neanmoins en
eux-meſmes, l'Ambition eſt la plus éle-
vée & la plus forte : La Volupté eſt la
plus molle & la plus douce ; L'Avarice
eſt la plus baſſe & la plus opiniaſtre.

Quosdam cum in consummationem dignitatis per mille indignitates irrepsissent, misera subiit cogitatio, ipsos laborasse in titulum sepulchri. Senec. de brevit. vit. cap. 19.

On les combat par divers moye & toute la Morale est occupée à n fournir des raisons pour nous en fendre : La vanité des honneurs a gu quelques ambitieux : Car aprés av reconnu qu'ils travailloient pour bien, qui n'arrivoit qu'aprés la mo & que de tant d'actions perilleuses, n'en pouvoient esperer que l'ornem de leur sepulchre, ou quelque El dans l'histoire, ils ont cessé de faire cour à vne Idole, qui recompense r les esclaves qui la servent, & qui p vn peu de vent qu'elle leur promet, oblige souvent à répandre leur pro sang ou celuy de leur prochain : L' famie des voluptez, les malheurs les accompagnent, les déplaisirs les suivent, & la honte qui ne les qui jamais, a souvent guery les homme qui le peché avoit encore vn peu lai de raison : Aussi s'en corrige-t on av l'âge ; s'il se trouve des vieillards imp diques, c'est vn desordre dans la r ture, & il ne faut pas moins s'étonn de voir de l'amour sous des cheve blancs, que de voir ces montagnes, do la teste est couverte de neige, & dont l entrailles sont pleines de flammes : l misere des richesses, la peine qu'o prend à les amasser, le soin qu'elles do nent à les conserver, les maux qu'e les procurent à ceux qui les possedent

cilité qu'elles donnent à contenter es justes desirs, & le regret qu'on ressen quand il les faut quitter, sont des onderations assez fortes, pour les ai mépriser à ceux qui n'en sont pas ngre devenus esclaves ; Mais depuis u les exercent leur tyrannie sur les ipts, j'en estime le mal incurable, l'â- e ui guerit les autres passions aigrit el- cy ; Les avares n'aiment jamais avntage les richesses, que lors qu'ils or plus prests de les perdre, & com- ne d'amour est plus sensible, quand il pehende l'absence de ce qu'il aime, arice est plus violente, quand elle ptehende la perte de ses biens : Mais ai entreprendre sur le travail d'autruy, re suffit de dire, que pour se préser- rede toutes ces maladies, il faut tas- h de se garantir de l'amour propre : C comme l'amour naturel fait tou- es les passions, l'amour déreglé fait tous es ices, & quiconque prend le soin d'af- olir cette passion, par l'exercice de la Pitence ou de la Charité, se trouvera reusement delivré de l'Ambition, de 'varice & de l'Impudicité : Mais pour ver à ce suprême degré de bon- r, il faut nous souvenir, qu'en quel- q condition que nous mette la Pro- vience, nous ne sommes pas à nous, nis au public, & que nous ne devon p aimer au préjudice de nos Souve-

Miser est animus vinctus amicitiâ rerum temporaliũ, & dilaniatur cùm eas amittit, & tunc sentit miseriam quâ miser est, & non antequàm amittat eas. Aug. Conf. l. 4. cap. 10.

rains : Dans la nature nous ſommes e
portion de l'Vnivers : Dans la vie c
le nous ſommes vne partie de l'Eſ
Dans la Religion nous ſommes m
bres de Ieſus-Chriſt. En toutes ces c
ditions, l'Amour propre doit eſtr
crifié à l'Amour vniverſel : Dans la
ture il faut mourir, pour faire pla
ceux qui nous ſuivent : Dans l'Eſta
faut contribuer ſes biens, & ſon
pour la défenſe du Prince, & dans la
ligion, il faut faire mourir Adam
faire vivre Ieſus Chriſt.

III. DISCOVRS.

Du bon vſage de l'Amour.

Tollat malus divitias, inopes opprimuntur, judices corrumpuntur, leges perverruntur, res humanæ perturbantur : Tollat bonus, paupères paſcuntur, oppreſſi liberantur, captivi redimuntur,

LA Morale ne conſidere pas tan
bonté des choſes que leur bon
ge, elle neglige les perfections nat
les, & n'en eſtime que l'employ rai
nable : Les metaux luy ſont ind
rens, & elle ne les regarde que con
vne terre, à qui le Soleil a fait cha
de couleur : Mais elle en blaſme l'a
& en approuve le ménage : Elle ſo
avec peine que les méchans en
ſent pour opprimer les innocens,
corrompre les Iuges, pour viole
loix, & pour ſéduire les femmes :
voit avec plaiſir, ques les bons s'en
vent, pour nourrir les pauvres,

ir les nuds, pour délivrer les captifs, pour secourir les miserables. Il n'y a de plus éclatant que cette vivacité que la Nature donne aux beaux fits; c'est la clef qui leur ouvre le thredes sciences, soit qu'il les veüillent cuerir, soit qu'ils les veüillent debic'est l'agréement des compagnies, 'est vne qualité qui se fait aimer aussi qu'elle se fait paroistre : Neanins la Morale ne l'estime qu'autant elle est bien ménagée, & S. Autin qui la reconnoissoit comme vne ce, confesse que pour n'en avoir pas n vsé, elle luy avoit esté pernicieu& l'avoit entretenu dans ses erreurs. mour est sans doute la plus sainte nos passions, & le plus grand avane que nous ayons receu de la natupuis que par son moyen nous pous nous lier aux bonnes choses, & fectionner nostre ame en les aint : C'est l'esprit de la vie, c'est le lien 'Vnivers, c'est vn artifice innocent, lequel nous changeons de condin sans changer de Nature, & nous s transformons en la personne que s aimons ; c'est le plus pur & le s veritable de tous les plaisirs, c'est e ombre de la felicité que goûtent Bien-heureux : La terre ne seroit vn Enfer, si l'amour en estoit banny, e seroit vne extrême rigueur, si Dieu

Augustinus serm. 3. de S. Cyprian.

Celeritas intelligendi & acumen disputandi, donum tuum est, sed inde non sacrificabam tibi : Itaque mihi non ad vsũ, sed ad perniciem magis valebat: Nã quid mihi proderat bona res, non vtenti bene? Aug. lib. 4. Conf. cap. vltim.

nous ayant permis de voir les bell
choſes, il nous avoit défendu de l
aimer : Mais pour bien conduire cet
paſſion, il faut apprendre de la Moral
quelles loix nous luy devons preſc
re, & quelle liberté nous luy pouvo
donner.

Il y a trois objets de noſtre Amou
Dieu, l'Homme, & les Creatures d
pourveües de raiſon : Quelques Philo
phes ont douté, ſi nous pouvons aim
le premier ; Sa grandeur leur avoit p
ſuadé, qu'il demandoit plûtoſt noſ
adoration que noſtre amour: Mais qu
que ce ſentiment ſoit religieux, & q
merite d'autant plus d'eſtime qu'il
entré dans l'ame des Profanes, nous
ſçaurions nier que l'Amour ne nous
eſté donné pour nous vnir à Dieu : C
outre que nous reſſentons cette inc
nation, qu'elle eſt imprimée par
mains de la Nature dans le fonds de n
volontez, & que ſans l'inſtruction
nos Peres, & de nos Maiſtres; nous ch
chons le Souverain bien, la Raiſon n
enſeigne qu'il eſt l'abyſme de toutes
perfections, & le centre de tout amou
De ſorte qu'on ne peut craindre de co
mettre d'excés en l'aimant de toutes
forces ; Il eſt ſi bon, qu'il ne ſçaur
eſtre aimé autant qu'il eſt aimable,
quelque effort que l'homme faſſe, il
obligé de confeſſer que la Bonté de D

Deus noſter, is eſt, quem amat, id omne quod amare poteſt. Aug.

passe toûjours la grandeur de son
nour. Aussi les ames élevées, qui l'a-
dent de plus prés, se plaignent de
r froideur, & souhaitent que toutes
parties de leurs corps se convertis-
t en langues pour le loüer, ou en cœurs
ur l'aimer : Ils s'affligent de ce que sa
ndeur estant si connüe, sa bonté soit
eu aimée ; & qu'ayant tant de sujets,
ait si peu d'amans. Il ne faut donc
int prescrire de bornes à cette passion,
and elle regarde Dieu, mais chacun
loit consommer en desirs, & souhai-
que son cœur se dilate, pour aimer
niment, celuy qui est infiniment ai-
ble : Mais il faut bien prendre garde
e luy pas ravir ce qui luy appartient
egitimement, & nous devons nous
venir, que quand sa bonté n'exige-
t pas de nous ce devoir, nous serions
ligez à le luy rendre par nostre propre
ereſt : car nostre Amour n'est content
e quand il se repose en Dieu : Il craint
fidélité dans les Creatures, il n'a
ais tant d'assurance, qu'il ne luy
e toûjours des doutes raisonnables,
quand il auroit tant de preuves de
bonne volonté, qu'il seroit contraint
bannir les soupçons, il apprehende-
encore que la mort ne luy ravist ce
sa bonne fortune luy auroit donné,
ans l'vne de ces deux justes appre-
sions, il ne pourroit éviter d'estre

Omnia ossa mea dicent : Domine, quis similis tibi ? Ps. 34.

Modus amandi Deū, sine modo. Bernard.

miſerable. Mais il ſçait bien que Dieu eſt immuable, & qu'il ne nous quitte jamais que nous ne l'ayons quitté ; il ſçait bien qu'il eſt éternel, & que la mort n'eſtant pas moins éloignée de ſa Nature que le changement, ſon affection ne peut finir que par noſtre infidélité.

Il eſt vray qu'il y a des ames charnelles qui ſe plaignent qu'il eſt invſible & qui ne ſe peuvent reſoudre à donner leur cœur à vne Divinité, qui ne contente pas les yeux : Mais toutes choſes ſont pleines de luy, ſa grandeur eſt répandüe dans toutes les parties de l'Vnivers, chaque creature eſt vne Image de ſes perfections, il ſemble qu'il n'a fait ces portraits, que pour ſe faire connoiſtre & ſe faire aimer ; Et quand il n'auroit pas vſé de cet artifice, il nous faut que conſulter noſtre raiſon pour ſçavoir ce qu'il eſt ; L'erreur ne la peut corrompre, & dans les ames des Payens elle a rendu des oracles veritables : Ces meſmes hommes qui offroient de l'Encens aux Idoles, ſçavoient bien qu'il n'y avoit qu'vn Dieu ; Quand la Nature parloit par leur bouche, elle leur faiſoit tenir le langage des Chreſtiens, ils confeſſoient les veritez, pour leſquelles ils perſecutoient les Martyrs. Car comme remarque Tertullien, l'ame eſtoit naturellement Chreſtienne lors qu'vn danger les ſurprenoit,

Anima licèt carcere corporis preſſa, cùm tamen reſipiſcit, vnum Deum nominat : Deus dedit, omniũ vox eſt : ô Teſtimonium Animæ naturali-

nploroient le secours du vray Dieu, & on pas celuy de leur Iupiter ; Quand s faisoient quelque serment, ils le-oient les yeux vers le Ciel, & non pas rs le Capitole ; De sorte qu'il ne faut ns se plaindre que Dieu soit invisible, ais il faut souhaiter, qu'il soit autant mé qu'il est conneu : Et puis cette ainte n'est plus recevable, depuis le lystere de l'Incarnation, où Dieu s'est it Homme pour traiter avec les hom-es, où il a donné des preuves sensi-es de sa presence, & où se revestant e nostre Nature, il a permis à nos yeux e voir ses Beautez, à nos mains de ucher son Corps, & à nos oreilles entendre sa Voix ; Il s'est fait nostre lié depuis cet heureux moment, & luy qui estoit nostre Souverain, est venu nostre Frere, afin que cette ouble qualité nous obligeast à l'ai-er avec plus d'ardeur, & nous permist l'aborder auec plus de liberté. On ne ut donc manquer en l'vsage de l'A-our que nous luy devons, que pour tre trop reservez ou trop infidelles : ais celuy que nous rendons aux hom-es peut estre defectueux en deux fa-ons, & nous en pouvons abuser, ou en ir en donnant trop, ou en ne leur en onnant pas assez, ce que la suite de ce scours nous fera connoistre.

ter Christia-næ : dicens hæc, non respicis Capitolium, sed ad Cælum: novit enim anima sedē Dei vivi. Tertul. in Apologet.

L'Amitié est sans doute vn des prin-

cipaux effets de l'Amour, & le plus in
nocent plaisir que les hommes puissen
gouster dans la societé ; Les Barbares re
verent son nom, ceux qui mépriſent le
loix de la Civilité, estiment celles d
l'Amitié, & ne peuvent vivre dans leu
forests, qu'ils n'ayent quelques conf
dens qui sçachent leurs pensées, qui
réjouïssent de leur bonne fortune, &
qui s'affligent de leurs disgraces ; L
voleurs qui entreprennent sur la liber
publique, qui font la guerre durant
paix, & qui semblent vouloir étouff
cet Amour que la Nature a mis ent
tous les hommes, ne laissent pas d'avo
du respect pour l'amitié ; ils ont ent
eux quelque ombre de societé, ils
gardent la foy, quoy qu'elle soit préj
diciable à l'Estat, ils la conservent que
quefois dans les tortures, & aime
mieux perdre la vie que trahir leurs con
pagnons ; Enfin les peuples ne subsiste
que par la force de cette vertu, & q
l'auroit bannie de la terre, il faudr
raser les villes & renvoyer les homm
dans les deserts : Elle est plus puissan
que les loix, & qui l'auroit bien étab
dans les Royaumes, il ne faudroit pl
de tourmens ny de supplices pour co
tenir les méchans en leur devoir : M
elle doit avoir ses bornes pour estre j
ste, il faut que pour estre veritable e
soit fondée sur la pieté, il faut que ce

Amicitia plurimas res cõtinet, quoquò te verteris, præsto est : nullo loco excluditur, nunquã intempestiva, nunquã molesta est, Itaque non aquâ, non igni, non uĕre (vt aiunt) pluribus locis vtimur quàm amicitiâ. Cic. in Lælio.

ci ſe veulent aimer ſoient vnis en la
Ey, & qu'ils ayent meſmes ſentimens
dla Religion ; il faut que leur amitié
ſt vne eſtude de vertu, & que par leur
mmunication mutuelle, ils travail-
lt à ſe rendre meilleurs : Leurs ames
divent eſtre plûtoſt confuſes qu'vnies,
ilaut que de ce meſlange il naiſſe vne
rfaite communauté de toutes cho-
ſ, que les biens ne ſoient plus parta-
gz, & que ces mots de tien, & de mien
ci cauſent toute la diviſion du monde,
e ſoient entierement bannis : Quand
c conditions s'y rencontrent, on ne la
ſauroit blaſmer ; l'excés meſme n'en
e que loüable, puis qu'eſtant plus di-
vie qu'humaine, & plus fondée ſur la
Cace que ſur la Nature, elle doit eſtre
dpenſée de toutes ces loix, qui n'ont
eé faites que pour les amitiez vulgai-
r : Mais dans les vnes & les autres, il
ſt endurer les peines qui les accom-
pgnent, & ſe ſouvenir, que comme il
n'a rien de ſi parfait dans le monde,
q n'ait ſes defauts, il n'y a rien de ſi
aeable qui n'ait ſes déplaiſirs.

L'amitié eſt la douceur de la vie, &
q n'a point cette vertu ne ſçauroit e-
frer de felicité, c'eſt le contentement
elus raiſonnable qui ſe puiſſe gouſter
ds le monde, & de tous les plaiſirs, je
n trouve point de plus innocent ny *Ejus enim*
lplus veritable : Mais il porte ſes pei- *nobis amara*

mors, cujus dulcis erat vita. Aug. lib 1 9. de Civ. Dei, cap. 8.

nes avec luy, & qui commence à aime doit se préparer à souffrir; Les absence sont de courtes morts, & la mort e vne absence éternelle, qui nous laiss autant de regret que la presence nou donne de satisfaction: Vn homme qu perd son amy, perd la moitié de soy mesme, il est mort & vivant tout en semble, & la mort ne s'accorde avec l vie que pour le rendre plus miserable

Ego sensi animam meã & animam amici mei, vnam fuisse animam in duobus corporibus. Et ideò mihi horrori erat vita, quia volebam dimidius vivere, & ideò fortè mori metuebam, ne totus ille moreretur, quem multùm amaveram. Aug. lib. 4. Conf. cap. 6.

Mais quand leur destin seroit assez heu reux pour les emporter en vn mesm jour, ils ne sçauroient eviter les misere qui accompagnent la vie, il semble qu s'estant liez d'affection, ils ont donn plus de prise sur eux à la Fortune, & qu leur ame n'est passée en deux corps qu pour estre plus susceptible de douleur C'est pourquoy Aristote ne vouloit p qu'vn homme fist beaucoup d'amis, d peur qu'il ne fust obligé de passer tou sa vie à pleurer leurs disgraces, ou qu exigeant d'eux les mesmes devoirs, il r troublast toute leur joye, & ne rendi son amitié funeste. Il est vray que c peines sont agreables; & que par vn juste dispensation de l'Amour, elles so toûjours meslées de quelques conten temens; Les larmes sont douces quan l'amitié nous les fait répandre, si elle soûlagent celuy qui les donne, elles co solent celuy qui les reçoit, & elles so trouver à tous les deux vn veritab

aisir dans vne misere commune. Ainsi
ur mal porte son remede avec luy, &
est plus digne d'envie que de pitié,
uis que celuy qui le souffre, & celuy
ui le pleure, sont également assurez de
ur mutuelle fidélité.

Mais il est bien plus mal aisé de re-
er l'amitié des hommes avec les fem-
es, & de donner des bornes à vne pas-
on qui ne prend conseil que de soy-
esme, & qui ne croit pas estre verita-
le, si elle n'est excessive : Aussi la plus
ande partie de nos Theologiens la
ondamnent, & quoy qu'elle ne soit
minelle, que parce qu'elle est dange-
use, ils en défendent l'vsage pour en
iter le peril : En effet, cette vertu
est jamais si pure, qu'elle n'ait quel-
ues nuages, elle descend aisément de
l'sprit au corps, & quand elle pourroit
re sans danger, elle ne seroit jamais
ns scandale; Le siecle est trop cor-
mpu, pour juger sincerement de ces
mmunications, si le public leur don-
it son approbation, elles serviroient
couverture aux affections déreglées,
sous prétexte d'amitié, chacun pren-
oit la liberté de faire l'Amour. Ie sçay
n qu'il s'en est trouvé de saintes dans
siecles passez, mais elles n'ont pas
é exemtes de calomnies. Paulin ne
voit l'Imperatrice Eudoxe, que par-
qu'elle estoit sçavante, il estoit amou-

Casuale est omne quod fœminæ est, & ejus societas semper infesta est; fœdere suo magnas molestias præstat, & cui adhæserit contra fas, insanabilem ingerit plagam: De carbonibus scintillæ dissiliunt, de ferro rubigo nutritur, morbos aspides sibilant, & mulier fundit concupiscentiæ malum. Aug. lib. de singul. Cler.

reux de ſon eſprit, & non pas de ſo
corps, & s'il s'approchoit ſouvent de c
beau Soleil, c'eſtoit pour en recevoir d
la lumiere & non pas de la chaleur
Neanmoins leurs frequentes conver
ſations donnerent de la jalouſie au jeu
ne Theodoſe, & vne pomme auſſi fune
ſte que celle de Pâris, cauſa la mort d
Paulin & le banniſſement d'Eudoxe : I
ſçay bien que les ames n'ont point d
ſexe, & que dans le corps d'vne femm
on y peut trouver l'eſprit d'vn homme
je ſçay bien que la vertu ne dédaign
pas les avantages de la beauté, & qu'el
le eſt ſouvent plus éloquente en la bou
che d'vne fille, qu'en celle d'vn Orateu
je ſçay bien qu'il s'eſt trouvé des Muſe
auſſi bien que des Amazones, & que le
hommes n'ont point de qualitez, qu
les femmes ne poſſedent avec autant o
plus d'excellence : Auguſte ſuivoit le
conſeils de Livia, & dans les plus im
portantes affaires, il la conſultoit auſ
ſouvent que Mecenas & Agrippa : L'E
cole du grand Origene eſtoit ouver
aux filles & aux femmes, il ne les ju
geoit pas moins capables des ſecrets d
l'Ecriture & des myſteres de la Reli
gion que les hommes, ſi bien que l'o
peut conclure par toutes ces raiſons
tous ces exemples, que la converſatio
des femmes n'eſt pas moins vtile qu'a
greable, & que ſi leur amitié a ſes da

rs, elle a auſſi ſes avantages.

Mais quoy que nous veuïllent per-
ader tous ces diſcours, je tiens pour
ſeuré qu'vne honneſte femme ne doit
oint avoir d'autre amy que ſon mary,
qu'elle a renoncé à l'amitié dés lors
'elle s'eſt engagée dans le mariage. El-
ne doit plus avoir de Maiſtres ny de
:viteurs, puis qu'elle a donné ſa liber-
, & les plus ſaintes affections luy doi-
nt eſtre ſuſpectes, puis qu'elles peu-
nt ſervir de couverture aux crimi-
lles. Les complaiſances qui ſe trou-
nt entre des perſonnes qui ne ſont
s de meſme ſexe, ſont rarement inno-
ntes, les meſmes diſcours qui entre-
nnent leurs eſprits attachent leurs
lontez; & l'amour ſe gliſſe dans le
eur ſous le nom d'agréement & de ci-
ité; La maladie ſe forme devant qu'el-
foit reconnüe, l'on a bien ſouvent la
vre qu'on ne croit point avoir de l'é-
ption, & le poiſon a desja infecté le
eur, qu'on ne penſe pas que la bouche
it avalé: Enfin le peril eſt égal de tous
coſtez, les hommes attaquent forte-
ent, & les femmes ſe défendent foi-
ement; la liberté de la converſation,
nd les hommes plus inſolens, & ſa
uceur rend les femmes moins coura-
uſes. C'eſt pourquoy je n'approuve-
jamais des amitiez qui peuvent ap-
rter plus de dommage que de profit,

Aculeus peccati eſt forma fœminea, & mortis conditio non aliunde ſurrexit, quàm de muliebri ſubſtantia: ſeparamini deprecor à contagione peſtifera. Quantumcumque fuerit vnuſquiſque longiùs ab adverſis, tantùm non ſentit adverſa. Et minùs voluptatibus ſtimulatur, vbi non eſt frequentia voluptatùm & minùs avaritiæ moleſtias patitur, qui diviti as non videt. Cypr. & Aug. de ſing. Cler.

& qui pour vne vaine ſatisfaction d
ſens, mettent en hazard le ſalut d
ames. Nous vivons dans vne Religio
qui nous ordonne de nous priver d
plaiſirs qui ſont purement innocen
nous ſommes inſtruits par vn Maiſt
qui commande à ſes diſciples d'arrach
les yeux, & de couper les mains qui l
ont ſcandaliſez, nous ſommes nourr
dans vne école, où il nous eſt défenc
de regarder le viſage des femmes : l
ſous prétexte de quelque mauvaiſe co
ſtume, nous voulons qu'il nous ſoit pe
mis de rechercher leur affection, & c
lier avec elles des amitiez qui commen
cent par des inclinations déreglées, q
s'entretiennent par des diſcours inu
les, & qui ſe terminent à des plaiſi
criminels : La Pudicité court aſſez
hazards ſans luy dreſſer de nouveau
pieges, le luxe des habits, la liberté
la converſation, & ce que l'on appel
civilité, font vne guerre aſſez ouver
à la continence, ſans y ajoûter les r
ſes & les artifices pour la ſurprendr
Quand les hommes ſeront des Ange
il leur ſera permis de contracter amit
avec les femmes ; quand la mort les a
ra dépoüillez de leurs corps, ils pou
ront ſans ſcandale converſer enſemb
& ſatisfaire à leurs inclinations. Ma
tandis qu'ils auront des ſentimens con
muns avec les beſtes, & que la beau

a plus d'impreſſion ſur leurs ſens que
ertu, il faut qu'ils imitent ce Prophe-
qui avoit condamné ſes yeux à ne pas
arder ces viſages innocens, qui ſem-
nt ne devoir donner que de chaſtes
nſées; Enfin ils ſe doivent reſoudre à
jamais approcher de ces Aſtres ma-
s qui brûlent plus qu'ils n'éclairent,
qui excitent plus de tempeſtes qu'ils
répandent de lumieres.

Pour remedier à ces deſordres, il faut
plorer le ſecours de la Charité; car
ſt elle qui épure l'amour, qui réfor-
e ſes excés, & qui corrige ſes defauts:
e ne veut pas qu'il ſoit exceſſif, mais
e ne veut pas auſſi qu'il ſoit reſſerré
ns nos perſonnes, ny renfermé dans
s familles; Elle entend qu'il ſe ré-
nde par tout le monde, & que ſor-
nt de noſtre cœur, il paſſe juſqu'à ce-
y de nos ennemis: Il prétend ſa naiſ-
nce, dit S. Auguſtin, dans le maria-
, il s'étend ſur les enfans qui en pro-
ennent, mais en cet eſtat il eſt en-
re charnel: on ne peut pas loüer dans
s hommes vne paſſion qu'on remar-
e dans les tygres, & on ne ſçauroit
timer dans les creatures raiſonnables,
s ſentimens que l'on voit dans les
ſtes les plus farouches: En ſon pro-
és, il ſe répand juſqu'à nos proches
commence à devenir raiſonnable; car
ncore que l'homme qui aime ſes pa-

Incipit licitus amor à conjugio; ſed adhuc carnalis eſt, quia communis cum pecoribus. Secundus eſt amor filiorum, ſed adhuc & ipſe carnalis: nõ enim eſt laudandus qui amat filios: ſed deteſtandus qui non amat, ſerpentes amãt filios ſuos; ſi verò non amaveris tuos, à ſerpentibus vinceris. Aug. lib. 50. homil. 18.

rens aime son sang, & que sortant de
Alius amor est propinquorũ : jam iste videtur proprius hominis, si non sit consuetudinis, qui tamen amat propinquos, adhuc sanguinem suũ amat. Amet alios qui nõ sunt propinqui, suscipiat peregrinum, jam multùm dilatatus est amor. Tantùm autem crescit, vt à conjuge ad filios, à filiis ad propinquos, à propinquis ad extraneos, ab extraneis ad inimicos perveniat. Idem ibid.

personne, il ne sorte pas de sa famille neanmoins son amour est plus étend que celuy des peres, & il se commun que à des personnes qui ne le touche pas tant que ses enfans : En sa vigueur passe jusqu'aux étrangers, il les reço dans sa maison, il leur fait part de s biens, & sans considerer leurs humeu ny leurs langages, c'est assez qu'ils aye le visage d'hommes pour estre les obje de ses liberalitez : En cet estat il est bie accru, mais pour estre parfait, il fa qu'il descende jusqu'à nos ennemis, que nous donnant des forces pour vai cre nos inclinations, il nous oblige à fa re du bien à ceux qui nous procurent c mal : Quand il est arrivé à ce point, peut esperer des recompenses, mais s s'arreste au milieu de sa carriere, il doit attendre que des châtimens. Ces p roles comprennent tout l'vsage de cet Passion, & je n'y puis rien ajoûter q ne soit foible ou inutile : C'est pourqu passant plus outre, je viens au derni objet de nostre Amour, qui sont l creatures dépourveües de raison.

Apostolus Ioannes nõ dicit, Nolite vti mundo, sed nolite diligere mun-

Ie m'étonne que les Stoïciens n'o en cet endroit tous les hommes po leurs partysans, & que leur opinion soit passée en vne loy parmy tous l peuples du monde : Car ils tiennent q les creatures qui sont dépourveües

ison ne meritent pas nostre amour, & ue la volonté ne nous a esté donnée ue pour nous lier à Dieu ou aux hom- ies; certes si cette maxime est vn para- oxe, je le trouve extrémement raison- able. Car quelle apparence y a-t-il de onner nostre affection à des creatures ui ne la connoissent pas, ne nous en euvent estre obligées, & qui n'en ayant oint, ne la sçauroient reconnoistre? Il e semble qu'il n'y a personne plus rodigue qu'vn avaricieux, puis qu'il ngage son affection dans vn metal in- nsible, & qu'il aime sans esperance estre aimé. Ie ne trouve point d'hom- ie plus déraisonnable que celuy qui tache son amour à la beauté d'vne eur, qui avec toute son odeur & tout on éclat, n'a point de sentiment pour s idolâtres. Ie ne puis souffrir ces ex- avagans qui logent toutes leurs pas- ons en vn Chien ou en vn Cheval, qui e leur rendent point de service qu'ils 'y soient portez par leur instinct ou ar la necessité : Aussi croy-je que le rofit ou le plaisir que nous en tirons, oit estre la regle de l'affection que ous leurs portons, ou que pour parler us correctement, il faut plûtost nous mer en elles, que les aimer pour ous; Car elles sont trop basses pour eriter nostre amour, quoy qu'on re- arque quelque ombre de fidelité dans

dum, quĩ enim non diligens vtitur, quasi non vtens, vtitur, quia non ejus rei causâ vtitur, sed alterius quàm diligens intueatur. Aug. lib. 5. contra Iul. cap. 16.

Vtentis modestiâ, non amantis affectu. Aug. l. de Morib. Eccl. c. 23.

les chiens, & quelque étincelle d'amour dans les chevaux, les vns & les autres eſtant dépourveus de raiſon, ne ſont pas capables d'amitié; C'eſt profaner noſtre cœur que de l'attacher à des choſes inſenſibles; Il n'eſt pas juſte que la meſme ame qui peut aimer les Anges aime les beſtes, que celle qui peut s'vnir à Dieu s'vniſſe aux metaux & loge en vn meſme cœur le plus noble de tous les eſprits avec le plus imparfait de tous les corps. I'vſeray donc de l'o ſans l'aimer, je ſeray ſon maiſtre, & non pas ſon eſclave; je le garderay pour m'en ſervir, & non pas pour l'adorer; j'apprendray à tout le monde qu'il n'a point de prix, que celuy que le bon vſage lui donne, & qu'il n'eſt pas plus inutile dans les entrailles de la terre, que dans les coffres des avaricieux.

Mais pour ne ſe pas méprendre en vne affaire ſi importante, il faut vſer de quelque diſtinction, & dire que les Creatures peuvent eſtre conſiderées en trois eſtats; ou comme des voyes qui nous conduiſent à noſtre derniere fin, & elles doivent eſtre aimées; ou comme des filets qui nous arreſtent en la terre, & elles doivent eſtre évitées; ou comme des inſtrumens dont la Iuſtice divine ſe ſert pour nous punir, & elles doivent eſtre reverées: Car quand les creatures nous menent à Dieu, qu'elles nous en

riment ſes beautez, & que leurs perfections nous élevent à la connoiſſance de celuy qui en eſt la ſource, il n'y a point de crime à les aimer, & ce ſeroit une eſpece d'injuſtice, que de ne pas reconnoiſtre en elles celuy dont elles ſont les Images : Dieu meſme nous y a conviez par ſon exemple ; Quand il les eut produites, il les loüa, & leur donnant ſon approbation, il nous obligea de leur donner noſtre amour : Il faut neanmoins qu'il ſoit moderé, & qu'il ne nous vniſſe à elles, qu'autant qu'elles nous peuvent vnir au Createur, il faut les regarder comme des peintures que nous n'aimons qu'à cauſe de la perſonne qu'elles repreſentent, il faut regarder leurs beautez comme des ombres de celles de Dieu, & ne ſouffrir jamais que leurs perfections nous engagent ſi fort ; qu'il ne nous reſte aſſez de liberté pour nous en déprendre, quand le ſalut de noſtre ame ou la gloire de Jeſus-Chriſt l'exigera. Si elles ſont entre les mains du diable, pour nous ſéduire, ſi par la permiſſion qu'il en a receüe de Dieu, il les employe pour nous tenter, ſi avec les Aſtres il veut faire des Idolâtres, ſi avec l'or il veut corrompre noſtre innocence, ſi avec les richeſſes, il enfle noſtre orgueil ou flate noſtre vanité, & ſi par la beauté il nous veut oſter la continence, il faut les éviter comme

Vidit que Deus cuncta quæ fecerat : & erant valdè bona. Gen 1. *Reſpondent & ſingula quæque elementa clamantia, & ipſis ſuis operibus, ſuum demonſtrantia artificem.* Aug. lib de ſymbolo, tract. 3.

Creaturæ Dei in odiũ factæ sunt, & in tentationem animabus hominum, & in muscipulam pedibus insipientium. Sap. cap. 14.

des filets qui sont semez dans le monde pour nous surprendre, & qui depuis la cheute de l'homme semblent avoir changé d'inclination, puis qu'elles travaillent pour sa perte, comme elles travailloient autrefois pour son salut. Si enfin elles servent à la Iustice de Dieu si par vn zele de son honneur, elles poursuivent ses ennemis dans son estat; si la terre tremble sous nos pieds, le foudre gronde sur nos testes, & si le feu s'accorde avec l'eau pour nous déclarer la guerre, il faut les souffrir avec respect & les aimer avec d'autant plus d'ardeur, que nous le pouvons faire avec moins de danger: Car en cet estat elles n'ont rien de charmant qui nous flate ou qui nous trompe: Elles sont plûtost odieuses qu'aimables; Elles entretiennent plûtost la crainte de Dieu que l'amour de nous-mêmes, & par vn heureux effet, elles nous élevent au Ciel & nous détachent de la terre. Cet avis comprend tout ce que la Religion nous enseigne de l'vsage des Creatures, & quiconque s'en servira dans les occasions trouvera par experience, qu'elles ne sont jamais moins dangereuses, que quand elles sont plus cruelles, & qu'elles ne nous obligent jamais davantage, que quand elles nous puniſſent plus severement.

Aliquando nos mundus delectatione retraxit à Deo, nunc tantis plagis plenus est, vt ipse nos jam mũdus mittat ad Deum. Ipsas ejus amaritudines amamus, fugientem sequimur, persequentem diligimus, & labenti inhæremus. Greg. hom. 28. in Evang.

IV. DISCOVRS.

De la nature, des proprietez, & des effets de la Haine.

CEVX qui ne jugent des choſes que par leurs apparences, s'imaginent qu'il n'y a rien de plus contraire à l'homme que la Haine, & que puis qu'il tire son nom de l'humanité, il ne doit pas souffrir vne passion qui ne respire que le sang, & qui ne trouve son plaisir que dans le meurtre: Cependant elle est vne partie de son estre, & s'il a besoin de l'Amour, pour s'attacher aux objets qui le peuvent conserver, il a besoin de la Haine pour s'éloigner de ceux qui le peuvent détruire: Ces deux mouvemens sont si naturels à toutes les creatures, qu'elles ne subsistent que par l'Amour de leurs semblables, & par la Haine de leurs contraires: Le monde seroit desja ruiné, si les élemens qui le composent, n'entretenoient par leurs combats & par leurs accords; Si l'eau ne resistoit au feu par sa froideur, il auroit tout réduit en cendres, & n'ayant plus de matiere pour se nourrir, il se seroit consumé luy-mesme; Nos humeurs qui ne sont que les élemens temperez, nous conservent par leurs antipathies naturelles, & la Haine auroit desseiché tout nostre corps,

si elle n'estoit perpetuellement arros
par la pituite : De sorte que le grand
le petit monde ne subsistent que par
contrarieté de leurs parties, & si l'A
teur qui les a produits appaisoit leu
differends, il ruineroit tous ses ouvrag
qui cesseroient de s'aimer, s'ils cessoie
de haïr leurs contraires. Ce qui se vo
dans la Nature, se remarque dans
Morale, où l'ame a ses inclinations
ses aversions, pour se conserver & po
se défendre, pour se lier aux choses q
luy plaisent, & pour s'éloigner de ce
les qui luy déplaisent ; Et si Dieu ne l
avoit donné ces deux passions, elle
roit réduite à la necessité de souffr
tous les maux qui l'attaquent, sa
pouvoir les combattre, & sans esper
les défaire. La Haine est donc au
necessaire que l'Amour ; nous aurio
sujet de nous plaindre de la Nature,
nous ayant donné de l'inclination po
le bien, elle ne nous avoit pas donné
l'aversion pour son contraire, & n'
voit mis en nostre ame autant de force
pour s'éloigner des sujets qui luy so
préjudiciables, que pour s'attacher
ceux qui luy sont vtiles : Aussi ces deu
sentimens ne sont differens que p
leurs objets, & pour parler exactement
il faut dire, que l'Amour & la Haine n
sont qu'vne mesme passion, qui chang
de nom selon ses vsages differens, q

Pro varietate rerum quæ appetũtur atq; fugiuntur, sicut allicitur vel offenditur voluntas hominis, ita in hos vel illos affectus mutatur & vertitur. Quapropter homo qui secundùm Deum, non secundùm hominem vivit, oportet vt sit

ppelle Amour, quand elle a de la mplaisance pour le bien, & qui s'ap- lle Haine, quand elle conçoit de orreur pour le mal: Laissant là son emier effet que nous avons desja con- eré; nous examinerons icy le se- nd, & nous verrons quelle est sa na- re, ses proprietez & ses effets.

amator boni. Vnde fit consequens, vt malum oderit Aug. lib. 14. de Civ. Dei. cap. 6.

La Haine dans sa naissance, n'est autre ose qu'vne aversion que nous avons ur tout ce qui nous est contraire, st vne antipathie de nostre appetit ec vn sujet qui luy déplaist, c'est la emiere impression, que le mal appa- nt ou veritable fait en la plus basse rtie de nostre ame, c'est la playe que us avons receüe d'vn objet desagrea- e, & c'est le principe du mouvement e fait nostre ame pour s'éloigner, ou ur se défendre d'vn ennemy qui la ursuit: Elle a cecy de commun avec mour, que souvent elle prévient la ison, & qu'elle se forme dans nostre lonté, sans consulter nostre jugement; e s'offense de certaines choses, qui sont pas desagreables en elles-mes- es, & souvent vn mesme objet don- de la haine & de l'amour, à deux rsonnes differentes: Quelquefois il ive que selon les diverses dispositions nostre ame, ce qui nous a dépleu us agrée, ce qui nous a blessé nous erit, & devient le remede du mal qu'il

avoit causé ; Elle a cecy de different
l'Amour, qu'elle est bien plus sensil
que luy, car souvent celuy-cy est for
dans nostre ame, que nous ne le sçavo
pas encore, il faut que nos amis nous
avertissent, & que ceux qui nous a
prochent, nous apprennent que no
aimons ; il faut faire reflexion sur nou
mesmes, pour connoistre cette passi
naissante, & comme elle est extrém
ment douce, elle nous frape si agreab
ment, que nous n'en ressentons la bl
sure, que quand par la succession
temps elle est devenüe vne vlcere inc
rable : Mais la Haine se fait sentir a
si-tost qu'elle est conceüe, parce qu'e
vient d'vn objet qui ne nous touc
qu'en nous blessant, elle nous fait sou
frir en sa naissance, & dés-lors qu'e
est nostre hostesse, elle devient nos
supplice.

Elle se forme aussi promtement q
l'Amour, il ne faut qu'vn moment po
la produire dans nostre volonté : po
peu de soin que nous prenions à l'e
tretenir, elle répand ses flammes da
toutes les facultez de nostre ame, &
l'exemple du plus actif des élemens, e
fait sa nourriture de tout ce qu'elle re
contre : Mais elle a ce mal-heur qu'e
ne s'efface pas si facilement que l'
mour : Quand elle a jetté ses racin
dans le cœur, on ne l'en peut plus arr

er, le temps qui l'a produite la con-
ve, & la Philoſophie ne trouve point
raiſons aſſez fortes, pour guerir vn
mme qui eſt travaillé de cette faſ-
euſe maladie ; La Religion meſme
ſt jamais plus empeſchée que quand
combat vne paſſion ſi opiniaſtre,
il ſemble que le Fils de Dieu ne ſoit
cendu ſur la terre, que pour nous
prendre à vaincre la Haine, & à par-
nner à nos ennemis : Encore ne nous
-il obligez à ce devoir qu'aprés eſtre
rt pour les ſiens, & il a crû que pour
blir vne doctrine ſi étrange, il fa-
la confirmer par ſes exemples, l'au-
iſer par ſa mort, & la ſigner de ſon
pre ſang : Auſſi declaroit-il la guerre
ne paſſion, qui a cet avantage ſur les
res, qu'elle ne finit pas meſme avec la
; Elle eſt ſi chere aux hommes, qu'elle
tous leurs entretiens, elle leur ſert
divertiſſement dans leurs déplaiſirs,
quoy qu'elle ronge nos entrailles,
ne laiſſe pas de contenter leurs
urs. Il s'eſt veu vne Princeſſe, qui
és avoir perdu ſon Royaume & la li-
té, ſe trouvoit ſa conſolation dans la
ne qu'elle portoit à ſon ennemy, &
ſeſſoit que le regret de ſa felicité paſ-
, n'occupoit pas tant ſon eſprit, que
leſir de ſe venger : On voit des peres
ayant l'ame ſur les levres, & qui ne
uvant plus conſerver leur vie, ſongent

Patrem abſtuliſti, regna, germanos, larem, patriam : quid vltrà eſt? vna res ſupereſt mihi fratre ac parente charior, regno ac

Leve : odium mi. Senec. in Herc. furent.

encore à conſerver leur haine ; Ils laiſſent en heritage à leurs enfans, ils obligent à des inimitiez éternelles, font des imprécations contre eux, s'il reconcilient avec leurs ennemis : En cette paſſion eſt immortelle, & com elle reſide dans le fonds de l'ame, l'accompagne quelque part qu'elle le, & ne la quitte pas meſme lors qu le ſe détache du corps ; C'eſt ce que Poëtes, qui ſont les plus excellens Pe tres de nos affections, nous ont vo repreſenter en la perſonne d'Eteocle de Polinice, qui conſerverent leur h ne aprés leur mort, & qui allerent ac ver dans les Enfers, le combat qu avoient commencé ſur la terre : Ce Paſſion vivoit encore dans leurs co dépourveus de ſentiment, par vne crette contagion, elle paſſa meſme d le bucher qu'on leur avoit dreſſé, & alluma la guerre entre les flammes les devoient conſumer.

Nec furiis poſt fata modum, flammáſque rebelles, ſeditione rogi Thebaid. lib. 1.

Mais je ne m'étonne pas qu'elle ſ ſi opiniaſtre, puis qu'elle eſt ſi hardie, je ne trouve point étrange qu'elle d aprés la mort, puis qu'elle fait reſ dre les hommes à perdre la vie pour venger, & qu'elle leur fait gouſter qu que plaiſir en mourant, pourveu qu voyent leurs ennemis mourir avec e Car la haine n'eſt pas veritable qua elle eſt prudente, & l'on peut ju

'vn homme n'en eſt pas entierement
ſſedé, lors que pour épargner ſon
ng, il n'oſe répandre celuy de ſon ad-
rſaire ; Quand il s'eſt abandonné à ſa
annie, il ne penſe jamais acheter
op cherement le plaiſir de la vengean-
, & quelque ſupplice qu'on luy pro-
ſe il le trouve agreable, s'il peut ſer-
à contenter ſa paſſion : Atrée ſou-
te d'eſtre accablé ſous les ruines de
n Palais, pourveu qu'elles tombent
la teſte de ſon frere, & vne mort ſi
nelle luy ſemble douce, pourveu qu'il
ſouffre en la compagnie de Thieſte.
fin la Haine eſt bien puiſſante, puis
'il n'y a point de tourment que l'on
ndure pour la ſatisfaire, & elle exer-
vne merveilleuſe tyrannie ſur ceux
'elle poſſede, puis qu'il n'y a point de
me qu'ils ne ſoient preſts de commet-
pour luy obeïr.

Incliti Pelopis domus ruat, vel in me, dummodò in fratrem ruat. Sen. in Thieſte.

Si ſes proprietez ſont étranges, ſes
ets ne ſont pas moins funeſtes ; car
mme l'Amour eſt la cauſe de toutes les
ions genereuſes & agreables, la Hai-
eſt la ſource de toutes les actions lâ-
es & tragiques, & ceux qui prennent
is d'vn ſi mauvais conſeiller, ſont
pables de tous les maux qui ſe peu-
nt imaginer ; Le meurtre & le parri-
le ſont des effets ordinaries que pro-
it cette paſſion dénaturée : Ce fut
e qui nous fit voir en la naiſſance du

Qui odit fratrem ſuũ homicida eſt, nondum armata manus eſt, non-

dum faucem obsedis, nondum insidias præparavit, nondum venena quæsivit, & reus in oculis Domini, concepto jam odio tenetur: Adhuc vivit quem quærit occidere, & occidisse jam judicatur. Quantùm enim ad te pertinet, occidisti quem odisti Aug. lib 50. hom. 42. *Homo occiditur in hominis voluptatem, & vt quis possit occidere, peritia est, vsus est, ars est, quid potest inhumanius, quid acerbius dici: Disciplina est vt perimere quis possit, & gloria est*

monde, que l'homme pouvoit mour
en la fleur de ses années, & qu'vn fre
n'estoit pas assuré en la compagnie
son frere; Ce fut elle qui forgea des a
mes pour dépeupler le monde, & po
ruiner le plus bel ouvrage de Dieu; C
fut elle qui faisant oublier à l'homm
la douceur de son naturel, luy apprit
mesler le poison dans les breuvages,
répandre le sang humain dans les ba
quets, & à donner la mort sous prétex
d'hospitalité; Ce fut elle qui institu
cet art funeste, qui enseigne le meurt
avec methode, qui apprend à tuer l
hommes de bonne grace, & qui no
contraint de donner nostre approbatic
à vn parricide, quand il se fait selon l
loix du monde; Ce fut elle enfin, & no
pas l'avarice, qui déchira le sein de
terre, & qui alla chercher dans ses e
trailles ce cruel metal, avec lequel el
exerce sa fureur; Et pour décrire en pe
de paroles, tous les mal-heurs dont el
est la cause, il suffit de dire que la c
lere est son coup d'essay, que l'envie e
son conseiller, que le desespoir est so
maistre, & qu'aprés avoir prononcé
sanglans arrests comme Iuge, elle l
execute elle-mesme comme bourrea
Il est vray qu'elle n'en vient jamais
ces extrémitez qu'elle ne soit déreglée
mais le déreglement luy est presque n
turel, & si la Raison & la Grace ne tr
vaille

illent conjointement à la moderer, e devient aiſément exceſſive : Sou- nt elle augmente ſa fierté par la reſi- nce ; comme vn torrent impetueux, e renverſe les digues qu'on oppoſe à fureur, & elle croit que tout luy eſt rmis, quand on luy veut défendre elque choſe. C'eſt pourquoy le reme- qu'on ordonne à l'Amour, n'eſt pas oins neceſſaire à la Haine, & pour erir vn mal qui devient incurable avec temps, il faut l'attaquer en ſa naiſſan- , de peur que prenant des forces, il devienne furieux, & ne donne la ort à ſon Medecin, pour avoir negli- ſa maladie.

quod peremit. Cypr. Epiſt. 1. ad Donatum.

V. DISCOVRS.

Du mauvais vſage de la Haine.

NCORE que la plus grande partie des effets que produit la Haine, iſſent paſſer pour des deſordres, & aprés avoir dépeint ſon naturel, il ble inutile de remarquer le mauvais ge qu'on en peut faire : Neanmoins ur ne pas manquer aux loix que je ſuis preſcrit, j'employeray tout ce cours à découvrir ſes injuſtices, & je y voir à tout le monde, que de tant verſions qui troublent noſtre repos, 'y en a preſque point de raiſonnable.

Quidquid est, pro suo genere ac pro suo modulo habet similitudinem Dei, quandoquidem fecit omnia bona valde, non ob aliud, nisi quia ipse summè bonus est. Aug. lib. 11. de Trinit. cap. 5.

Car comme toutes les creatures son les ouvrages de Dieu, & qu'elles por tent sur leur front le caractere de celu qui les a produites, elles ont des quali tez qui les rendent aimables; & la bon té qui est le principal objet de l'amour lœur est si naturelle, qu'on ne la peut sé parer de leur essence; Il faut qu'elle cessent d'estre, pour cesser d'estre bon nes, & tandis qu'elles subsistent dans Nature, nous sommes obligez de con fesser, qu'il leur demeure quelque tein ture de bonté, qu'on ne leur sçauro ôter, sans les aneantir absolumen Aussi Dieu leur donna son approbatio en leur naissance, il fit leur panegyriqu aprés les avoir creées, & pour no obliger à les cherir, il nous apprit par bouche mesme, qu'elles estoient extr mement bonnes; de sorte que la crea ce de leur bonté, fait vn article de f dans nostre Religion. Quelque oppo tion qu'elles puissent avoir à nos h meurs, ou à nos inclinations, nous d vons croire qu'elles n'ont rien de ma vais, & que les qualitez mesmes q nous blessent, ont leurs emplois & leu vsages. Les poisons servent à la med cine, & il se trouve des maladies, qu' ne peut guerir que par des venins pr parez; Les monstres qui semblent est les defauts de la Nature, sont ordonn par cette Providence qui ne peut fail

Outre qu'ils contribuent par leur lai-
eur, à relever la beauté des autres
reatures, ce ſont des préſages qui nous
vertiſſent de nos mal-heurs, & qui
ous invitent à pleurer nos pechez; Les
Demons meſmes n'ont rien perdu de
eurs avantages naturels, la malice de
eur volonté n'a pû détruire la bonté de
eur eſſence, & pour eſtre conſommez
ans le mal, ils ne laiſſent pas de poſſe-
er tout le bien, qui appartient pure-
ment à leur nature; Ils ont encore cette
eauté, dont ils devinrent idolâtres, ils
oüiſſent de toutes ces lumieres, qu'ils
eceurent au moment de leur naiſſan-
e; Ils ont encore cette vigueur, qui
ait vne partie de leur eſtre, & ſi la puiſ-
ance de Dieu ne la retenoit, ils forme-
oient des foudres, ils exciteroient des
rages, ils répandroient des conta-
ions, & confondroient tous les Ele-
ens : Il eſt vray que ces avantages
ont leurs ſupplices, & que leurs lumie-
es & leurs beautez ſervent à la Iuſtice
ivine, pour les rendre plus miſerables :
Mais cette conſideration n'empeſche
as que leur nature ne ſoit bonne, &
ue Dieu ne voye dans le fonds de leur
ſtre, des qualitez qu'il aime & qu'il
onſerve, comme il voit dans le fonds
e leur volonté, des qualitez qu'il dé-
eſte, & qu'il punit. C'eſt pourquoy la
laine paroiſt inutile, il ſemble que pour

l'exercer, il faudroit sortir du monde, & chercher d'autres creatures, qui peussent estre les objets de nostre indignation : Car il n'y a rien dans le Ciel ny dans la terre, qui ne soit aimable ; s'il se rencontre quelque chose qui choque nostre inclination, il s'en faut prendre à nostre mauvaise humeur, ou il en faut accuser le peché, qui ayant déreglé nostre volonté, luy a donné des antipathies déraisonnables, & l'a contrainte de haïr les ouvrages de Dieu. Ie sçay bien qu'il y a des aversions naturelles entre les creatures insensibles, & que ce n'est pas vn petit miracle, que la paix du monde s'entretienne par la discorde des Elemens : Si ces corps, qui composent tous les autres n'avoient quelque difference ensemble, la Nature ne pourroit pas subsister, & Dieu a voulu que leur guerre fust le repos de l'Vnivers : Mais outre que leurs querelles sont innocentes & qu'ils ne s'attaquent pas pour se détruire, mais pour se conserver, leurs combats naissent de leurs defauts, & ils ne sont en mauvaise intelligence, qu'parce qu'ils sont imparfaits : Car ces autres corps qui sont plus nobles, & que la Philosophie naturelle appelle des mixtes parfaits, ne se font point la guerre ; Quoy qu'ils ayent des inclinations differentes, ils ne laissent pas de s'aimer, & souvent ils se font violence

Nulla pugna est sine malo, cùm enim pugnatur, aut bonum pugnat & malum, aut malum & malum : aut si duo bona pugnãt inter se, ipsa pugna est mali quã malum. Aug. lib. 5. contra Iulian. c. 5.

pour ne pas troubler la tranquillité du monde. D'où j'infere que si l'homme a des aversions de son prochain, il en doit accuser sa misere, & confesser que sa haine est vne preuve évidente de ses defauts; car s'il pouvoit renfermer les differences particulieres des autres, il aimeroit en eux, ce qu'il trouveroit en luy-mesme, & ne pourroit haïr en leur personne, ce qu'il remarqueroit en la sienne; Mais il ne peut souffrir leurs avantages, parce qu'il ne les possede pas; les bornes que la Nature luy a données, le resserrent en luy-mesme, & le séparent de tous les autres: S'il estoit vn bien vniversel, il aimeroit tous les biens particuliers, & s'il avoit toutes les perfections qui sont répandües dans tous les hommes, il n'en trouveroit point qui le choquast: mais parce qu'il est pauvre, il est injuste, & son aversion tire sa naissance de sa pauvreté. Dieu ne souffre point ces divisions mal-heureuses; son Amour infiny ne sçauroit estre borné; comme il est le souverain Bien, il aime tout ce qui en porte les marques; comme il recueille en luy-mesme toutes les perfections qui sont dispersées en ses ouvrages, il les cherit toutes ensemble, & il n'a point d'aversions, parce qu'il n'a point de defauts. La Haine est donc vne foiblesse de nostre Nature, vne preuve de nostre indi-

Diligis enim omnia quæ sunt, & nihil odisti eorum quæ fecisti. Sap. c. 11.

gence, & vne paſſion qu'on ne peut rai ſonnablement employer contre les ou vrages de Dieu.

L'amour propre eſt la ſeconde cauſe de ſon deſordre: car ſi nous eſtions plus reglez en nos affections, nous ſerions plus moderez en nos averſions, & ſans conſulter noſtre intereſt, nous ne hairions que ce qui eſt veritablement odieux : Mais nous ſommes ſi injuſtes que nous ne jugeons des choſes, que par le rapport qu'elles ont avec nous. Nous les condamnons, quand elles nous déplaiſent, nous les approuvons, quand elles nous agréent, & par vn aveuglement étrange, nous ne les eſtimons bonnes ou mauvaiſes, que par le contentement ou le déplaiſir qu'elles nous cauſent : Nous voudrions qu'elles changeaſſent de qualitez ſelon nos humeurs, que comme des Cameleons elles priſent nos couleurs & s'accommodaſſent à nos deſirs ; Nous voudrions eſtre le centre du monde ; & que toutes les creatures n'euſſent point d'autres inclinations que les noſtres : Les plus belles nous ſemblent laides, parce qu'elles nous ſont deſ-agreables, la clarté du Soleil nous offenſe, parce que la foibleſſe de nos yeux ne la peut ſupporter, l'éclat de la vertu nous ébloüit, parce qu'elle condamne nos defauts, & la verité, qui eſt le ſecond objet de l'Amour

levient celuy de noſtre indignation, par-
e qu'elle cenſure nos offenſes : Il n'y a
ien de plus brillant que ſa lumiere,
lle découvre toutes les beautez de la
Nature, qui auroit inutilement produit
ant de rares ouvrages, ſi celle-là ne
ous apprenoit à les connoiſtre ; Elle a
lus d'amans, dit Saint Auguſtin, que
Helene des Grecs ; Tous les philoſo-
hes luy font l'amour, elle eſt le ſujet
e toutes leurs conteſtations, elle ré-
and la jalouſie dans leurs cœurs, & ils
iſputent avec autant de chaleur pour
i poſſeſſion, que deux rivaux pour la
oüiſſance d'vne Maiſtreſſe : Chacun la
echerche par des routes differentes, les
heologiens dans ſa ſource qui eſt la
ivinité ; les Naturaliſtes dans les en-
ailles de la terre, les Alchimiſtes dans
ſein des metaux, les Peintres & les
oëtes, ſous les couleurs & ſous les
bles : Cependant cette beauté qui
onne de l'amour à tout le monde, ne
iſſe pas d'avoir des ennemis, elle ir-
te ceux qu'elle veut obliger, elle perd
s amis en les penſant conſerver, ſi elle
fait aimer en les enſeignant, elle
fait hair en les reprenant, & elle de-
ient odieuſe, lors qu'elle devroit eſtre
us aimable. C'eſt pourquoy il eſt
trémement dangereux, d'employer
ne paſſion, qui attaque plus ſouvent
vertu que le vice, & qui contre le

Pulchrior eſt veritas Chriſtianorum, quàm fuerit Helena Græcorum : Et pro iſtâ fortiùs noſtri Martyres adverſus Sodomam, quàm pro illa, illi tyrones adverſus Trojam dimicaverunt. Auguſt. ad Hieronym.

Homines amant veritatem lucentem, oderunt eam redarguentem, Aug. lib. 10. Conf. c. 23.

deſſein de celuy qui nous l'a donnée en treprend le bien, & luy fait la guerre parce qu'ayant quelque ombre de mal il choque nos intereſts ou nos plaiſirs. Ie conſeillerois, pour remedier à ce deſordre, de bien conſiderer les choſes qui nous haïſſons, & de les regarder du côté qui nous les peut rendre agreables. Car comme elles ſont bonnes en leur fonds, nous y trouverons toûjours quelque qualité, qui nous obligera de les aimer, & nous remarquerons dans nos ennemis meſmes des avantages, que nous ſerons contraints d'eſtimer : Les injures qu'ils nous ont faites, & ſur leſquelles nous fondons la juſtice de nos reſſentimens, nous fourniront des raiſons pour les excuſer ; & ſi nous les examinons avec vn peu de froideur, nous confeſſerons qu'il n'y en a preſque point, qui ne porte ſon excuſe avec elle : Car pour me ſervir des paroles de Seneque, & pour confondre les Chreſtiens par les inſidelles, il me ſemble qu'il n'y a point d'outrage, qui ne s'adouciſſe quand on en conſidere le motif, ou la qualité. Vne femme vous a offenſé ? il faut pardonner à la foibleſſe de ſon ſexe, & ſe ſouvenir qu'il luy eſt auſſi ordinaire de faillir que de changer : Vn enfant vous a fait injure ? il faut excuſer ſon âge qui ne luy permet pas encore de diſcerner vne bonne action d'vne mauvaiſe.

Puer eſt, ætati donetur, neſcit an peccet : Mulier eſt ? errat. Læſus eſt ? non eſt injuria pati quod prior ipſe feceris. Rex eſt ? ſi nocentẽ punit, cede juſtitiæ, ſi innocentẽ, cede fortunæ. Bonus vir eſt qui injuriam fecit, noli credere.

Voſtre ennemy vous a fait quelque violence ? peut-eſtre l'y avez-vous obligé, & en ce cas la Raiſon veut que vous ſouffriez à voſtre tour le mal que vous luy avez fait ſouffrir: Vn ſouverain vous entreprend ? s'il vous punit, vous devez honorer ſa Iuſtice ; s'il vous opprime, vous devez ceder à ſa fortune : Vn homme de bien vous perſecute ? deſabuſez-vous de cette erreur, & ne luy donnez plus vne qualité que ſon crime luy a fait perdre : Vn méchant homme vous offenſe ? ne vous en étonnez pas, les effets tiennent de leurs cauſes, vous trouverez quelqu'vn qui vous en vengera, & ſans faire ce ſouhait, vous eſtes desja vengé, & il eſt desja puny, puis qu'il eſt coupable.

Malus eſt? noli mirari. Dabit pœnas alteri quas debet tibi: & jam ſibi dedit, quia peccavit. Senec. lib. 2. de ira, c. 30.

VI. DISCOVRS.

Du bon vſage de la Haine.

PViſque la Nature ne fait rien d'inutile, & que de tant de choſes qu'elle produit, il n'y en a pas vne qui n'ait ſes emplois ; il faut que la Haine trouve ſon vſage, & que cette paſſion qui naiſt en nous avec l'Amour, rencontre quelques objets, ſur leſquels elle puiſſe innocemment décharger ſa fureur: Mais puis que la Nature aime ſes ouvrages, que cette Mere commune a de

l'affection pour tous ſes enfans, & qu'el
le les nourrit dans vne ſi bonne intelli
gence, que ceux qui la violent, paſſen
pour des monſtres, il faut que la Hai
ne les reſpecte, & qu'elle ſorte du mon
de, pour trouver quelque ſujet qui pro
voque ſon indignation : Il faut qu'elle
combatte les deſordres de noſtre ame, &
qu'elle attaque les ennemis, qui veulen
détruire la vertu ; Encore doit-elle bien
prendre garde, que l'apparence ne l
trompe, & que penſant faire vn acte d
Iuſtice, elle ne commette vn parricide
Car le bien eſt ſouvent caché ſous l'é
corce du mal, & il ſe preſente des cho
ſes qui nous ſemblent mauvaiſes, parce
qu'elles nous ſont contraires : Cepen
dant leur contrarieté eſt vne perfection
ce qui choque noſtre humeur, s'accorde
avec celle d'vn autre, & ce qui déplaiſt à
nos yeux, contribüe à la beauté de l'Vni
vers ; Cette difference de ſentimens fait
bien connoiſtre que le mal que nous
haïſſons eſt plus imaginaire que veri
table, & qu'il en faut accuſer plûtoſt
l'Opinion que la Nature. C'eſt pour
quoy le peché eſt l'vnique objet de la
Haine, ſi nous en voulons bien vſer, il
faut que nous la reglions ſur celle de
Dieu, & que nous déclarions la guerre à
ce monſtre qu'il a chaſſé du Ciel, qu'il
pourſuit ſur la terre, & qu'il punit dans
les Enfers : Car cette Paſſion eſt le cha-

timent des plus grands crimes, elle eſt le ſupplice des parricides, qui ſe défendent contre la juſtice des hommes; Elle aſſiege les tyrans dans leurs Palais, elle les attaque au milieu de leurs gardes, & malgré la Fortune qui les protege, elle tire raiſon de toutes les violences qu'ils ont commiſes: Car ceux-là ne ſont point impunis, qui ſont haïs de tous les Peuples, & le peché n'eſt point ſans châtiment, qui attire la haine publique ſur la teſte de ſon Auteur.

Impunita ne credis eſſe quæ inviſa ſunt? aut vllum ſupplicium gravius exiſtimas publico odio? Sen. lib. 3. de benefic. c. 17.

Mais comme nous ne ſommes pas conſtituez juges des hommes, & que la juſtice de Dieu ne nous demande pas conte des pechez d'autruy, il me ſemble qu'il n'y a que les noſtres, qui ſoient les legitimes objets de noſtre haine: ceux de noſtre prochain peuvent recevoir quelques excuſes, ne connoiſſant pas leurs intentions, nous devons ſuſpendre nos jugemens, & retenir nos averſions; Quand ils ſont ſi publics, qu'ils ne peuvent eſtre diſſimulez, il faut qu'ils excitent plus de compaſſion que de haine dans nos ames, & qu'ils tirent plûtoſt des larmes de nos yeux que des reproches de noſtre bouche: Puis que Dieu les excuſe, nous ne les devons pas condamner, & puis qu'il les cache, nous ne les devons pas publier. Ie ne blâmerois pas pourtant vn homme, qui préferant la gloire de Dieu au ſalut des

Creatures, ſouhaiteroit la punition de criminels, ou qui ne les pouvant ſouffrir, ſe banniroit de leur compagnie, & feroit connoiſtre ſa juſte indignation par ſon éloignement : Car la Haine du peché eſt vn acte de Iuſtice, & le zele qui nous emporte contre les pecheurs eſt vn effet de la Charité : David quittoit les loüanges de Dieu, pour faire des imprécations contre les méchans, & il penſoit l'aſſurer de ſon amour, en l'aſſurant de la Haine qu'il portoit à ſes ennemis : Mais cette averſion, pour luy eſtre agreable, doit eſtre parfaite comme celle de David, & pour eſtre parfaite, il faut qu'elle ait deux conditions qu'avoit la ſienne ; Qu'elle haïſſe le peché, & qu'elle aime la Nature ; qu'elle déteſte l'ouvrage de la creature, & qu'elle cheriſſe celuy de Dieu ; Que par vn trait de ſageſſe & de juſtice, elle n'aime pas les pechez à cauſe des hommes, & ne haïſſe pas auſſi les hommes, à cauſe des pechez. Avec ces conditions, on peut faire vn bon vſage de la Haine, cette Paſſion criminelle devient innocente, elle prend le party de deux excellentes vertus, & par la conduite de la grace, elle ſert tout enſemble à la Iuſtice & à la Charité.

Perfecto odio oderam illos, & inimici facti ſunt mihi. Pſal. 138.

Perfectum odium eſt, quod nec juſtitiâ, nec ſcientiâ caret, vt nec propter vitia oderis homines, nec vitia propter homines diligas. Aug. lib. de vera Innoc.

Mais elle s'exerce bien plus ſeurement contre nous-meſmes, & nous courons beaucoup moins de hazard, en haïſſant

nos imperfections, que celles de nostre prochain : Car l'Amour propre nous empesche d'exceder ; & quelque sainte fureur que nous inspire la Charité, elle est moderée par cette inclination que nous avons à nous aimer. C'est pourquoy le Fils de Dieu veut que la Haine de nous-mesmes soit le fondement de sa doctrine, il ne reçoit point de disciples en son école, qu'il ne leur enseigne cette maxime, il semble qu'il ait dessein de bannir l'Amour propre de la terre, & de convertir cette affection déreglée en vne sainte aversion ; Il nous apprend que nous sommes criminels, & qu'entrant dans le zele de la Iustice divine, nous devons haïr ce qu'elle déteste, & punir ce qu'elle châtie, il veut que nous soyons tout de glace pour nos interests, & tout de flammes pour ceux de nos amis. Enfin la Haine & l'Amour ; l'Aversion & l'Inclination sont les deux vertus qu'on apprend en son école, mais il veut que nous les ménagions de telle sorte, que donnant tout l'Amour à nostre prochain, nous ne reservions pour nous que la Haine : Il est vray que ce commandement est plus rigoureux en apparence qu'en effet ; car quelque severité qu'il témoigne, il ne respire que douceur ; sous le nom de Haine, il cache celuy d'Amour, & nous obligeant à nous haïr, il nous ordonne de nous bien aimer.

Quàm verũ est quòd regnum cœlorũ vim patitur, & qui vim faciunt diripiunt illud! Quanta enim vi opus est, vt homo diligat inimicum, & oderit seipsum? vtrumque enim jubet, qui ad regnum cœlorum vocat. Aug. l. 1. de sermone Domini in monte, c. 25.

Qui amat animam suam, perdet eam, & qui odit animã suam in hoc mundo, in vitam æternam custodit eam. Ioan. c. 12.

Magna & mira senten-

ria, quemadmodum sit hominis in animam suam amor, vt pereat, odium ne pereat: Si malè amaveris, tunc odisti; Si bene oderis, tunc amasti. Felices qui oderunt custodiendo, ne perdant amando. Aug. tract. 51. in Ioan.

Mais tout le monde ne tombe pas d'accord de la maniere qu'il faut tenir pour l'obſerver ; Ie ſuis faſché de voir que les Chreſtiens n'expliquent pas cette maxime plus ſaintement que les Profanes, & qu'ils confondent la doctrine de Seneque avec celle de IESVS-CHRIST : Car la pluſpart des Interpretes s'imaginent, que le Fils de Dieu préſuppoſant, que nous ſommes compoſez de deux parties qui ſe combattent, il veut que nous prenions les intereſts de la plus noble contre la plus baſſe, que nous préferions les inclinations de l'eſprit, à celles du corps, & que vivans en Anges & non pas en beſtes, nous n'ayons que des ſentimens raiſonnables. Certes s'il n'avoit eu que ce deſſein, il faudroit avoüer qu'il ne ſeroit pas plus élevé que Seneque, & que banniſſant ſeulement l'Amour du corps, qui eſt le plus groſſier & le moins coupable, il auroit laiſſé l'Amour de l'eſprit, qui eſt le plus délicat & le plus dangereux : Car ce Philoſophe plaide toûjours pour l'eſprit contre le corps, toutes ſes belles maximes ne tendent qu'à rétablir la Raiſon dans ſon empire, & à luy donner vn pouvoir abſolu ſur les paſſions ; Il ne peut ſouffrir qu'vn ſujet devienne Souverain, & l'orgueil qui anime toute ſa doctrine, luy fournit de fortes raiſons, pour combattre la volupté ; Il

Honeſtum ei vile eſt, cui corpus nimis carum eſt. Agatur ejus diligentiſſimè cura : ita tamen vt cùm exiget ratio, cùm dignitas, cùm fides, in ignē mittendum ſit. Senec. Epiſt. 14.

eut que l'ame traite ſon corps comme ſon eſclave, qu'elle ne luy accorde ue les choſes neceſſaires, & qu'elle luy tranche les ſuperfluës, il veut qu'elle nourriſſe afin qu'il la ſerve, il veut u'elle ne l'aime que comme vn fidel miniſtre, qu'elle employe pour exeuter ſes deſſeins : Mais il veut auſſi que uand la Raiſon l'exigera, elle l'abanonne aux flammes, elle l'expoſe aux eſtes farouches, & l'oblige à ſouffrir es morts, auſſi cruelles que honteuſes ; outes ces penſées ſont hardies, il faut onfeſſer qu'elles naiſſent d'vn homme enereux, & qui ſe ſert vtilement de la anité de l'eſprit, pour vaincre les plairs du corps : Mais en gueriſſant vn pet mal, il en cauſe vn plus dangereux, fermant vne legere playe, il en ouvre ne profonde, chaſſant l'Amour prore du corps, il le repouſſe dans l'eſprit, pour empeſcher que l'homme ne devienne vne beſte, il eſſaye d'en faire vn Demon. Les partiſans de ce Philoſophe ont contraints d'avoüer cette verité, ſi ceux qui tiennent ſes maximes, ſe veulent bien examiner, ils confeſſeront, qu'elles enflent plus le courage qu'elles ne l'élevent, & qu'elles inſpirent ans l'Ame plus de vanité que de force. Or la doctrine de Ieſus-Chriſt produit n effet tout contraire, car elle matte e corps ſans rendre l'eſprit inſolent.

Major ſum & ad majora genitus, quàm vt mancipium ſim corporis mei : quod equidem nõ aliter aſpicio quàm vinculum aliquod libertati meæ circumdatum. Nunquam me caro iſta compellet ad metum, nunquam ad inſignam bono viro ſimulationem, nunquam in honorem hujus corpuſculi mẽtiar. Sen. ep 65. *Cùm viſum fuerit, diſtraham cum illo ſocietatem: & nunc tamen cùm hæremus, nõ erimus æquis partibus : Animus ad ſe omne jus ducet. Contẽptus corporis ſui certa li-*

bertas. Idem ibid.

Elle attaque tout ensemble l'orgueil
la volupté, & pendant qu'elle ordon
la mortification pour soûmettre les se
à la Raison, elle recommande l'a
negation, pour assujettir la volonté
Dieu. C'est pourquoy s'il m'est perm
d'expliquer les intentions de Iesu
Christ & de luy servir d'interprete,
croy que la haine qu'il exige de nou
doit passer du corps à l'esprit, & qu
pour estre parfaite, elle doit s'étend
sur tous les desordres que le peché
mis en nous; Car la Nature a perdu
pureté, & les deux parties qui nous com
posent, sont devenuës également cri
minelles; Les inclinations de l'Ame n
sont pas plus innocentes que celles d
corps, l'vn & l'autre a ses foiblesses, é
quoy qu'en veulent dire les Philoso
phes, toutes les deux sont corrompües
L'esprit est obscurcy de tenebres, l'igno
rance luy est naturelle, il apprend avec
travail; il oublie sans peine; bien qu
la verité soit son objet, il la quitte pour le
mensonge, & il est contraint d'avoüer
par la bouche du plus sçavant homme
du monde, qu'il y a des erreurs qu'on
luy persuade plus facilement que des
veritez: La memoire n'est pas plus heu
reuse, bien qu'elle passe pour vn mira
cle dans la Nature, qu'elle garde en dé
post toutes les especes qu'on luy con
fie, qu'elle se vante de les represente

Philosophi fuerunt Epicurei & Stoici: Illi secũdum carnem, isti secundum animam viventes, sed nec isti nec illi secundum Deum vivẽtes. Contulerunt illi cũ Apostolo dũ erat Athenis. Dicebat Epicureus, Mihi frui carne bonũ est. Dicebat Stoicus, Mihi frui meâ mente bonũ est. Dicebat Apostolus, Mihi adhærere Deo bonũ est. Errat Epicureus, fallitur & Stoicus. Beatus enim est cujus nomen Domini spes ejus. Aug. de verbis Apost. serm. 13.

ns confusion, & d'estre le tresor ani-
né de tous les hommes sçavans : nean-
noins elle est infidelle depuis nostre
esobeïssance, par vne contagion qui a
nfecté toutes les facultez de l'ame, elle
ous manque dans nos besoins, elle
ous fournit plûtost les choses inuti-
es que les necessaires : La volonté com-
ne la plus absolüe, est aussi la plus cri-
minelle ; car encore qu'elle ait de si fortes
nclinations pour le souverain Bien,
que le peché ne les ait pû effacer, elle
'attache indifferemment à tous les ob-
ets qui luy plaisent ; Sans écouter les
onseils de la Raison, elle suit les er-
eurs de l'opinion, & se conduit par le
apport des sens, qui sont des messagers
gnorans & infidelles ; si bien que l'hom-
ne est obligé de faire la guerre à son
me, aussi bien qu'à son corps, & d'é-
endre sa haine sur les deux parties qui
e composent, puis qu'elles sont éga-
ement corrompües : Et il faut que pour
obeïr à IESVS-CHRIST, il combat-
e les tenebres dans son entendement,
a foiblesse dans sa memoire, la malice
dans sa volonté, l'erreur dans son imagi-
nation, la perfidie dans ses sens, & la re-
bellion dans toutes les parties de son
corps. Ces mauvaises qualitez, qui gâ-
ent l'ouvrage de Dieu, sont les verita-
bles objets de nostre aversion, c'est le
mal que nous pouvons haïr avec inno-

Quid enim est, quod cum labore meminimus, sine labore obliviscimur, cũ labore discimus, sine labore inertes simus? Nónne hinc apparet in quid valut pondere suo proclivis sit vitiosa natura, & quantâ ope, vt hinc liberetur, indigeat? Aug. l. 22. de Civitat. Dei, cap. 22.

Odit te Deus qualis es, sed amat te qualem vult te esse. Et tu debes te odisse qualis es. Ægrum enim attende, Æger ægrotantem se odit qualis est. Inde incipit concordare cum medico, quia & medicus odit eum qualis est. Nam ideò vult sanum esse, quia

cence, & punir avec justice, c'est l'en nemy que nous sommes obligez c combattre & de vaincre : car pour com prendre en peu de paroles les intention de IESVS CHRIST, & les obliga tions des Chrestiens, nous devons ha en nous tous les desordres que le peché a mis, & que la Grace ne sçauroit souf frir. Nous devons ruiner en nous tou ce qu'elle veut y détruire : mais sçachan bien que la victoire est douteuse en c combat, il faut que nous supplions l Fils de Dieu, qui prépare les couronne aux victorieux, de nous donner la Cha rité, afin qu'elle diminüe en nos cœurs l'Amour propre, & qu'elle y augmente la haine de nous mesmes.

odit eum febricitantem : & est medicus febris persecutor, vi sit hominis liberator. Sic peccata tua febres sunt anima tuæ, & ideò debes eas cum Deo medico odisse. Aug. lib. de decem chordis, cap. 8.

II. TRAITE'.

Du Desir & de la Fuite.

I. DISCOVRS.

De la Nature, des Proprietez & des Effets du Desir.

COMME le Bien est l'vnique objet de l'Amour, il ne prend point de nouvelles formes, qu'il n'oblige cette passion à prendre de nouveaux vsages: Elle dépend de luy si absolument, qu'elle change de noms & d'offices toutes les fois qu'il change de condition: Quand il est present & qu'il luy découvre toutes ses beautez, elle nage dans le plaisir, quand il court quelque hazard, elle est saisie de crainte, quand il est attaqué par les ennemis, elle prend les armes, & se met en colere pour le défendre; quand il s'éloigne elle s'afflige, & se laisse dévorer à la douleur; quand il est absent elle se consume en souhaits, & don-

ne charge à ſes deſirs d'aller chercher
objet dont l'éloignement fait naiſt
tous ſes déplaiſirs. Car le deſir n'eſt a
tre choſe que le mouvement de l'an
vers vn bien qu'elle aime déſja, & qu'
le ne poſſede pas encore; Elle s'éter
pour s'vnir à luy, elle eſſaye de quitt
ſon corps & de ſe ſéparer d'elle-meſm
pour ſe joindre à ce qu'elle cherch
elle oublie ſes plaiſirs pour ne penſ
qu'à ce qu'elle aime, elle fait des effor
pour vaincre la Nature & la Fortune,
rendre preſent, contre leur gré, le bie
abſent qu'elle deſire.

De cette définition, il eſt aiſé de re
marquer les proprietez du Deſir, don
la premiere eſt l'inquietude, qui n
ſouffre pas que l'ame qui l'a conceu, puiſ
ſe gouſter vn veritable contentement
car elle eſt en vn eſtat violent, elle
combat avec le corps qu'elle anime
pour s'aller vnir à l'objet qu'elle ai
me: La Nature la retient dans l'vn, &
l'Amour la porte dans l'autre, elle eſt
diviſée entre ces deux puiſſances ſou-
veraines, & elle éprouve vn tourment
qui n'eſt guere moins rigoureux que la
mort. Auſſi a-t-on veu des hommes qui
pour s'en délivrer, ſe ſont condamnez
volontairement à des ſupplices effroya-
bles; & qui ont crû que tous les reme-
des eſtoient doux, qui gueriſſoient d'v-
ne ſi faſcheuſe maladie: L'exil eſt ſans

Deſideria occidunt pigrum. Prov. c. 12.

ute vne des plus cruelles peines que Iuſtice ait inventées pour chaſtier les upables; Il nous ſépare de tout ce que us aimons, & il ſemble qu'il ſoit vne ngue mort, qui ne nous laiſſe vn peu vie, que pour nous rendre plus mi- ables : Cependant il s'eſt trouvé vne ere qui aima mieux ſouffrir la rigueur ce tourment que la violence du De- , & qui voulut accompagner ſon fils ſon banniſſement, pour n'eſtre pas ndamnée à regretter ſon abſence, & ouhaiter ſon retour : Auſſi la Nature i a bien veu que le Deſir eſtoit vn ſup- ce, a fait naiſtre l'Eſperance pour l'a- ucir : Car pendant que nous ſommes la terre, nous ne formons point de ihaits, dont noſtre eſprit ne ſe pro- tte l'accompliſſement : Il n'y a que nfer où ces deux mouvemens de no- e ame ſont diviſez, & où la Iuſtice di- ie condamne ſes ennemis à former s deſirs ſans eſperances, & à languir ur vn bon-heur qu'ils ne peuvent ja- is poſſeder. Ils ſoûpirent aprés le uverain Bien, & quelque haine qu'ils nt conceüe contre le Dieu qui les nit, ils ne laiſſent pas de l'aimer na- ellement, & de ſouhaiter ſa joüiſ- ce, bien qu'il ne leur ſoit pas permis l'eſperer. Ce deſir fait tous leurs ſup- ces, & cette langueur eſt vn tour- nt, qui leur eſt plus inſupportable

Inventa eſt mulier, quæ patimaluit exilium, quàm deſiderium. Senec. conſolat. ad Helviam. cap. 18.

que l'ardeur des flammes, que la cor
pagnie des Demons, & que l'éternité
leur prison. S'ils pouvoient estre sa
desirs, ils seroient sans douleurs, & to
tes ces autres peines qui étonnent
ames vulgaires, leur sembleroient su
portables, s'ils n'estoient point condar
nez à souhaiter vn bon heur qu'ils
sçauroient esperer.

Mais ce n'est pas seulement dans
Enfers que cette passion est cruelle; E
afflige tous les hommes sur la terre,
comme elle sert à la Iustice divine d'
moyen pour chastier les criminels, e
sert à la Misericorde d'vn saint arti
ce pour exercer les innocens: Car
Bonté de Dieu les fait consumer en d
sirs, ils sont en vne inquietude qui
peut finir qu'avec leur vie, ils font e
fort pour se détacher de leurs corps,
appellent la mort à leur secours, & d
sent avec l'Apostre: Ie desire de mou
pour estre avec Iesus-Christ: La Iusti
employe aussi les desirs pour se veng
des pecheurs, & par vne conduite nc
moins severe que raisonnable, elles les
bandonne à cette passion pour les tou
menter; Ils ne desirent que pour s'affl
ger, & leur ame forme des souhaits dér
glez, qui n'estant point suivis d'effet
les laissent dans vne langueur, qui du
autant que leur vie. Enfin la Theolog
reconnoissant que cette passion est

Desiderium habens dissolvi, & esse cum Christo. Philip. 1.

Tradidit illos Deus in desideria cordis eorũ. Rom. 1.

Beatitudo desideriorũ quies. D. Thom.

auſe de tous nos mal-heurs, elle a crû
u'elle ne pouvoit mieux nous décrire
felicité, qu'en nous apprenant qu'el-
eſtoit la fin de tous les deſirs : La Phi-
ſophie eût dit qu'elle eſt la fin de nos
aux, & le commencement de nos
iens, qu'elle nous fait oublier nos mi-
res par la douceur de ſes plaiſirs ; mais
Theologie qui ſçait bien que les deſirs
nt les plus violens ſupplices que nous
uffrons icy-bas, s'eſt contentée de di-
, que la felicité en eſtoit le repos, &
ue nous commencerions d'eſtre bien-
eureux quand nous ceſſerions de ſou-
aiter : Auſſi faut-il confeſſer, que le de-
r ſe lie à toutes les autres paſſions de
oſtre ame, & qu'il leur donne ou des
mes pour nous combattre, ou des for-
s pour nous affliger; Car celles qui font
plus de ravages dans nos cœurs, ſe-
ient mortes ou languiſſantes, ſi elles
'eſtoient animées par le deſir; L'Amour
eſt cruel, que parce qu'il ſouhaite la
reſence de ce qu'il aime ; la Haine ne
nge nos entrailles, que parce qu'elle
ſire la vengeance; l'Ambition n'eſt
ſcheuſe, que parce qu'elle ſouhaite les
nneurs ; l'Avarice ne bourelle les ava-
cieux, que parce qu'elle languit aprés
s richeſſes ; & toutes les paſſions ne
nt inſupportables, que parce qu'elles
nt accompagnées du deſir, qui com-
e vn mal contagieux eſt répandu dans

toutes les affections de noſtre ame, pou
nous rendre miſerables.

S'il eſt ſi cruel, il n'eſt guere moin
honteux, & nous ſommes obligez c
confeſſer qu'il eſt vne preuve de noſtr
foibleſſe & de noſtre indigence : C.
nous n'avons recours aux ſouhaits qu
quand la puiſſance nous manque, nou
ne faiſons paroiſtre nos deſirs que quan
nous ne pouvons donner des effets : I
ſont des marques de noſtre impuiſſanc
auſſi bien que de noſtre amour, i
apprennent aux Rois de la terre, qu
leur volonté eſt plus grande que leu
pouvoir, & qu'ils veulent beaucoup d
choſes qu'ils ne peuvent pas executer
Ie ſçay bien que les deſirs les animen
quelquefois à ces hautes entrepriſes
où la difficulté eſt toûjours meſlée a
vec la gloire ; Ie ſçay bien qu'ils exciten
leurs courages, & qu'ils y produiſen
cette noble ardeur, ſans laquelle o
n'entreprend, & on n'execute rien d
genereux : Mais ils leur enſeignent auſſ
qu'il n'y a que Dieu ſeul, qui pouvan
tout ce qu'il veut, ne fait point de ſou
haits inutiles, & qu'il n'appartient qu'
luy de changer, quand bon luy ſemble
tous ſes deſirs en effets : Il veut plûtoſ
les choſes qu'il ne les ſouhaite, & i
conclud plûtoſt les évenemens qu'il n
les deſire : Mais dans les Princes ſou-
vent l'impuiſſance empeſche l'execution
de

le leurs desirs ; Ils sont contraints de fai-
e des vœux & d'employer le secours du
Ciel, quand celuy de la terre leur man-
que. Le pauvre Alexandre voyant mou-
ir son cher Ephestion, ne luy pouvoit
émoigner son Amour que par ses De-
irs ; celuy qui distribuoit les couronnes
es Rois qu'il avoit domtez, & qui fai-
oit de ses esclaves des Souverains, ne
ouvoit rendre la santé à son favory; Les
œux qu'il offroit au Ciel pour sa gue-
ison, estoient aussi-bien des preuves de
a foiblesse que de sa douleur, & ils ap-
renoient à toute la terre, que les sou-
aits des Princes sont des témoignages
e leur impuissance.

Ils sont aussi dans tous les hommes
es marques publiques d'vne pauvreté
achée ; car toute ame qui desire est ne-
essiteuse, elle sort d'elle-mesme, pour
hercher en autruy ce qui luy manque,
lle découvre sa misere en faisant paroî-
re ses souhaits, & elle apprend à tout le
onde, que la felicité qu'elle possede
'est qu'apparente, puis qu'elle ne rem-
lit pas tous ses desirs : C'est pourquoy
grand Tertullien a dignement expri-
é la Nature de cette passion, quand il
dit, qu'elle est la gloire de la chose de-
ée, & la honte de celuy qui la desire ;
r il faut qu'vne chose soit aimable
our allumer nos desirs, il faut qu'elle
t des charmes qui nous attirent, & des

Qui optat ; honorat. Tertull. de pœnitent. *Desiderium honor rei desideratæ, & dedecus desiderantis.*

perfections qui nous arrestent, mais certes il faut aussi que la volonté qui la souhaite soit indigente, & qu'elle souffre des besoins qui l'obligent d'en chercher le remede. Le desir donc est l'honneur de la Beauté, & la honte des impudiques; le Desir est la gloire des Richesses, & l'infamie des Avares: le Desir est la loüange des dignitez, & le blasme des Ambitieux; & toutes les fois que les Princes conçoivent cette passion dans leurs ames, ils nous font connoistre que leur fortune a plus d'éclat que de verité qu'elle ne donne pas tous les contentemens qu'elle promet, puis qu'ils sont contraints de descendre de leurs thrônes, de sortir de leurs Palais, & de chercher par de honteuses poursuites vn bien étranger, qu'ils ne trouvent pas en leur personne. Aussi la plus haute loüange que donne à Dieu l'Ecriture sainte, est celle qui nous enseigne qu'il est suffisant à soy-mesme, & que possedant toutes choses en l'immensité de son Essence, il n'est point obligé de former des souhaits, ny de sortir hors de son repos, pour chercher son contentement en ses creatures: Le monde ne contribüe rien à sa grandeur, quand le neant occupoit la place de l'Vnivers, & qu'il n'y avoit point d'Anges ny d'hommes, pour le connoistre & pour l'aimer, sa felicité n'en étoit pas moins entiere, & toutes les

Dixi Domino, Deus meus es tu, quoniam bonorum meorum non eges. Ps. 16. *Deus passim in scripturis vocatur Sadaï, id est, sibi sufficiens.*

loüanges que nous luy donnons maintenant, n'ajoûtent rien à sa gloire; Quand nous luy immolons des victimes, quand nous faisons retentir la terre au bruit de ses loüanges, quand nous brûlons de l'Encens sur ses Autels, & que nous enrichissons ses Temples de la dépoüille de nos maisons, nous sommes obligez de protester que tous nos presens luy sont inutiles, qu'il nous fait grace de les accepter, & que nous n'offrons rien à sa Grandeur, que nous n'ayons receu de sa liberalité. Le Desir est donc vne marque d'indigence : & toute creature qui fait des souhaits déclare sa pauvreté.

Mais pour ne pas des-honorer entierement cette Passion, il faut confesser qu'elle est aussi vne preuve de nostre dignité, car elle s'étend sur toutes choses, & elle pretend quelque droit à tout ce qui peut entrer dans nostre imagination, elle va chercher les effets dans le sein de leurs causes, elle se persuade qu'elle peut aspirer à tout ce qui se peut concevoir, & qu'elle peut mettre au nombre de ses richesses, tous les biens qu'elle ne possede pas encore : Tout ce qui est possible la flate, elle a vne si grande étenduë, qu'elle embrasse toutes les promesses de la Fortune, & rien n'est arrivé aux plus heureux hommes du monde, qu'elle ne croye pouvoir atteindre avec quelque sorte de Iustice :

Ecce nos reliquimus omnia & secuti sumus te, quid ergo erit nobis? Matth. c. 16. *Multum deseruit qui voluntatem habendi dereliquit. A sequentibus tanta relicta sunt, quanta à nõ sequentibus desiderari potuerunt.* Greg. Mag. hom 5. in Evang. *Infinitâ cõcupiscentiâ existente, homines infinita desiderant.* Aristot. 1. Politic. c. 6.

C'est pourquoy vn Pere de l'Eglise a dit que les Apostres ne quittant rien avoient quitté beaucoup, puis qu'ils avoient renoncé à leurs desirs, & que se défaisant d'vne passion, qui dans leur extrême pauvreté leur donnoit droit sur toutes les richesses, ils se pouvoient vanter d'avoir tout laissé pour Iesus-Christ. Car le cœur de l'homme a vne capacité infinie, qui ne peut estre remplie que par le Souverain bien, il est toûjours vuide jusqu'à ce qu'il possede celuy qui l'a formé, tous les autres biens l'affament, & ne le peuvent rassasier, ils irritent ses desirs & ne les appaisent pas: De là vient que nous ne les pouvons borner, que la fin de l'vn est la naissance de l'autre, & que nous courons d'objets en objets pour trouver celuy dont les autres ne sont que les ombres.

De là naissoient tous les desirs déreglez qui rongeoient le cœur des plus grands Monarques; De là procedoit l'Ambition d'Alexandre, qui trouvoit la terre trop petite, & qui se faschoit de ce que ses conquestes estoient bornées par les limites du monde; De là dérivoit l'Avarice de Crassus qui s'estimoit pauvre, quoy qu'il fust le plus riche des Romains, & qui passoit des Deserts effroyables pour aller faire la guerre à vn peuple, dont les seules richesses faisoient tous les crimes. Ces

desordres n'ont point d'autre source que la capacité de nostre cœur & l'infinité de nos desirs, qui suivans le bien qui les sollicite, & n'en trouvant point qui les satisfasse, en cherchent toûjours de nouveaux, & ne se prescrivent jamais de bornes : Car encore que nostre esprit n'ait pas assez de lumiere pour connoistre la supréme verité dans toute son étendüe, & que nostre volonté n'ait pas assez de force pour aimer le Souverain bien autant qu'il est aimable, l'vn & l'autre ne laisse pas d'avoir vne capacité infinie, que toutes les choses de la terre ne peuvent remplir : Vne verité naturelle pour élevée qu'elle soit, ne sert à nostre esprit que d'vn degré pour monter à vne plus haute, & vne bonté creée pour rare qu'elle puisse estre, ne fait qu'éteindre nostre cœur & dilater nostre volonté pour la rendre capable d'vne plus excellente : Ainsi nos desirs changent perpetuellement d'objets, ils mépriſent ceux qu'ils avoient estimez, & passant toûjours plus avant, ils ressentent à la fin que rien ne les peut arrester, que celuy qui les peut satisfaire. De ces trois proprietez que nous avons expliquées, il est aisé de remarquer les effets que les Desirs produisent en nous, ou au dehors de nous ; car puis qu'ils séparent l'ame du corps, ils causent toutes ces extases, &

Cùm te habet anima, plenum est desiderium ejus, & jam nihil aliud quod desideretur, exteriùs restat : Dum autem aliquid exteriùs desiderat, manifestum est quòd te non habet interiùs : quo habito, nihil est quod vltrà desideret. Si autẽ creaturam desiderat, continuam famem habet, quia licèt quod desiderat de creaturis adipiscatur, vacua tamẽ remanet, quia nihil est quod eam impleat, nisi tu, ad cujus imaginem est creata. Aug. Soliloq. cap. 30.

tous ces raviſſemens qu'on attribüe à l'excés de l'Amour : puis qu'ils naiſſent d'indigence, ils nous obligent à demander, & par vne ſuite neceſſaire, ils nous rendent importuns à nos amis : & puis qu'ils ſuppoſent vn abyſme dans noſtre cœur, il ne faut pas s'étonner ſi tout ce qu'on leur accorde, ne les peut remplir, & ſi aprés avoir pourſuivi tant d'objets differens, ils ſe laſſent de courir, & cherchent leur repos dans le Souverain Bien, qui eſt la fin de tous les Deſirs legitimes.

II. DISCOVRS.

Du mauvais vſage du Deſir.

QVi voudroit prendre le peuple pour Iuge en cette matiere, s'imagineroit ſans doute, qu'il n'y a point de plaiſir plus ſolide ny plus innocent dans le monde, que de voir nos deſirs changez en effets, puis que c'eſt le vœu le plus ordinaire que nos amis font pour nous; Et certes s'ils n'en faiſoient point qui ne fuſſent bien reglez ; rien ne nous ſeroit plus agreable ny plus vtile que leur accompliſſement, & nous aurions ſujet de nous eſtimer heureux, quand aprés vne longue pourſuite, ils ſeroient enfin accomplis : Mais comme ils ſont preſque tous injuſtes, le ſuccés nous en eſt ſouvent dommageable ; Et pour moy je

Bono animo malè precantur, & ſi vis fœlix eſſe, Deũ ora,

suis de l'opinion de Seneque, & je tiens avec luy, que la meilleure partie de nos amis nous desirent du mal innocemment, & qu'ils font des vœux en nostre faveur, qui nous sont plus pernicieux que les imprécations de nos ennemis : Si nous voulons estre contens, il faut prier Dieu que rien ne nous arrive de tout ce que l'on nous souhaite ; Nos parens mesme contribüent à nostre malheur par vn excés d'affection, & pendant nostre enfance, ils attirent sur nos testes la colere du Ciel, par l'injustice de leurs souhaits : de sorte qu'il ne faut pas s'étonner, si dans vn âge plus avancé, tant de disgraces nous attaquent, puis que ceux qui nous aiment le mieux nous les ont procurées.

ne quid tibi ex his quæ optantur, eveniat. Senec.

Iam non admiror, si omnia nos à prima pueritia mala sequuntur : Inter execrationes parentum crevimus. Sen. Ep. 60.

Le déreglement de nos desirs a trois causes ; La premiere est l'Amour propre, qui ne pouvant effacer de nos ames l'inclination que nous avons pour le Souverain Bien, la détourne vers les biens perissables, & les luy fait souhaiter avec autant d'ardeur, que s'ils estoient éternels ; Car nostre cœur soûpire toûjours aprés Dieu, quoy que ses bons desirs soient affoiblis, ils ne sont pas étouffez, ils s'attachent encore au bien, & le peché ne leur a pû ôter cette inclination qui leur est si naturelle ; mais la raison qui les devroit regler, estant offuscuée de tenebres, ils se méprennent, &

se lient à tous les objets qui leur son agreables. L'homme cherche vne beauté que le temps ne puisse changer, que la vieillesse ne puisse flétrir, & que la mort mesme ne puisse effacer : Si-tost que ses yeux en voyent l'ombre sur le visage, il réveille ses desirs, & s'imagine que c'est l'éternelle Beauté qui le doit satisfaire. Il soûpire aprés vn Bien qui finisse toutes ses miseres, qui le délivre de tous ses ennuis, & qui le gueriſſe de tous les maux qui le pressent : Quand l'Opinion luy a faussement persuadé que l'or est vn métal qui nous assiste en tous nos besoins, qui nous ouvre la porte aux dignitez, qui facilite l'execution de nos desseins, & qui nous fait triompher de toutes les difficultez ; il commande à ses desirs de pourchasser vn bien, duquel il attend toute sa felicité. Enfin l'homme recherche vne gloire solide & veritable, qui serve de recompense à la vertu ; & qui le comble d'vn honneur qui ne puisse estre effacé par les années, ny terny par les médisances : Dés lors que l'Erreur luy a figuré que les combats sont des actions heroïques, que les conquestes sont les travaux des Souverains, il ordonne à ses desirs de rechercher les occasions glorieuses, & d'entreprendre des guerres injustes ; il forme le dessein de renverser des villes, de ruiner des Estats, & de porter l'hor-

Tantùm misceare vitia desideriis noli. Sen. Ep. 119.

reur & la mort dans toutes les parties du monde pour se rendre illustre dans l'Histoire. Le remede à tous ces maux est facile, & puis que la volonté n'a pas perdu toutes ses bonnes inclinations : il n'est besoin que d'éclairer l'entendement, & de le fortifier par de solides raisons, qu'il puisse opposer aux fausses maximes du monde.

La seconde cause du déreglement de nos Desirs est l'Imagination, qui ne se sert de son avantage que pour les irriter : Car ils seroient assez reglez si cette puissance broüillonne ne les mettoit en desordre ; La Nature ne cherche qu'à se délivrer des incommoditez qui la travaillent : Elle ne demande pas la magnificence dans les bastimens, & pourveu qu'ils la garantissent des injures de l'air, tous les ornemens luy sont inutiles ; Elle ne souhaite pas le luxe dans les habits, pourveu qu'ils cachent sa confusion, & qu'ils défendent son corps de la rigueur du froid, elle est encore assez innocente pour en condamner le desordre ; Elle ne recherche pas l'excés du plaisir dans le boire & dans le manger, pourveu qu'ils soûtiennent sa vie, & qu'ils appaisent la faim & la soif qui la presse, elle neglige toutes les délices qui les accompagnent : Mais l'Imagination qui semble n'avoir point d'autre exercice depuis la corruption de no-

Ad legem Naturæ revertamur, divitiæ paratæ sunt : Aut gratuitum est quod egemus aut vile, panem & aquam Natura desiderat, Nemo ad hæc pauper est. Sen. ep. 25.

ſtre nature, que d'inventer de nouveaux plaiſirs, pour nous défendre de nos anciens mal-heurs, ajoûte la diſſolution à nos Deſirs, & met le déreglement dans nos ſouhaits : Elle nous conſeille d'enfermer des campagnes & des rivieres dans nos parcs, elle nous oblige à baſtir des Palais plus ſuperbes que nos Temples, & plus grands que les Villes de nos anceſtres, elle employe tous les Artiſans pour nous habiller, elle fait travailler toute la Nature, pour contenter noſtre orgueil, elle fait filer les vers pour nous couvrir, elle va chercher dans les entrailles de la terre, & dans les abyſmes de la Mer, des Diamans & des perles pour nous parer : Enfin elle cherche la délicateſſe dans la nourriture, elle ne veut point de viandes qui ne ſoient exquiſes, elle mépriſe les communes & fait eſſay des inconnües, elle réveille l'appetit quand il eſt endormy, elle confond les ſaiſons pour nous donner du plaiſir, & malgré les ardeurs de l'Eſté elle conſerve la neige & la glace pour meſler avec le vin : En vn mot l'imagination rend nos convoitiſes ſçavantes. Elle les inſtruit à ſouhaiter des choſes qu'elles ne connoiſſoient pas, & déreglant nos deſirs naturels, elle leur fait commettre des excés dont ils ne ſont coupables, que parce qu'ils luy ſont obeyſſans. Ainſi nos débauches naiſ-

Luxuria ebore ſuſtineri vult, purpurâ veſtiri, auro tegi, terram transferre, maria concludere, flumina præcipitare, nemora ſuſpendere. Sen. lib. 1. de ira, c. vlt.

sent de nos avantages, & nous ne sommes pas plus dereglez que les Bestes, que parce que nous sommes plus éclairez; car Aristote faisant la distinction de nos desirs, appelle par vne étrange façon de parler, les plus modestes, déraisonnables, parce qu'ils nous sont communs avec elles, & les plus insolens, raisonnables, parce qu'ils nous sont propres & particuliers. C'est, à mon avis, pour cette cause que les Philosophes nous ont voulu réduire à la condition des Bestes, & qu'ils nous ont proposé la Nature pour exemple, croyant qu'elle estoit moins dereglée que la raison: C'est pour ce mesme sujet qu'ils ont divisé nos Desirs en necessaires & en superflus, & qu'ils ont dit, que les vns estoient bornez, & que les autres estoient infinis; Que les necessaires trouvoient dequoy se contenter dans l'exil, & dans la solitude, & que les superflus ne trouvoient pas dequoy se satisfaire dans les villes & dans les Palais. La faim n'est point ambitieuse, elle ne demande que des viandes qui l'appaisent: Tous ces mets qu'on appreste avec tant de soin, sont les supplices de la Gourmandise, qui cherche le moyen d'exciter l'appetit aprés qu'il est content, & de rallumer la soif aprés qu'elle est éteinte; Car elle se plaint que le col n'est pas assez long pour goûter les viandes, que l'esto-

Arist. Ethic. cap. 11.

Ambitiosa non est fames, contenta desinere est, quo desinat, non nimis curat. Sen. Ep. 119.

mach n'eſt pas aſſez grand pour les re cevoir ; & que la chaleur naturelle n'eſ pas aſſez promte pour les digerer ; L vin ne luy eſt pas agreable, ſi elle ne l boit dans vn vaſe précieux, & s'il n luy eſt preſenté d'vne belle main, elle n peut ſe reſoudre à le prendre : Mais le deſirs naturels ne ſont point accompa gnez de tous ces dégouſts ; ce qui nou eſt abſolument neceſſaire, nous eſt preſ que toûjours agreable, & la Nature qu eſt vne bonne mere, a meſlé le plaiſi avec la neceſſité, pour noſtre ſoulage ment : Vſons donc d'vn bien-fait qu l'on peut mettre au nombre des plus ſi gnalez, & croyons qu'elle ne nous a ja mais plus ſenſiblement obligez, qu quand elle nous a ôté le dégouſt à tou nos deſirs naturels.

Inter reliqua, hoc nobis Natura præſtitit præcipuum, quòd neceſſitati faſtidium excuſſit. Idem ib.

La troiſiéme cauſe de leur deſordr eſt, que nous ne conſiderons pas aſſez la qualité des choſes que nous deſirons : Car ſouvent nous corrompons la Nature du Deſir, & par vne violence extrême, nous le forçons à chercher vne cho ſe qu'il devroit éviter : Nous ne regar dons que l'apparence des objets, nous nous y attachons indiſcrettement, ſans conſiderer leurs defauts, & nous faiſons ſucceder nos regrets à nos vœux, & la douleur à nos plaiſirs : Nous ſouhaitons des maux veritables, pource qu'ils ont quelque ombre de bien, & quand aprés

vne longue pourſuite nous les poſſedons, ils nous deviennent inſupportables; changeans d'opinion nous condamnons nos deſirs, & nous accuſons le Ciel d'avoir eſté trop facile à nous les accorder; Nous reconnoiſſons par experience, qu'il y a des vœux que Dieu n'exauce que quand il eſt irrité, & que nous formons des ſouhaits dont l'accompliſſement nous eſt funeſte. Nous reſſemblons à ce Prince qui ſe repentit d'avoir ſouhaité des biens, & qui s'affligea de les avoir obtenus: Son deſir devint ſon ſupplice, il eut horreur de ce qu'il avoit demandé, & ſe trouvant pauvre au milieu de l'abondance, il fit des prieres pour ſe délivrer d'vn mal qu'il s'eſtoit luy-meſme procuré. L'Abſence nous fait eſtimer la pluſpart de nos biens, & leur preſence nous les fait mépriſer; ils paroiſſent grands à noſtre imagination, quand ils en ſont éloignez: mais lors qu'ils s'en approchent, ils perdent leur fauſſe grandeur; tous leurs avantages s'évanoüiſſent comme les ombres devant le Soleil, & nous convertiſſons noſtre eſtime en mépris, noſtre amour en haine, & nos deſirs en horreur.

Attonitus novitate mali, diverſque, miſérque, effugere optat opes, & quæ modò voverat odit. Ovid. Metamorph. 12. de Midâ.

Cui enim aſſecuto ſatis fuit, quod optanti nimium videbatur? Sen. Ep. 118.

La Philoſophie profane deſirant remedier à tant de maux, nous donne vn conſeil qui nous met au deſeſpoir; car ſans reformer noſtre ame, elle veut que

nous moderions nos desirs ; comme si le mal n'estoit que dans nos souhaits, elle nous en défend l'vsage, & nous conseille de ne rien souhaiter, si nous voulons estre bien-heureux : Elle établit la felicité dans le retranchement de cette passion ; Elle pense avoir prononcé vn oracle, quand elle a dit par la bouche de Seneque, Que celuy qui a borné ses desirs est aussi content que Iupiter, & que sans accroistre nos richesses ny augmenter nos plaisirs, il ne faut que diminüer nos souhaits pour trouver vn solide contentement : Mais certes elle nous trompe en nous flatant, & nous promettant vn bon-heur imaginaire elle nous ôte le moyen d'en acquerir vn veritable ; Car elle nous laisse dans l'indigence où le peché nous a mis, & elle nous défend l'vsage des desirs ; Elle nous laisse avec l'inclination que la Nature nous a donnée pour le Souverain Bien, & elle ne nous permet pas de le rechercher ; elle veut que nous soyons pauvres & que nous ne le sentions pas. & qu'au mal-heur de la pauvreté nous ajoûtions celuy de l'insolence & de l'orgueil. Quand nous regnerons dans le Ciel, & que nous trouverons nostre parfaite felicité en la jouïssance du Souverain Bien, nous bannirons tous les souhaits : Mais tandis que nous gemissons sur la terre, & que nous souf-

Quid desideriũ suum clausit, cum Iove de felicitate contendit. Sen.

rons des maux qui nous obligent de ſortir hors de nous-meſmes pour en chercher les remedes, nous concevrons de juſtes deſirs, & nous apprendrons de la Religion, les moyens d'en vſer pour la gloire de Ieſus-Chriſt, & pour le ſalut de noſtre ame.

III. DISCOVRS.

Du bon vſage du Deſir.

QVoy qu'il n'y ait rien de plus commun que les Deſirs, il n'y a rien de plus rare que leur bon vſage, & de tant de perſonnes qui forment des ſouhaits, il ne s'en trouve qu'vn petit nombre qui les ſçache bien regler: car cette paſſion eſt auſſi libre que l'Amour, & comme elle eſt ſa premiere production, elle ne peut ſouffrir qu'on la contraigne: Elle eſt ſi glorieuſe qu'elle ne reçoit des loix que du Souverain Bien, elle mépriſe l'Autorité des Princes, & ſçachant bien qu'elle ne releve pas de leur Empire, elle ne s'étonne point de leurs menaces, & ne s'émeut point de leurs promeſſes: Auſſi les Rois qui connoiſſent bien l'étenduë de leur pouvoir, n'entreprennent rien ſur ſa liberté, ils puniſſent les actions, ils défendent les paroles, mais ils laiſſent les penſées & les deſirs à la conduite de celuy, qui

les voyant dans le fonds des cœurs, le peut recompenſer ou punir éternellement; Ils ne font point de loix pour le retenir, ils confeſſent qu'il n'y a que Dieu ſeul qui les puiſſe reprimer, & qu'il eſt l'vnique entre tous les Souverains qui ait droit de dire à ſes ſujets *Non concupiſces.* Exod. 20. *cap.* Vous ne deſirerez point. C'eſt pourquoy ceux-là paſſent pour inſolens, qui entreprennent de reformer les Deſirs ſans ſa Grace, & tous les avis que nous pouvons donner pour les reg'er, préſuppoſent neceſſairement ſon aſſiſtance: Mais aprés avoir rendu cette ſoûmiſſion à celuy de qui nous tenons tous nos biens, il me ſemble que nous pouvons vſer de cette paſſion avec certaines conditions qui nous la rendront vtile & glorieuſe.

Les deſirs ne nous ont eſté donnez de la Nature que pour acquerir le Bien qui nous manque, & qui nous eſt neceſſaire: Ce ſont des ſecours dans noſtre indigence, ce ſont les mains de noſtre volonté, & comme ces parties du corps travaillent pour toutes les autres, nos deſirs travaillent pour toutes les paſſions de noſtre ame, & obligent par leurs ſoins noſtre amour & noſtre haine: Mais cet avantage nous deviendroit pernicieux, ſi nous eſtant donné pour ſecourir noſtre pauvreté, nous nous en ſervions pour l'accroiſtre;

C'eſt pourquoy devant que de nous engager à la recherche d'vn Bien, il faut que nous regardions s'il eſt aſſez grand pour nous enrichir, & ſi ſa joüiſſance ſera mourir ſes ſouhaits, que ſa privation avoit fait naiſtre; car s'il ne fait que les irriter, & ſi au lieu de guerir nos maux il les aigrit, il faudroit avoir perdu le jugement pour en conſerver le deſir. Ie ne deſireray donc que ces biens veritables qui me peuvent délivrer de mes miſeres; & afin que ma paſſion ſoit raiſonnable, je ne les ſouhaiteray qu'autant qu'ils doivent eſtre ſouhaitez: Ie peſeray leurs qualitez, & j'accommoderay mes ſouhaits à leurs merites, je rechercheray les richeſſes, non pour ſervir à ma vanité, mais pour ſubvenir à mes beſoins; Ie rechercheray les viandes pour ſoûtenir mon corps, & non pas pour irriter mon appetit: Ie rechercheray les honneurs comme des aides d'vne vertu naiſſante, & qui a beſoin de quelque ſecours étranger pour ſe défendre contre le vice; Ie rechercheray meſme les voluptez innocentes; mais en éviteray l'excés, & je me ſouviendray qu'elles ſont de la nature de ces fruits, qui ſont agreables au gouſt, & pernicieux à la ſanté. Avec cette moderation nos deſirs ſeront raiſonnables; ils nous attachent aux choſes de la terre, la neceſſité nous ſervira d'excuſe, &

Magnus ille eſt qui fictilibus ſic vtitur, quemadmodum argento: nec ille minor eſt qui ſic argento vtitur, quemadmodum fictilibus. Infirmi animi eſt, pati non poſſe divitias. Sen. Ep. 5. *Idem ſentias de voluptatibus & honoribus.*

nous estimerons glorieuse vne servitud
qui nous sera commune avec les Saint

Il faut prendre garde aussi à n'avo
que de foibles desirs pour les choses p
rissables, & à ne souhaiter qu'avec r
tenüe ce qui nous peut estre ôté av
violence. La Philosophie des Stoïcie
est trop austere pour estre écoutée; s
maximes tendent plus à nous desespe
rer qu'à nous instruire : Car elle no
défend absolument de souhaiter
qu'on nous peut ravir, & elle emploi
toutes ses fausses raisons, pour no
persuader que le bien qui nous arriv
par les desirs ne peut estre veritable : L
Philosophie Chrestienne qui sçait bie
que nostre felicité n'est pas en nous, é
qu'il en faut sortir pour s'attacher a
Souverain Bien, condamne cette maxi
me; mais comme elle n'ignore pas auss
que les autres biens nous peuvent estr
enlevez, elle nous ordonne de les de
sirer sans inquietude, & de considere
que la possession n'en est pas si assu
rée, qu'elle ne puisse estre quelquefois
interrompüe: Elle nous prépare à leu
perte, lors qu'elle nous permet leur re
cherche; Elle nous enseigne que le de
sir des choses perissables ne doit pas
estre éternel, & qu'il faut posseder sans
attachement, ce qu'on doit laisser sans
regret; Elle nous apprend que les biens
de la Fortune & de la Nature dépendent

Alienum est, quidquid optando venit. Senec.

la Providence divine, qu'elle nous preſte & ne nous les donne pas, qu'elles refuſe à ſes amis, & les accorde à ſes ennemis; & qu'elle les diſpenſe de telle ſorte, que s'ils ne ſont pas des marques de ſa haine, ils ne ſont pas auſſi des témoignages de ſon Amour. Avec ces bonnes raiſons elle nous perſuade doucement, qu'ils ne doivent pas eſtre les principaux objets de nos deſirs, & que pour ſuivre les intentions de noſtre Souverain, il faut les aimer avec froideur, les deſirer avec moderation, les poſſeder avec indifference, & les quitter avec plaiſir.

Hoc eſt propoſitum Deo, oſtẽdere hæc quæ vulgus appetit, quæ reformidat, nec bona eſſe nec mala: apparebunt autem bona eſſe, ſi illa nonniſi bonis viris tribuerit, & mala eſſe ſi malis tantùm irrogarit. Senec. de Provid. c. 5.

Mais le principal vſage que nous devons faire d'vne ſi noble paſſion, eſt de nous en ſervir pour nous élever à Dieu, d'en faire vne chaiſne glorieuſe, qui nous attache inſéparablement à luy, comme il eſt l'vnique objet de l'Amour, il eſt auſſi l'vnique objet de tous nos deſirs; Ils s'égarent de leur fin quand ils s'éloignent de luy, ils ſe perdent quand ils ne le cherchent pas, & ils demeurent au milieu de leur courſe quand ils n'arrivent pas juſqu'à luy: Il eſt la ſource de toutes les perfections, & comme elles ſont ſans meſlange d'aucun defaut, & il n'y a rien en elles qui ne ſoit parfaitement ſouhaitable: On void des Creatures qui ont quelques charmes pour ſe faire deſirer, mais elles

ont des imperfections pour se faire n
priser : Le Soleil a tant d'éclat &
beauté qu'il a fait des idolâtres ; v
partie du monde le revere encore , &
Religion Chrestienne qui s'est répa
düe par toute la terre n'a pû détromp
tous les infidelles : Cependant il a d
foiblesses , qui apprennent aux Ph
losophes , qu'il n'est qu'vne simp
creature ; Sa lumiere est bornée , &
peut éclairer en vn mesme temps to
tes les deux moitiez du monde , il sou
fre des éclypses , & ne les peut éviter ;
tombe en défaillance , & se void offu
qué par vn astre qui luy cede en gra
deur & en beauté : S'il a des influenc
favorables, il en a de malignes ; s'il fa
naistre les hommes , il les fait mourir
s'ileſt le pere des fleurs, il en est le parri
cide ; si sa lumiere nous éclaire, elle nou
ébloüit ; si sa chaleur échauffe l'Europe
elle brusle l'Afrique ; si bien que le plu
noble de tous les Astres a ses defauts , &
s'il nous donne des desirs, il nous donn
de l'averſion & du mépris. Mais Dieu
n'a rien qui ne soit aimable , toutes ses
perfections voyent des Anges sans nom-
bre, qui sont destinez pour les honorer ,
elles ont des Amans immortels qui les
adorent depuis la naissance du monde :
Les hommes qui les connoissent, les de-
sirent , & ils souhaitent la mort pour les
pouvoir posseder. C'est ce Souverain

Clamat Sol, Quid me colis vt Deũ, quem vides ortu occasũque concludi ? Deus nec ortum habet nec occasum, sed illum deferendo, magnũ incurristi casum: Cùm autem calor & splẽdor meus tibi deserviãt, quomodo me pro Deo colendũ ducis, nisi quia Deum rerũ colere nescis? Aug. lib. de Symbol. tract. 3.

en que nous ſommes obligez de re-
ercher, c'eſt pour luy que les ſouhaits
us ont eſté donnez, noſtre cœur eſt
minel, quand il diviſe ſon amour, &
il n'en donne qu'vne partie à celuy
i le merite tout entier. L'abondance
Dieu & l'indigence de l'homme, ſont
premieres chaînes de l'alliance que
us contractons avec luy; Il eſt tout,
nous ne ſommes rien; Il eſt vn abyſ-
de miſericorde, & nous ſommes vn
ſme de miſere, il a des perfections
inies, & nous avons des defauts ſans
mbre; il ne poſſede point de grandeur
i ne ſoit ſouhaitable, & nous ne ſouf-
ns point de beſoin qui ne nous obli-
à former des ſouhaits; il eſt tout deſi-
le & nous ſommes tout deſirs, &
ur bien exprimer noſtre nature, il ſuf-
le dire que nous ne ſommes qu'vne
e capacité de Dieu; Nous n'avons
tie ſur noſtre corps ny faculté dans
tre ame, qui ne nous oblige à le
rcher, nous faiſons des courſes dans
ıonde par nos deſirs, nous nous éga-
s en nos affections, mais aprés avoir
ſideré les beautez du Ciel & les ri-
ſſes de la terre, nous ſommes con-
nts de rentrer en nous-meſmes, de
ıs attacher à celuy que nous portons
s le fonds de noſtre Eſtre, & de con-
r qu'il n'y a que Dieu ſeul, qui puiſ-
emplir la capacité de noſtre cœur.

Abyſſus abyſſum invocat. Pſal. 41.

Deus totus deſiderabilis, Homo totus deſideria.

Tirons ces avantages de nostre misè
& réjoüissons-nous que la nature n
ait donné tant de desirs, puis qu'ils s
des aisles qui nous élevent à Dieu, &
chaînes qui nous attachent à luy.

Dans toutes les autres occasions
desirs sont inutiles, & aprés nous av
fait soûpirer long-temps, ils ne n
donnent pas ce qu'ils nous ont fait e
rer, ils nous tourmentent pendant qu
nous possedent, & quand le desesp
les a fait mourir, ils ne nous laiss
que la honte & le regret d'avoir pre
l'oreille à de si mauvais conseillers :
sçay bien qu'ils réveillent l'ame, & qu
luy donnent quelque vigueur pour
querir le bien qu'elle souhaite : mais
bon succés de nos entrepriſes ne dépe
pas de leurs efforts, & si les cho
que nous aimons, ne nous coûtoi
que des desirs, tous les Ambitieux
roient Souverains, tous les Avares
roient riches, & l'on ne verroit poi
d'Amans qui se plaignissent de la
gueur ou de l'infidelité de leurs Maîtr
ses ; Les femmes retireroient leurs m
ris du sepulchre, les Meres gueriroie
leurs enfans malades, & les Captifs r
couvreroient la liberté : Nous ferio
autant de miracles que de souhaits,
tous les mal-heurs seroient bannis
la terre, depuis que les hommes fo
des vœux ; Mais l'experience nous a

end qu'ils ſont le plus ſouvent im-
iſſans, & que leur accompliſſement
épend de cette Providence ſuprême,
ui peut, quand elle veut, les convertir
effets : Mais ceux qui regardent nô-
e ſalut, ne demeurent jamais inutiles,
ſuffit pour eſtre bon, de le ſouhaiter
rtement: Noſtre converſion ne dépend
ie de noſtre volonté, vn deſir animé de
grace efface tous nos pechez, & quoy
ie Dieu ſoit ſi grand, il n'a coûté que
s ſouhaits à ceux qui le poſſedent.
ette paſſion dilate noſtre ame & nous
nd capables du bien aprés lequel elle
ous fait ſoûpirer: Elle étend nôtre cœur,
nous prépare à recevoir la felicité
u'elle nous procure : Enfin elle frappe
s oreilles de Dieu, elle ſe fait entendre
ns parler, & elle a tant de pouvoir
ins le Ciel, que rien n'eſt refuſé à ſes
emandes. Elle glorifie IESVS-CHRIST
ſes Saints, il en tire le plus ancien
: ſes Noms, & devant qu'il fuſt con-
u par celuy de Sauveur du monde, il
toit desja connu par celuy de Deſiré
tous les Peuples; Ses Prophetes l'ont
noré de ce titre avant ſa Naiſſance :
luy qui nous déſigna le temps de ſa
nüe, tira le ſien de ſes ſouhaits, & me-
a d'eſtre appellé par vn Ange, l'hom-
e des deſirs : ſes vœux avancerent le
yſtere de l'Incarnation, ceux de la
erge en obtinrent l'acccompliſſement,

Vas deſideriorum, ipſa infuſione creſcit. Chryſoſt.

Apud Deum voces non faciunt verba, ſed deſideria. Greg. Mag.

Deſideratus cunctis Gentibus. Aggæi 2.

Vir deſideriorum. Daniel. c. 9.

& les noſtres en reſſentiront les effet
s'ils ne ſe laſſent point de les demand
à Dieu,

IV. DISCOVRS.

*De la Nature, des Proprietez, des Effet
& du bon & mauvais vſage
de la Fuite.*

LA Nature nous auroit bien manq
au beſoin, ſi nous ayant don
de l'amour pour les bonnes choſes, el
ne nous avoit pas donné des deſirs po
les rechercher : Celles qui font maint
nant noſtre felicité, cauſeroient to
nos ſupplices, ſi nous eſtant permis
les aimer ; il nous eſtoit défendu de l
ſouhaiter ; Le ſouverain Bien ne ſerv
roit qu'à nous rendre miſerables, &
vertu qu'il a d'attirer les cœurs, contr
büeroit à noſtre miſere, ſi nous n'avio
le pouvoir de l'acquerir. Nous aurio
autant de ſujet de nous plaindre de ce
te Mere charitable, ſi nous ayant in
primé dans le cœur la haine du mal
elle n'y avoit auſſi gravé cette paſſio
qu'on appelle Fuite, pour nous en élo
gner: Car nous verrions noſtre ennem
& nous ne pourrions nous en défendre
Nous aurions de l'averſion pour le vic
& nous ſerions contraints de le ſouffri
& par vne mal-heureuſe neceſſité,
nou

ous faudroit loger vn hoſte que nous
e ſçaurions aimer : Mais la Nature y
bien pourveu, & ſa Providence qui
eille toûjours pour ſes enfans, nous a
onné vne Paſſion qui fuit le mal avec
utant d'impetuoſité, que le deſir cher-
he le bien : Elle s'éloigne de tout ce qui
ous peut nuire, & ſuivant les inclina-
ions de la Haine, dont elle eſt ou la
lle ou l'eſclave, elle s'écarte de tous
s objets qui luy déplaiſent, & donne
es combats pour la défendre de ſes
nnemis. C'eſt le premier ſecours que
ous avons receu contre le mal, c'eſt le
remier effort & la premiere ſortie que
it l'appetit concupiſcible pour nous
n délivrer.

Quoy que cette Paſſion ſoit preſque
oûjours innocente, & qu'elle ne puiſſe
evenir criminelle que par ſurpriſe, elle
e laiſſe pas d'avoir ſon mauvais vſage,
d'eſtre tous les jours employée contre
deſſein de la Nature. C'eſt pourquoy
ux qui s'en veulent ſervir ſont obligez
conſiderer, ſi le mal qu'ils s'efforcent
éviter, eſt apparent ou veritable, & ſi
pinion qui s'empare aiſément de l'e-
rit, ne leur a point perſuadé des men-
nges pour des veritez : Car il eſt con-
nt, que de deux choſes qui portent le
m de mal dans le monde, il n'y en a
'vne qui, à proprement parler, le me-
e ; La coulpe & la peine ſont les deux

Homines flagella fua dolent, peccata non dolent, propter quæ flagellatur. Greg. Magn.

plus ordinaires objets de noſtre Fuite & la pluſpart des hommes les confondent de telle ſorte, que l'on ne ſçait lequel eſt le plus odieux : Comme la peine eſt plus ſenſible que la couple, on l'évite plus ſoigneuſement, il n'y a guere de perſonnes qui n'aiment mieux eſtre criminelles que mal-heureuſes ; On fuit la peſte, & on cherche le peché, on s'éloigne de tous les lieux qui ſont infectez & dont le mauvais air peut alterer la ſanté, & on s'approche des mauvaiſes compagnies qui peuvent ôter l'innocence : Cependant la Religion nous oblige de croire ; que les peines ſont des effets de la Iuſtice divine, qu'elles ont des beautez, qui pour eſtre auſteres, ne laiſſent pas d'eſtre agreables, que Dieu s'honore par le ſupplice de ſes ennemis & qu'il trouve autant de ſatisfaction dans le châtiment des criminels, que dans la recompenſe des Iuſtes ; Les plus grands Saints ont reconnu que nos peines eſtoient des faveurs qui ne contribuoient pas moins au ſalut des hommes qu'à la gloire de leur Createur, ils ont confeſſé qu'il faut adorer le bras qui nous bleſſe, aimer les playes à cauſe de la main qui les a faites, & apprendre à tout le monde que les foudres du Ciel ſont juſtes, puis que ceux meſmes qui en ſont frappez les adorent. Mais le peché eſt vn mal veritable qui n'a rien qui ne

Iuſtiſſima ſunt illa fulmina, quæ percuſſi etiam colunt. Senec. conſolat. ad Polyb.

soit odieux; sa cause est vne volõté déreglée, son objet est vne Bonté souveraine qu'il offense; & si de la part de celuy qui le commet, sa malice est bornée, de la part de celuy cõtre lequel il est commis, elle est infinie: Il viole toutes les loix de la nature, il deshonore les hommes & les Anges, & tous les maux que nous souffrons, sont les justes chastimens de ses desordres. C'est donc pour ce mal effroyable que nous avons receu l'aversion, & elle ne peut estre plus justement employée, que pour nous éloigner d'vn monstre dont l'enfer sera le sejour, & dont la mort éternelle sera le supplice.

Aprés luy rien ne doit estre plus soigneusement évité que ceux qui défendent son party, & qui pour étendre son empire taschent de le rendre aimable ou glorieux. Comme la Nature est le pur ouvrage de Dieu, elle ne peut souffrir le peché, & pour le bannir de la terre, elle l'a chargé de confusion & de crainte, il n'ose paroistre en plein jour, il se cache dans les tenebres, & il cherche des lieux solitaires où il n'ait pour témoins que ses complices: Mais ses partisans l'élevẽt sur le trône, & employent tous leurs artifices pour luy acquerir de la gloire, ils le couvrent du manteau de la vertu, & quand il a quelque affinité avec son ennemie, ils s'efforcent de le faire passer pour elle; ils changent leurs noms, & cõ-

Omne malũ aut timore, aut pudore naturæ perfudit. Tertul. in Apologet.

mettant deux crimes par vne mesme action, ils ostent l'honneur à la vertu pour le donner au peché. Ils appellent la vengeance vne grandeur de courage; l'Ambition, vne passion genereuse; l'Impureté, vn plaisir innocẽt, & par vne suite necessaire ils appellent l'Humilité, vne bassesse d'esprit, le Pardon des injures vne lascheté de cœur; & la Continence vn humeur sauvage: Ils répandent ces fausses maximes, ils font de leurs maux des contagions, & de leurs erreurs des heresies; ils séduisent les ames simples, & presentant le poison dans des vases de cryſtal, ils le font avaler aux innocens; Les plus courageux mesme ont de la peine à s'en défendre, les meilleurs esprits se laissent persuader à leurs mauvaises raisons, & comme la fraischeur du teint s'efface insensiblement à la chaleur du Soleil, la pureté des ames se corrompt par leurs mauvais entretiens. C'est pourquoy nous sommes obligez de recourir à l'aide que la Nature nous a donné, d'exciter cette passion qui nous éloigne du mal, & qui nous preste des forces pour le combatre.

Sunt virtutibus vitia confinia, & perditis quoque ac turpibus recti similitudo est. Sic mentitur prodigus liberalem: cùm plurimùm interſit, verum quis dare sciat, an servare nesciat. Sen. Ep. 120

Mais son principal employ doit estre contre l'impudicité, & il semble que le Ciel n'ait fait naistre l'aversion que pour nous défaire d'vn ennemy qui ne se peut vaincre que par la Fuite. Toutes les Passions viennent au secours de la

Vertu, quand elle entreprend la guerre contre le vice. La colere s'échauffe pour ſa querelle; l'Audace luy fournit des armes; l'Eſperance luy promet la victoire, & la Ioye qui ſuit toûjours les actions genereuſes, luy tient lieu de recompenſe: Mais quand elle attaque l'impudicité, elle n'oſe employer tous ces fideles ſoldats, & ſçachant bien que l'ennemy qu'elle cõbat eſt auſſi ruſé que puiſſant, elle craint qu'il ne les ſéduiſe, & que par ſes artifices il ne les attire à ſon party: En effet la Colere s'accorde aiſément avec l'Amour, & les querelles des amans ne ſervent qu'à rallumer leurs flammes éteintes, l'Eſperance entretient leurs affections, & la Ioye tire ſouvent ſa naiſſance de leurs déplaiſirs; ſi bien qu'il ne reſte à la Vertu que la Fuite pour ſe défendre, & de tant de paſſions qui l'aſſiſtent en tous ſes autres deſſeins, elle n'a que l'éloignement qui la ſeconde pour combatre l'Impureté: Mais elle s'eſtime aſſez forte quand elle en eſt ſecourüe, & il n'y a point de beauté ſi charmante, d'inclination ſi forte, ny d'occaſion ſi dangereuſe, qu'elle ne ſe promette de ſurmonter, pourveu que cette fidelle paſſion l'accompagne: C'eſt par elle que la Pudicité regne dans le monde; c'eſt par ſon adreſſe que la Virginité ſe conſerve; c'eſt par ſa prudence que les hommes imitent les Anges, & qu'ils

Inter omnia Chriſtianorum pia certamina ſola dura ſunt prælia caſtitatis; ubi quotidiana pugna & rara victoria. Gravem caſtitas ſortita eſt inimicum: cui ſemper reſiſtitur & ſemper timetur. Nemo ergo ſe falsâ ſecuritate decipiat, nec de ſuis viribus periculosè præſumat, nec cũ mulieribus habitans, putet continentiæ obtinere triumphum. Aug. lib. de honeſt. mulier. c. 2.

triomphent des Demons dans la foiblesse de la chair,

Mais le plus miraculeux effet qu'elle produit dans le monde, c'est lors que servant à la Charité, elle nous sépare de nous-mesmes, & que prévenant la violence de la mort, elle divise l'Ame du corps : Car l'homme n'a point de plus grand ennemy que luy-mesme, il est la cause de tous ses maux, & la Religion Chrestienne tombe d'accord avec la secte des Stoïques, qu'il ne peut recevoir de veritable déplaisir, que celuy qu'il se procure. C'est pourquoy il est obligé de s'éloigner de soy mesme, & de n'avoir point de commerce avec son corps, de peur qu'il ne prenne part à ses foiblesses ; Il doit éviter sa compagnie s'il veut conserver son innocence ; & il faut que par le secours de la Fuite, l'ame se détache d'vne partie qu'elle anime. L'on défend la solitude aux affligez, parce qu'elle entretient leurs douleurs, & on tasche de les divertir, pour leur faire oublier leurs déplaisirs : Aussi défend-on la retraite aux pecheurs, de peur qu'ils ne s'entretiennent avec eux, on n'ose les abandonner à leurs pensées, de peur qu'ils ne s'en occupent, & on se sert de mille artifices pour les enlever à eux-mesmes, de peur qu'ils n'achevent de se perdre. Car on sçait bien que dans la solitude ils ne prennent que de mau-

Lugentem nimentémq; custodire solemus, ne solitudine malè vtatur : Nemo est ex imprudentibus, qui reliquo sibi debeat. Tunc quidquid aut metu, aut pudore celabat, animus expromit. Tūc audaciā acuit,

vais conseils ; qu'ils pensent à dresser des pieges à la chasteté, qu'ils méditent des vengeances, qu'ils excitent leur colere, & que perdant la honte & la crainte qui les retenoient dans les compagnies, ils donnent la liberté à toutes leurs passions, quand ils sont à l'écart. Pour les guerir de tant de maux, on tâche de les séparer d'eux-mesmes, & pour conduire ce dessein avec succés, on en donne la charge à la Fuite ; qui par des artifices innocens sépare l'ame du corps, & éloigne les hommes de tout ce qui leur peut nuire.

libidinem irritat, iracundiam mitigat. Sen. Ep. 10.

Puis que nous luy avons tant d'obligations, & que nous luy sommes redevables de nostre salut, il est à propos de donner le reste de ce discours à la consideration de ses proprietez, & de connoistre plus exactement vne passion de qui nous recevons tant de bons offices. Elle est à la haine ce que le desir est à l'Amour ; quoy qu'elle semble ne regarder le mal que pour s'en éloigner, elle cherche le bien par des routes détournées ; & comme les Matelots, elle tourne le dos au port où elle veut arriver : Ses effets sont aussi puissans que ceux du Desir, & les mal-heureux qui s'eloignent d'vn grand peril, ne donnent pas de moindres combats que ceux qui recherchent vn grand bon-heur : Comme le Desir appelle l'Esperance à son

ſecours pour acquerir le bien qui li
ſemble trop difficile, la Fuite implo
l'aſſiſtance de la Crainte, pour ſe dé
faire du mal qui ſurpaſſe ſon pouvoir
Comme le Deſir eſt vne marque de nô
tre indigence, la Fuite eſt vne preuv
de noſtre foibleſſe; & comme en deſi
rant nous obtenons ce qui nous man
que, en fuiant nous ſurmontons ce qu
nous attaque: Comme enfin le Deſir di
late noſtre cœur, & le rend capable d
Bien qu'il pourchaſſe, la Fuite par vn
effet tout contraire, reſſerre noſtre ame
& ferme la porte à l'ennemy qui la veut
forcer; ſi bien que ces deux paſſions
ſont les fidelles Miniſtres de la Haine &
de l'Amour, & comme celuy-cy n'entre-
prend rien de genereux ſans l'aſſiſtance
du Deſir, celle-là n'execute rien de me-
morable ſans le ſecours de la Fuite: Et
comme nous devons la poſſeſſion du
bien au Deſir qui la recherche, nous
devons l'éloignement du mal à la Fuite
qui l'a repouſſé.

III. TRAITE'.

De l'Eſperance & du Deſeſpoir.

I. DISCOVRS.

De la Nature, des Proprietez & des Effets de l'Eſperance.

CET Art qui s'éleve de la terre pour conſiderer les Cieux, & qui neglige toutes les beautez du monde pour n'admirer que celles des Aſtres, ous apprend que le Soleil change 'influences, en changeant de mai-ons: Car encore qu'il ne perde rien de vertu dans ſa courſe, que les écli-ſes qui le dérobent à nos yeux, ne luy ſtent pas la clarté qu'elles nous ca-ient, & que ſon éloignement ne dimi-üe point ſa chaleur: Neanmoins il y des endroits dans le Ciel, où ſes a-ects ſont plus favorables, & ſes in-uences plus benignes; Il y a des con-ellations qu'il cherit, & dans leſquel-s il prend plaiſir d'obliger toute la

Nature, il ſemble qu'elles relevent ſo
éclat, qu'elles augmentent ſa force, &
qu'il ne paroiſſe jamais plus puiſſan
que quand il agit avec elles. La Moral
qui ne connoiſt point d'autre Soleil qu
l'Amour, confeſſe qu'il prend de nou
veaux pouvoirs en prenant de nouveau
viſages : Car encore qu'il ſoit toûjou
luy-meſme, & que les noms differen
que nous luy donnons, ne changen
point ſon eſſence ; Neanmoins il s'ac
commode aux ſentimens de noſtre am
qu'il employe, & produit avec eux de
effets ou plus rares ou plus communs
Il eſt ſombre dans la triſteſſe, il eſt vio
lent dans la colere, il eſt prompt dan
le deſir, il eſt entreprenant dans la ha
dieſſe, il eſt tranquille dans la joye, &
eſt abatu dans le deſeſpoir ; Mais certe
il n'eſt jamais plus agreable que dan
l'Eſperance ; C'eſt le trône où il paroi
avec plus de pompe, c'eſt l'affectio
dans laquelle il agit avec plus d'effort
& c'eſt la paſſion où il nous flate ave
plus de douceur : Auſſi eſt-ce le plu
dangereux mouvement de noſtre ame
il ſemble que la Nature l'ait deſtin
pour aſſiſter les grands hommes dan
leurs plus hautes entrepriſes, & que rie
ne ſe puiſſe executer de memorable
ſans le ſecours de cette paſſion : Alexan
dre n'entreprit la conqueſte d'Aſie qu
ſa ſollicitation, diſtribuant tous les bien

u'il avoit receus de son Pere, il ne se eserva qu'elle pour son partage, & ce-uy qui trouvoit le monde trop petit, se ontenta des promesses que luy donna Esperance : Cesar ne consulta qu'el-e, quand il se resolut de changer l'Estat e la Republique Romaine, & de se faire e Maistre de cette orgueilleuse Souve-aine, qui donnoit des Rois à tous les euples de la terre. Tous les Conque-ans ont esté ses Esclaves, & l'Ambi-ion qui leur commandoit ; ne tiroit ses orces, & ne prenoit ses conseils que e l'Esperance, qui leur enfloit le cou-age.

Mais elle n'est pas si attachée aux Prin-es qu'elle ne se communique à leurs su-ets, & qu'elle n'étende ses soins jus-qu'aux moindres conditions des hom-nes : Elle conserve la societé du monde, c toutes les personnes qui l'entretien-ent, ne se conduisent que par ses mou-emens : Les Laboureurs ne cultivent es campagnes, les Marchands ne mon-ent sur la mer, & les Soldats n'entrent ans le combat, que sollicitez par les ouceurs de l'Esperance ; quoy qu'elle 'ait point de garand, & que toutes ses romesses soient incertaines, elle voit nille personnes qui suivent ses ordres, c qui attendent ses recompenses : Elle a lus de sujets que tous les Souverains nsemble, elle se peut vanter que les vns

Omne hâc viâ procedit officium : sic serimus, sic navigamus, sic vxores ducimus, sic liberos tollimus : cùm omnium horum incertus sit eventus. Sen. de Benefic. l. 4. cap 33.

& les autres n'agiſſent que par ſes cor
ſeils ; C'eſt elle ſeule qui contente tou
les hommes, & qui dans la differen
de leurs conditions, leur fait attendr
vn meſme ſuccés ; C'eſt elle qui prom
au Laboureur vne heureuſe recolte, au
Mariniers des vents favorables, au
Soldats la victoire, & aux Peres des en
fans obeïſſans ; Chacun s'engage ſur l
parole, & ce qui eſt de plus étrange, o
la croit encore aprés l'avoir ſurpriſe e
menſonge ; elle donne tant de couleur
à ſes nouvelles promeſſes, que ſur leu
aſſurance on forme de nouvelles en
trepriſes, & on ſe jette dans de nou
veaux dangers. Les Laboureurs culti
vent la terre aprés vne mauvaiſe année
& ils s'efforcent de vaincre la ſterili
té des campagnes par l'opiniâtreté d
leurs travaux ; les Matelots remonten
ſur leurs vaiſſeaux aprés vn naufrage, &
trompez par l'Eſperance, ils oublien
l'horreur des tempeſtes & la perfidie d
la Mer ; les Soldats retournent au com
bat aprés leur défaite ; avec les force
de l'Eſperance, ils attaquent des enne
mis qui les ont battus, & ſe promettent
que la Fortune ſe laſſera de favoriſer
toûjours vn meſme party ; Enfin il n'y
a point de condition ſi mal-heureuſe
que cette paſſion ne conſole ; Quoy qu'el
le ſoit trompeuſe, elle veut paroiſtre fi
delle, & dans ſa legereté meſme, elle

Ad ea accedimus, de quibus bene ſperandum eſſe credimus. Quis enim poſſicetur ſerenti proventum, naviganti portum, militanti victoriam, marito pudicam vxorem, patri pios liberos? Idem ibid.

donne des preuves de sa constance : Car elle accompagne ses esclaves jusqu'à la mort, elle suit les Forçats dans les Galeres, elle entre dans les prisons avec les Captifs, elle monte sur l'échafaut avec les criminels, & de quelque mauvais succés qu'elle ait payé nos desirs, il n'y a point d'homme qui se puisse resoudre à la quitter.

Mais comme il n'y a point d'vantage dans le monde qui ne soit meslé de quelques defauts, l'Esperance a les siens, & si elle flatte les hommes par sa douceur, elle les étonne par sa crainte qui l'accompagne ; car le bien qu'elle pourchasse est absent & difficile, son absence l'inquiete, & sa difficulté l'épouvante ; Elle reconnoist bien que ce qu'elle cherche est douteux ; Le nom mesme qu'elle porte luy apprend, que l'évenement de ses entrepriſes est incertain, & toutes les fois qu'elle considere les dangers qui la menacent, elle passit aussi-bien que la crainte ; Elle semble estre de l'humeur de ce grand Capitaine, qui n'entroit jamais au combat qu'en tremblant, comme s'il eust apprehendé les hazards où son courage l'alloit jetter ; Elle redoute ses propres efforts, & sa hardiesse fait la plus grande partie de sa timidité. Cette maxime est si veritable, qu'vn Philosophe a pensé, que nos apprehensions naissoient de nos esperances, &

Spes incerti boni nomen est. Senec. Epist. 11.

que pour ceſſer de craindre, il faloi ceſſer d'eſperer : Car quoy que ces deu paſſions ſemblent avoir de la contrarie té, & qu'vne ame qui eſpere, ſoit plein d'aſſurance ; Neanmoins elles naiſſen l'vne de l'autre, & nonobſtant leur mau vaiſe intelligence, elles ſe preſtent l main, & ne ſe quittent que rarement Elles marchent de compagnie, comm les criminels avec leurs gardes, qui ſon attachez d'vne meſme chaiſne, & preſ que reduits à vne meſme ſervitude Mais je ne m'étonne pas qu'elles ayen tant d'affinité, puis qu'elles ont tant d rapport, & que l'vne & l'autre eſt l paſſion d'vn homme qui eſt en ſuſpens & que l'attente de l'avenir entretien dans l'inquietude.

Quemadmodum eadem catena & cuſtodiã & militem copulat : ſic iſta quæ tam diſſimilia ſunt, pariter incedũt : Nec miror iſta ſic ire. Vtrumque pendentis animi eſt, vtrumque futuri expectatione ſolliciti. Sen. Ep. 5.

Quand elle n'a pas ce mal-heur, & que la connoiſſance de ſes forces l'aſſure du bon ſuccés de ſon entrepriſe, elle tombe dans vne autre extrémité, & fournit à nos ennemis des moyens pour nous ſurprendre : Car elle eſt naturellement imprudente, quelques bons avis qu'on luy donne, elle regarde le bien qui l'attire, & ne conſidere pas le mal qui l'environne ; Elle ſe jette indiſcrettement dans le peril, & ne ſe conduiſant que par les apparences qui la trompent, elle engage ſa liberté pour ſatisfaire à ſon inclination : Ainſi voyons-nous que les poiſſons avallent l'hameçon, pource

qu'il eſt couvert de quelque appas, que les beſtes farouches donnent dans les toiles, penſant y trouver quelque proye, & que les ſoldats tombent dans vne embuſcade, croyant remporter quelque avantage : De ſorte que l'Eſperance eſt vn conſeiller temeraire, qui ne voit dans les tenebres de l'avenir que de fauſſes lueurs, & qui ne découvre des biens apparens, que pour nous jetter dans des maux cachez & veritables. C'eſt pourquoy les Politiques ſe défient toûjours de ſes avis, & ces grands hommes qui gouvernent les Eſtats, ne croyent pas facilement vne paſſion, qui a plus de chaleur que de lumiere, & plus de courage que de prudence. Mais quand elle nous tiendroit tout ce qu'elle nous promet, & que le bon-heur qu'elle nous fait attendre, ne ſeroit mélé d'aucun déplaiſir ; encore aurions-nous ſujet de nous plaindre d'elle, puis qu'en nous repaiſſant de l'avenir, elle nous fait oublier le paſſé, & qu'elle nous oblige de fonder noſtre contentement ſur la partie la plus incertaine de noſtre vie.

Et fera & piſcis ſpe aliquâ oblectante decipitur Sen. epiſt. 8.

Memoriæ minimum tribuit, quiſquis ſpei plurimum. Senec. benef. lib. 3. c. 4.

Le temps qui meſure toutes les choſes du monde, a trois differences, le paſſé, le preſent & le futur ; Le preſent n'eſt qu'vn poinct, il coule ſi promptement qu'on ne le peut arreſter, on nous ſurprend en menſonge toutes les fois que

nous voulons parler de luy, il n'enten
jamais le commencement & la fin d'v
meſme diſcours, quand nous le pen
ſons prendre pour témoin, ou allegue
pour exemple, il nous échappe de
mains, nous trouvons qu'il n'eſt plu
preſent, & qu'il eſt déſja paſſé; Le futu
luy ſuccede, mais il eſt ſi caché que le
plus ſages du monde n'en peuvent dé
couvrir les premiers momens, ſes tene
bres ſont ſi épaiſſes que toute la lumie
re de la Prudence ne les peut diſſi
per; Les ſuccés des choſes ſont enfer
mez dans ſes abyſmes, & à moins qu
d'entrer dans l'Eternité, on ne les ſçau
roit connoiſtre; Il faut eſtre Prophete
pour pénetrer ſes ſecrets, & tout y eſt
ſi douteux & ſi confus à noſtre égard,
que ſouvent les jours que nous deſti-
nons à noſtre triomphe, ſont deſtinez
à noſtre défaite, & les heures que nous
reſervons à nos divertiſſemens, ſont
celles que le Ciel a ordonnées pour
noſtre punition; Le paſſé n'eſt plus, il
nous fuit, & nous le fuyons; nos ſou-
haits qui ont quelque droit ſur l'ave-
nir, n'en prétendent point ſur luy, ils
ne peuvent diſpoſer de ce qui n'eſt plus,
& cette Souveraine Puiſſance, à qui
toutes choſes obeyſſent, n'entreprend-
dra rien ſur cette partie du temps, que
quand elle voudra reformer le monde,
& que tirant nos corps de la pouſſiere,

lle rendra au preſent, tout ce que le
aſſé luy avoit rávy. Il eſt vray que nô-
re memoire a quelque juriſdiction ſur
ıy; Elle s'en ſert pour noſtre conſola-
ion, elle rappelle nos biens écoulez
our nous divertir, & par vn innocent
rtifice, elle fait de nos maux paſſez des
licitez preſentes; Elle reſſuſcite nos
mis pour nous entretenir avec eux, el-
converſe avec les morts ſans horreur,
malgré les loix neceſſaires du temps,
le fait revivre le paſſé, & nous reſtitüe
ous les contentemens qu'il nous avoit
nlevez. Auſſi eſt-ce la partie de noſtre
e que les Philoſophes aiment le mieux,
eſt celle ſur qui la fortune n'a plus de
uiſſance, & qui ne peut eſtre incom-
odée de la pauvreté, travaillée de la
ainte, ny abuſée de l'eſperance; C'eſt vn
mps ſacré que les accidens n'oſeroient
ucher, c'eſt vn treſor qu'on ne nous
ut dérober, & les Tyrans qui ont pou-
ir ſur ce qui nous reſte de vie, n'en
nt point ſur ce qui en eſt écoulé: La
oſſeſſion en eſt paiſible, & quoy que
ſent les deſtins, ils ne nous peuvent
er vn bien dont nous ne joüiſſons que
r le ſouvenir: Cependant l'Eſperance
ous prive de ces richeſſes innocentes;
ne s'occupant que de l'avenir, elle
us empeſche de ſonger au paſſé; Elle
us appauvrit pour nous enrichir, elle
us ôte le certain pour nous repaiſtre

Hac eſt pars temporis noſtri ſacra ac dedicata, omnes humanos caſus ſupergreſſa, extra fortunæ regnum ſubducta: quam non inopia, non metus, non morborum incurſus exagitat: Hæc nec turbari poteſt. Perpetua ejus & intrepida poſſeſſio eſt. Sen. de brev. vitæ, cap. 20.

de l'incertain, & pour vne injuſtice e
trême, elle nous tire de la tranquilli
pour nous engager dans l'orage.

I'avoüe bien que la Prudence &
Religion conſiderent l'avenir, mais e
les ne le regardent pas comme l'Eſp
rance: Car la Religion ne ſe fonde p
ſur ce futur incertain, qui amuſe
pluſpart des hommes, mais ſur vn futu
aſſuré, qui nous eſt promis dans l'E
criture ſainte; Elle travaille pour l'a
querir; & elle employe toutes ſes ra
ſons pour nous perſuader qu'il doit eſti
le principal objet de nos deſirs; El
mépriſe cet avenir trompeur, que l'E
ſperance humaine recherche, & elle e
fait ſi peu de conte, qu'elle ne veut pa
que nous l'eſtimions vne partie de nô
tre vie: Elle nous défend de penſer a
lendemain, & condamne meſme la fau
ſe prudence des hommes, qui amaſſen
des treſors & qui bâtiſſent des Palais
comme s'ils eſtoient aſſurez de vivr
vne eternité: Elle ne veut pas que nou
remettions en ce temps inconnu l'effe
de nos bonnes reſolutions, & par vn
profonde connoiſſance qu'elle a de l'in
certitude de toutes choſes, elle nou
défend de differer noſtre penitence, &
nous commande de regarder le jou
preſent, comme le dernier de noſtre vie
La vraye Prudence conſidere plûtoſ
l'avenir comme vne ſource de maux

Nolite ergo ſolliciti eſſe in craſtinũ: Craſtinus enim dies ſollicitus erit ſibi ipſi: ſufficit diei malitia ſua. Matth. c. 6.

e comme vne ſource de biens, & and elle veut pénetrer ſes tenebres, e prend bien plûtoſt conſeil de la ainte que de l'Eſperance; Elle ſe défie tout ce qui dépend de la Fortune, & gnorant pas combien les meilleures njectures ſont douteuſes, elle attend ijours le futur avec inquietude : com- elle ſçait que les bons ſuccés ſont delà de ſon pouvoir, elle laiſſe à la ovidence divine le ſoin de les or- nner, & ne s'étonne point, quand el- void que les plus ſages conſeils ſont vis de mauvais évenemens ; De ſorte e l'Eſperance eſt blâmable de nous gager dans vn temps qui n'eſt pas en ſtre diſpoſition, & de fonder tout ſtre bon-heur ſur des momens & des ires, qui ſont peut eſtre au delà du urs de noſtre vie. Ie ſçay bien que condition de noſtre Nature nous obli- à prétendre quelque droit ſur l'ave- , que n'y ayant que Dieu ſeul qui ſſede tous ſes biens enſemble, il faut e nous donnions quelque choſe à la ceſſion du temps, & qu'ayant ſi peu vantages preſens, nous nous entre- noins de ceux que nous promet le fu- : Mais il n'en faut pas faire nos ri- eſſes, & c'eſt vne haute imprudence quitter le preſent, d'oublier le paſſé, ur ne ſe ſouvenir que de l'avenir.

Quàm ſtultum eſt ætatem diſponere! ne craſtino quidem dominamur. O quanta demẽtia eſt, ſpes longas inchoantiũ! Emam, ædificabo, credam, exigã, honores gerã. Omnia, mihi crede, etiam fœlicibus dubia ſunt: Nihil ſibi quiſquã de futuro debet promittere. Sen. ep. 101.

De tous ces bons & mauvais effets

de l'Esperance, il est facile de connoist
sa nature, & d'en faire vne exacte défi
tion ; C'est donc vn mouvement de n
stre appetit irascible qui recherche av
ardeur le bien absent, difficile & po
ble : Elle a cela de commun avec tou
les autres passions qu'elle est vn mo
vement de nostre ame ; mais elle est d
ferente de la Crainte en ce qu'elle con
dere le Bien, & non pas le mal ; de
Ioye, en ce qu'elle regarde vn Bien a
sent, & non pas present ; & du Desir, e
ce qu'elle ne recherche pas le Bien ab
solument, mais le Bien difficile. Tout
ces qualitez nous apprennent qu'el
peut avoir ses bons & ses mauvais vs
ges ; que si les jeunes gens en abuse
dans les plaisirs, les vieillards en vse
bien dans leurs affaires, & que si elle e
pernicieuse à la Prudence, quand el
s'appuye indiscretement sur l'incertitu
de de l'avenir, elle est vtile à la Religio
quand elle se fonde sur l'éternité ; Nou
verrons la preuve de ces veritez dans le
discours suivans.

II. DISCOVRS.

Du mauvais vſage de l'Eſperance.

'ON ne ſçauroit abuſer plus inſo-
lemment des Paſſions, que lors
on les employe contre le deſſein de
Nature, ou que choquant leurs prin-
ales proprietez, on les fait ſervir à
Maiſtres infames, qui par artifice
par violence leur font quitter le party
a vertu : C'eſt pourquoy je ne ſçau-
s montrer plus évidemment le mau-
s vſage que la pluſpart des hommes
t de l'Eſperance, qu'en leur montrant
ils heurtent ſes inclinations : & que
étournant de ſon objet legitime, ils
en propoſent d'autres qui ne luy
t pas convenables. Car ſelon le rai-
nement de tous les Philoſophes, cet-
aſſion doit regarder vn bien abſent,
icile, & poſſible : D'où je concluds
les richeſſes, les honneurs & les plai-
de la vie ne peuvent eſtre ſes verita-
objets, puis qu'ils n'ont que l'appa-
ce du Bien, & que c'eſt l'Opinion qui
ſçait pas bien nommer les choſes,
les a honorez d'vn titre qu'ils
meritent pas : Car la raiſon nous ap-
nd que toutes ces choſes n'ont point
itre prix que celuy que leur donne *Aurũ nomẽ*
norance & le menſonge ; avant que *terræ in igne*

reliquit, atque exinde de tormentis in ornamenta, de supplicijs in delicias, de ignominijs in honores, metalli refinga mutatur. Tertull. de habitu mulieb.

l'Avarice eut tiré l'or des entrailles
la terre, & que par mille tourm
qu'elle luy fait souffrir, elle luy eût do
né cette couleur qui nous ébloüit
yeux, il ne passoit que pour vn sa
inutile; L'honneur dépend si fort de l
pinion, qu'il est son pur ouvrage, &
vertu s'estimeroit bien miserable, si
n'avoit point d'autre recompense, c
celle qui se donne le plus souvent à
crimes qui ont du bon-heur ou de
clat; Les plaisirs de la vie ne sont
assez innocens, & sont trop pernicie
à l'homme, pour estre mis au nomb
de ses biens; la honte & le regret les
compagnent, la douleur qu'ils fuye
avec tant de soin, les trouve toûjou
& leur fait porter la peine de tous les
cés qu'ils ont commis. C'est peut-es
ce qui a obligé le Sage d'appeller to
ces biens imaginaires des peintu
trompeuses, qui ne sont rien moins
effet que ce qu'elles paroissent à n
sens: Car il semble à ceux qui ne juge
de l'ouvrage des peintures que par
yeux; qu'ils voyent des oiseaux qui v
lent en l'air, des plaines qui s'étende
perte de veüe, & des personnages qui
détachent du tableau; Cependant qua
ils s'en approchent, ils trouvent que
ne sont que des traits de pinceau q
trompent leurs sens, & qui leur font v
des choses qui ne sont pas: Il en est ai

Vmbra picturæ, labor sine fructu. Sap. 15.

tous ces biens periſſables que l'opi-
n a mis en credit, & qui doivent tou-
ur eſtime à la foibleſſe ou à l'igno-
ce des hommes : Ce ne ſont que des
bres du bien, qui n'ayant rien de ſoli-
ne peuvent eſtre les objets de l'Eſpe-
ce : Auſſi les plus ſages les ont mépri-
& il s'eſt trouvé des Philoſophes qui
n ont jamais mieux reconnu la va-
é, que dans leur pompe & dans leur
ndeur.
exemple que nous en donne Seneque
trop vtile pour ne le pas remarquer :
it qu'Attalus avoit conceu vne ſecret-
ffection pour les richeſſes, & que bien
il fiſt profeſſion de la Philoſophie, il
toit imaginé que leur bonté répon-
t à leur beauté, & qu'elles avoient
ant de douceur que d'éclat ; Il ſe trou-
heureuſement en vn triomphe, où l'on
oſa toutes les magnificences de Ro-
, il vit des vaſes d'or & de cryſtal, dont
tifice augmentoit le prix, des ſuper-
habits, dont les couleurs eſtoient
ore plus précieuſes que l'étoffe, des
upes d'enfans & de femmes, dont les
utez differentes charmoient égale-
nt les yeux, des eſclaves chargez de
iſnes, qui avoient autrefois porté des
ronnes & des ſceptres : il vit toutes
dépoüilles de l'Orient, & ces ſuper-
threſors que tant de Rois avoient
aſſez pendant la longueur de tant de

siecles, il vit enfin tout ce que la puissance Romaine avoit acquis de plus rare, depuis que son ambition avoit cedé à son avarice : Cependant ce Philosophe guerit son mal où il sembloit le devoir accroistre, & il reconnut la vanité des richesses au milieu de leur triomphe ; Car faisant reflexion sur tout ce qu'il avoit veu, & remarquant que ces choses n'estoient pas moins inutiles que trompeuses, il les mépriſa genereusement : Cette pompe, disoit-il, n'a pû durer que quelques heures, vne mesme apresdinée en a veu le commencement & la fin, quoy que les chariots qui portoient tous ces tresors marchassent lentement, ont passé en peu de temps : Qu'elle apparence y a-t-il donc, que ce qui n'a pû nous divertir tout vn jour, nous occupe toute nostre vie, & que nous fassions vn long supplice d'vne chose qui n'a pû nous donner vn long plaisir ? Ainsi le Philosophe apprit la vertu, où les autres ne conceurent que de la vanité, & toutes les fois qu'il se representoit à ses yeux quelques objets, dont l'apparence le pouvoit tromper, il disoit, Qu'admires-tu, mon Ame ? c'est la pompe d'vn triomphe que tu vois, où les choses se montrent & ne se laissent pas posseder & où pendant qu'elles nous plaisent, elles passent & s'évanoüissent.

Vidisti ne quam intra paucas horas ille ordo, quam vis lentus dispositúsq; transierit ? hoc totam vitam nostram occupabit, quod totum diem occupare non potuit ? Sen. Ep. 110

Quid miraris ? quid stupes ? Pompa est, ostenduntur istæc res, non possidentur, & dum placèt, transeunt. Senec. ibid.

Si les richesses n'estant pas des biens veritabl

ritables ne peuvent estre l'objet de
stre Esperance, tous les autres que le
onde nous promet ne la peuvent sa-
faire, puis qu'ils ne sont pas assez
oignez : Car cette passion étend sa
üe bien avant dans l'avenir; negli-
ant les choses presentes, elle soûpire
rés les absentes, & fait sa felicité d'vn
n-heur qui n'est pas encore arrivé;
semble qu'elle nous veüille appren-
e que le monde n'est pas son sejour,
que tous ces biens qui flattent nos
ns, & qui charment nos yeux ou nos
eilles, ne sont pas ceux qu'elle recher-
e; Elle s'éleve jusqu'au Ciel, & por-
nt ses prétentions dans l'éternité, elle
estime pas absent ce qui est renfermé
ns la suite des temps; par vne gene-
osité qui ne sçauroit estre assez loüée,
le mépriſe toutes les grandeurs dont
magination se peut former vne Idée,
elle n'aspire qu'à cette suprême Fe-
cité que l'œil n'a jamais veüe, que l'o-
ille n'a jamais oüie, & que le cœur
esme n'a jamais conceüe. Ceux-là
nc luy font outrage qui la contrai-
ent de s'attacher à tous nos biens, &
languir pour des objets, qui n'ont
s vne des conditions que le sien doit
ſleder : Car outre qu'il doit estre
sent, il faut qu'il soit difficile, & qu'il
nne de la peine à ceux qui le veulent
querir; Ce terme fera naistre de l'er-

Quod oculus non vidit, nec auris audivit, nec in cor hominis ascendit, quæ præparavit Deus iis qui diligunt illum.
1. Cor. c. 2.

reur dans la plus grande partie de
eſprits,& les hommes trouvant de la dif
ficulté dans la recherche des biens qu'il
ſouhaitent, s'imagineront qu'ils mer
tent d'eſtre eſperez. Les Avares qui pa
ſent des mers, qui vont découvrir de
terres inconnües, & chercher de nou
velles maladies ſous de nouveaux cl
mats, ſe perſuaderont que les richeſſe
ſont bien ſouhaitables, puis qu'elles ſon
ſi difficiles; Les Ambitieux qui n'or
pas vne heure de bon temps, & qui trou
vent mille enfers veritables dans le Pa
radis imaginaire qu'ils ſe forment, cro
ront que l'honneur eſt l'vnique objet d
l'Eſperance : Mais la Philoſophie pr
tend attacher la difficulté à la grandeu
elle confond le nom de difficile, av
celuy de noble & de genereux, elle co
damne tous ceux qui ſoûpirent apr
des biens infames, & qui oubliant la n
bleſſe de leur naiſſance, ne conçoive
des deſirs, que pour des choſes mépri
bles. L'Eſperance eſt trop courageu
pour eſtimer de la fumée ou de la boü
& elle a compaſſion de toutes ces am
lâches, qui ſe donnent mille peines po
acquerir des richeſſes & des honneu
Il eſt vray qu'ils coûtent bien des t
vaux à ceux qui les recherchent; m
pour eſtre difficiles, ils n'en ſont
plus ſouhaitables; la peine qui les en
ronne, ne les rend pas plus glorieux

reſſemblent aux ſupplices des criminels, qui pour eſtre rigoureux, ne laiſnt pas d'eſtre infames.

Enfin tout ce que deſire la pluſpart s hommes n'eſt pas la fin de l'Eſpence, puis qu'il eſt le plus ſouvent imſſible : Car quoy que cette paſſion it hardie, elle eſt prudente ; elle meſuſes forces, & quoy qu'elle s'engage de glorieuſes entrepriſes, elle veut oir quelque aſſurance de leur evenement, elle n'aſpire qu'aux biens qu'elpeut obtenir, & elle en quitte la pourite, ſi-toſt qu'elle reconnoiſt qu'ils paſſent ſon pouvoir, elle aime mieux ſſer pour retenüe que pour temeraire, & confeſſer ſon impuiſſance, que re paroiſtre ſa vanité. Cependant tous ux qui eſperent, paſſent ces bornes, & ant la prudence naturelle à cette paſn, ils élevent leurs deſirs au delà de rs merites, & cherchent ſouvent des ſes également injuſtes & impoſſi-s. Vn Eſclave dans ſes fers ſe promet berté, vn Criminel entre les mains n Bourreau eſpere encore ſa grace, vn me banny de la Cour prétend en-e au gouvernement, & il ne ſe troureſque point de miſerables qui ne epaiſſent indiſcretement de quelfelicité imaginaire ; Ils ſe perſuat que le Ciel fera vn miracle en leur ur, & qu'il changera l'ordre de

Spes eſt vltimum adverſarum rerum ſolatium. Sen. 5. Controverſ. 1.

l'Vnivers, pour accomplir leurs desir

Mais de tous ces insensez, il n'y en point de plus déplorables que les vieillards, qui voyant la mort désja peinte sur leurs visages, se promettent encore vne longue vie; Ils perdent tous les jours l'vsage de quelques parties de leurs corps, ils ne voyent que par artifice, ils n'entendent qu'avec peine, ils ne marchent qu'avec douleur, & quelque chose qu'ils fassent, ils ont de nouvelles preuves de leur foiblesse: Neanmoins ils esperent de vivre, & parce que nos premiers peres ont vescu plusieurs siecles, ils croyent qu'en se conservant ils se pourront défendre de la mort, & gouster aprés tant de pechez qu'ils ont commis, vne faveur qui n'a esté accordée qu'à ceux qui n'avoient pas encore perdu toute l'innocence. Pour concevoir vne pensée si déraisonnable, il faut renoncer au jugement, & ne pas connoistre les mal-heurs qui sont inséparablement attachez à la vieillesse: car tous les genres de mort sont meslez de quelque Esperance, la fievre nous laisse aprés vn certain nombre d'accés, les embrasemens s'éteignent comme ils sont allumez; la mer repousse au bord ceux qu'elle avoit engloutis, vn coup de tempeste jette les vaisseaux dans le port, & le Soldat touché de pitié donne la vie à son ennemy abbatu: mais ce

Alia genera mortis spei mixta sunt, Desinit morbus, incendium extinguitur, mare quos hausevit ejecit in cos umes: gladium miles ab ipsa periturí cervice revocavit: Nihil habet quod speret quem Senectus ducit ad mortem. Sen ep. 30.

ue la vieilleſſe conduit à la mort, n'a lus de ſujet d'eſperer ; on ne ſçauroit y faire grace, & les Rois qui prolon- ent la vie aux criminels, ne la peuvent rolonger aux vieillards ; Leur mort eſt plus douce, mais elle eſt la plus cer- ine : Et comme ils ne doivent plus raindre de mourir, ils ne doivent plus perer de vivre : Mais nous avons aſſez nſideré les outrages qu'on fait ſouf- ir à l'Eſperance, voyons les bons of- ces qu'on luy peut rendre, en l'em- oyant ſelon ſes inclinations, & ſelon os beſoins.

III. DISCOVRS.

Du bon vſage de l'Eſperance.

A Religion Chreſtienne eſt toute fondée ſur l'Eſperance, & comme e mépriſe la felicité preſente, il ne it pas s'étonner ſi elle ſoûpire aprés bon-heur à venir; Elle confeſſe qu'el- n'eſt pas de ce monde, & elle ne trouve int étrange qu'elle ſoit perſecutée en pays ennemy : Elle ſçait bien qu'elle appellée de ce ſiecle miſerable à vn cle plus heureux, & que n'ayant rien oſſeder ſur la terre, elle doit tout perer dans le Ciel : C'eſt là qu'elle ad- ſſe ſes vœux, c'eſt là qu'elle s'attend

Scit ſe peregrinam in terris agere, inter extraneos facilè inimicos invenire. Cæterum genus, ſedem, ſpem, gratiam, dignitatem in cælis habere. Tertul. in Apologet.

de recevoir les effets des promesses
Iesus-Christ, & de goûter cette glo
dont elle n'a encore icy que les gage
Elle sçait bien que nostre salut n'est q
commencé, & qu'il ne se doit ach
ver que dans le Ciel ; Tous les Chr
stiens qui sont instruits dans son Ec
le, attendent avec vne sainte impatie
ce le jour heureux, où le Fils de Di
punira ses ennemis, & couronnera s
sujets. Ils s'estiment désja sauvez pa
ce qu'ils le sont en Esperance, & parm
tant de maux qui les affligent, ils
consolent en cette Vertu qui prom
beaucoup, & qui donne encore dava
tage. Car elle n'a jamais confondu pe
sonne, & quoy que pour vn temps e
souffre que ceux qui la reclament soie
persecutez, elle leur inspire tant de co
rage, que bien loin de sentir leurs do
leurs, ils goustent le bon-heur des A
ges au milieu de leurs supplices, &
moquent de la cruauté des Tyrans & d
Bourreaux. Quelque accident qui le
arrive, ils sont toûjours assurez, & sç
chant bien que Iesus-Christ est le fo
dement de leur Esperance, ils regarde
tous les changemens de la terre av
tranquillité d'esprit.

Spes non cõfundit, quia infundit certitudinem, per hãc enim ipse Spiritus testimoniũ perhibet spiritui nostro quòd sumus filii Dei. Bernard. in Cant. serm. 27.

Mais quelque avantage que puisse
tirer les Chrestiens de cette haute ve
tu, il faut confesser qu'elle n'a rien
commun avec cette Passion qui con

dere l'avenir, & qui cherche vn Bien poſſible & difficile ; Car l'vne eſt vne vertu Chreſtienne qui réſide en la volonté, & l'autre eſt vne paſſion qui réſide en l'appetit ſenſible ; l'vne eſt vn pur effet de la Nature, l'autre eſt vn pur ouvrage de la Grace, L'vne par ſes propres forces ne ſe peut étendre que ſur les ſiecles, & l'autre par ſa propre vigueur monte juſqu'à l'éternité ; L'vne enfin ne nous tient pas tout ce qu'elle nous promet, & manquant ſouvent de parole à ſes Amans, elle ne leur laiſſe que de la confuſion & du regret ; mais l'autre eſt ſi fidelle en ſes promeſſes, que les hommes qui ont combattu ſous ſes enſeignes, confeſſent que ſes recompenſes ſurpaſſent tous leurs ſervices : Neanmoins dans leurs differences rien ne les empeſche de s'accorder, le meilleur vſage qu'on peut faire de l'Eſperance humaine, c'eſt de l'aſſujetir à l'Eſperance divine, & de la faire aſpirer par ſon ſecours à la poſſeſſion des biens éternels : Car encore que la paſſion ne connoiſſe point l'éternité, & qu'eſtant engagée dans le corps, elle ne s'éleve guere plus haut que les ſens, elle a toutefois quelque inclination de ſervir la Grace, & de ſe laiſſer conduire à ſes mouvemens : comme elle obeït à la Raiſon, elle peut obeïr à la pieté, comme elle ſert vtilement à la vertu morale, elle peut ſervir

Fortitudinẽ Gentilium mundana cupiditas, fortitudinẽ Chriſtianorum Dei charitas facit, quæ diffuſa eſt in cordibus noſtris, non per voluntatis ar-

bitrium, sed per Spiritū sanctum qui datus est nobis. Aug. l. 1. oper imperf. contra Iul.

vtilement à la vertu Chreſtienne. Et ce n'eſt point luy donner trop d'avantage, je penſe que comme elle ſe meſ avec la Patience & la Force, pour fai des habitudes morales, elle ſe peut m ler avec l'Eſperance & la Charité, po former des habitudes ſurnaturelles Mais ſans m'engager dans vne diſpu de l'Ecole, il me ſuffit de dire, que toutes nos Paſſions peuvent eſtre ſant fiées par la Grace, l'Eſperance n'eſta pas de pire condition que les autre peut prétendre la meſme faveur, & co tribuer à toutes les bonnes œuvres d Chreſtiens.

Auſſi ne doutay-je point que les Sain n'en ayent fait vn bon vſage, & qu'e clairez de la lumiere de la Foy, ils n'aye mis en IESVS-CHRIST toute l'E ſperance qu'ils mettoient en leurs So verains, ou en leurs Dieux, pendan qu'ils vivoient dans le Paganiſme : Ie r doute point que cette genereuſe paſſio qui les avoit animez dans les peri pour la gloire de leurs Princes, ne le animaſt dans les flammes pour la que relle du Fils de Dieu, & je tiens po aſſuré, que comme par ſes propres fo ces elle en euſt fait de bons Soldats, el en fit par l'aſſiſtance du Ciel de coura geux Martyrs : Car la Nature eſt le fon dement de la Grace, & comme la Fo préſuppoſe la Raiſon, la force d'v

Martyr préſuppoſoit l'Eſperance d'vn homme, & il faloit que la Paſſion operaſt dans le cœur de ces genereux Athletes, pendant que la Grace agiſſoit en leur volonté. Dieu ſe ſert tous les jours de la bouche des Prophetes pour expliquer ſes Myſteres, quand il leur découvre les ſecrets de l'avenir, il employe leurs paroles pour les déclarer à ſon peuple, & accorde en eux la nature avec la grace pour executer ſes deſſeins.

C'eſt pourquoy je penſe que le meilleur vſage qu'on puiſſe faire de l'Eſperance, c'eſt de l'aſſujettir à trois vertus Chreſtiennes, qui ſçauront employer vtilement ſa chaleur. La premiere eſt celle qui porte ſon nom, & qui par vn innocent artifice la détache de la terre, & luy donne des deſirs pour le Ciel : car encore que l'Eſperance humaine ſoit ſi genereuſe, elle ne peut pas prétendre au bon-heur de l'Eternité, & quoy que dans l'Ame des Alexandres & des Ceſars, elle ait aſpiré à des honneurs divins, ce n'a pas tant eſté par ſon mouvement que par celuy de la vanité : Mais quand elle eſt inſtruite par la Foy : quand elle ſçait que Dieu nous a choiſis pour eſtre ſes enfans, & que Ieſus-Chriſt nous a faits ſes freres pour nous rendre ſes heritiers, elle ſouhaite par humilité, ce que les autres ſouhaitoient par ambition. La ſeconde vertu qu'el-

le peut ſervir, c'eſt la Patience, qui dan
tous les maux qu'elle ſouffre, n'a poin
d'autre conſolation que celle que lu
fournit l'Eſperance; Car tandis qu'el
combat avec les douleurs, elle ſero
mille fois opprimée ſous leur violence
ſi cette paſſion glorieuſe ne luy dépei
gnoit les recompenſes qui luy ſont pré
parées, & ſi elle n'adouciſſoit le ma
preſent par le bon-heur à venir qu'elle
luy promet. Pour entendre cecy, il fau
ſçavoir que la Patience eſt vne vertu
auſſi douce que ſombre: elle n'a poin
d'éclat, & quoy qu'elle entreprenne de
choſes grandes, elle fuit la pompe & l
theatre; les tenebres & les deſerts luy ſon
agreables, & elle ſe contente de combat
tre en la preſence de celuy qui la doit
couronner; Elle n'a point auſſi de violen
ce, & quoy qu'elle ait de ſi puiſſans enne
mis, elle ſe défend en ſouffrant, & elle ne
nous fait gagner la victoire qu'en nous
faiſant perdre la vie: A peine ſe donne
t-elle la liberté de ſe plaindre, & elle té
moigne ſi peu de reſſentiment de ſes ou
trages ou de ſes peines, que ceux qui ne
la connoiſſent pas, l'accuſent d'eſtre ſtu
pide: Vne ſi grande froideur a beſoin
d'eſtre animée par la chaleur de l'Eſpe
rance, & vne vertu ſi douce demande le
ſecours d'vne paſſion agiſſante: Auſſi
pendant tous ſes déplaiſirs, elle ne s'oc
cupe qu'à des recompenſes qui luy ſont

Vultus illi tranquillus & placidus, frons pura, oculis humilitate non infœlicitate dejectis, os taciturnitatis honore ſignatũ, color qualis ſecuris & innoxiis. Tertul. de patient.

Spes patientiæ anima: vnde B. Iacob illas confundit, dum dicit, Patiẽtes eſtote, fratres, vſq; ad adventũ

romiſes, & dans les douleurs qu'elle ouffre, elle s'éleve aux Cieux ſur les aîles e l'Eſperance, & voit avec les yeux de la oy, la felicité qui luy eſt préparée.

Mais le principal vſage que nous devons faire de cette paſſion, c'eſt quand a Force eſt aux priſes avec la douleur, & qu'elle attaque ces ennemis effroyables, qui tâchent de triompher de ſon courage: Car il y a cette diff rence entre la Patience & la Force; Que la premiere ſe contente de ſouffrir, & que a ſeconde veut agir; Que l'vne attend es maux, que l'autre les va chercher; Que l'vne ſe cache par modeſtie, que 'autre ſe produit par generoſité; Que 'vne eſt douce, que l'autre eſt ſevere; Que l'vne, à proprement parler, ſouffre des peines qu'elle ne peut éviter, & que l'autre endure des tourmens, dont elle pourroit bien s'exemter: Mais dans toutes leurs differences, elles ont cecy de commun, qu'elles ne peuvent ſe paſſer de l'Eſperance; C'eſt l'Ame qui leur donne la vie, & ces deux belles vertus n'attireroient point la veüe les hommes & des Anges, ſi elles n'etoient animées par cette paſſion qui regarde l'avenir: Car la vanité n'eſt pas aſſez puiſſante pour nous inſpirer e mépris de la douleur, & la ſecte des Stoïciens toute orgueilleuſe qu'elle eſt, n'a pû diſpoſer qu'vn petit nombre de

Domini. Ecce Agricola expectat pretioſum fructum terræ, &c. quæ quidem patientia ſpei admixta aut potiùs innixa videtur. Tollo ſpem hominis, nemo victus arma retinebit, nemo infeliciter expertus negotiationem alios appetet quæſtus, nemo naufragus videt. Sen. l. 5. Controv. 1.

Philosophes, à souffrir genereusemen la violence des tortures, & la cruaut des bourreaux : Mais la Religion Chre stienne a produit des essleins de Martyrs qui ont vaincu les flammes, surmont les bestes farouches, & triomph de Empereurs infidelles : Aussi leur Forc estoit fondée sur la vertu de l'Esperance & pendant qu'on tâchoit de les corrom pre par les promesses, de les étonne par les menaces, & de les vaincre pa les tourmens, ils s'élevoient dans l Ciel en esprit, & consideroient les re compenses que Dieu prépare à ceux qu le servent fidelement.

Finis spei felicitas æterna Aug.

C'est sans doute pour ce sujet que l grand Apostre donne tant de titres glo rieux à l'Esperance, & que pour expri mer ses effets miraculeux, il employ tous les ornemens de son éloquence di vine : Car tantost il l'appelle vn An chre, qui arreste nostre vaisseau sur l mer, qui nous fait trouver la tranquilli té au milieu de l'orage, & qui attach nos desirs au Ciel, & non pas à la terre Tantost il l'appelle vn Bouclier, à la fa veur duquel nous repoussons les trait enflammez que nostre ennemy lanc contre nous ; Tantost il l'appelle nostr gloire, & nous la represente comme vn titre honorable, qui effaçant nostre hon te, nous fait esperer qu'aprés avoir est les ennemis de Dieu, nous deviendrons

Quam spem sicut anchoram habemus animæ tutam ac firmam. Hebr. c. 9.

In omnibus sumentes scutum fidei, in quo possitis omnia tela nequissimi, ig-

ſes enfans, & qu'en cette qualité nous aurons part à ſon heritage. Par tous ces éloges, il nous apprend que l'Eſperance nous eſt neceſſaire en toute ſorte d'états, & que nous la pouvons vtilement employer dans toutes les rencontres de noſtre vie; qu'elle eſt noſtre aſſurance dans les tempeſtes, noſtre défenſe dans les combats, & noſtre gloire dans les affronts. Mais prenons garde qu'elle n'eſt pas de ce ſiecle, qu'elle nous en défend l'amour, & qu'elle nous en propoſe vn autre plus heureux & plus innocent, qui doit eſtre l'objet de tous nos deſirs: Negligeons les biens periſſables pour acquerir les éternels; ſouvenons-nous qu'il eſt bien difficile d'avoir en vn meſme temps des prétentions ſur le Ciel & ſur la terre, & que pour obtenir les promeſſes de IESVS-CHRIST, il faut mépriſer celles du monde.

nea extinguere. Epheſ. c. 6.

Non eſt ſpes noſtra de hoc ſæculo ab amore hujus ſæculi vocati ſumus, vt aliud ſæculum ſperemus. Aug. l. 3. de Verbis Domini, ſerm. 2.

IV. DISCOVRS.

De la Nature, des Proprietez, des Effets, & du bon & mauvais vſage du Deſeſpoir.

DE toutes les Paſſions de l'homme, le Deſeſpoir eſt celle qui a receu le plus d'honneur & le plus de blâme dans l'antiquité: Car elle a paſſé pour le dernier effort du courage, dans ces

grands Hommes qui se donnerent la mort pour se conserver la liberté, & qui employerent le fer ou le poison pour se délivrer de l'insolence d'vn ennemi victorieux. Les Poëtes & les Orateurs ne paroissent jamais plus éloquens, que quand ils décrivent la mort de Caton & ils déguisent avec tant d'artifice cette action furieuse, que si la Foy ne nous avoit persuadez qu'elle est vn attentat execrable, nous la prendrions pour vne action heroïque : Seneque ne loüa jamais tant la vertu que ce crime, il semble qu'il ait dessein par les éloges qu'il luy donne, de porter tous les hommes au desespoir, & d'obliger tous les mal-heureux à commettre des parricides : Il s'imagine que tous les Dieux descendirent dans Vtique pour considerer ce spectacle, & qu'ils voulurent honorer de leur presence vn Philosophe Stoïcien, qui ne pouvant souffrir la domination de Cesar, quoy qu'il eust bien souffert celle de Pompée, s'enfonçoit le poignard dans le sein, déchiroit ses entrailles, & pour goûter la mort, arrachoit son ame de son corps avec ses propres mains : Mais certes je ne m'étonne pas que Seneque ait voulu faire passer vn meurtre pour vn sacrifice, puis qu'il approuve l'yvrognerie, & qu'il en fait vne vertu, pour n'estre pas contraint de blâmer Caton qui en estoit accusé. Les autres ont ab-

Liquet mihi cum magno spectasse gaudio Deos, cùm vir ille acerrimus fuit vindex, gladium sacro pectori infigit, dū viscera spargit, & animam manu educit. Sen. de Prov. c. 2

Catoni ebrietas objecta est, sed quisquis objecerit, facilius efficiet hoc crimen honestum, quàm turpē

solument condamné le Desespoir, & parce qu'ils s'est trouvé des hommes qui s'abandonnant à la fureur ont trempé leurs mains dans leur sang, ils ont jugé qu'il faloit bannir cette passion de nostre ame, & qu'il n'y avoit point de rencontre dans la vie, où il fust permis de suivre ses mouvemens. *Cæsarē. Sen. de tranquil. animi. c. 15.*

Tous ces deux partis sont également injustes, & leurs sentimens violent ceux de la Nature: Car de quelque desastre que la Fortune nous menace, & quelque insigne mal heur qu'elle nous prépare, nous ne pouvons jamais attenter à nostre vie: Nostre naissance & nostre mort ne dépendent que de nostre Souverain, & il n'y a que celuy qui nous a fait entrer dans le monde, qui nous en puisse faire sortir: Il nous a laissé la disposition de tous les estats de nostre vie, & ne s'en est reservé que le commencement & la fin; Nous naissons quand il luy plaist, & nous mourons quand il l'ordonne; c'est entreprendre sur ses droits que de vouloir avancer l'heure de nostre mort, & il en est si jaloux, que souvent il fait des miracles pour nous apprendre qu'il en est le maistre: Mais si le Desespoir est défendu en cette occasion, il y en a beaucoup d'autres où il est permis, & il me semble que la Nature n'a jamais fait paroistre plus évidemment le soin qu'elle a de l'homme, qu'en

luy donnant vne passion qui le peut d
livrer de tous les maux, pour qui
Philosophie n'a point de remedes.

Car encore que le Bien soit vn obj
agreable, & qu'il attire puissamment
volonté par ses charmes, neanmoins
est quelquefois environné de tant
difficultez, qu'elle ne le peut appr
cher : Ses beautez la font languir, e
se consume en desirs, & l'Esperan
qui la sollicite, l'oblige à faire des
forts inutiles : Plus elle a d'amour, pl
elle souffre de douleur, & plus le Bi
qu'elle recherche est excellent, plus e
est miserable ; Ce qui devroit causer s
bon-heur fait naistre sa peine, & po
le dire en peu de paroles elle est m
heureuse, parce qu'elle ne se peut en
pescher d'aimer vn objet qu'elle
peut acquerir : Ce tourment seroit au
long que son amour, si le Desespoir
venoit à son secours, & si par vne pr
dence naturelle il ne l'obligeoit à qui
ter vne recherche impossible, & à fai
mourir des desirs qui ne servent qu
l'affliger ; Comme cette passion nous d
tache d'vn Bien difficile, & qui surpa
nostre pouvoir, il se rencontre mil
occasions dans la vie, où elle peut est
vtilement employée, & il n'y a point
condition dans le monde, pour élev
qu'elle puisse estre, qui n'ait besoin
son assistance : Car les forces de to

es hommes ſont limitées, & la plus grande partie de leurs deſſeins ſont impoſſibles ; l'Eſperance & la Hardieſſe qui les animent, ont plus d'ardeur que de conduite ; ſous ces guides aveugles ils ſe jetteroient dans des précipices, ſi le Deſeſpoir ne les retenoit, & ſi par la connoiſſance de leur foibleſſe, il ne les divertiſſoit de leurs entrepriſes témeraires : Auſſi eſt-ce vn fidelle conſeiller qui ne nous trompe jamais, & qui ne merite point de blâme, ſi n'eſtant appellé que quand les affaires ſont déplorées, il nous donne des avis plus ſalutaires qu'honorables : Il faut accuſer l'Eſperance, qui nous engage trop facilement dans le peril, & loüer le Deſeſpoir qui trouve le moyen de nous en délivrer.

Les plus grands Princes ne ſont malheureux que pour ne l'avoir pas écouté ; Car ſi devant que d'entreprendre la guerre, ils meſuroient leurs forces, ils ne ſeroient pas contraints de faire vne paix honteuſe, & de prendre la loy d'vn ennemy victorieux : Mais le mal heur veut qu'ils n'implorent le ſecours du Deſeſpoir, que quand il ne leur en ſçauroit plus donner, & qu'ils ne conſultent cette paſſion, que quand toutes choſes ſont reduites à l'extrémité. Il n'eſt pas neanmoins inutile en cette occaſion meſme, & ſes avis ne laiſſent pas d'eſtre profitables, quoy qu'ils ſoient

précipitez : Il a souvent conservé
Estats dans vne guerre civile, & il a sa
vé des armées toutes entieres par v
honorable retraite ; Car quand les Pri
ces reconnoissent que leurs forces
sont pas égales à celles de leurs enn
mis, & que tout l'avantage s'est ran
du party qui leur est contraire, le D
espoir ménagé par la Prudence les ob
ge à se retirer, & cette passion répara
les fautes de l'Esperance & de l'Audac
leur fait reserver leurs soldats pour v
temps, où ils se pourront promettre vi
victoire assurée : Car le Desespoir e
plus prudent que courageux, & il pen
plus au salut qu'à la gloire de l'Estat ;
profite des maux qu'il a remarquez,
s'estime assez glorieux, quand il pe
échapper la fureur de celuy qui le pou
suit : Il est vray que quand il voit to
les chemins du salut fermez, & que
mort se presente à luy de toutes parts,
choisit la plus honorable, & rappella
l'Esperance qu'il avoit chassée, il se r
sout de mourir ou de vaincre : C'e
pourquoy les grands Capitaines ne de
esperent jamais les vaincus, & sçacha
bien que cette passion devient hard
quand elle est irritée, ils luy dressen
des ponts d'or, ils luy ouvrent tous l
passages, & laissent répandre ce torre
dans les campagnes, de peur qu'il n'en
flie sa fureur par la résistance, & qu'il

Animus ex ipsa desperatione sumitur: Ignavissima animalia, quæ natura ad fugam genuit, ubi exitus non patet, tenant fugam corpore imbelli, nullus perniciosior hostis est, quàm quem audacē angustiæ faciunt: Majora aut certè paria conatur animus magnus ac perditus. Sen. qu. nat. l. 2. cap. 59.

renverſe les digues qu'on oppoſe à ſon impetuoſité. C'eſt en quoy le naturel du Deſeſpoir eſt eſtrange, car il naiſt de la Crainte, & ſa timidité fait la plus grande partie de ſa prudence; il conſidere plûtoſt dans le bien qui luy eſt offert, la difficulté qui l'étonne, que la gloire qui l'attire, & ſoit qu'il ait plus de froideur ou moins de courage que l'Eſperance, il ne regarde pas tant les bons que les mauvais évenemens : Cependant quand le peril eſt extrême, & que le mal-heur eſt ſi grand qu'il ne ſe peut plus éviter, il fait de neceſſité vertu, & il combat des ennemis que l'Eſperance meſme n'oſoit attendre : Souvent il arrache les lauriers des mains du vainqueur, & faiſant des efforts qui peuvent paſſer pour des miracles, il ſurmonte la Nature, il conſerve la vie des hommes en la leur faiſant mépriſer, & il gagne la victoire en cherchant vne mort honorable.

De tous ces effets il eſt aiſé de juger de la nature du Deſeſpoir, & de reconnoiſtre qu'il eſt vn mouvement violent, par lequel l'Ame s'éloigne d'vn Bien difficile qu'elle ne croit pas pouvoir acquerir, & par lequel auſſi quelquefois elle s'en approche, non tant pour le poſſeder, comme pour ſe défendre du mal qui la menace : Car dans ſa naiſſance le Deſeſpoir eſt timide, & il n'a point

d'autre dessein que de détourner l'An
de la vaine recherche d'vn Bien impo
sible, mais dans son progrés il devie
audacieux,& quand il voit qu'en s'élo
gnant d'vn Bien difficile,il s'engage da
vn mal infame,il reprend courage, &
sert de toutes ses forces, pour emport
vne chose, dont il estimoit la perte a
surée : De sorte que cette passion n'e
pas simple, & pour en bien expliquer
nature, il faut dire qu'elle est meslée c
crainte & d'esperance, & que comme
est plus lâche que celle-là dans le com
mencement, il est sur la fin plus gen
reux que celle-cy : Mais en l'vn & e
l'autre de ces deux temps, il a besoin d
conduite, & pour estre vtile à la vertu
il faut qu'il évite deux extremitez dan
gereuses qui portent son nom, & qu
terniſſent sa gloire ; L'vne se peut ap
peller lâcheté, & l'autre temerité :
tombe dans la premiere, quand pour n
pas connoistre ses forces il s'éloign
d'vn bien qu'il pourroit acquerir ;
tombe dans la seconde, quand pour n
pas remarquer sa foiblesse ou la gran
deur du peril, il entreprend vne cho
impossible, & s'engage dans vn dessei
qui ne peut estre suivi que d'vn succé
mal-heureux. C'est à la Raison de l
ménager, & de voir quand il peut fu
sans infamie, & quand il peut attaqu
sans temerité : Si c'est vn Bien legitim

qu'on puiſſe attendre avec juſtice, il n'en faut preſque jamais deſeſperer: L'opiniaſtreté eſt loüable en cette occaſion, & l'on ne peut blaſmer vn homme qui tente l'impoſſible meſme, pour acquerir vn bon heur, que ſon devoir luy conſeille de rechercher; mais ſi ce qu'il ſouhaite eſt difficile & periſſable, il faut qu'il ſe gueriſſe de ſes vains deſirs, & de ſes folles eſperances, par vn deſeſpoir raiſonnable.

Mais il doit prendre garde que ſi cette paſſion eſt ſouvent innocente dans la Nature, elle eſt toûjours criminelle dans la Grace: Car l'Eſperance naturelle eſtant fondée ſur nos propres forces, il eſt permis de la quitter pour embraſſer le Deſeſpoir; il n'y a point d'inconvenient que l'homme de qui la miſere eſt ſi connüe, laiſſe ſes deſſeins quand il ne les ſçauroit executer: Mais l'Eſperance ſurnaturelle eſtant fondée ſur la Puiſſance divine, il eſt défendu de la perdre; & c'eſt vn crime capital de ſoupçonner Dieu de menſonge ou de foibleſſe; C'eſt pourquoy ceux qui deſeſperent de leur ſalut, choquent ſes plus hautes perfections, & ils ſe rendent indignes de recevoir le pardon de leurs pechez, dés lors qu'ils ceſſent de l'eſperer: Car puis que l'Ecriture ſainte nous apprend que Dieu eſt bon, & qu'il eſt puiſſant, ceux qui ſe perſuadent qu'il

ne veut ou ne peut pas luy pardonner
font outrage à sa puissance & à sa Bon
té, & choquent par vn mesme crime se
deux plus excellentes qualitez : Et
nous en voulons croire saint Augustin
les Desesperez imitent les orgueilleux
& s'égalent à Dieu en perdant l'espe
rance de leur salut ; Car quand ils tom
bent dans le desespoir, ils s'imaginen
que la Misericorde de Dieu n'est pas
grande que leur peché, & par vne inju
rieuse préference, ils élevent leur malic
au dessus de sa Bonté, ils donnent de
bornes à vn amour infiny, & ils osten
des perfections à celuy qui possede mes
me toutes celles que nostre esprit n
peut pas s'imaginer.

Adhuc cùm diffidit, & suam nequitiam comparat Dei benignitati, finem imponit virtuti Dei, dans finem infinito, & perfectionem auferens Deo, cui nihil deest, etiam quod cogitari non potest. August. lib. de vera & falsa pœnit. c. 5.

Il est vray que si le Desespoir est cri
minel dans la Grace, il y a vn excé
d'Esperance qui n'est guere moins dan
gereux, & il se trouve des Chrestien
dans l'Eglise qui ne sont opiniastres
dans leurs pechez que par vne vain
confiance qu'ils ont en la Misericord
de Dieu ; ils ne s'entretiennent de s
Bonté que pour l'offenser ; ils ne pen
sent aux graces qu'il fait aux pecheurs
que pour en abuser, & par des conse
quences déraisonnables que la Philo
sophie ne leur peut avoir apprises, ils
concluent qu'ils doivent estre mauvais,
parce que Dieu est bon, & qu'on le
doit offenser, parce qu'il ne punit pas

s ennemis : Si ces infames criminels
'avoient perdu le jugement avec la
ieté, ils raiſonneroient d'vne autre fa-
on, & diroient, que puis que Dieu eſt
on, ils doivent eſtre obeïſſans ; que
uis qu'il pardonne, ils doivent eſtre
ſervez à l'offenſer, & que puis qu'il
me leur ſalut, ils doivent aimer ſon
onneur. Mais certes quand ils n'au-
oient pas ces juſtes conſiderations, la
iſericorde de Dieu ne devroit pas les
ıtretenir dans leur folle confiance : Car
ıtre qu'elle eſt d'accord avec ſa Iuſtice,
que l'vne n'entreprend rien ſur les
oits de l'autre, il a tellement temperé
s promeſſes avec ſes menaces dans l'E-
iture ſainte, qu'elles banniſſent de
oſtre ame le Deſeſpoir & la préſom-
ion ; pour aſſurer les deſeſperez, il
ur a propoſé la Penitence, dont la
orte eſt ouverte à tous ceux qui ſe
pentent, & pour intimider les pré-
mptueux, qui par leurs delais mépri-
nt ſa Miſericorde, il a rendu le jour de
mort incertain, & les a réduits à la ne-
ſſité de craindre vn moment, qui pour
tre inconnu, peut ſurprendre tout le
onde.

Propter illos qui deſperatione periclitantur, propoſuit indulgentiæ portum: propter eos verò qui ſpe periclitantur, & dilationibus illuduntur, fecit diem mortis incertum. Aug. lib. 3. de Verbis Dom. ſer. 10

IV. TRAITE'

De la Hardieſſe, & de l
Crainte.

PREMIER DISCOVRS.

De la Nature, des Proprietez, & des Eff
de la Hardieſſe.

SI les difficultez qui accon
pagnent les vertus relevei
leur prix, & ſi les plus pen
bles ſont les plus belles,
faut confeſſer qu'entre les paſſions,
Hardieſſe doit eſtre eſtimée la plus gl
rieuſe, puis qu'elle eſt la plus difficile,
qu'elle entreprend de combattre to
ce qu'il y a de plus effroyable dans
monde : Car encore que l'Eſperan
ſoit genereuſe, & que le bien ne l
ſemble pas agreable, s'il n'eſt auſtere,
beauté l'invite à le chercher, & les cha
mes qu'il poſſede, luy donnent des fo
ces pour ſurmonter les difficultez q
l'environnent : Mais la Hardieſſe eſt d
pourveüe de cette aſſiſtance, & con
dere vn objet qui n'a rien d'aimabl
Elle attaque le mal, & venant au ſecou

l'Esperance, elle déclare la guerre ses ennemis, & ne se propose point autre recompense dans ce combat, que gloire; Elle est de l'humeur des Conuerans, qui laissant toutes les dépoüilles à leurs soldats, ne se reservent que honneur; Car tous ceux qui décrivent nature, tombent d'accord qu'elle est ne passion de l'ame, qui va chercher s dangers pour les combattre, & pour s vaincre; c'est pourquoy on la peut ppeller vne Force naturelle, & vne isposition à cette vertu genereuse qui riomphe de la douleur & de la mort. Comme elle n'entreprend rien que de ifficile, elle est plus severe qu'agreable, on voit sur le visage de ceux qu'elle nime vne certaine séverité, qui monre assez qu'elle trouve ses plaisirs dans s travaux, & qu'elle n'a point d'autres ivretissemens que ceux qu'elle prend à rmonter les douleurs; Elle n'a rien qui console que la gloire, ny rien qui la ourrisse que l'Esperance. Avec ce foible ecours elle attaque tous ses ennemis, & agne presque autant de victoires qu'elle donne de combats.

Mais pour apporter plus de lumiere ce discours, il faut sçavoir que le bien le mal sont les deux objets de toutes os passions. L'Amour regarde le Bien, pour l'acquerir, il employe le Desir l'Esperance, & quelquefois il le trouve

si difficile, qu'il s'en éloigne par le Des
espoir, jugeant que c'est vn trait d
prudence, de renoncer à vn bon-heu
qu'on ne sçauroit obtenir. La Hain
de son costé déteste le mal, & pour s'op
poser à vn ennemy qui luy déclare vn
guerre éternelle, elle employe les pa
sions qui relevent de son empire; El
se sert de la Fuite & de la Crainte pou
l'écarter, & quelquefois elle vse de
Hardiesse & de la Colere, pour le com
battre & pour le vaincre: Mais comm
le Desespoir ne quitteroit jamais v
Bien difficile, si la Crainte ne luy avo
persuadé que les difficultez qui l'a
compagnent ne peuvent estre surmon
tées; La Hardiesse n'entreprendroit j
mais d'attaquer vn mal terrible, si l'E
sperance ne luy en avoit promis la v
ctoire: De sorte que ces deux passio
pour avoir des objets differens, ne la
sent pas d'estre d'accord; quoy que l'v
cherche le bien, & que l'autre prov
que le mal, elles travaillent toutes de
pour le repos de l'esprit, & par des ro
tes écartées, elles recherchent vne me
me fin. Il est vray que la condition
l'vne est bien plus douce que celle
l'autre. Car l'Esperance ne regarde q
le bien qu'elle desire, si quelquefois
le jette les yeux sur les difficultez q
l'environnent, c'est plûtost par neces
té que par inclination, & si elle s'aba

Qui sunt bonæ spei, sunt audaces. Arist. lib. Ethic. cap. 8.

donne à quelque danger, ce n'eſt pas tant pour la gloire que pour le profit : Mais la Hardieſſe ne conſidere que le mal, & par vne certaine confiance qui l'accompagne en tous ſes deſſeins, elle ſe promet de le vaincre par ſes propres forces. L'Eſperance entreprend facilement, & comme elle eſt auſſi legere que vaine, elle s'engage à toutes les entrepriſes qu'elle juge glorieuſes & poſſibles : Mais elle n'en receuroit que de la confuſion, ſi la Hardieſſe ne venoit à ſon ſecours, & ſi par cette grandeur de courage qui luy eſt naturelle, elle n'executoit heureuſement ce que ſa compagne avoit temerairement entrepris : L'Eſperance reſſemble les trompettes qui ſonnent la charge, & qui n'entrent jamais dans la meſlée ; la Hardieſſe au contraire eſt de l'humeur de ces ſoldats qui gardent le ſilence, & qui reſervent toutes leurs forces pour combattre l'ennemy : L'Eſperance promet tout & ne donne rien, & cette infidelle trompe les hommes par de beles paroles qui ne ſont pas toûjours ſuivies de bons effets : Mais la Hardieſſe ne promet rien & donne beaucoup, elle tente l'impoſſible pour ſatisfaire aux promeſſes de l'Eſperance, & taſche de ſurmonter les difficultez qui en retardent l'execution ; Enfin elle eſt ſi genereuſe, que ſes deſſeins, quoy que difficiles, ne laiſſent

pas d'estre heureux, & elle est si accoustumée à vaincre, que les Poëtes pour donner quelque couleur aux victoires qu'elle remporte contre les loix de la guerre, ont feint qu'elle avoit vne Divinité qui l'animoit, & que ses efforts estoient plûtost miraculeux que naturels.

Mais afin que ces qualitez differentes paroissent plus évidemment, j'ajoûteray les exemples aux raisons, & je feray voir par quelques histoires remarquables, de combien la Hardiesse est plus considerable que l'Esperance. Il ne s'est jamais trouvé de Monarque plus puissant que Xerxes, & sa puissance n'éclata jamais davantage, que quand il forma le dessein de domter la Grece; son armée estoit composée de deux millions d'hommes, toutes les campagnes estoient trop petites, pour estendre vn corps dont les parties estoient monstrueuses, la terre gemissoit sous la pesanteur des machines qu'il faisoit mener pour battre les villes qui luy feroient quelque resistance; ce nombre épouventable de soldats & de chevaux tarissoit les rivieres, la gresle des fléches qui partoient de tant de mains obscurcissoit le Soleil; Ceux qui vouloient flater ce Prince, disoient que la mer n'estoit pas assez vaste pour porter tous ses vaisseaux, & que la Grece n'estoit pas assez

Alius illi: vix rerum naturam sufficere, angusta esse classibus maria, militi castra, explicandis equestribus copiis campestria, vix patere cælũ ad emittenda omni manu tela. Sen. de ben. lib. c. 613.

grande pour loger toutes ses troupes : Cependant Leonidas se saisit du détroit des Thermopiles, & retranché dans ces montagnes se resolut de le combattre au passage avec trois cens soldats : L'Esperance & la Hardiesse enflerent sans doute le cœur de ce genereux Capitaine, & ces deux passions l'animerent à vne entrepriſe auſſi difficile que glorieuse : l'Esperance luy representa la gloire qu'il recevroit de s'opposer à l'ennemy commun de la Grece, de conserver la liberté de son païs, de garantir les Temples de l'embrasement, de défendre les villes du pillage, & de sauver les femmes de l'insolence d'vn barbare victorieux : Elle n'oublia pas à luy dépeindre tous les honneurs qu'on luy rendroit dans Lacedemone, les statuës qu'on dresseroit à la memoire de son nom ; les loüanges qu'il recevroit de la bouche de tous les peuples : & les titres magnifiques que luy donneroient les historiens dans leurs écrits ; Peut-estre le voulut-elle flater d'vne victoire impossible, & luy persuader que le desordre se jettant dans vne armée qu'avoit beaucoup d'hommes, & n'avoit guere de soldats, il luy seroit aisé de la défaire ; Mais la Hardiesse plus veritable que l'Esperance reconnut la grandeur du peril, & sans tromper ce Capitaine, elle luy remit devant les yeux, que bien que

Laconas tibi ostendo, ipsis Thermopylarum angustiis positos, nec victoriæ sperantes, nec reditum. Ille locus illis sepulchrũ futurus est. Sen. epist. 18.

sa mort fût assurée, il ne devoit pas abandonner le poste qu'il avoit pris; qu'il n'estoit pas besoin de vaincre, mais de mourir, & feroit assez pour le salut de la Grece, si perdant la vie il faisoit perdre l'assurance à ses ennemis : Il crût le conseil de cette passion genereuse, il se resolut de soûtenir l'effort d'vne armée qu'il ne pouvoit arrester, & convia ses soldats à se préparer tout d'vn temps au combat & à la mort. Dans cet exemple il est aisé de juger que l'Esperance ne considere que le bien qui la sollicite, & que la Hardiesse ne regarde que le mal qui la menace ; que l'vne ne s'entretient que de la gloire qu'elle se promet, & que l'autre ne s'occupe que du peril qu'elle combat ; que l'vne se repaist d'vn plaisir imaginaire, & que l'autre se nourrit d'vne peine veritable. Il est vray que celle-cy trouve son contentement dans son devoir, & chante le triomphe au milieu de sa défaite : Car quoy qu'elle ne remporte pas la victoire sur les Perses en la personne de Leonidas, elle la remporte sur la crainte de la mort, & elle est assez satisfaite d'avoir domté le plus violent de ses ennemis ; Elle ne se met pas en peine d'estre batuë par les hommes, pourveu qu'elle vainque la fortune, & le bon succés luy est indifferent, pourveu qu'elle surmonte l'apprehension du danger.

Quàm fortiter Leonidas milites allocutus est: Sic, commilitones, prandete, tanquã apud inferos cœnaturi. Sen. ibid.

Nõ est quòd me victum, te victorem credas, vicit fortuna tua fortunam meam. Senec. de const. Sap. cap. 6.

S'il eſt permis de joindre la fable à
hiſtoire, nous verrons en la perſonne
e Iaſon, les divers mouvemens de ces
eux paſſions : La conqueſte de la Toi-
on d'or eſt le ſujet de ſon voyage; l'eſpe-
ance le fait monter ſur la mer, & luy
romet qu'vn bon vent enflera ſes voi-
es, & le conduira malgré les tempeſtes
u rivage de Colchos; Elle luy repre-
ente que toute la Grece a les yeux ou-
erts pour le regarder, & qu'elle ne por-
e point de Capitaine, qui dans cette ex-
edition ne veüille combattre ſous ſes
nſeignes, Que dans vne ſi noble entre-
riſe le profit eſt attaché à la gloire, &
ue la recompenſe qu'il en attend, eſt
uſſi riche qu'honorable : Mais la Har-
ieſſe qui ne peut flater, luy propoſe
es ſoldats à combattre, des monſtres
domter, & vn ſerpent qui veille toû-
ours, à ſurprendre : Cependant il acce-
te toutes ces conditions, & il entre-
rend d'attaquer tous ces ennemis, ſur
confiance de ſes propres forces; Il
'eſt pas aſſuré de vaincre les taureaux &
s ſerpens, mais il eſt bien aſſuré de
aincre la peur; il ſçait bien que le ſuc-
ès dépend de la Fortune, mais il ſçait
en auſſi que la Hardieſſe ne dépend
ue de ſon courage; Il luy ſuffit de mé-
riſer tous ces monſtres, qui ſe preſen-
nt à luy ſous des viſages effroyables,
ſans remporter d'autre recompenſe,

il s'eſtime aſſez glorieux, pourveu qu'i triomphe de la Crainte.

Par ces deux exemples on reconnoiſt évidemment les avantages qu'a la Hardieſſe ſur l'Eſperance; mais dans leur oppoſitions, on ne laiſſe pas d'y trouver quelque rapport; & il ſemble que les meſmes cauſes qui nous font eſperer le bien, nous faſſent mépriſer le mal: Car la jeuneſſe qui a beaucoup de chaleur, ne s'imagine rien d'impoſſible, & parce que la vigueur qu'elle reſſent, luy donne de l'aſſurance, elle s'engage facilement dans les deſſeins difficiles & glorieux: Les bons ſuccés nourriſſent auſſi cette paſſion, & quand la Fortune eſt favorable aux Capitaines, ils ne refuſent guere le combat: quoy que leurs troupes ſoient moindres que celles de leurs ennemis, ils ſe perſuadent que leur nom ſeul eſt capable de les étonner, & comme ils ſont accoûtumez à vaincre, ils ne peuvent craindre vn mal heur, qui ne leur eſt pas encore arrivé; La puiſſance ne contribüe pas moins que le bon ſuccés à rendre les hommes hardis; Car quand vn Prince commande à vn grand Eſtat, que chaque ville peut luy fournir vne armée, que ſes revenus luy promettent de l'entretenir pluſieurs années, que ſes voiſins le redoutent, & qu'il n'a qu'à ſe mettre en campagne pour les obliger à devenir ſes ſujets, il

n'y a point de guerre qu'il n'entreprene, ny de victoire qu'il ne se promette : Mais de toutes les choses du monde, il ne s'en void point qui rende les hommes plus hardis que l'innocence : Car encore que l'ennemy qui les attaque soit puissant, & que la terre combatte en sa faveur, ils s'imaginent que Dieu doit prendre leur party, & que celuy qui protege les innocens, estant interessé dans leur cause, est obligé de la défendre, si bien qu'ils marchent sans crainte dans les dangers, ils n'apprehendent pas les mauvais succés, & attendant le secours du Ciel, ils se promettent vne victoire assurée : Les vns & les autres se peuvent méprendre, & comme ces passions deviennẽt d'illustres vertus, quand elles sont conduites par la Prudence, elles peuvent dégenerer en des vices honteux, quand elles se laissent gouverner par l'indiscretion : c'est ce que nous examinerons dans les discours suivans.

Qui bene se habent ad divina, audaciores sũt. Arist. lib. 2. Rhetor. c. 5.

II. DISCOVRS.

Du mauvais vsage de la Hardiesse.

COMME la Hardiesse n'a point d'autre guide que l'Esperance, il ne faut pas s'étonner si elle attaque des ennemis qu'elle peut vaincre, & si

les desseins qu'elle forme, ne sont suivis la pluspart du temps que de mauvais évenemens : Il est bien mal-aisé que les entreprises temeraires soient heureuses, & que les actions qui ne sont pas conduites par la Prudence, soient accompagnées de bon-heur : La Fortune se lasse de favoriser les audacieux, & aprés les avoir souvent retirez du peril, où ils s'estoient indiscretement engagez, elle les abandonne avec quelque sorte de justice, & elle punit leur temerité, pour guerir celle des autres : C'est pourquoy tous les hommes sont obligez d'examiner les conseils que leur donne l'Esperance, & de mesurer leurs forces, avant que de suivre les mouvemens de la Hardiesse : Car encore qu'ils soient genereux, & que la pluspart des Soldats les confondent avec ceux de la valeur, ils ne laissent pas neanmoins d'estre funestes, & de causer tous les jours la perte des armées, & la ruine des Estats : Mais pour trouver la source de ce mal-heur, il faut sçavoir que comme les Passions residents en la partie inferieure de l'ame, & ne sçavent pas raisonner: elles considerent seulement leur objet, & par vne aveugle impetuosité, elles s'en approchent ou s'en éloignent; Elles ne remarquent pas mesme les circonstances qui l'accompagnent, & sans comparer les difficultez avec leurs forces, elles s'en-

gagent imprudemment au combat, ou le mettent honteusement à la fuite; Leur jugement est si promt, qu'il est presque toûjours précipité ; Car aprés avoir écouté le rapport des sens, elles consultent leur inclination, & sans attendre les ordres de la Raison, elles enlevent l'homme tout entier, & le forcent de suivre leurs mouvemens : De là vient qu'il se repent de ses desseins ; qu'il condamne ce qu'il avoit approuvé, & qu'il ne peut souvent achever ce qu'il avoit commencé.

Nec audacem quidem timoris absolvimus, ne prodigum quidem avaritiâ liberamus. Sen. lib. 4. de Benef. c. 27.

Mais de toutes les passions, il n'y en a point de plus mal heureuse que la Hardiesse : Car elle attaque de puissans ennemis, & elle est aux prises avec la douleur & la mort; les combats sont ses exercices ordinaires, & elle se baigne souvent dans les larmes ou dans le sang. Elle est toûjours environnée de dangers, & de quelque part qu'elle se tourne, elle ne voit que des images affreuses, & des Sceptres effroyables. Cependant elle n'emprunte des forces, & ne reçoit des avis que de l'Esperance : Celle qui la pousse dans le peril, est celle là mesme qui la conseille ; celle qui la fait agir, est celle qui luy met les armes à la main, & qui sous de vaines promesses, l'engage en d'extrêmes difficultez : Aussi voit-elle avorter la plus part de ses desseins, & elle ne remporte bien souvent de

tous ſes inutiles efforts, que le regret d'avoir ſuivy de mauvais conſeils. La plusſpart du temps elle ſe décourage elle-meſme, & voyant bien que ſes entrepriſes ſurpaſſent ſes forces, elle ſe laiſſe étonner par la crainte, abattre par le deſeſpoir, & conſumer par la triſteſſe: Car ces paſſions luy ſuccedent preſque toûjours, & nous voyons par-experience, que ceux qui dans le commencement des combats ont eſté plus courageux que des hommes, ſe trouvent à la fin plus timides que des femmes: Le feu de la Hardieſſe s'allume bien-toſt, mais il s'éteint auſſi bien promtement; & comme la fureur des vagues ſe convertit en écume, la violence des audacieux ſe change en timidité, & de tant de confiance qu'ils faiſoient paroiſtre en leurs deſſeins, il ne leur reſte que des foibleſſes auſſi honteuſes que criminelles.

Audaces temeritate provecti, antè cupiunt adire pericula, quàm inſtant: cùm adſunt, ea defugiunt. Ariſt. lib. 3. Ethic. c. 2.

Il eſt vray que la colere prend quelquefois le party de la Hardieſſe, & luy donne de nouvelles forces, quand la grandeur du peril luy a fait perdre les ſiennes: Mais cette aſſiſtance n'eſt pas toûjours aſſurée, le ſoldat qui ne s'engage au combat que ſur vn ſi foible ſecours, eſt en auſſi grand danger de perdre la victoire, que celuy qui met ſon eſperance dans le deſeſpoir; & il n'eſt pas plus aſſuré de vaincre, que celuy qui ne ſe reſout à combattre, que parce

qu'il ne se peut retirer : On a veu des desesperez mourir les armes à la main, & s'ils ont quelquefois vengé leur mort, ils n'ont pas toûjours conservé leur vie ; on a veu souvent aussi des audacieux, qui pour s'estre mis en colere, ne sont pas sortis plus heureusement du peril où ils s'estoient précipitez : La Colere a ses forces limitées aussi bien que la Hardiesse, & si l'vne & l'autre n'est conduite par la Prudence, elles ne doivent attendre que de funestes évenemens ; Ce qui a réüssi dans vne occasion, ne réüssit pas en toutes les autres, & le Ciel ne s'oblige pas à donner vn mesme succés à toutes les entrepriſes témeraires : L'exemple d'Alexandre ne doit pas servir de regle à tous les Conquerans, il n'a pas assez vescu pour estre seurement imité ; la Fortune qui l'avoit suivy dans sa jeunesse, l'eust peut-estre abandonné dans sa vieillesse ; Sa témerité n'eust pas toûjours esté si heureuse, & s'il eust commencé ses conqueſtes par l'Europe, il ne les eust pas portées si avant que dans l'Asie : Rome naissante eust arresté le cours de ses victoires, & celle qui resserra Pyrrhus dans ses Estats l'eust repoussé dans la Macedoine.

Vides fortitudinis matrem esse prudentiã ; nec fortitudinem, sed temeritatem esse quemlibet ausum, quem non parturivit prudentia. Bernard. de Consid. l. 2.

Pour moy je suis de l'opinion de Seneque, & je croy avec luy, que ce Prince avoit plus de courage que de pru-

Alexandro erat pro virtute felix teme-

ritos. Sen. de Benef. l. 1. cap. 13.

dence, & plus de témerité que de courage : En effet sa fortune l'a plus souvent préservé que sa valeur, & si le Ciel ne l'eust choisi pour punir l'orgueil des Perses, il fust demeuré dans la premiere bataille ; Il ne voulut pas prendre les avantages dont les plus grands Capitaines ont accoûtumé de se servir, quand leurs forces ne sont pas égales à celles de leurs ennemis ; Il ne voulut pas attaquer l'armée de Darius à la faveur des tenebres, mais par vne témerité, qui merite plus de reproches qu'elle n'a receu de loüanges, il voulut attendre le jour, & avoir le Soleil pour témoin de sa victoire ; Il eust creû la dérober, s'il l'eust emportée pendant la nuit, & quoyque Parmenion luy conseillast de préferer le salut de ses soldats à la gloire de ses armes, il mépriſa cet avis, & pour montrer qu'il tenoit tous ses avantage de la Fortune, il rejetta toutes les maximes de la Prudence : Aussi tiens-je pour asſuré, que sa confiance a perdu les Souverains qui l'ont voulu imiter, & que sa conduite est plus funeste aux Conquerans, que les écueils & les tempestes aux Matelots : Ie sçay bien que Cesar donna beaucoup au hazard, & qu'il ne pût entreprendre la ruine de la Republique Romaine, sans avoir conceu vne haute opinion de son bonheur : Mais si le dessein en fut bien té-

neraire, l'execution en fut bien prudente; Car il joignit l'artifice avec la force, il n'abandonna point au destin, ce qu'il pût conduire par la vertu, & on est obligé de reconnoistre, que ses victoires ne sont pas moins l'ouvrage de sa prudence, que de sa Fortune; Il se témoigna de l'Audace que dans les occasions où le conseil estoit inutile, & ne se vanta de son bon heur que pour conjurer la tempeste, & pour rassurer son Pilote: Enfin s'il se servit de l'Esperance en toutes ses entrepriſes, il la soûmit à la Prudence, & il apprit à tous les Capitaines, que pour estre vaillant, il faut estre plus sage que temeraire.

Medias perrumpe procellas, tutelâ secure mei. Lucan.

III. DISCOVRS.

Du bon vſage de la Hardieſſe.

QVOY que les Passions soient plus criminelles qu'innocentes, & qu'à cause du déreglement de nostre Nature, elles panchent plus du costé du vice que de celuy de la vertu; Neanmoins avec vn peu de secours on les peut rendre vertueuses; Leurs inclinations sont bonnes, mais leurs jugemens sont précipitez; elles cherchent toûjours le bien, & combattent toûjours le mal, mais c'est la pluspart du temps avec

vn peu trop de chaleur, elles imiter
ces Orateurs, qui défendent vne bonn
cauſe avec de mauvaiſes raiſons ; ou e
les reſſemblent à ces innocens mal heu
reux, qui ſe trahiſſent dans la torture, é
qui pour n'avoir pas aſſez de conſtanc
confeſſent des crimes qu'ils n'ont p
commis : Car en effet elles ſe render
coupables pour n'eſtre pas aſſez patien
tes, & elles deviennent vitieuſes pour n
pouvoir ſouffrir l'abſence du Bien ou l
preſence du Mal : Si l'Eſperance n
pourſuivoit point les honneurs qu'ell
ne peut acquerir, elle ne reduiroit ja
mais les Ambitieux au deſeſpoir, & ſi l
Hardieſſe ne s'engageoit point à com
batre des mal-heurs qu'elle ne peu
vaincre, on ne l'accuſeroit jamais d
temerité : Mais ce defaut n'eſt pas ſan
remede ; Car ſi elle écoute la Raiſon,
aprés avoir calmé la fureur de ſes pre
miers mouvemens, elle ſe laiſſe con
duire à la Prudence, elle changera d
nature ; & de ſimple paſſion qu'ell
eſtoit, elle deviendra vne glorieuſe Ver
tu. La Hardreſſe & la Force conſideren
vn meſme objet, & leurs inclination
ont tant de rapport, qu'on peut dir
que la Force eſt vne Hardieſſe raiſon
nable, & que la Hardieſſe eſt vne Forc
naturelle ; Leurs ennemis ſont com
muns, & elles aſſemblent toutes leur
forces pour les combattre, elles ſon

pouſſées par de ſemblables motifs, & elles recherchent vne meſme fin.

Car la Force, ſelon la plus veritable définition, eſt vne ſcience qui nous apprend ou à ſouffrir, ou à repouſſer, ou à provoquer les mal-heurs, elle endure conſtamment tous les maux qui ſont attachez à la nature, elle ne veut point de diſpenſes dans les regles generales, & ſçachant bien que la neceſſité de mourir eſt vn arreſt prononcé contre tous les hommes, elle n'en appelle jamais: Elle voit approcher les maladies avec tranquillité d'eſprit, le premier remede qu'elle employe pour les guerir, c'eſt de penſer qu'elles naiſſent de noſtre temperament, & qu'elles ſont vne partie de nous-meſmes; La contagion ne l'étonne point, & ſoit qu'elle la regarde comme vn châtiment du peché, ſoit qu'elle la conſidere comme vn effet de la nature, elle n'en accuſe point les Aſtres, & ne prétend point eſtre exemte d'vn mal, qui ne pardonne pas meſme aux Souverains; Elle repouſſe par vn genereux mépris, tous ces deſaſtres qui ne tirent leur force que de l'erreur, & qui n'offenſent noſtre corps, que parce qu'ils bleſſent noſtre imagination: Elle ſe défend de la pauvreté, en ne deſirant que les choſes neceſſaires; elle mépriſe les honneurs, en ſe repreſentant qu'ils ſont plus ſouvent la recompenſe du

Fortitudo eſt ſcientia periculorum excipiendorum, repellendorum, & provocandorum. Sen. de Benef. l. 2. c. 34.

vice que celle de la vertu ; Elle se mocque des voluptez, sçachant bien qu'elles n'ont que l'apparence agreable, & que sous vn nom specieux elles cachent des peines aussi honteuses que veritables; Elle provoque la douleur pour essayer son courage, elle recherche la calamité comme vne occasion de pratiquer la vertu, & si elle n'avoit éprouvé les disgraces de la vie, elle croiroit ignorer la plus noble moitié des choses qu'elle doit sçavoir : Elle a plûtost de l'avidité que du desir pour les dangers, & comme le mal qu'elle souffre fait vne partie de sa gloire, elle court au devant de luy, croyant que c'est vne espece de lâcheté que de l'attendre. Enfin elle a vaincu la mort avec toutes les formes effroyables qu'elle avoit prise pour l'étonner, & la cruauté des Tyrans n'a point inventé de supplices, dont la Force n'ait triomphé. Scevole s'est mocqué des flammes, & a veu brûler sa main avec plus de constance, que son ennemy n'en témoignoit à le regarder ; Regulus a honoré le gibet où il est mort ; Socrates a fait vne école de sa prison, ses bourreaux devinrent ses disciples, & le poison qu'il avala rendit son innocence g'orieuse ; Camille a souffert l'exil avec douceur d'esprit, & Rome fust demeurée captive, si cet illustre banny ne luy eust rendu la liberté ; Caton s'est donné la mort,

Avida est periculi virtus, & quò tendat, non quid passura sit, cogitat, quoniã & quod passura est, gloriæ pars est. Sen de Provident. c.4

Singula vicere jam multi : ignẽ Mutius, crucem Regulus, venenum Socrates, exilium Camillus, mortem ferro adactam Cato: & nos vincamus aliquid. Sen. Ep.98.

& s'il s'eſt laiſſé vaincre à l'impatience, il ſe peut vanter pour le moins de s'eſtre conſervé la liberté : Mais ſans emprunter des exemples prophanes, où la vertu eſt toûjours meſlée avec le vice, nous n'avons point de Martyr qui n'ait ſurmonté quelques Tyrans, & qui dans la rigueur des ſupplices, n'ait donné beaucoup de preuves de ſon courage. Les Ignaces ont provoqué les beſtes farouches ; & comme ſi cette mort euſt eſté vne faveur, ils l'ont recherchée avec empreſſement, & l'ont endurée avec plaiſir ; Les Laurens ont vaincu les flammes, & pendant que leurs corps diſtilloit goutte à goutte ſur les braſiers allumez, leur langue faiſoit des reproches aux Iuges, & donnoit des loüanges à Ieſus-Chriſt ; Les Clemens & les Agatanges ont laſſé tous leurs bourreaux, leur martyre a duré trente ans, les plus fameuſes villes du monde ont ſervi de theatres à leurs combats, toute la terre a eſté arrouſée de leur ſang, & le Ciel a fait cent miracles pour prolonger leur vie, & pour rendre leur triomphe plus auguſte : Mais ſi la Force animée de la Charité a ſoûtenu tous ces efforts & vaincu tous ces ennemis, la Hardieſſe y peut prétendre vne bonne partie de la gloire ; Car c'eſt elle qui fait les Martyrs, & quoy que la Grace ſoit plus puiſſante que la Nature, elle n'en mé-

prise par le secours ; Comme l'Ame & le corps conspirent ensemble pour pratiquer la vertu, la nature s'accorde avec la grace pour combattre le peché, la Hardiesse est le fondement de toutes les belles actions, & si cette passion genereuse n'eust enflé le cœur des premiers Chrestiens, la Force n'eût pas remporté de si glorieuses victoires ; Elles ont tant d'affinité qu'elles ne peuvent subsister, quand elles sont séparées ; La Force sans la Hardiesse est languissante, & la Hardiesse sans la Force est temeraire ; La Vertu demande le secours de la Passion, & la Passion demande la conduite de la Vertu ; la Hardiesse est le commencement de la Force, & la Force est la perfection de la Hardiesse : ou pour parler plus clairement, la Hardiesse est vne vertu imparfaite, & la Force est vne passion accomplie.

Mais pour arriver à cette perfection, il faut qu'elle ait trois ou quatre circonstances remarquables ; La premiere est qu'elle soit accompagnée de Iustice & de Prudence, car celuy qui prend les armes pour ruiner sa patrie, ne merite pas le nom de courageux, son dessein deshonore sa Passion, & pour n'avoir pas choisi vne fin legitime, sa Hardiesse devient criminelle. Que Catilina prenne les armes, qu'il anime ses soldats au combat par ses exemples, qu'il soit couvert

Catilina præditus fortitudine videbatur, sed

le son sang meslé avec celuy de ses ennemis, qu'il meure l'épée à la main bien avant dans la mélée, & qu'on voye encore aprés sa mort la Fureur & la Colere peinte sur son visage, il ne passera jamais pour vn homme courageux ; Sa Hardiesse n'estoit pas discrette, puis que pechant contre toutes les loix de la Prudence, il avoit pris vn si pernicieux dessein ; elle n'estoit pas temperante, puis qu'il n'avoit gagné ses soldats, qu'en satisfaisant ou a leur avarice, ou a leur impudicité; Elle n'estoit pas juste, puis qu'il avoit conjuré contre sa patrie, & elle estoit plûtost vne dureté qu'vne grandeur de courage, puis que pour acquerir de la gloire il commettoit vn parricide. La seconde est que le motif de la Hardiesse soit genereux, & que l'homme hardy n'expose pas sa vie pour vne legere consideration : car il connoist bien ce qu'il vaut, & sans se laisser emporter à la vanité, il sçait bien que sa vie est prétieuse ; Il la conserve avec beaucoup de soin, & s'il se jette dans le peril, il faut que ce soit pour vn subiet qui le merite ; Il y a bien de la difference entre vn homme vaillant, & vn homme desesperé ; Celuy-cy cherche la mort pour se délivrer de ses miseres, mais celuy-là ne la cherche que pour satisfaire à son devoir, & pour contenter son inclination : Il ne s'engagera

fortitudo nõ erat : Nam prudens non erat, mala enim pro bonis eligebat: temperans non erat, corruptelis enim turpissimus fœdabatur: justus non erat, nã contra patriam conjuraverat, & ideò non fortitudo, sed duritia, cui fortitudinis nomen, vt stultos falleret, imponebat. Aug. de sent. Iacobi ad Hier. *Magnum est discrimẽ inter eum qui virtutẽ magni facit, aut qui vitam parvi æstimat : Nam semel in vitæ discrimen conjicere, aut infœlicium est, aut beluarũ.* Cic. in Caton.

donc point dans le danger, pour acque
rir vn peu d'honneur; L'exemple d'v
temeraire n'aura point de pouvoir su
son esprit, il mépriſera toutes ſes maxi
mes, que l'imprudence & la folie s'ef
forcent d'authoriſer; mais il ira où l
trompette l'appelle, il ſe jettera tou
ſeul dans vn gros de cavallerie, quand
en aura receu l'ordre; il mourra plûtoſ
mille fois que de quitter le poſte qu'o
luy a donné, & il couvrira de tout ſo
corps la place qu'il n'aura pû défendr
avec ſon eſpée. La troiſiéme eſt d'éprou
ver ſes forces avant que d'attaquer l'en
nemy: Car la vertu eſt trop raiſonna
ble pour nous obliger à l'impoſſible
Elle n'exige de nous que les choſes qu
ſont en noſtre pouvoir, & elle veut qu
dans toutes les entrepriſes nous regar
dions, ſi les moyens ſont proportion
nez à la fin que nous recherchons: I
n'y a rien de plus glorieux que la con
queſte de la Terre Sainte; & ſi la gran
deur de noſtre Monarque ſe pouvoi
accroiſtre par les ſouhaits, nous deſi
rerions qu'il ajoûtaſt à ſes auguſte
qualitez, celle de Liberateur de la Pale
ſtine: Mais celuy qui s'engageroit dan
ce deſſein, ſeroit plus temeraire qu
courageux, ſi devant que de monter ſu
la mer; il n'avoit donné la paix à tou
ſes Eſtats, s'il n'avoit levé des troupe
qui pûſſent combattre celles des infi

delles, & si pour faire vne puissante diversion, il n'avoit soûlevé par ses intelligences la meilleure partie de l'Orient. Outre toutes ces conditions, la Hardiesse Chrestienne en doit avoir encore deux autres ; La premiere est l'humilité qui s'accorde bien avec la grandeur de courage, puis que la vanité son ennemie est toûjours accompagnée de lâcheté ; La seconde est la haine de nous-mesmes : Car qui n'a pas vaincu ses inclinations, ne doit pas esperer de vaincre les voluptez, & qui n'a pas fait la guerre à son corps, n'est guere bien préparé pour la déclarer à la douleur : Vsons donc de nostre force contre nous-mesmes pour l'employer vtilement contre nos ennemis, & surmontons l'amour propre, si nous voulons surmonter la crainte de la mort.

Omnis fortitudo in humilitate sita est, quia fragilis est omnis superbia Aug. in Psal. 92.

Revera fortis pugnat, qui contra se pugnat. Aug ser 6. de Nativ. Domini.

IV. DISCOVRS.

De la nature, des proprietez, & des effets de la Crainte.

IL se trouve des passions, dont le nom dément la Nature, & qui ne sont rien moins au dedans, que ce qu'elles paroissent au dehors : Le nom de l'Esperance est agreable, mais son humeur est violente, & elle nous procure bien autant de maux, qu'elle nous promet de contentement ; Le nom du Desespoir

eſt odieux, mais ſon naturel eſt raiſonnable, & nous luy ſommes obligez quand il nous fait perdre le deſir d'vn Bien, que nous ne pouvons acquerir. Le nom de la Hardieſſe eſt auguſte, & il n'a pas ſi-toſt frappé nos oreilles, qu'il fait concevoir à noſtre eſprit vne grandeur de courage qui mépriſe la douleur, & qui recherche la mort : mais ſon inclination eſt farouche, & ſi elle n'eſt retenüe par la Prudence, elle nous engage en des dangers qui nous cauſent beaucoup de mal, & qui nous apportent peu de gloire. Le nom de la Crainte eſt mépriſable, & l'erreur a tellement décrié cette paſſion, qu'on la prend pour la marque d'vne ame lâche : Mais ſon humeur eſt prudente, & elle ne nous avertit de nos mal-heurs que pour nous en délivrer : Car il ſemble que la Nature nous ait donné deux paſſions pour nous conſeiller dans les diverſes rencontres de noſtre vie, l'Eſperance & la Crainte ; La premiere eſt ſans doute la plus agreable, mais la ſeconde eſt la plus fidelle ; La premiere nous flate pour nous tromper ; La ſeconde nous étonne pour nous aſſurer ; la premiere imite ces conſeillers intereſſez, qui dans tous leurs avis, regardent plûtoſt la fortune, que la perſonne du Prince, & qui par vne dangereuſe flaterie préferent ſon contentement au ſalut de ſon Eſtat.

Ne cum fortuna Principis potius loquan-

a seconde ressemble à ces fidelles Ministres, qui découvrent le mal pour le guerir, & qui donnent vn peu de peine au Souverain, pour luy faire acquerir beaucoup de gloire; enfin la premiere demeure souvent inutile, & comme le nombre des biens est assez petit, elle n'a guere d'emplois legitimes, & si elle en prend qui ne luy appartiennent pas, elle nous fait perdre nostre temps & nostre peine; la seconde est presque toûjours occupée, & comme le nombre des maux est infiny, elle n'est jamais sans exercice; Elle s'étend bien loin dans l'avenir, & va chercher le mal qui peut arriver, non pour nous rendre miserables avant le temps, comme on l'accuse injustement, mais pour asseurer nôtre bon-heur, & pour écarter tous les desastres qui nous le peuvent ravir.

tur, quàm cum ipso. Tacit. 1. histor.

Car la Crainte est vne Prudence naturelle, qui nous délivre souvent d'vn peril par l'apprehension qu'elle nous en donne, elle se répand sur toutes les actions de nostre vie, & n'est pas moins utile à la Religion qu'à l'Estat: Si nous croyons les Profanes, c'est elle qui a fait les Dieux, & quoy qu'il y ait quelque impieté dans cette maxime, on ne laisse pas d'y remarquer quelque ombre de verité: car c'est la Crainte des peines éternelles qui a persuadé aux hommes, qu'il faloit appaiser les Dieux

Primus in orbe Deos fecit timor. Stat.

irritez, c'eſt elle qui a fait des ſacrifices, bâty des temples, dreſſé des autels, & immolé des victimes; C'eſt elle qui retient les Iuſtes dans leur devoir, & qui aprés vn crime commis, les oblige de lever les mains vers le Ciel, & d'en témoigner du regret. Quoy qu'on ſe picque de generoſité dans la Religion, & qu'on ſe vante d'eſtre plûtoſt gagné par les promeſſes que par les menaces, ſi faut-il confeſſer que la Crainte a ſauvé plus de coupables que l'Eſperance: Auſſi eſt-elle appellée dans l'Ecriture ſainte, le commencement de la Sageſſe, c'eſt à dire, l'appuy de la Vertu & le fondement de la Pieté; Le crime ſeroit inſolent, s'il n'eſtoit reprimé par cette paſſion, & toutes les loix ſeroient inutiles, ſi la Nature n'avoit imprimé la Crainte dans l'ame des criminels; Elle y eſt gravée en des caracteres que le temps ne peut effacer, ils apprehendent le châtiment d'vn peché ſecret, & quoy qu'ils ſçachent que les Iuges ne puiſſent punir que ceux qu'ils connoiſſent, ils tremblent au milieu de leurs amis, ils s'éveillent en ſurſaut, & cette fidelle Miniſtre de la Iuſtice de Dieu, ne leur permet pas de trouver d'aſſurance, ny dans les villes, ny dans les deſerts: C'eſt vne preuve que la Nature n'eſt pas entierement corrompüe, puis qu'il luy reſte de l'horreur pour ſon peché, & de l'ap

Malè de nobis actum erat, quòd multa ſcelera legem & judicem effugiunt, & ſcripta ſupplicia, niſi illa naturalia & gravia ſupplicia de præſentibus ſolverent, & in locum pœnarum timor cederet.
Sen. Ep. 97.

prehenſion pour ſon chaſtiment ; car en quelque endroit que ſe cache le pecheur, il porte la Crainte avec ſoy, & cette paſſion incorruptible luy apprend qu'il y a vne Divinité qui voit les crimes ſecrets pendant la vie,& qui les punit aprés la mort. Souvent elle convertit les libertins, & par vn miracle inconcevable, elle leur perſuade des veritez qu'ils n'avoient pas voulu croire, pour n'eſtre pas obligez de les craindre; Elle touche les plus opiniaſtres, & de tant de Chreſtiens qui reconnoiſſent Ieſus-Chriſt, il y en a peu qui ne ſoient redevables de leur amour à leur Crainte; Ils ne taſchent de gagner le Ciel, que pour ſe garantir de l'Enfer : & ils n'aiment la Bonté de Dieu, que parce qu'ils craignent ſa Iuſtice. Ie ſçay bien que ce ſentiment n'eſt pas pur, & qu'vn homme qui s'arreſteroit à la Crainte, ſeroit en danger de n'acquerir jamais la Charité : Mais c'eſt beaucoup qu'elle ouvre la porte du ſalut aux infidelles, & qu'elle monſtre le chemin de la vertu aux pecheurs.

Epicuri argumentum, naturâ nos à ſcelere abhorrere, quòd omnibus malis etiam inter tuta timor eſt, Sen. epiſt. 98.

Si elle eſt vtile à la Religion, elle n'eſt pas moins neceſſaire à l'Eſtat, qui ne pourroit ſubſiſter par les recompenſes, s'il n'étonnoit les criminels par les chaſtimens ; Nous ne ſommes plus dans ces ſiecles innocens, où l'amitié vniſſoit les peuples, & rendoit l'vſage des

loix inutile, chacun aimoit ſon prochain comme ſoy meſme, & l'amour banniſſant l'injuſtice de la terre, il ne faloit point défendre le vice, ny recommander la vertu: Mais depuis que la corruption s'eſt gliſſée dans la Nature, & qu'vn homme pour ſe trop aimer, a commencé de haïr ſon prochain, il a falu recourir aux loix, & reduire par la crainte, ceux qu'on ne pouvoit gagner par l'amour: On dreſſa des gibets pour étonner les coupables, on inventa des ſupplices pour rendre la mort plus effroyable, & d'vn tribut qu'on devoit à la Nature, on en fit le chaſtiment du peché: Ce qui nous reſte d'innocence, eſt vn effet de la Crainte, l'inclination pour le Bien, & l'averſion pour le Mal, ſeroient effacez de la volonté, ſi cette paſſion ne les y entretenoit par ſes menaces, & tous les droits divins & humains ſeroient violez, ſi en puniſſant les criminels elle ne conſervoit les innocens; Enfin elle fait la meilleure partie de noſtre repos, & quoy qu'elle ſoit timide, tous les Politiques la reconnoiſſent pour la Mere de l'aſſurance.

Timor ſecuritatis Mater.

Ie ſçay bien que les Stoïciens l'ont décriée; mais quelle paſſion a pû jamais ſe défendre de leurs calomnies? Ils veulent qu'on banniſſe l'amour de la terre, parce qu'il fait quelques impudiques, & ils ne conſiderent pas

qu'estant le nœud de la societé, il faudroit cesser de vivre, s'il estoit défendu d'aimer : La Religion ne se conserve que par la Charité, qui est vne espece d'amour, & Dieu n'auroit jamais fait les hommes, s'il n'avoit prétendu de les faire ses amans : Ces mesmes Philosophes veulent étouffer les desirs parce qu'ils ne les peuvent moderer, & ressemblent à ceux qui par vn coup de desespoir, se donnent la mort pour se guerir d'vne maladie : Ils condamnent l'Esperance, & pour nous persuader qu'ils possedent tout, ils ne veulent rien esperer; ils sont de l'humeur de ce pauvre Athenien, qui n'estoit riche que parce qu'il estoit fol, & qui negligeoit d'amasser des biens, parce qu'il croyoit que tous les vaisseaux du port luy appartenoient; Ils se flatent d'vne vaine souveraineté que le Sage prétend sur le monde, & comme ils pensent avoir acquis la sagesse, ils croyent que tous ces appannages leur sont deus, Ils se mocquent de la Crainte, & ajoûtent les injures à leurs raisons, pour la rendre mépriſable ou ridicule; ils en font l'ennemy de nostre repos, & à les entendre parler de cette innocente passion, il semble qu'ils nous dépeignent vn monstre, tant ils la font effroyable; Ils disent qu'elle est ingenieuse pour nostre mal-heur, qu'elle est impatiente de son naturel, & qu'elle

n'attend pas que le mal ſoit arrivé pour nous le faire ſouffrir, qu'elle a vne prévoyance maligne, & qui ne pénetre les ſecrets de l'avenir, que pour nous y faire trouver noſtre ſupplice; Qu'elle ne ſe contente pas des maux preſens, mais que pour obliger toutes les differences du temps à conſpirer à noſtre malheur, elle ſe ſouvient du paſſé, elle s'inquiete du futur, & vnit enſemble des peines, que toute la cruauté des Tyrans ne pourroit pas accorder; Ils ajoûtent que comme elle prend peine à prévenir nos mal-heurs, elle prend plaiſir à les accroiſtre, & ne nous les repreſente jamais, qu'elle ne les groſſiſſe pour nous étonner. Que ſi elle nous menace de la mort, c'eſt toûjours de la plus effroyable: que ſi elle nous fait apprehender vne maladie, c'eſt toûjours la plus cruelle; & que ſi elle nous fait attendre quelque déplaiſir, c'eſt toûjours le plus faſcheux; ſi bien qu'on trouve par experience, qu'elle eſt plus inſupportable que le mal qu'elle prévoit, & que de tous les tourmens imaginables, celuy qu'elle nous fait ſouffrir, eſt toûjours le plus rigoureux: Qu'auſſi ne voit-on gueres d'homme qui n'aime mieux mourir vne fois, que de craindre toûjours la mort, & qui ne préfere vn ſupplice violent, à vne apprehenſion languiſſante.

Quid demẽtius quã angi futuris nec ſetormento reſervare, ſe accerſere ſibi miſerias & admovere, quas optimum eſt differre, ſi diſcutere non poſſit. Sen. Ep. 74. in fine.

Nemo tàm timidus eſt, vt malit ſemper pendere, quàm ſemel cadere. Sen. Ep. 22.

Ie ne sçay pas si la crainte des Stoïciens est aussi farouche qu'ils la dépeignent : Mais je sçay bien qu'il y en a de plus moderée, & que cette passion dans la pureté de sa nature, est plus vtile que dommageable; Il est vray qu'elle va chercher le mal, mais c'est pour l'éviter, & tant s'en faut qu'elle prenne plaisir à l'accroistre, qu'au contraire elle l'adoucit en le prévenant, & diminüe sa rigueur, en nous donnant avis de son arrivée : Les Stoïciens ne confessent-ils pas avec nous, que les coups préveus ne frappent pas si sensiblement que les autres, & que la surprise dans le mal, fait la plus grande partie de nostre douleur : Pourquoy donc blasment-ils la prévoyance dans la Crainte; pourquoy condamnent-ils en cette passion, ce qu'ils approuvent en la Prudence; & pourquoy font-ils passer pour vn crime, ce qu'elle a de commun avec vne si noble vertu? La Nature nous fait bien connoistre qu'elle ne nous a pas donné la Crainte pour nous tourmenter, puis qu'elle n'a pas voulu que le mal qu'elle considere fust inévitable : Car ceux qui ont bien examiné son humeur, confessent qu'elle est toûjours accompagnée d'Esperance, & qu'elle ne prévoit jamais que les grands mal-heurs, dont elle se peut défendre; s'ils sont communs, elle est si genereuse qu'elle ne daigne pas s'en

Tela prævisa minùs feriunt.

occuper, & laiſſant à la Fuite le ſoin de s'en éloigner, elle demeure dans le repos; s'ils ſont inévitables, & ſi la Prudence meſme ne trouve point de moyens pour les écarter, elle ne ſe met pas en peine de les combattre, & ſçachant bien que les efforts inutiles ſont blâmables, elle conſeille à la triſteſſe de les ſouffrir: Mais s'ils ſont de telle nature qu'on les puiſſe vaincre, elle nous en donne avis, & quoy que la Hardieſſe entreprenne ſouvent ſur ſes droits, elle ne laiſſe pas de la réveiller, & de luy demander ſecours, pour repouſſer l'ennemy qui ſe preſente Qui ne jugera par ces conditions, que la Crainte eſt amie de noſtre repos, qu'elle travaille pour noſtre aſſurance, que bien éloignée de nous procurer du déplaiſir, elle ne reconnoiſt nos mal-heurs que pour les chaſſer, & ne nous donne l'alarme, que pour nous faire remporter la victoire? I'avoüe bien qu'il y a des maux qui ſont ſi grands & ſi ſoudains, qu'ils mettent l'ame en deſordre, & empeſchent la Crainte de les prévoir & de les éviter; Les premiers font naiſtre l'étonnement, les ſeconds nous réduiſent à l'agonie; Les vns, & les autres nous jettent dans le deſeſpoir, s'ils ne ſont promtement repouſſez: Mais puis qu'il y a des mal-heurs, que la Prudence ne peut deviner, & que la valeur ne ſçauroit vaincre, il

ne faut pas s'étonner ; s'il s'en trouve quelques-vns qui surprennent la Crainte, & qui abbattent vne passion, aprés avoir triomphé de deux vertus. Le pouvoir des hommes est limité, & quoy qu'il n'arrive point de desastre, dont ils ne puissent profiter, leur foiblesse naturelle a besoin du secours de la Grace, & il faut qu'elle anime la Passion & la Vertu, pour les rendre victorieuses ; Mais il nous suffit de sçavoir que la Crainte n'est pas inutile, & il nous reste à considerer quels pechez elle peut favoriser dans son desordre, & quelles vertus elle peut servir dans son bon vsage.

V. DISCOVRS.

Du mauvais vsage de la Crainte.

PVISQVE la Nature de l'homme est déreglée, & qu'elle a besoin de la Grace pour recouvrer l'innocence qu'elle a perdüe, il ne faut pas s'étonner, si les passions estant destituées du secours de la Vertu, elles deviennent criminelles, & si par leur propre inclination, elles dégenerent en quelques pechez : Les effets répondent toûjours à leurs causes, les fruits tiennent de l'arbre qui les a portez, & les hommes tout libres qu'ils sont, tirent leur humeur du So-

Suóque similima cœlo.

leil qui les éclaire, & de la terre qui les nourrit; Quelque ſoin qu'on prenne de corriger leurs defauts, il en reſte toûjours quelques veſtiges, & l'éducation n'eſt jamais aſſez puiſſante pour changer toute la nature. Cecy paroiſt évidemment en la Crainte, car elle a tant de pente vers le deſordre, qu'il eſt extrémement difficile de la retenir, & ſon humeur eſt ſi legere, qu'elle ſuit bien plus ſouvent le party du vice, que celuy de la vertu; Elle eſt ſi inconſtante, qu'elle produit des effets, plûtoſt contraires que differens, & elle apprend tant de figures diverſes, qu'il eſt mal-aiſé de la reconnoiſtre. Quelquefois elle nous ôte les forces, & nous réduit en vn eſtat où nous ne pouvons nous défendre; Quelquefois elle répand vne froideur par tous les membres, & retirant le ſang auprés du cœur, elle fait voir ſur noſtre viſage, vne vivante image de la mort; Tantoſt elle nous dérobe la voix, & ne nous laiſſe que des ſoûpirs pour implorer le ſecours de nos amis: Quelquefois elle nous attache des aiſles aux pieds, & nous fait vaincre par noſtre vîteſſe, ceux qui nous ſurmontent par leur courage; Quelquefois elle imite le Deſeſpoir, & nous dépeint le danger ſi effroyable de toutes parts, qu'elle nous fait réſoudre à changer vne fuite honteuſe, en vne réſiſtance honorable; Elle eſt quel-

Obſtupui, ſteteruntque comæ, vox faucibus hæſit. Virgil.

Pedibus timor addidit alas.

Audacem fecerat ipſe Timor.

quefois si imprudente, que pensant fuir vn mal, elle s'y va précipiter, & souvent aussi par vne extrême bigearrerie, elle s'engage dans vne mort assurée, pour en éviter vne douteuse.

Dic mihi, num furor est, ne moriare mori? Martial.

Si ses effets sont extravagans, ses inclinations ne sont pas plus raisonnables; car si elle n'est conduite par la Prudence, elle dégenere aisément en Haine, en Desespoir, ou en Paresse. Nous n'aimons guere ce que nous craignons, & comme l'amour est si libre, qu'il ne peut souffrir de contrainte, il est si noble, qu'il ne peut endurer d'outrage: tout ce qui l'étonne l'irrite; quand on veut le domter par violence, il se change en averſion, & convertit toute sa douceur en colere: De là vient que les Tyrans n'ont point d'amis; car comme ils sont obligez de se faire craindre, ils ne se peuvent faire aimer, & leur gouvernement estant fondé sur la rigueur il ne sçauroit produire d'amour: Ceux-mesmes qui les approchent les haïssent, les loüanges qu'on leur donne sont fausses, & de tant de passions qu'ils tâchent d'exciter dans les esprits, il n'y a que la Crainte & la Haine qui soient veritables: Aussi comme ils voyent que le mal-heur de leurs conditions les oblige à la cruauté, ils renoncent à l'amour, & ne se mettent pas en peine s'ils sont haïs, pourveu

Adjice nunc quòd qui timetur timet, nemo potuit esse terribilis sècurè. Sen. Ep. 105

qu'ils soient redoutez : Il n'y a que Dieu seul qui puisse accorder ces deux passions, & qui sçache se faire craindre de ceux qui l'aiment, & se faire aimer de ceux qui le craignent ; Encore les Theologiens confessent-ils, que la parfaite Charité bannit la Crainte, & que ceux qui l'aiment le plus, sont ceux qui le craignent le moins : Mais quoy qu'il soit ordinaire à cette passion de se convertir en haine, il ne luy est pas toûjours permis, & ce changement est vne marque de son mauvais naturel : Il y a des personnes que nous devons craindre, & que nous ne pouvons pas haïr : leur grandeur nous oblige au respect, & leur Iustice nous défend la Haine ; Cette majesté qui les environne produit la Crainte, mais la protection que nous en tirons doit faire naistre l'Amour ; Si bien que la pente vers la Haine est vn desordre dans la Crainte ; & c'est abuser de cette passion, que de suivre son inclination déraisonnable.

Elle se change aussi facilement en Desespoir, & quoy qu'elle marche par des routes differentes, elle se jette dans vn mesme précipice : Car elle dépeint à l'Esperance des dangers si effroyables, qu'elle luy fait perdre tout le courage ; & cette genereuse passion se laisse si bien persuader à son ennemie, que s'éloignant du Bien qu'elle recherchoit,

elles se convertissent toutes deux en vne infame lâcheté : Mais de tous les monstres que produit la Crainte, il n'y en a point de plus dangereux que la Paresse ; car encore que ce vice ne soit pas si agissant que les autres, & que son naturel qui est lâche, ne luy permette pas de former de grands desseins contre la vertu, neanmoins il est coupable de tous les outrages qu'on luy fait, & il semble qu'il se trouve dans tous les conseils où l'on conjure sa perte. Il a tant d'aversion du travail, qu'il ne peut souffrir l'innocence, parce qu'elle est laborieuse, & l'on peut dire que s'il n'est pas le plus violent de ses ennemis, il en est le plus dangereux & le plus opiniâtre ; Il produit tous les pechez qui se cachent à l'ombre, & pour les faire perir, il ne faudroit que donner la mort à ce Pere qui les a fait naistre ; C'est luy qui nourrit l'impudicité, & l'Amour n'auroit point de vigueur, s'il n'en prenoit dans son infame repos ; c'est luy qui entretient la volupté, & qui pour l'amuser, luy fournit de honteux divertissemens ; c'est luy qui autorise la lâcheté, & qui la détourne de ces glorieux travaux, qui rendent les hommes illustres ; c'est luy enfin qui perd les Estats, qui corrompt les mœurs, qui bannit les vertus, & qui produit tous les vices : Cependant il prend vn nom venerable, & pour colo-

rer sa fantaisie, il se fait appeller vn honneste loisir : Mais certes il y a bien de la difference entre le repos des Philosophes, & l'oisiveté des voluptueux : Ceux-là sont toûjours agissans ; Lors qu'ils semblent ne rien faire, ils sont les plus occupez, & quand on croit qu'ils sont inutiles, ils obligent tout le monde par leurs travaux. Car ils font des Panegyriques à la vertu, ils composent des invectives contre le vice, ils découvrent les secrets de la Nature, ou ils décrivent les perfections de son Auteur : Mais ceux-cy sont toûjours languissans ; si leur esprit travaille, c'est pour le service de leur corps ; s'ils s'éloignent du bruit du monde, c'est pour goûter le plaisir avec plus de liberté ; & s'ils se banniſſent de la compagnie des hommes, c'est pour estre avec des femmes perdües : Ces miserables sçavent bien se cacher, mais ils ne sçavent pas vivre, leurs Palais sont leurs sepulchres, & leur repos inutile est vne honteuse mort : Il faut que le loisir des honnestes gens soit raisonnable, & qu'ils ne se retirent dans la solitude, que quand ils ne peuvent plus servir à l'Estat ; Il faut qu'ils laissent le monde, & qu'ils ne l'abandonnent pas ; il faut qu'ils se souviennent qu'ils en sont vne partie, & qu'en quelque lieu qu'ils se retirent, le public a toûjours droit sur leurs personnes :

Multùm prodest qui docet quid sit Iustitia, quid pietas, quid patientia, quid fortitudo, quid mortis contemptus, quid deorũ intellectus, quantũ bonum sit bona conscientia. Ergo si tempus ad studia conferas, quod subduxerit officiis, non munus deseruerís. Sen. de tranquil. animi, c. 3. *Otium sine litteris mors est, & hominis vivi sepultura.* Sen. Ep. 85.

Ceux-là ne sont pas solitaires, mais farouches, qui laissent la societé, parce qu'ils ne la peuvent souffrir, qui s'éloignent de la Cour, parce qu'ils n'y sçauroient voir la prosperité de leurs ennemis, ou qui se cachent dans les tenebres, parce qu'ils ne peuvent souffrir l'éclat de la vertu; Le repos pour estre loüable, doit avoir vn juste motif, & celuy qui n'a point d'occupation ny d'étude, est le tombeau d'vn homme vivant. Or la Crainte, par vne pente naturelle, se convertit en cet infame peché, & devient paresseuse, si elle n'est moderée; Elle apprehende le travail, & s'excusant sur sa foiblesse, elle se persuade qu'il n'y a point d'exercice qui ne surpasse ses forces; Elle s'imagine des difficultez dans les choses les plus faciles, & pour se dispenser d'vne honneste occupation, elle la fait passer pour vn supplice. Elle ne trouve rien qui ne l'étonne, & l'Ecriture sainte qui connoist bien l'humeur des hommes timides, nous apprend, que quand les prétextes leur manquent pour se cacher, ils en vont chercher dans les forests, & se figurent que les lions sortiront de leurs tanieres pour les surprendre par les chemins: Elle ne sépare jamais la timidité de la paresse, & sçachant combien ces deux vices ont d'affinité, elle en fait vn mesme portrait, & les dépeint avec de mesmes couleurs.

Nam qui res & homines fugit, quem cupiditatum suarum infelicitas relegavit, qui alios feliciores videre non potuit, qui velut timidum atque iners animal metu oblituit, ille non sibi vivit, sed ventri, somno, libidini. Sen. Ep. 55.

Dicit piger, Leo est in via, & leana in itineribus, sicut ostium vertitur in cardine suo, ita piger in lectulo suo. Prov. 26. *Pigrum dejicit timor.* Prov. 18.

A tous ces defauts on peut ajoûte encore l'imprudence, qui n'eſt guer moins naturelle à la Crainte que la pa reſſe : Car encore que l'intention de l Nature ait eſté de la faire ſervir à l Prudence, & de prévenir par ſes ſoin les mal-heurs qui nous menacent; nean moins il arrive par vn faſcheux déreglement, que celle qui devoit nous délivrer du peril nous y engage, & que l paſſion qui nous devoit donner conſeil, nous empeſche de le prendre : Ca la Raiſon veut que nous conſultion autant de fois qu'il ſe preſente quelqu affaire importante, dont le ſuccés n dépend pas abſolument de noſtre pouvoir; & les maux que conſidere la Crainte eſtant de cette nature, il ſemble qu'el le nous deuſt porter à déliberer meurement, & à rechercher les moyens d nous défendre des ennemis qui nou attaquent : Cependant elle jette tant d confuſion dans noſtre eſprit, qu'elle nous rend incapables de conſulter, & elle nous dépeint les dangers ſi épouventables, que banniſſant la Prudence, elle nous précipite dans le Deſeſpoir : Ainſi par deux contraires effets, elle nous oblige à demander conſeil, & elle ne nous permet pas de le recevoir ; elle nous fait ſentir noſtre indigence, & elle ne nous permet pas d'en chercher le remede. C'eſt pourquoy il faut bien pren-

Pavor ſapientiã omnem mihi ex animo expectorat. Terent.

dre garde comment on vſera d'vne paſſion qui eſt ſi étrange, & qui contre le deſſein de la Nature, nous offre ſa lumiere pour découvrir les maux à venir, & nous la refuſe pour les éloigner : La Prudence corrigera ce defaut, & le diſcours ſuivant nous apprendra de quelle adreſſe il ſe faut ſervir pour traiter avec la Crainte.

VI. DISCOVRS.

Du bon vſage de la Crainte.

IL ne faut pas trouver étrange, que la paſſion puiſſe devenir criminelle, puis qu'elle eſt indifferente, & l'on ne doit pas ſe plaindre qu'elle ſoit voiſine du vice, puis que la vertu meſme en eſt aſſiegée ; Car toute la Morale confeſſe, qu'il n'y a point de vertu qui ne ſoit environnée de pechez, & qui ne voye à ſes coſtez deux ennemis qui la menacent. La Clemence qu'on peut appeller l'ornement des Princes, & le bon heur des Eſtats, eſt au milieu de l'indulgence & de la ſéverité, pour peu qu'elle s'écarte du droit chemin, elle trouve l'vn de ces deux monſtres, & prenant quelqu'vne de leurs qualitez, elle perd mal-heureuſement toutes les ſiennes. La Force ou la valeur qui anime les Conquerans aux glorieuſes entrepriſes, eſt placée

entre la témerité & la lâcheté ; ſi elle s'expoſe imprudemment, elle devient téméraire, & ſi elle ſe conſerve trop ſoigneuſement on la ſoupçonne d'eſtre lâche. La Liberalité qui gagne les cœurs, aprés que la Puiſſance a domté les corps, eſt logée entre l'avarice & la profuſion ; ſi elle ménage ſes biens avec plus de ſoin que ne permet l'honneſteté, on l'accuſe d'eſtre avare, & ſi elle les diſpenſe indiſcretement, on l'accuſe d'eſtre prodigue : Mais les paſſions me ſemblent plus heureuſement partagées ; car ſi elles ont vn vice qui les attaque, elles ont vne vertu qui les défend, & ſi elles peuvent devenir criminelles, elles peuvent devenir innocentes : Cecy paroiſt évidemment en la Crainte, qui ſervant à la Pareſſe & au Deſeſpoir, peut ſevir à la Prudence & à la Honte, & par le moyen de ces deux vertus, conſerver toutes les autres.

Encore que la Crainte ſoit ombrageuſe, & que les maux qu'elle découvre l'étonnent, neanmoins elle a tant de rapport avec la Prudence, que pour peu d'aide qu'on luy donne, elle paſſe facilement en ſa nature. Le principal employ de cette vertu, au jugement de tous les Philoſophes, eſt de conſiderer les choſes paſſées, de regler les preſentes, & de prévoir les futures : Mais l'a-

Prudentia præſentia ordinat, futura providet, præterita recordatur. Vitruv.

enir l'occupe bien plus que le preſent
le paſſé : car outre que le preſent n'eſt
u'vn moment, & qu'il ne peut enfer-
ner qu'vn petit nombre d'accidens, il
ſt ſenſible, & il ne faut avoir que des
eux pour en juger ; Le paſſé n'eſt plus
n noſtre pouvoir, & toute la ſageſſe
u monde n'a point de juriſdiction ſur
uy, il n'eſt pas mal-aiſé de le connoi-
tre, & la memoire, ſi elle n'eſt infidelle,
ous repreſente les évenemens qu'il a
roduits : Mais l'avenir eſt auſſi dou-
eux que caché, il eſt environné de te-
ebres qu'on ne ſçauroit diſſiper, il traî-
e avec ſoy vne ſuite prodigieuſe d'a-
entures, qui cauſent mille changemens
ans les perſonnes & dans les Eſtats ; Si
ien qu'il eſt le principal objet de la
rudence, & elle ne regarde les autres
ifferences du temps, que pour juger de
elle-cy ; elle n'étudie le paſſé que pour
onnoiſtre l'avenir, & elle ne regle le
reſent, que pour s'aſſurer du futur :
'eſt pourquoy les grands Politiques,
nt crû que la Prudence eſtoit vne
ertu divine, qu'on ne pouvoit con-
ilter de l'évenement des affaires ſans
ne aſſiſtance du Ciel, & que pour eſtre
n heureux Conſeiller, il faloit eſtre
n veritable Prophete. Or la crainte eſt
e la nature de la Prudence : Car enco-
e qu'elle ſe ſouvienne des mal heurs
aſſez, qu'elle s'occupe des preſens,

Conſiliari quoddam divinum eſt. Ariſt.

elle s'entretient particulierement d
futurs, & elle employe toute son adre
se pour les éloigner, ou pour les com
battre: Il est vray qu'elle implore le s
cours de l'Esperance, & qu'elle vse
son courage pour se defaire de ses en
nemis; Mais elle en est plus semblable
la Prudence, qui aprés avoir préveu
danger, se sert de la valeur des soldat
pour le repousser: Car les hommes n
sont pas si heureux que de posseder en
semble ces deux vertus; Elles demander
des temperammens differens, & quo
qu'elles s'assistent mutuellement, elle
semblent avoir protesté de ne se rencon
trer presque jamais en vne mesme per
sonne; La Prudence est le partage de ce
vieillards qui ont blanchy dans les af
faires, & qui ont consommé toute leu
vie, à remarquer les humeurs des peu
ples, les revolutions des Estats, & le
divers changemens de la Fortune; L
Valeur au contraire, est le partage de
jeunes gens, qui ayant plus de vigueu
que d'experience, sont plus propres à
executer qu'à déliberer, & reüssissen
plus heureusement dans le combat qu
dans le conseil: Il n'appartient qu'au
Verbe éternel, d'estre tout ensemble l
Sageſſe & la Puissance, le Bras & l'Idé
de son Pere; mais dans les creatures ce
qualitez sont séparées, & celuy qui a
beaucoup de force, n'a le plus souven

e bien peu de connoiſſance ; Il faut
e le Ciel faſſe vn miracle, pour aſ-
nbler ces avantages incompatibles,
il n'eſt pas plus mal aiſé d'accorder
flamme avec la neige, que d'vnir la
udence avec la Force : Auſſi faut-il
oüer, que comme la Crainte eſt plus
iſée que genereuſe, elle a auſſi bien
is de lumiere que de chaleur, & elle
bien plus propre à deliberer qu'à
mbattre. Enfin on l'accuſe de prendre
ûjours les choſes au pis, & de faire
maux plus grands qu'ils ne ſont ;
e reſſemble, diſent-ils, à ces lâches
ions, que Moyſe envoya pour dé-
uvrir la Paleſtine, & dont les infi-
les rapports penſerent détourner le
uple Iuif d'vne ſi noble conqueſte :
e fait d'vn atôme vne montagne, tou-
les beſtes luy ſemblent des monſtres,
elle ne voit point de danger qu'elle
juge inévitable : Il eſt vray qu'elle
ibraſſe preſque toûjours le plus mau-
s party, & que pour n'eſtre point
iſée, elle ſe figure le mal avec toutes
extremitez : Mais certes elle en eſt
s conforme à la Prudence, qui ne
iſulte jamais l'avenir, qu'elle n'y
narque tous les dangers qui peuvent
iver, & qu'elle ne prépare des for-
pour combattre tous les ennemis
i la peuvent attaquer ; Elle ne conſi-
e pas ce qui ſe fait ſeulement, mais

Si vis omnẽ ſollicitudinem exuere, quidquid vereris ne veniat, eventurũ vtique propone, & quodcunque illud malum eſt,

tecum meditare. Sen. epist. 24.

tout ce qui se peut faire : quand elle voit naistre vn mal-heur, elle en veut sçavoir le progrés, & elle se donne vn peu d'inquietude, pour se procurer vn repos assuré : Les Stoïciens ne trouvent point de meilleur expedient pour se défendre d'vn peril qui les menace que de s'imaginer qu'il arrivera : & de le combattre en esprit, pour le surmonter en effet ; Si bien qu'au jugement mesme de nos ennemis, la Prudence n'a point d'autres maximes que la Crainte, & cette fidelle esclave n'a point d'autres mouvemens, que ceux de sa souveraine.

Il est vray que comme elle est voisine des sens, & qu'elle reside en la partie de l'ame, où se forment les orages, elle ressent toûjours quelque trouble, elle ne fait presque point de jugemens qui ne soient accompagnez d'émotion ; mais l'Esprit la peut facilement détromper, & par la clarté de son feu il peut dissiper toutes les fumées qui s'élevent de l'imagination ; Il faut qu'il l'oblige à regarder les objets qui l'épouventent, & qu'il luy rende l'assurance en luy faisant voir de plus prés, ce qui luy avoit causé de l'étonnement ; il faut qu'il oste aux supplices la pompe qui les rend effroyables, & à la douleur les plaintes qui la rendent éloquente. Il faut qu'il luy apprenne que sous

Tolle istam pompam sub qua latet, & stultos territat : Mors es quã

pârences trompeuſes, il n'y a qu'vne ort commune, que les enfans ont ufferte, que les ſoldats ont vaincüe, que les eſclaves ont mépriſée : Les urmens les plus pompeux ne ſont pas ûjours les plus violens, vne ſuppreſ- on d'vrine eſt plus dou'oureuſe que la üe, vn gouteux ſouffre ſouvent plus mal dans ſon lict, qu'vn criminel à la rture, & vn homme à qui on tranche teſte, n'endure pas tant de douleur, ue celuy qui meurt de la fiévre : C'eſt onc à l'Eſprit de perſuader à la Crain- , que toutes ces choſes qui nous éton- ent, ne ſont pas celles qui nous bleſſent, ue les maux éclatans ne ſont pas les us ſenſibles, & que ceux qui paroiſ- nt les plus ſombres, ſont quelquefois s plus douloureux : Ainſi elle s'affermi- contre les maux, & ſe ſoûmettant à conduite de la Raiſon, elle ne reſerve- de ſes apprehenſions, que ce qui luy ra neceſſaire pour s'empeſcher d'eſtre rpriſe.

nuper ſervus meus, quam ancilla contempſit. Sen. Ep. 24.

Mais ſi la Crainte peut nous ſervir our combattre le vice, elle peut eſtre nployée pour défendre la vertu : & il mble que ce ſoit le principal vſage, quel la Nature l'ait deſtinée : Car la onte n'eſt autre choſe que la Crainte l'infamie, & cette paſſion innocente t la protectrice de toutes les vertus ; 'eſt à elle que les Iuges doivent leur

integrité, que les soldats doivent leur courage, que les femmes doivent leur chasteté ; C'est par ses soins que la pieté est conservée, & il faut que tout le monde confesse, qu'il n'y a point d'affection en nostre ame plus agreable ny plus vtile que la Honte : Puis que nous luy avons tant d'obligation, il est bien raisonnable de la connoistre & de luy rendre l'honneur qu'elle merite : Elle porte la couleur de la vertu ; & cette rougeur qu'elle répand sur le visage, est vne marque de son innocence : Mais elle est si délicate, que la moindre chose du monde la peut corrompre, elle ressemble à ces fruits nouvellement cueillis, dont la fleur se perd aussi-tost qu'on les touche ; Elle se détruit elle-mesme, les loüanges qu'on luy donne l'offensent & on la fait perdre aux femmes, en leur en faisant des reproches : Si elle est facile à perdre, elle n'est pas moins difficile à rencontrer ; car quoy qu'elle soit douce, elle est glorieuse, & quand vne fois on l'a bannie, il est bien mal-aisé de la faire revenir ; L'Esperance succede souvent au Desespoir, la Ioye reprend la place que la Tristesse avoit occupée & quelquefois la Haine se convertit en Amour, mais la Honte ne paroist jamais sur vn visage dont l'insolence & l'effronterie l'a chassée : Comme cette passion est la compagne de la Pureté elle

Et qui redire nescit, vt periit pudor. Sen. in Agam.

elle est de son naturel, & la perte de l'vne & de l'autre est irreparable : Elle a tant d'aversion pour le peché, qu'elle n'en peut souffrir la presence ; son nom la fait rougir, & elle appelle tout le sang du cœur à son secours, pour se défendre de cet ennemy ; Mais elle n'est jamais plus puissante, que quand elle combat pour la Vertu : Car elle fait tant d'efforts en sa faveur, qu'elle luy procure toûjours de glorieuses victoires, elle oblige toutes les passions à la secourir, elle leur dépeint le crime si effroyable, qu'elle leur en augmente la haine ; & elle leur represente l'innocence si belle, qu'elle leur en augmente l'amour ; Elle réveille l'Esperance, elle anime la Hardiesse, elle irrite le Desir, & elle échauffe la Colere ; si bien que c'est vne passion qui se répand dans toutes les autres, & qui leur donne de nouvelles forces pour soûtenir les interests de la vertu : Quoy qu'elle soit timide, elle encourage les soldats ; Ils ne sont vaillans que pource qu'ils sont honteux, & ils ne mépriſent le danger, que pource qu'ils craignent l'infamie ; Vne Crainte en chasse vne autre, & ceux qui ne cedent pas à la valeur, se laissent vaincre à la Honte : Quoy qu'elle soit indulgente, elle rend les Iuges séveres, & lors qu'on tâche de les corrompre par les presens, ou de les étonner par les menaces, elle les retient

Quam peccare pudet, Cynthia tuta sat est. Propert.

dans leur devoir par la crainte du deshonneur : Quoy qu'elle soit foible, elle rend les femmes courageuses, & pendant qu'elle répand sa rougeur sur leur visage, elle répand vne secrette vertu dans leur cœur, qui les fait triompher de ces dangereux ennemis qui les poursuivent. Ce sexe n'a point d'autre force que celle qu'il emprunte de cette Passion innocente, il ne se conserve que par la crainte de l'infamie, & qui luy auroit osté cette défense, luy raviroit aisément tous ses autres avantages ; La Nature mesme qui sçait bien qu'il aime autant la Beauté que la Vertu, luy a persuadé que la honte le rend plus agreable ; En effect la Pudeur est vn fard innocent, les femmes ne paroissent jamais plus belles, que quand elles sont vn peu honteuses, & il n'y a point de visage pour agreable qu'il puisse estre, qui ne reçoive vn nouvel éclat de cette rougeur innocente, qui accompagne la Honte ; Elle est si acquise à la vertu, qu'on a bonne opinion de toutes les personnes qui la portent, & elle défend les interests de la Raison avec tant de chaleur, que son empire seroit déjà ruïné, si cette passion estoit bannie de la terre.

Plures pudore peccandi quàm bonâ voluntate prohibitis abstinent. Sen. Ep. 31.

Car l'experience nous apprend qu'il y a bien plus d'hommes qui s'éloignent du peché par la Honte, que par le de-

voir, & que la crainte de l'infamie a bien plus de pouvoir sur leurs esprits que l'amour de l'innocence. C'est pourquoy le Diable reconnoissant bien que cette Passion est contraire à ses desseins, & que pour nous la faire perdre, il faut détruire nostre Nature, il tasche de nous persuader que la vertu est criminelle, afin que devenant infame dans nostre opinion, la Honte qui la défend toûjours, soit contrainte de l'abandonner. Il a creu qu'il estoit plus facile d'oster à la vertu son estime, que l'Innocence à la Honte; Ne pouvant corrompre celle cy, il a essayé de la tromper, & pour luy faire perdre l'aversion qu'elle avoit du peché, il luy a fait croire qu'il estoit glorieux. Cette erreur est si bien répanduë par tout le monde, qu'il y a maintenant des vertus infames & des vices honorables; la vengeance passe pour grandeur de courage, & l'oubly des injures pour lascheté; l'Ambition est illustre, & parce qu'elle s'attache aux Couronnes, elle pretend n'estre plus honteuse; La Modestie & l'Humilité sont mépriſées, & parce qu'elles cherchent la solitude & le silence, elles ont perdu toute leur gloire; L'opiniastreté dans le crime, est la marque d'vn esprit fort, la Penitence & le changement de vie est vne preuve de foiblesse: Ainsi toutes choses sont confonduës, & la Honte

se laissant séduire à l'opinion, prend sans y penser le party du vice, & quitte celuy de la vertu; les méchans qui se cachoient, se produisent sur le theatre, & perdant la confusion, qui estoit le seul bien qui leur restoit dans tous leurs maux, ils deviennent insolens, & tirent vanité de leurs crimes: Le chemin du salut leur est fermé, & depuis qu'ils ont donné des titres honorables à des choses infames, on ne peut plus esperer que la honte les convertisse, ny que celle qui les picquoit d'honneur, les réduise à leur devoir. Pour éviter ce mal-heur, il faut desabuser cette passion innocente; & donnant à chaque objet le nom qu'il merite, la tirer de l'erreur où elle s'est imprudemment engagée: Il faut luy apprendre, que tout ce qui est éclatant n'est pas vertueux, & que tout ce qui est sombre n'est pas criminel; Il faut luy persuader que les vertus les plus humbles sont les plus vtiles, & que les vices les plus honorables sont les plus dangereux; Avec ces bonnes maximes elle reprendra le party de l'innocence, & se repentant de s'estre laissée tromper, elle poursuivra ses ennemis avec d'autant plus d'ardeur, que sa haine sera augmentée par leur supercherie: & qu'en défendant les interests de la vertu, elle se vengera encore de ses injures particulieres.

Ita que quod vnum habeant in malis bonum perdunt, peccandi verecundiam: laudant enim ea quibus erubescebant, & vitio gloriantur: ideoque nec resurgere quidem adolescentiæ licet, cùm honestus inopi desidiæ titulus accessit. Sen. de vitâ beatâ, c. 22.

IV. TRAITE'.

De la Colere.

I. DISCOVRS.

De la Nature, des Proprietez & des Effets de la Colere.

LEs vertus sont si étroitement vnies les vnes avec les autres, qu'on ne les peut séparer sans leur faire violence : Souvent aussi elles se meslent ensemble, & ces nobles habitudes se confondent, pour en composer vne seule. La Clemence qui fait regner heureusement les Souverains, emprunte ses beautez de deux ou trois de ses compagnes : Elle doit sa conduite à la Prudence, sa douceur à la Misericorde, & sa gloire à la Generosité. La valeur qui fait triompher les Conquerans, tient toutes ses richesses de la liberalité des autres vertus, & qui luy auroit ôté la grandeur qu'elle tire de la Magnanimité, l'adresse qu'elle prend de la Discretion, & la moderation qu'elle reçoit de la Iustice, il ne luy resteroit plus qu'vne vaine ombre de toutes ses veritables grandeurs,

Quoy que les Passions ne soient pas en si bonne intelligence que les Vertus, il y en a pourtant quelques-vnes qui ne s'abandonnent jamais, & il s'en trouve mesme quelques autres, qui ne vivent que d'emprunt, & qui seroient pauvres si elles vouloient s'acquitter. L'Esperance est de ce nombre, car elle n'a que les biens qu'on luy donne, & si le desir qui la picque, la crainte qui la retient, & l'audace qui l'anime, l'avoient quittée, il ne luy resteroit plus que le nom. La Colere est de mesme condition; quoy qu'elle fasse tant de bruit, elle tire toute sa force des Passions qui la composent, & il semble qu'elle ne soit courageuse, que parce qu'elle est bien accompagnée; Elle ne s'éleve jamais dans nostre ame, que la douleur ne l'appelle, elle ne recherche point la satisfaction de ses injures qu'elle n'y soit sollicitée par le Desir, provoquée par l'Esperance, & encouragée par la Hardiesse; Car celuy qui est irrité se promet la vengeance de son ennemy; mais quand il est si foible qu'il ne la peut esperer, sa Colere se change en tristesse, & n'ayant plus les Passions qui l'entretenoient, elle perd son nom & sa nature.

Ira sicut & vltio, doloris confessio est. Sen. lib. 3. de Ira, cap. 5.

De tout ce discours il est aisé de conclure, que la Colere n'est autre chose qu'vn mouvement de l'appetit sensitif qui recherche la vengeance d'vn ou-

trage : C'eſt pourquoy Ariſtote a creu qu'elle eſtoit raiſonnable, & que dans ſa fougue meſme, elle avoit quelque ombre de juſtice ; En effect elle ne s'émeut jamais qu'elle ne s'imagine avoir receu quelque déplaiſir, & elle ne prend les armes, que pour venger les injures qu'elle penſe avoir receües : En quoy elle eſt bien moins criminelle que la Haine ; Car celle-cy ſouhaite le mal tout pur à ſon ennemy, & ſans chercher de pretexte ny d'excuſe à ſa fureur, elle veut perdre celuy qu'elle perſecute, mais celle-là ne luy deſire que la peine de ſon crime, & ne regarde pas la vengeance comme vn excés déraiſonnable, mais comme vn juſte chaſtiment ; Celle-cy ne s'appaiſe quaſi jamais, elle décharge ſa cruauté ſur les innocens, elle pourſuit les morts dans le tombeau ; ſi nous croyons les Poëtes, elle deſcend dans les Enfers pour y tourmenter les damnez, & elle monteroit dans les Cieux ſi elle pouvoit, pour y affliger les bien-heureux : mais celle-là eſt ſatisfaite quand elle eſt vengée ; lors qu'elle croit que le ſupplice égale ou ſurpaſſe l'injure, elle s'adoucit, & par vne providence de la Nature, elle ſe convertit en miſericorde ; Elle épargne les juſtes, & lors meſme que les criminels deviennent miſerables, elle perd le deſir de s'en venger : j'avoüe bien que

Nulli iraſcenti ſua ira vi detur injuſta. Aug. lib. de vera innoc. cap. 3. 19.

Iram ſæpe miſericordia retrò egit. Sen. lib. 1. de Ira, cap. 16.

Hæc non est ira : ferinas est, nec illi verbera in vltionem pe zuntur, sed in voluptatem. Sen. l. 2. de irâ. c. 5.

quand on luy resiste, elle s'anime, & que quand elle surmonte ses ennemis, elle trouve du plaisir en leur défaite : mais elle ne cherche point cette infame volupté, que trouvoient les tyrans en la mort de leurs sujets ; car ils ne cherchoient pas tant à se vanger d'vne injure qu'à contenter leur brutale cruauté, & dans le supplice des innocens, ils se conduisoient plûtost par les mouvemens de la Fureur que par ceux de la Colere : Enfin tous les Philosophes en ont eu si bonne opinion, qu'Aristote s'est persuadé qu'elle prenoit toûjours le party de la Raison contre le vice, que c'estoit elle qui nous animoit aux belles actions, & que les hautes entrepriſes des Souverains, n'estoient pas moins les effets de cette passion, que de la vertu; il a creu que tous ces dosordres de nostre ame, qui servent à la volupté, ne pouvoient estre domtez que par la Colere, & que l'Appetit concupiscible pervertiroit la Raison, s'il n'estoit combattu par l'irascible : Il semble à l'entendre parler, que tous les grands hommes soient coleres, que cette passion ne soit pas seulement la marque d'vn bon naturel, mais celle d'vn excellent courage, & que l'esprit ne puisse rien concevoir de genereux, s'il n'est vn peu irrité.

Calcar est virtutis, hac ereptâ inermis animus, & ad conatus magnos piger inersque. Arist. in Sen. l. 3. de irâ, c. 3.

Ie croy bien avec luy, que ce sentiment de nostre ame peut estre vtilement em-

ployé au service de la vertu, quand il est moderé par la Raison & par la Grace, mais certes il a plus de besoin de leur conduite que les autres, & comme il est extrémement violent, il cause de grands desordres, s'il n'est soigneusement reprimé : Car quelque inclination qu'il ait pour le bien, il est trop promt pour estre reglé, & quoy qu'il témoigne aimer la Iustice & la Raison, il est trop fougueux pour estre juste ou raisonnable: Nous serions perdus, si la Colere estoit aussi opiniâtre qu'elle est soudaine, & la terre ne seroit plus qu'vne solitude, si cette passion avoit autant de durée qu'elle a de chaleur : La Nature ne pouvoit mieux nous faire paroistre le soin qu'elle a de nostre conservation, qu'en donnant des bornes étroites à la plus farouche de nos passions ; & puis que l'amour qu'elle nous porte l'a obligée à rendre les monstres steriles, & à donner vne courte vie aux Bestes les plus furieuses, elle devoit attacher la briveté à la Colere, & ne donner qu'vn terme bien court à vne passion si dangereuse : Encore ne laisse-t-elle pas de causer beaucoup de mal-heurs en ce peu de temps qu'elle dure ; Elle employe bien les momens que la Nature luy a donnez ; & en peu d'heures elle fait bien des ravages : Car outre qu'elle trouble l'esprit de l'homme, qu'elle altere sa couleur,

Naturæ cum ris debemus quòd hunc furorem contraxerit : actum esset de hominibus, si pertinax ira fuisset, adhuc cùm brevi duret, quid pejus?

qu'elle semble se joüer de son sang, quetantost elle se retire auprés du cœur, tantost elle le rejette sur le visage, qu'elle allume des flammes dans les yeux, qu'elle met des menaces en la bouche, & qu'elle arme les mains de tout ce qu'elle rencontre, elle produit des effets plus estranges dans le monde: Elle en a mille fois changé la face depuis sa naissance; Il n'y a point de Provinces où elle n'ait fait quelques dégasts, & l'on ne trouve point de Royaume, qui ne pleure encore sa violence: Ces ruïnes qui ont autrefois esté les fondemens de quelque superbe ville, sont les restes de la Colere: ces Monarchies qui gouvernoient autrefois toute la terre, & que nous ne connoissons plus que par l'histoire, ne se plaignent pas tant de la Fortune que de la Colere: Ces grands Princes dont l'orgueil est reduit en poudre, soûpirent dans leurs tombeaux, & n'accusent que la Colere de la perte de leur vie, & de la ruïne de leurs Estats: Les vns ont esté assassinez dans leur lict: Les autres comme des victimes, ont esté immolez auprés des Autels, les vns ont finy mal-heureusement leurs jours au milieu de leurs armées, & tant de soldats qui les environnoient, ne les ont pû défendre de la mort: Les autres ont perdu la vie dans leur trône, sans que cet éclat qui brille

Aspice nobilissimarũ civitatum fundamenta vix notabilia, hæc ira dejecit; aspice solitudines sine habitatione desertas, has Ira exhausit. Aspice tot memoriæ proditos duces, mali exempla fatalium ira in cubili suo confodit; alium inter sacra mensæ percussit; alium filii patricidio dare sanguinem jussit. Sen. lib. 1, de Ira, c. 2.

sur le visage des Rois, pût étonner leurs meurtriers : Les vns ont veu leurs propres enfans attenter à leur personne, les autres ont veu répandre leur sang par la main de leurs esclaves : Mais sans se plaindre de leurs parricides, ils ne se plaignent que de la Colere, & oubliant tous leurs desastres particuliers, ils ne condamnent que cette passion qui en est la source feconde & mal-heureuse.

Et certes leurs plaintes sont bien justes, puis que de tous les desordres de nostre ame, il n'y en a point de plus farouche ny de plus déraisonnable. Et je ne sçay pas pourquoy Aristote s'est imaginé qu'il servoit à la Raison, & qu'il suivoit toûjours ses mouvemens, si ce n'est qu'il ait eu dessein de nous apprendre, que cette Passion plus ambitieuse que les autres, vouloit paroistre raisonnable dans son excés, & par vn execrable attentat obliger la Raison sa Souveraine, à défendre les injustices de son Esclave : Car elle cherche toûjours des excuses à ses crimes ; quoy qu'elle répande le sang humain, qu'elle immole des victimes innocentes, qu'elle abatte des villes entieres, & que sous leurs ruines elle accable leurs habitans, elle veut que l'on croye qu'elle est raisonnable : Souvent elle reconnoist elle-mesme la vanité de ses ressentimens, neanmoins elle persevere sans raison, de peur

qu'on ne s'imagine, qu'elle a commencé sans sujet : Son injustice la rend opiniâtre, elle s'échauffe avec dessein, elle veut que son excés soit vne preuve de sa justice, & que tout le monde s'imagine, qu'elle a puny justement ses ennemis, parce qu'elle les a punis séverement : Voilà ce qu'elle emprunte de la Raison, & ce qu'elle a de plus insolent que les autres passions, qui dans leur déreglement sont aveugles, & n'offensent leur Souveraine, que parce qu'elles ne connoissent pas son autorité : Mais celle cy en abuse impudemment, & par vne épouventable tyrannie, elle l'employe pour excuser ses crimes, aprés s'en estre servie pour les commettre.

Perseveramus, ne videamur cœpisse sine causa, pertinaciores nos facit iniquitas iræ, & augemus, quasi argumentum sit justè irascendi, graviter irasci. Senec. 3. de irâ, c. 29.

C'est pourquoy je trouve que Seneque a grande raison de dire, qu'elle est plus criminelle que les vices mesmes, & qu'elle commet les injustices, dont ils ne sont pas coupables. L'Avarice amasse du bien, & la Colere le dissipe ; Celle-là ne fait du mal qu'à soy-mesme, & oblige les heritiers qui luy succedent : mais celle-cy fait du mal à tout le monde, & comme si elle estoit vne peste publique, elle met la division dans les familles, le divorce dans les mariages, & la guerre dans les Estats : L'impudicité cherche vn plaisir infame, mais qui ne nuit qu'à des criminels, & la Colere en cherche vn injuste, qui porte préjudice à des in-

Ira patri luctum, marito divortium attulit, magistratui odium, candidato repulsam. Senec. 3. de irâ, c. 5.

nocens ; L'envie toute maligne qu'elle eſt, ſe contente de ſouhaiter le malheur d'autruy, elle en laiſſe l'execution à la Fortune, & luy remet l'accompliſſement de ſes deſirs ; mais la Colere impatiente qu'elle eſt, ne peut attendre cette Puiſſance aveugle, & prévenant ſa rigueur, elle prend plaiſir à faire des miſerables. Enfin elle eſt la cauſe de tous les maux, & il ne ſe commet point de crimes, dont elle ne ſoit coupable : Il n'y a rien de plus faſcheux que les inimitiez, c'eſt la Colere qui les entretient : il n'y a rien de plus cruel que le meurtre, c'eſt la Colere qui le conſeille ; il n'y a rien de plus funeſte que la guerre, c'eſt la Colere qui l'allume : Elle étouffe toutes les autres paſſions, quand elle regne dans vne ame, & elle eſt ſi abſolüe en ſa tyrannie, qu'elle convertit l'amour en haine, & la pitié en fureur : Car il s'eſt veu des amans, qui dans l'excés de leur Colere, ſe ſont enfoncez dans le ſein, le meſme poignard qu'ils venoient de plonger dans celuy de leurs maiſtreſſes, & qui ont commis deux meurtres veritables pour venger vne injure imaginaire ; On a veu des avaricieux trahir leurs inclinations, pour contenter leur Colere, & jetter toutes leurs richeſſes dans les eaux ou dans les flammes, pour obeïr à ſon impetuoſité : Il s'eſt trouvé des ambitieux, qui ont refuſé les honneurs

Nihil ſimultatibus gravius: has ira conciliat. Nihil eſt bello funeſtius, in hoc potentium ira prorumpit. Sen. 3. de irâ, cap. 5.

qu'on leur presentoit, & qui ont foulé aux pieds les diadémes, parce que la Colere qui occupoit toute leur ame, en avoit effacé les desirs de la gloire.

Nullã transit ætatem, nullum hominum genus excipit, tàm inter Graios quã Barbaros potens: non minùs perniciosa leges metuentibus, quàm quibus jura distinguit, modus virium. Sen. 3. de Ira, cap. 3.

Cependant bien qu'elle soit si pernicieuse, il n'y a point de Passion qui soit plus commune, & il semble que la Nature pour nous punir de tous nos crimes, ait voulu que comme vne furie vengeresse, elle persecutast tous les hommes. Il ne se void point de nation qui n'en ressente la fureur, & de tant de peuples differens en coustumes, en habits, & en langages, il ne s'en est point encore trouvé qui soit exemt de cette cruelle Passion : Nous avons veu des peuples entiers, qui se sont défendus contre le luxe, à la faveur de la pauvreté, & qui ont conservé leur innocence, pour n'avoir jamais connû les richesses; Nous en avons veu, qui pour n'avoir point de demeures arrestées, sont en vn perpetuel mouvement, & bannissent la paresse, pour ne pas sçavoir l'art de bastir des maisons; nous en avons veu d'autres, qui marchent nuds, & qui n'ont peu encore apprendre ny de la honte ny de la necessité, à se faire des habits: Nous en voyons qui possedant tout en commun, ne sçavent point disputer pour vne partie, & qui n'ayant pas perdu toute la pureté naturelle, ne connoissent point les injustices que l'Ava-

rice a fait naistre parmy nous : Mais il ne s'en est point encore trouvé qui soit exemt de la Colere : Elle regne parmy les peuples civilisez aussi bien que parmy les barbares, elle commande en tous les lieux de la terre, & elle employe les arcs & les fléches pour se venger, où elle n'a pas encore introduit l'vsage des mousquets & des espées.

Enfin l'on n'a jamais veu vne Passion agiter toute vne Province, ou posseder toute vne armée : Iamais l'Amour, quoy qu'il soit le maistre des Passions, n'a pû rendre vne ville entiere amoureuse d'vne mesme femme : Helene n'eut qu'vn petit nombre d'Amans, & de tant de Capitaines qui combatirent pour elle pendant le siege de Troye, il n'y avoit que son adultere & son mary qui fussent espris de sa beauté : L'Avarice ne rend pas tous les hommes sordides, & s'il y en a quelques-vns qui amassent des richesses, il s'en trouve d'autres qui les dissipent ; L'Ambition mesme ne travaille pas tous les hommes : Si les vns cherchent les honneurs, les autres les fuyent : Si les vns se veulent produire, les autres se veulent cacher, & parmy tant de coupables, on rencontre toûjours quelques innocens : L'envie n'est pas vn mal public, & si la vertu a des ennemis, elle a des admirateurs : Mais la Colere est vne contagion qui se répand dans toute vne ville en vn

Cætera vitia singulos homines corripiunt : Hic vnus affectus est qui interdùm publicè concipitur. Sen. 3. de Ira, cap. 2.

moment : Vne harangue a mis les armes à la main de tout vn peuple, & l'on a veu confusément les hommes, les enfans & les femmes agitez de cette passion, donner la mort à leurs citoyens, ou déclarer la guerre à leurs ennemis : Les sujets se sont révoltez contre leurs Princes, les soldats ont conspiré contre leurs Chefs, le peuple s'est bandé contre la Noblesse, les enfans se sont élevez contre leurs Peres, & tous les droits de la Nature ont esté violez à la sollicitation de la Colere.

Mais ce qu'a de plus fascheux vn mal si étrange, c'est qu'il tire sa naissance de toutes choses ; Car encore qu'il soit si grand, & qu'il se répande comme les embrasemens, il ne faut qu'vne étincelle pour l'allumer : Il est si facile à s'émouvoir, que souvent ce qui le devroit appaiser l'irrite, & ce qui pourroit le satisfaire l'offense : La negligence d'vn valet le met en fougue, la liberté d'vn amy le jette dans le desespoir, & la raillerie d'vn ennemy l'engage dans le combat. Avec tous ces mal-heurs la Colere seroit supportable, si elle pouvoit prendre conseil, mais elle est si violente dans sa naissance mesme, qu'elle est incapable de recevoir les avis qu'on luy donne : Car elle ne croist pas successivement comme les autres passions, elle ne fait pas son progrés avec le temps, il ne luy faut pas des mois pour jetter des racines dans nostre

Non paulatim procedit, sed dum incipit tota est : cætera vitia impellunt animos,

cœur, vn moment luy suffit pour se former; elle ne marche pas lentement, comme l'envie ou la tristesse, quand elle commence elle a toutes ses forces, quand elle naist, elle a desja toute sa grandeur, & si les autres passions dans leur chaleur poussent nos esprits, celle-cy dans sa fureur les précipite. Comme elle est si promte, il ne faut pas s'étonner si elle est si inconsiderée, & si pour nous venger d'vne injure, elle nous fait hazarder nostre vie; Car elle n'écoute que ses desirs, elle ne suit que ses mouvemens, & elle ne reconnoist point d'autres loix que celles de sa violence: Elle n'attaque jamais son ennemy, qu'elle ne se découvre, & elle ne luy porte point de coup, qu'elle ne se mette en hazard d'en recevoir vn plus dangereux: Elle perd la victoire, pource qu'elle la recherche avec trop de chaleur, & elle vient en la puissance de son ennemy, parce qu'elle n'est pas en la sienne; Encore que toutes ces mauvaises qualitez nous apprennent assez clairement, combien il est facile d'abuser de la Colere, & combien il est difficile d'en bien vser, je ne laisseray pas de garder l'ordre que je me suis prescrit, & d'employer les deux Discours qui me restent, à faire voir les vices & les vertus dont elle peut prendre le party: Mais dés à present, je confesse qu'vne passion si violente ne cede

ira præcipitat. Sen. 3. de irâ, c. 1.

In armis ira obliviscitur martem esse communem, venitque in alienam potestatem dū non est in sua. Sen. 3. de irâ, c. 12.

guere à la Raiſon, & que ſi la Grace ne nous aſſiſte puiſſamment pour la combattre, il eſt bien mal-aiſé de la vaincre.

II. DISCOVRS.

Du mauvais vſage de la Colere.

PViſque la Colere n'eſt autre choſe qu'vne vengeance naturelle, & que l'vne & l'autre ſe picquent de juſtice & de grandeur de courage, je ne trouve point de meilleur moyen pour en découvrir le mauvais vſage, que d'en faire voir l'injuſtice & la laſcheté : car la pluſpart des hommes ne perſeverent dans leurs deſordres, que parce qu'ils les eſtiment ; & ceux qui ſont irritez ne conſervent le deſir de ſe venger, que parce qu'ils le jugent raiſonnable : Les impudiques s'excuſent ſur leur foibleſſe, & s'ils ne ſont aveuglez, ils n'approuvent pas vn peché que la Raiſon & la Nature condamment : Les Envieux & les Médiſans cherchent des prétextes à leurs calomnies, & ſçachant bien que leur crime eſt accompagné de baſſeſſe, ils ſe déguiſent accortement, & tâchent de luy donner quelque couleur de Iuſtice : Mais la vengeance & la Colere tirent vanité de leur violence, comme elles ſe croyent fondées en raiſon, elles ſe produiſent inſolemment, & veulent nous

perſuader que tous leurs excés, ſont également juſtes & courageux : Cependant elles n'ont rien de ce qu'elles penſent avoir, & de tous les mouvemens de noſtre ame, il n'y en a point de plus injuſte ny de plus laſche. On s'imagine qu'il eſt genereux, pource qu'il eſt ordinaire aux grands, & l'on ſe perſuade qu'il eſt noble, pource qu'il fait ſa reſidence dans le cœur des Souverains : Mais certes, la Colere n'eſt pas tant vne preuve de leur grandeur que de leur foibleſſe, ſi la volupté ne les avoit point amollis, & ſi cette tendreſſe qui accompagne les bons ſuccés, ne les avoit point rendus ſenſibles aux moindres injures, ils ne s'échaperoient pas ſi facilement, ils mépriſeroient les outrages, & ſçachant bien que leur dignité les eſleve au deſſus des tempeſtes, ils ſe mocquent des vains efforts de ceux qui taſchent de les offenſer : Mais la ſervitude qu'ils demandent de leurs ſujets, & la honteuſe déference que l'on rend à tous leurs deſirs, eſt cauſe qu'vne honneſte liberté les irrite. Ils prennent les bons avis pour des mépris, & les conſeils raiſonnables pour des entrepriſes contre leur autorité ; Ils ne ſçauroient ſouffrir vne parole veritable, & la Fortune les a rendus ſi delicats que les ſoupçons leur ſervent de preuves pour condamner les

Ne illud quidem judicandũ eſt, aliquid irã ad animi magnitudinem conferre, non eſt enim illa magnitudo, tumor eſt, tantúmque abeſt à magnitudine animi, quãtùm à fortitudine audacia, à fiducia inſolentia, à ſeveritate credulitas. Sen. 1. de Ira, cap 16.

Nulla res magis iracundiam alit quàm luxuria. Sen. 2. de Ira, c. 26.

innocens : Ils reſſemblent à ces perſonnes, qui n'ayant pas encore vne ſanté bien affermie, ne peuvent ſouffrir la pureté de l'air, ny la lumiere du Soleil ; le moindre exercice leur donne de l'émotion, & ce qui divertiroit vn homme qui ſe porte bien, les travaille & les incommode : Ainſi la pluſpart des Grands ne ſçauroient ſupporter la fidélité de leurs domeſtiques, il faut corrompre la verité, ſi l'on veut qu'ils la reçoivent, & le temperament de leur eſprit eſt ſi foible, que la ſincerité d'vn miniſtre eſt capable de l'alterer : Les remedes qu'on leur preſente leur ſemblent des poiſons, ils croyent qu'on attente à leur honneur quand on reprend leurs defauts, & de quelque douceur que l'on tempere vne réprimende, elle paſſe toûjours dans leur ame pour injure. Qui ne voit que cette grandeur eſt vne pure foibleſſe, & que la Colere qui les tranſporte, eſt vne marque de l'infirmité qui les accompagne ?

Non eſt caput nequius ſuper caput colubri, & non eſt ira ſuper iram mulieris. Eccl. c. 25.

Auſſi l'Ecriture ſainte qui connoiſt ſi bien l'origine de tous nos deſordres, nous apprend que la Colere des femmes n'eſt plus violente que celle des hommes, que parce que leur naturel eſt plus infirme, & qu'elles n'ont pas aſſez de forces pour ſoûtenir l'impetuoſité de cette paſſion : Car quand elle trouve vne ame qui luy réſiſte, ou qui ne ſe laiſſe

pas ployer aisément, elle s'allentit aussitoſt, & perdant sa fougue, elle se laisse conduire par la Raison : Mais quand elle en trouve vne qui s'abandonne à son pouvoir, qui se laisse emporter à ses mouvemens, & qui n'a pas assez de vigueur pour s'opposer à la violence, elle se donne la liberté de tout entreprendre, & elle croit se pouvoir tout promettre d'vn esclave, qui ne luy peut rien refuser : Si elle entre dans l'ame d'vn Roy qui n'a pas assez de courage pour se défendre de sa tyrannie, elle employe la foibleſſe de son esprit, & la puissance de sa fortune, pour executer tous ses desseins, elle luy persuade que la vengeance est glorieuse, qu'vn Prince n'est jamais plus absolu, que quand il est redouté, & que de toutes les marques de la Souveraineté, il n'y en a point de plus assurée que la mort de ses ennemis : Alors les Estats deviennent des tyrannies, le sang des sujets inonde les villes, le nombre des bourreaux excede celuy des criminels, & toutes choſes sont déplorées, parce que la Colere abuſe de la puissance du Souverain, qui ne luy peut résister. Que n'a-t-elle pas entrepris, quand elle a eu des Rois pour ses esclaves, & qu'elle s'est servie de leur pouvoir pour exercer sa fureur ? Quelles marques de cruauté n'a-t-elle pas laissées dans le monde, quand elle a regné dans le cœur

Perierunt omnia, vbi quantùm suadet ira, fortuna permittit. Sen. 13. de irâ, c. 13.

des Monarques: Quelles campagnes n'a-t-elle pas jonchées de morts ? & quelles Provinces n'a-t-elle pas desertées?

Perciſſe illum judicas, quòd non tota capita præcidit? novo genere pœnæ delectatus eſt. Sen. 3. de Ira, cap. 20

Cambyſe fit couper le nez à tous les habitans de la Syrie pour obeïr à ſa Colere, & jugeant que la mort eſtoit vn ſupplice trop commun & trop honorable, il en voulut inventer vn autre, qui fuſt auſſi eſtrange que honteux: Il euſt traité plus ignominieuſement tous les peuples d'Ethiopie, ſi vn heureux accident ne ſe fuſt oppoſé à l'execution d'vn ſi damnable deſſein : Car la famine le ſurprit dans les deſerts, & le contraignit de retourner dans ſon Eſtat; Mais devant que de prendre cette reſolution, il ſuivit le furieux conſeil de ſa Colere, & fit perir par la faim la meilleure partie de ſon armée : Lors que les vivres manquerent à ſes Soldats, ils ſe nourrirent des feuilles que portent les arbres, & des herbes que produit la terre qui n'eſt pas cultivée : Quand ils furent engagez dans les deſerts, & que les ſables ardens ne leur fournirent plus de nourriture, ils mangerent le cuir de leurs boucliers, & toutes ces autres choſes que la neceſſité force les hommes de convertir en alimens: Mais comme ils ne peurent trouver la fin de cette effroyable ſolitude, ce Prince dénaturé les pourveut d'vne viande plus cruelle que la faim, & les faiſant decimer,

les contraignit de se dévorer les vns les autres ; Sa Passion le possedoit encore parmy tant de mal-heurs, & aprés qu'il eut perdu vne partie de ses troupes, & mangé l'autre, il ne se fust pas resolu à la retraite, s'il n'eust craint que le sort ne fust enfin tombé sur sa teste, & ne luy eust fait éprouver l'excés d'vne cruauté qu'il avoit commandée : Mais pour nous faire voir que la lascheté est inseparable de la Colere, ce monstre farouche faisoit porter des viandes exquises sur le dos de ses chevaux, pendant que ses miserables soldats commettoient des meurtres pour se défendre de la faim, & qu'ils laissoient la posterité en peine de juger lesquels estoient les plus à plaindre, ou ceux qui vivoient avec tant de misere, ou ceux qui mouroient avec tant de cruauté : Enfin la Colere ne va jamais sans la foiblesse, & si quelquefois il luy échappe quelque parole genereuse, elle part toûjours d'vne ame basse, & qui n'affecte la grandeur que pour cacher sa bassesse.

Agebat adhuc ira Regem præcipitem, cùm partẽ exercitûs amisisset, partem comedisset: donec timuit, ne & ipse vocaretur ad sortẽ; tum demum signum recepti dedit. Sen. 2. de Ira, cap. 20.

On dit que Caligula se faschoit contre le Ciel, & quand les foudres empeschoient ses divertissemens, qu'il appelloit les Dieux au combat, & que se servant des paroles d'vn Poëte, il leur disoit ; Ostez-moy de ce monde ou je vous en osteray : Dans quelle folie l'avoit jetté la Colere ? car il faloit qu'il s'imagi-

naſt, que non ſeulement ſes Dieux ne luy pouvoient nuire, mais que leur fortune, auſſi bien que celle des hommes, dépendoit de ſa volonté. Seneque a penſé que cette inſolente luy couta la vie, & qu'elle obligea ſes ſujets de conjurer contre ſa perſonne: Car ils creurent que c'eſtoit le dernier effort de la patience, que de ſouffrir vn homme qui ne pouvoit ſouffrir les Dieux. La Colere n'a donc rien de grand, & lors meſme qu'elle mépriſe le Ciel & la Terre, elle découvre ſa lâcheté; ou ſi vous prenez ſes excés pour des marques de ſa grandeur, avoüez que le luxe eſt magnifique, puis qu'il a fait des Trônes d'or; qu'il ſe pare de pourpre, qu'il coupe les montagnes, qu'il détourne le cours des ruiſſeaux, qu'il enferme les rivieres dans ſes parcs, qu'il bâtit des jardins en l'air, & qu'il trouve l'invention de ſuſpendre des foreſts: Confeſſez que l'Avarice eſt vn crime glorieux, puis qu'elle ſe roule ſur des montagnes d'or, qu'elle poſſede des Terres auſſi grandes que des Provinces, & que ſes fermiers ont plus de païs à cultiver, que les premiers Conſuls de l'ancienne Rome n'en avoient à gouverner: Reconnoiſſez que l'Impudicité eſt courageuſe, puis qu'elle paſſe les mers pour aller chercher ce qu'elle aime, qu'elle donne des combats, pour l'acquerir ou pour le conſerver, que les femmes

Vltimæ enim patientiæ viſum eſt, eum ferre, qui Jovem non ferret. Sen. de irâ, c. vlt.

femmes qui sont possedées par cette Passion, mépriſent la mort pour satisfaire à leurs desirs, & s'expoſent à la fureur de leurs maris pour contenter leurs Adulteres : Avoüez enfin que l'Ambition eſt genereuſe, puis qu'elle ne trouve point d'honneurs qui la contentent, qu'elle veut que toutes les années portent ſon nom, & que toutes les plumes ſoient employées pour écrire ſes loüanges : Mais certes toutes ces Paſſions ſont lâches, quelque ombre de grandeur qu'elles ayent elles ſont veritablement baſſes, & il n'y a rien de grand que ce qui eſt raiſonnable ; ou pour parler plus Chreſtiennement ; il n'y a rien d'auguſte que ce qui eſt animé de la grace de Ieſus-Chriſt.

Mais afin qu'on ne croye pas que je cherche des exemples odieux pour oſter à la Colere cette grandeur de courage dont elle ſe pique, je veux examiner les raiſons qu'on allegue pour ſa défenſe, & la conſiderer en vn eſtat, où elle puiſſe prétendre ou des loüanges ou des excuſes. Ne ſe doit-on pas faſcher quand les loix divines & humaines ſont violées ? N'eſt-il pas permis de s'abandonner aux mouvemens de la Colere, quand elle nous perſuade de vanger nos parens ; & n'eſt-ce pas vne action de pieté, quand on s'anime contre vn impie, qui prophane les Autels, ou qui deshonore les Tem-

ples : Ie confeſſe que cette Paſſion ne ſçauroit avoir de plus beaux prétextes, & qu'elle eſt en ſon luſtre, lors qu'elle s'éleve pour des ſujets ſi raiſonnables : Mais vous trouverez que ceux qui ſe ſont émeus pour la défenſe de leur pays, auront les meſmes ſentimens pour la conſervation de leurs plaiſirs, qu'ils ſe mettront auſſi bien en fougue pour la perte d'vn cheval, que pour celle d'vn amy, & qu'ils feront autant de bruit pour châtier vn valet, que pour repouſſer vn ennemy : Ce n'eſt pas la pieté, mais la foibleſſe qui excite cette Colere, & puis qu'elle s'éleve auſſi bien pour vne parole, que pour vn meurtre, il faut conclure qu'elle n'eſt ny courageuſe ny raiſonnable : Auſſi la plus grande partie de nos vengeances ſont de veritables injuſtices, & nous nous mettons en danger de commettre vn crime, toutes les fois que nous voulons eſtre juges en noſtre propre cauſe : Nos intereſts nous aveuglent, & l'amour propre nous perſuade, que les plus legeres injures ne peuvent eſtre reparées que par la mort des coupables. Nous ſommes de l'humeur des Rois, bien que nous ne ſoyons pas de leur condition, & nous nous imaginons que tous les outrages qu'on nous fait, ſont des crimes de leze-Majeſté. Nous voudrions que les flammes & les roües ne fuſſent employées que pour punir

Non pietas iram movet, ſed infirmitas : ſicut pueri qui tàm parẽtibus amiſſis flebũt quàm nucibus : Iraſci pro ſuis, non eſt pii animi, ſed infirmi. Sen. l. 1. de Irâ, c. 12.

nos ennemis, & nous sommes assez injustes pour vouloir engager la Iustice de Dieu dans nos interests : Nous souhaiterions qu'elle ne lançast des foudres que sur la teste de ceux qui nous offensent, & par vne haute impieté, nous voudrions que le Ciel fût toûjours armé pour nostre querelle.

Mais quand nous ne formerions pas tous ces souhaits, nostre vengeance ne laisseroit pas d'estre déraisonnable : Le nom mesme qu'elle porte nous apprend qu'elle est criminelle, & quoy qu'il semble si doux à ceux qui la cherissent, il n'y a rien de plus cruel ny de plus lasche : Car elle n'est differente de l'injure que par le temps seulement, & si celuy qui provoque est coupable, celuy qui se venge n'est pas innocent; l'vn commence le crime, & l'autre l'acheve ; l'vn fait l'appel & l'autre l'accepte ; & le second n'est plus juste que le premier, que parce que l'injure qu'il a receuë luy sert de prétexte pour en faire vne autre. C'est pourquoy nostre Religion défend aussi bien la vengeance que l'injure, & sçachant bien que nous ne pouvons pas garder la Iustice en punissant nos outrages, elle nous commande de les remettre entre les mains de Dieu ; & d'en laisser le châtiment à celuy dont les jugemens pour estre cachez, ne sont jamais in-

Inhumanũ verbum est, & quidem pro justo receptum, vltio, & à consuetudine non differt nisi ordine, qui dolorem regerit, tãtum excusatius peccat. Sen. 2. de Irâ, c. 32.

juſtes ; Elle nous enſeigne que c'eſt entreprendre ſur ſes droits, que de vouloir vanger nos affronts, & que comme toute la gloire luy eſt deüe, parce qu'il eſt noſtre Souverain, toute la vengeance luy appartient, parce qu'il eſt noſtre Iuge; Mais ce qui eſt de plus admirable dans ſa doctrine, & ce qui ſurpaſſe auſſi bien la foibleſſe de noſtre vertu, que celle de noſtre eſprit, il veut que nous perdions le deſir de nous venger, & qu'étouffant ce reſſentiment que la Nature eſtime ſi juſte, nous changions noſtre haine en amour, & noſtre fureur en miſericorde; Il veut que nous imitions ſa Bonté, & qu'élevez au deſſus d'vne cõdition mortelle, nous deſirions du bien à ceux qui nous procurent du mal ; Il veut que nous le prions pour leur converſion, & qu'à l'exemple de ſon Fils vnique, qui obtint le ſalut de ſes bourreaux, nous luy demandions la grace de nos ennemis : Il reſerve ſes plus hautes recompenſes à la Charité, & nous apprend que nous ne pouvons eſperer de pardon ſi nous ne faiſons miſericorde ; Il eſleve cette vertu au deſſus de toutes les autres, & renverſant les maximes du monde, il veut que nous croyions que la grandeur de courage n'eſt fondée que ſur l'oubly des injures : Il ne travaille qu'à effacer de nos ames le ſouvenir des affronts : & la haine des ennemis ; A l'entendre parler,

Orãdum eſt ergo pro inimicis, vt aut obtineatur ipſorum cõverſio, aut in nobis diuinæ bonitatis inueniatur imitatio. Aug. lib. de vera innoc.

il ſemble que ſon Eſtat ne ſoit fondé que ſur cette loy, & qu'on ne puiſſe prétendre de part à la gloire ſi l'on n'imite ſa douceur.

La Philoſophie humaine n'a pû arriver à ce comble de perfection, mais encore n'a-t-elle pas laiſſé de remarquer que la haine eſtoit injuſte, & que la vengeance eſtoit laſche : Elle a employé de foibles raiſons pour nous perſuader de belles vertus, & quand elle n'a pû effacer le ſentiment de la Colere, elle a taſché de l'adoucir. Elle nous a repreſenté que le monde eſtoit vne Republique, dont tous les hommes eſtoient citoyens, que ſi le corps eſtoit ſainr, les membres en eſtoient ſacrez, & que s'il eſtoit défendu de conjurer contre l'Eſtat, il n'eſtoit pas permis d'attenter contre vn homme qui en faiſoit vne partie ; Que ce ſeroit vn étrange deſordre, ſi les yeux combatoient contre les mains, ou ſi les mains declaroient la guerre aux yeux ; que la Nature qui les avoit vnis en vn meſme corps, les avoit animez d'vn meſme eſprit ; & que conſpirant au bien public, ils s'aſſiſtoient mutuellement, de peur que la ruïne d'vne partie n'attiraſt celle du tout : Qu'ainſi les hommes eſtoient obligez de ſe conſerver reciproquement, pour le ſalut de l'Eſtat, ſçachant bien que la ſocieté ne ſubſiſte que par l'amour, & qu'vn corps ne peut

Sanctæ partes ſunt, ſi vniverſum venerabile eſt : Ergo & homo homini ſacer eſt, nam hic in majore ſibi vrbe civis eſt. Sen. 2. de Ira, cap. 31.

vivre, dont les membres ne ſont pas d'accord. Toutes ces maximes condamnent la vengeance, la Nature toute corrompuë qu'elle eſt, nous apprend par la bouche des Philoſophes, que IESVS-CHRIST ne nous a rien commandé, qui ne ſoit raiſonnable, & que ſi ſa Grace nous eſt neceſſaire, pour accomplir ſes Commandemens, ce n'eſt pas tant vne preuve de leur difficulté, qu'vne marque de noſtre déreglement: Comme nous devons adorer ſa Iuſtice, qui punit nos crimes, nous devons adorer ſa Miſericorde qui fortifie noſtre foibleſſe, & reconnoiſtre qu'il ne nous donne point de loix, qu'en meſme temps il ne nous donne des forces pour les obſerver.

III. DISCOVRS.

Du bon vſage de la Colere.

CE Poëte avoit raiſon de dire, que le chemin de l'enfer eſtoit ouvert à tout le monde, & qu'il eſtoit permis indifferemment à tous les hommes d'y deſcendre: Mais que d'en ſortir quand on y eſtoit entré, & de revoir la lumiere du jour aprés qu'on avoit demeuré dans les tenebres; c'eſtoit vne grace que le Ciel n'accordoit qu'à ces grands hommes, qui l'avoient meritée par

leurs glorieux travaux : Il n'eſt rien de plus facile que d'abuſer de la Colere, & de s'engager dans les injuſtes reſſentimens de la vengeance : La Nature corrompuë nous enſeigne ces deſordres, & ſans autres maiſtres que nos deſirs, nous trouvons tous les jours le moyen de contenter cette Paſſion : Mais certes il n'eſt rien de plus mal-aiſé, que d'en bien vſer, & elle eſt ſi farouche qu'il eſt plus facile de l'éteindre que de la regler, & de la bannir de noſtre ame, que de la moderer, car elle eſt ſi violente qu'on ne la peut reprimer, & elle eſt ſi ſoudaine qu'on ne la ſçauroit prévenir : Ses premiers mouvemens ne ſont pas en noſtre pouvoir, & dés lors qu'ils ſont élevez, elle a fait la plus grande partie de ſes ravages : Les autres Paſſions ſont redoutables en leur progrés ; comme les Scorpions qui portent leur venin à la queuë, elles reſervent toute leur furie à leur extremité, & elles ne ſont jamais plus dangereuſes, que quand elles ſont plus âgées : Vne haine naiſſante ſe peut guerir, mais quand elle s'eſt accreüe avec le temps, elle ſurmonte tous les remedes : vne envie qui n'eſt pas encore bien formée ſe peut effacer, mais quand elle a pris toutes ſes forces, il faut que le Ciel faſſe des miracles pour l'étouffer : Vn amour qui n'a pas encore paſſé

In voluptates & vitia deſcenditur: in res aſperas & duras ſubeundum eſt, hîc impellamus animos illic refrænemus. Senec. Epiſt. 123.

des yeux dans le cœur, & qui eſt plûtoſt vne complaiſance qu'vne Paſſion, s'éteint auſſi toſt qu'il s'eſt allumé; mais quand il a pénetré le fonds de l'ame, qu'il a porté ſes flammes dans la volonté, il faut vn long-temps pour l'amortir; & ſi la haine, le dépit & la jalouſie ne viennent au ſecours de la Raiſon, elle aura bien de la peine à triompher d'vn ſi puiſſant ennemy : Mais la Colere a toutes ſes forces dans ſon berceau; elle eſt grande auſſi-toſt qu'elle eſt formée, & comme ſi elle eſtoit de la nature des Eſprits, elle n'a point de beſoin du temps pour s'accroiſtre; de ſorte qu'elle eſt difficile à vaincre dés lors qu'elle commence à combattre, & contre l'humeur des autres Paſſions, elle eſt plus à craindre dans ſa naiſſance que dans ſon progrés; Elle porte ſon poiſon à la teſte, comme les vipéres; ſi vous penſez l'eſtouffer quand elle s'éleve, vous augmentez ſa fureur, & ce monſtre eſt ſi farouche, que pour appaiſer ſa violence, il faut ſe reſoudre à la ſouffrir.

Nihil ex his quæ tàm triſtes agimus, ſerium eſt, nihil magnum. Inde vobis ira & inſania eſt, quod exigua magno æſtimatis. Sen.

C'eſt pourquoy je conſeillerois à tous ceux qui le veulent faire ſervir à la vertu, de prévenir ſa naiſſance, & de l'adoucir avant meſme qu'il ſoit formé: Il ſe faut repreſenter que tout ce qui nous met en colere ne devroit pas ſeulement nous mettre en inquietude, que

les choſes ne nous offenſent que parce que nous ne les connoiſſons pas, que les richeſſes & les honneurs tirent leur grandeur de noſtre ignorance, que les accidens de la Fortune, & les injures de nos ennemis prennent leur force de noſtre foibleſſe : Pour les biens qui réveillent nos deſirs, il faut ſe perſuader qu'ils ne valent pas la peine d'eſtre ſouhaitez ; que leur perte nous eſt plus avantageuſe que leur poſſeſſion ; qu'ils ne ſont pas ce qu'ils paroiſſent ; & que ſous vne fauſſe apparence de plaiſir, ils cachent de veritables douleurs : Nous ne ſçavons pas encore leur impoſer les noms qu'ils meritent, & par vn eſtrange aveuglement, nous appellons nos ſupplices des felicitez : Nos déplaiſirs ne procedent que de noſtre ignorance, & la Colere ne nous ſurprendroit jamais, ſi nous ſçavions bien que les vertus ſont nos richeſſes & nos honneurs : Tous les biens que la fortune nous peut ravir ne ſont pas à nous, quelque vſage qu'elle nous en laiſſe, elle s'en reſerve la ſouveraineté ; & ſouvent elle nous les oſte, pour nous apprendre qu'elle nous les preſte, & ne nous les donne pas : Comme ils ſont plutoſt des faveurs de ſa liberalité, que des effets de noſtre induſtrie, il eſt juſte qu'elle en ſoit avare, aprés en avoir eſté ſi prodigue. Enfin toutes les choſes

lib. 3. de Ira, cap. 4.

Quod vinculum amoris eſſe de-

bebat, seditionis atque odii causa est, idem vel le. Sen. 3 de Ira, cap. 4.

qu'elle dispense sont trop basses pour nous occuper, & il ne faut pas trouver étrange qu'elles mettent de la division entre les personnes qui en souhaittent la joüissance, & qui n'en peuvent souffrir le partage.

Pour les accidens inopinez, nous devons nous souvenir qu'estant dans le monde nous sommes sujets à ses loix; que ce seroit estre trop delicat, que de prétendre des dispenses que les Rois n'ont pas obtenües; que rien n'est arrivé dans les siecles passez qui ne puisse arriver en celuy-cy; que nostre fortune n'est pas mieux établie que celle de tant de Monarques, qui ont perdu leur vie & leur estat en vn mesme jour; que nostre santé n'est pas plus ferme que celle des autres, & qu'estant composez de mesmes elemens, ils ne souffrent point de maladies qui ne nous puissent attaquer, que nos richesses ne sont pas à couvert pour estre acquises avec justice; que les flammes les peuvent dévorer, que les larrons les peuvent ravir, que les étrangers les peuvent enlever, que la puissance d'vn Grand, la malice d'vn Iuge, & la violence d'vn ennemy, sont des accidens qu'on peut bien prévoir, mais qu'on ne peut pas toûjours éviter.

Non est magnus animus

Pour les injures, si elles sont legeres il les faut mépriser, & si elles sont

atroces, il les faut adoucir : Elles ne nous feront jamais tant de mal qu'à leurs autheurs, & si elles sont injustes, elles nous seront glorieuses : Rien ne releve tant l'innocence que l'injustice; si les Socrates & les Regules n'avoient eu des persecuteurs, ils n'auroient point receu de loüanges ; ils ne sont illustres que parce qu'ils ont esté mal-heureux, & ils doivent la meilleure partie de leur gloire à la cruauté de leurs ennemis : Pour faire des Martyrs, il faut des Tyrans, & la rigueur de ceux-cy n'est pas moins necessaire que la constance de ceux-là ; Il ne faut pas se mettre en peine, si l'intention de nos ennemis est injuste, pourveu que leur action nous soit profitable : Ioseph estoit obligé à ses freres ; leur haine luy fut glorieuse ; s'il n'eût perdu la liberté, il n'eût jamais regné dans l'Egypte, & s'il ne fût entré dans la prison, il ne fût jamais monté sur le trône : Que nous importe que les desseins des hommes soient mauvais, pourveu que celuy qui les ménage par sa Providence les face servir à nostre salut ; & si nous ne refuserions pas de perdre la liberté pour acquerir vn Royaume, pourquoy ne souffrirons-nous pas vne injure, pour gagner vne Couronne eternelle ? Quand ces raisons souvent meditées auront fait impression sur nos esprits,

mus, quem incurvat injuria : Aut potentior te, aut imbecillior lasit, si imbecillior, parce illi : si potentior, parce tibi. Sen. 3. de irâ, c. 5. in fine.

Dat Ioseph fratribus munera, quasi vellet solvere beneficiũ venditionis, proditionis, ejectionis in cisternam, non enim regnaret nisi veniisset. Philo Iudæ.

il ſera bien mal-aiſé que la Colere nous ſurprenne, & qu'elle ne ſoit traitable dans ſa naiſſance, ſi nous nous ſommes préparez contre ſes efforts : car ſa violence procede plutoſt de noſtre foibleſſe que de ſa force, & il me ſemble que nous avons plus de laſcheté, qu'elle n'a de fougue.

Avec ces précautions, je penſe qu'on en peut tirer quelque ſervice, & que les Rois & les Iuges la peuvent employer vtilement en faveur de la Iuſtice : Elle doit bannir de leurs ames la crainte & la douceur, quand elles s'oppoſent indiſcrettement à la ſeverité des loix ; Elle doit remplir de ſon noble feu tous les courages qui ſe laiſſent corrompre par les promeſſes, ou intimider par les menaces : Elle doit enfin ſucceder à la Clemence, & mettre en la bouche des Monarques ces paroles imperieuſes qui retiennent les ſujets dans l'obeyſſance ; Ainſi voyons-nous que le Poëte ingenieux donne de la Colere à ſon Iupiter, toutes les fois qu'il luy met la foudre en la main, apprenant par cet exemple aux Souverains, d'avoir recours à cette Paſſion genereuſe, quand ils ont vainement employé la miſericorde : Il eſt vray que cette preuve n'eſt pas convainquante, & il ne faut pas s'eſtonner ſi ce Prophane attribuë les mouvemens de noſtre ame à ſes Dieux, puis qu'il

Precibuſque minas regaliter addit. Ouid. 2. Metamor.

leur impute ſes deſordres, & qu'aprés nous avoir décrit leurs meurtres, il nous raconte leurs adulteres : Mais l'Ecriture ſainte qui a eſté dictée par l'Eſprit de verité, nous enſeigne que le vray Dieu ſe met en fureur, & qu'il y a des crimes qui ne peuvent eſtre dignement punis ; ſi la Iuſtice n'emprunte la chaleur de la Colere : C'eſt pourquoy quand le Sage nous repreſente ce jour effroyable où Dieu ſe vengera de ſes ennemis, & qu'il luy donne des armes pour les intimider & pour les punir ; il l'anime de zele & de jalouſie, il le reveſt de la Iuſtice comme d'vne cuiraſſe, il luy met ſur la teſte le jugement, comme vn caſque, il luy fait porter en la main gauche la ſeverité comme vn bouclier, il luy met dans la droite la Colere, comme vne lance, & il le fait deſcendre ſur la terre en ce furieux équipage, pour punir les rebelles de ſon Eſtat : Ie ſçay bien que le Prophete s'accommode à noſtre foibleſſe en cette éloquente deſcription, & qu'il ne prétend pas nous perſuader que la Colere de Dieu ſoit de meſme nature que la noſtre, ny que cette Paſſion trouble ſon repos, qui n'eſt pas meſme interrompu dans les enfers, par le chaſtiment des Demons : Mais on ne ſçauroit nier pour le moins, que Ieſus-Chriſt ne l'ait employée pour venger les outrages de ſon Pere, qu'il n'ait armé de foüets &

Accipiet armaturã zelus illius, induet pro thorace juſtitiã, & accipiet pro galea judicium certum, ſumet ſcutũ inexpugnabile æquitatem, acuet autem duram iram in lanceam, & pugnabit cum illo orbis terrarum contra inſenſatos. Sap. c. 5.

de cordes ſes mains adorables, qui devoient eſtre percées de clouds; qu'il n'ait permis à ſon juſte reſſentiment de paroiſtre ſur ſon viſage, & qu'il n'ait fait en cet eſtat tout ce que les hommes prudens ont accouſtumé de faire quand ils puniſſent le crime, ou qu'ils défendent l'innocence.

Enfin le plus ſage des Roys ne croit pas que les Eſtats puiſſent eſtre bien gouvernez ſans la Colere, il veut que les Princes ſoient ſenſibles à leurs injures, que l'épée qu'ils portent, ſoit auſſi bien occupée à punir les criminels qu'à défaire les ennemis, & qu'ils témoignent autant d'indignation quand les loix ſont violées par leurs ſujets, que quand les places frontieres ſont enlevées par leurs voiſins: il croit que la Colere & la douceur d'vn Souverain doivent entretenir la paix de ſon Rooyaume, & ſe ſervant d'vne comparaiſon excellente, il dit que l'vne reſſemble aux rugiſſemens d'vn Lyon, qui eſtonne toutes les beſtes farouches d'vne foreſt, & l'autre à la roſée qui tombe ſur les herbes, & qui les défend de la chaleur du Soleil: Mais dans toutes ces juſtes émotions qui accompagnent le chaſtiment des criminels, il faut que le Prince ſe reſſouvienne, que les ſupplices ſont des remedes, & que la mort meſme qu'il ordonne, eſt vne eſpece de miſericorde, qu'il fait aux cou-

Sicut fremitus leonis, ita & Regis ira, & ſicut ros ſuper herbam, ita & hilaritas ejus. Prov. 19.

pables : Il en bannit les vns, de peur que leur conversation n'augmente le nombre des méchans ; il dépoüille les autres de leurs biens, de peur qu'ils n'en abusent ; il oste la liberté à quelques autres, de peur qu'ils ne l'employent contre l'Estat ; il les prive de la vie quand il juge que leur mal est incurable, & il pense leur faire grace, quand il les condamne à la mort. C'est pourquoy il est obligé de se partager entre les sentimens d'vn Iuge, & d'vn Medecin, de traiter vne mesme personne comme criminelle & comme malade, & de mesler la douceur avec la severité, de crainte qu'on ne luy reproche que sa Colere est plus pernicieuse que profitable à son Estat.

Interim optimum est misericordiæ genus, occidere. Sen. 1. de Irâ, c. 16.

Si les Rois sont obligés d'apporter tant de précautions dans le chastiment des rebelles, les particuliers peuvent juger avec quelle retenuë ils doivent vser de leurs Passions, & combien leur Colere doit estre douce pour estre raisonnable : Car leur puissance n'est pas égale à celle des Rois, leurs injures ne sont pas si grandes, & le ressentiment n'en est pas si excusable. Aussi leur conseillerois-je d'estouffer vne Passion, dont l'vsage est si dangereux, & d'en secher la source, pour en tarir les ruisseaux. Quand elle nous est naturelle, & qu'elle fait la principale partie de nostre temperamẽt, il est bien mal-aisé de la chasser, & il

Salubrius est iræ etiam justè pulsanti non aperire penetrale cordis, quàm admittere, non facile recessuram, & perventuram de surculo ad trabem. Aug. Ep. ad Profutur.

n'eſt pas en noſtre pouvoir de changer des elemens qui nous compoſent, ny de corriger des fautes que la Nature a commiſes: Neanmoins ce mal n'eſt pas ſans remede, & s'il ne peut eſtre guery parfaitement, il peut au moins eſtre beaucoup adoucy; Il faut luy retrancher le vin qui l'allume, & comme dit Platon, ne pas meſler vn feu avec vn autre; Il ne faut pas la nourrir de viandes délicates, de peur que l'eſprit ne s'enfle à meſure que le corps ſe fortifie, il faut l'exercer par vn travail moderé qui diminuë ſa chaleur ſans l'étouffer, & qui convertiſſe toute ſa ferveur en écume: Les divertiſſemens meſmes luy ſeront vtiles, pourveu qu'ils ne ſoient pas exceſſifs, & les plaiſirs innocens adouciront ſa fureur, s'ils ſont moderez: Mais quand elle eſt plus étrangere que naturelle, & qu'elle vient ou des maladies qui ont alteré noſtre têperament, ou des veilles indiſcrettes qui l'ont échauffé, ou des débauches qui l'ont deſſeiché, ou de ces autres deſordres qui bleſſent enſemble l'ame & le corps, il ne ſera pas bien difficile de chaſſer vn ennemy qui n'a point d'intelligence dans la place, & qui ne s'entretient dans noſtre cœur que par noſtre lâcheté.

Plato vetat igne ignem excitari. Sen. 2. de Ira, cap. 20.

Mais ſans chercher tant de remedes, nous pouvons vſer de la Colere contre nous-meſme avec aſſeurance, & permettre à cette Paſſion de punir les crimes,

dont nous ſommes les ſeuls coupables; L'amour propre empeſchera bien ſon excés, ſans conſulter tant de Maiſtres, le ſoin que nous avons de nous conſerver, nous défendra bien de la violence de cette Paſſion : C'eſt contre nous qu'il eſt raiſonnable de l'exercer, puis que tant de juſtes motifs nous y convient, c'eſt de ſa fureur qu'il nous faut ſervir, pour ſatisfaire à Ieſus-Chriſt, qui nous demande la reparation de ſes injures, & la vengeance de ſa mort : C'eſt dans la Penitence que nous la pouvons employer legitimement, ſans craindre que ſon excés nous faſſe perdre la douceur, ou que ſa violence nous faſſe oublier la Charité : car il ſemble que cette vertu qui punit le crime, ne ſoit qu'vne Colere adoucie, & que le Penitent qui ſe fait la guerre, ne ſoit qu'vn homme irrité ; L'amour & la douleur l'animent à la vangeance, il ne peut voir ſes pechez ſans émotion, & croit que ſans violer les loix de la Nature ny de la Grace, il peut eſtre ſon Iuge & ſa Partie, ſon témoin & ſon bourreau; & que ſans offenſer la Iuſtice, il peut executer les arreſts qu'il a prononcez contre luy-meſme : Heureuſe Colere, qui n'offenſe que l'homme pour appaiſer Dieu, qui par ſes larmes efface ſes pechez, qui ſe fait abſoudre en s'accuſant, & qui par de legeres peines, ſe délivre des ſupplices des Demons, & ſe prépare la felicité des Anges.

Volo vos iraſci vt nõ peccetis, quibus haberis iraſci niſi vobis? quid eſt enim homo pœnitens niſi ſibi iratus homo? Aug. homil. 4. ex. 50.

VI. TRAITE'.

Du Plaiſir & de la Douleur.

I. DISCOVRS.

De la Nature, des Proprietez & des Effets du Plaiſir.

QVOY que l'Eſperance reçoive tant de loüanges des hommes, & qu'entre les Paſſions qui flatent leurs ſens, elle ſoit vne des plus agreables : Neanmoins il faut qu'elle cede au Plaiſir, & qu'elle confeſſe qu'il eſt vn Soleil, dont la preſence efface toutes ſes beautez : Car ſi elle nous promet du bien, il nous le donne ; ſi elle a des fleurs, il porte des fruits, & ſi elle nous contente en parole, il nous rend heureux en effect. Il eſt le terme de tous les mouvemens de noſtre ame, & comme l'Amour en eſt le principe, le Plaiſir en eſt la fin ; Il arreſte la violence de nos deſirs, & contraint ces Paſſions volages de goûter le repos, dont elles ſemblent ennemies : Il adoucit la Colere, & luy oſte cette humeur farouche, qui l'ac-

Ad ſumma pervenit, qui ſcit quo gaudeat, & qui felicitatem ſuam in aliena poteſtate non poſuit. Sen. Ep. 23.

compagne en tous ses desseins ; Il paye la Hardiesse de ses bons services, & il est luy-mesme la recompense des glorieux travaux qu'elle a soufferts pour l'acquerir ; Il chasse la Crainte, & bannit toutes ces vaines terreurs qui tiennent nostre ame en inquietude ; il fait mourir le Desespoir qui sembloit avoir conjuré sa mort ; Il bannit la Tristesse par sa presence, & s'il en retient les larmes & les soûpirs, ce sont des dépoüilles qui publient sa victoire, & qui honorent son triomphe. L'Amour est content, quand aprés avoir fait tant de courses, il se peut arrester dans le Plaisir. De tant de formes qu'il prend, celle-cy luy est la plus agreable, & il se fait violence, quand il la quite pour en prendre vne nouvelle : Il est en inquietude lors qu'il desire, & ses souhaits sont des preuves honteuses & veritables de son indigence : Il n'est pas sans apprehension quand il espere, & ces deux sentimens se tiennent si fidelle compagnie, qu'ils ne se laissent jamais qu'il ne leur en coûte la vie ; Car la Crainte passe en Tristesse, quand elle est destituée d'Esperance, & l'Esperance se change en Desespoir, quand elle est separée de la Crainte : Il n'est pas content quand il se venge, & quoy que la vengeance soit douce, elle est accompagnée de Douleur ; Il est couvert de sueur & de

Non est oblectamentum super cordis gaudium. Eccl. c. 30.

poudre dans la Hardieſſe, & ſi la gloire le flatte, le peril qui le menace l'eſtonne; Dans la Haine il eſt tourmenté, & le mal qu'il ſouhaite à ſon ennemy eſt vne vipere qui le ronge: Dans la Fuite il manque de forces, & il ne s'éloigne de celuy qui le pourſuit que parce qu'il ne s'en peut défendre: Dans le Deſeſpoir il eſt vaincu, & rendant les armes au vainqueur, il ſe laiſſe mener en triomphe; Dans la Triſteſſe il eſt miſerable, & le ſouvenir de ſes felicitez paſſées, ne ſert qu'à augmenter ſa douleur preſente: Mais dans le Plaiſir il eſt tout enſemble victorieux, triomphant & bien heureux: toutes ſes courſes ſont arreſtées, tous ſes deſirs ſont accomplis, & tous ſes deſſeins ſont achevez. Et certes, il ne faut pas s'étonner s'il eſt dans vne ſi profonde tranquillité, puis qu'il poſſede le bon-heur qu'il cherchoit, & qu'il eſt heureuſement arrivé à la fin de tous ſes travaux: Car le Plaiſir n'eſt autre choſe que la joüiſſance d'vn bien agreable, qui rend l'ame contente, & qui luy interdit l'vſage du Deſir, auſſi bien que celuy de la Triſteſſe, & de la Crainte.

Cette définition exclud tous les Plaiſirs, qui ne naiſſent que du Souvenir ou de l'Eſperance, & qui ne nous rendent heureux, que parce que nous l'avons eſté, ou que nous eſperons de

l'eſtre. La memoire ne nous entretient pas toûjours de nos mal-heurs, quoy qu'elle ſoit plus fidelle à conſerver vn déplaiſir qu'vn contentement, & qu'elle s'occupe plus ſouvent des choſes qui nous offenſent, que de celles qui nous agréent, elle ne laiſſe pas neanmoins de nous repreſenter nos felicitez paſſées, & d'adoucir nos miſeres preſentes par vn agreable reſſouvenir; Elle triomphe des loix du temps pour nous ſervir, elle rappelle en noſtre faveur ce qui n'eſt plus, & va chercher dans les ſiecles écoulez des divertiſſemens pour nous recréer: mais quelque effort qu'elle faſſe, elle ne ſçauroit tromper noſtre ame, ny luy donner vn plaiſir veritable, en ne l'entretenant que d'vn menſonge; Les choſes paſſées ne ſont que des ombres, & ſi elles font quelque impreſſion ſur nos eſprits, c'eſt pluſtoſt de douleur que de joye: Quand le Bien eſt éloigné, il ſe fait deſirer, mais quand il eſt paſſé, il ſe fait regretter: Sa preſence fait naiſtre noſtre bon-heur, & ſon abſence cauſe nos deſirs ou nos regrets; La perte & la poſſeſſion d'vne meſme choſe ne ſçauroient eſtre agreables, & de quelques artifices que ſe ſerve la memoire, elle ne peut nous repreſenter vn Bien qui n'eſt plus, qu'elle ne réveille nos ſouhaits, & qu'elle ne rafraîchiſſe nos douleurs. L'Eſperance ne nous eſt

Habet præteriti doloris ſecura recordatio delectationem. Cic. l. 5. epiſt.

Omne opus lene fieri solet, cùm ejus pretium cogitatur, & spes premit, solatium fit laboris. Pier. in Epist.

guere plus favorable, car quoy qu'elle prévienne noſtre bon-heur, qu'elle anticipe ſur ſa naiſſance, & qu'elle nous repaiſſe d'vn plaiſir qui n'eſt pas encore arrivé ; quoy que par vne impatience qui nous eſt avantageuſe, elle aille chercher dans l'avenir des felicitez préſentes, & que précipitant le cours des années, elle avance nos contentemens : Neanmoins il ne faut pas eſtre bien prudent pour remarquer qu'elle nous trompe, & que ſouvent elle nous rend miſerables, pour nous avoir voulu faire trop toſt bien-heureux : Ses promeſſes ſe trouvent fauſſes, & aprés en avoir attendu long-temps les effets, il ne nous reſte que la honte d'avoir eſté trop credules, & le regret d'avoir fondé noſtre bon-heur ſur vn bien qui n'eſtoit pas aſſeuré : Le plaiſir pour eſtre ſolide veut la preſence de ſon objet, & quoy que dans la Morale la fin ait tant de pouvoir ſur nos volontez, elle ne les peut rendre heureuſes que par ſa poſſeſſion ; C'eſt pourquoy les Avares & les Ambitieux, qui laiſſent le bien preſent pour ne s'entretenir que du futur, & qui ne conſiderent pas tant ce qu'ils ont que ce qui leur manque, ne peuvent eſtre eſtimez heureux, puis que dans la joüiſſance des honneurs ou des richeſſes, ils ſont languiſſans, & que contre la nature du plaiſir ils cherchent ce qu'ils n'ont pas,

& mépriſent ce qu'ils poſſedent.

Par cette meſme définition, nous banniſſons toutes ces infames voluptez qui naiſſent de l'indigence, ou qui produiſent la douleur : car outre qu'elles ſe font deſirer avec vne inquietude, qui ſurpaſſe le plaiſir qu'elles nous promettent ; Elles ſont ſi ennemies de noſtre repos, qu'il eſt impoſſible de les goûter ſans devenir miſerables & criminels ; elles bleſſent l'ame & le corps d'vn meſme coup, elles affoibliſſent l'vn & corrompent l'autre ; ce ſont des remedes pires que le mal dont elles nous veulent guerir ; leur deſordre cauſe toûjours celuy de noſtre ſanté, & leur excés luy eſt ſi pernicieux, qu'il les faut prendre avec meſure pour en recevoir quelque ſatisfaction ; Le veritable Plaiſir n'eſt jamais plus agreable que lors qu'il eſt extréme, plus il eſt grand, plus il nous ravit, & comme il eſt convenable à noſtre nature, il ne nous rend jamais plus heureux que quand il ſe communique plus abondamment ; mais les voluptez ſont des poiſons qu'il faut préparer, ſi nous voulons qu'elles nous profitent, & depuis le déreglement du peché, nous avons beſoin de la Grace pour nous défendre de leur deſordre : Quelque plaiſir qu'elles nous promettent, elles ont tant d'affinité avec la douleur, que leurs paroles & leurs effets ſe reſſemblent : elles

Ipſæ voluptates in tormenta vertuntur. Sen. Epiſt. 24.

Voluptas vergit ad dolorem niſi modum teneat, veri autem boni aviditas tuta eſt. Sen. Epiſt. 23.

In profuſo gaudio lacrymæ erũpunt. Tertull.

ont leurs gemiſſemens & leurs ſoûpirs, auſſi bien que la triſteſſe, quand elles ſont extrémes, elles ſe fondent en larmes, & pour nous apprendre qu'elles ſont ennemies de noſtre nature, ſouvent leur excés nous cauſe la mort : Mais quand elles ne produiroient pas tous ces mal-heurs, il ſuffit pour nous détromper, de ſçavoir qu'elles ſont touſiours ſuivies de regret, de douleur & de honte; Elles n'oſent paroiſtre en public, & ſçachant bien qu'elles ne ſont pas la gloire de l'homme, elles cherchent l'ombre, la ſolitude & le ſilence : Elles rougiroient ſi on les contraignoit de ſe produire, & la confuſion qui couvriroit leur viſage, troubleroit leur contentement ; Les maladies ſont les penitences de leurs excés, & les Medecins nous ſeroient inutiles, ſi les voluptez pouvoient eſtre reglées : Tandis que l'homme ſe contentoit des fruits que la terre luy donnoit, & que ſans irriter ſon appetit par des viandes recherchées, il ne mangeoit que pour appaiſer ſa faim, il n'avoit point d'humeurs ſuperfluës à deſſeicher, de fluxions à détourner, ny de fiévre à guerir; l'abſtinence faiſoit tous ſes remedes, & la diete dont il vſoit, tariſſoit la ſource de tous ſes maux : Mais depuis qu'il a dépeuplé la mer & la terre pour ſe nourrir, que des monſtres de la nature il en a fait ſes alimens, qu'il a voulu ſçavoir quel gouſt

Voluptas fragilis eſt & brevis, cujus ſubinde neceſſe eſt aut nos pœniteat aut pudeat. Sen. de Benef. l. 7 cap. 1.

gouſt avoient les tortuës, & ces autres reptiles que la ſimplicité de nos anceſtres confondoit avec les ſerpens; Depuis qu'il a voulu rafraîchir le vin avec la neige, accorder en ſon corps les elemens qui ſe font la guerre dans le monde, meſler les poiſſons avec les oiſeaux, & mettre dans vn meſme eſtomach des choſes à qui la Nature a donné des logemens ſi differens; les maladies l'ont attaqué en foule, & les déreglemens de ſon eſprit ont cauſé les deſordres de ſon corps: La goute a picqué ſes nerfs, la pierre s'eſt formée dans ſes reins, les vents ont fait mille ravages dans ſes inteſtins, & comme ſi les élemens ſe vouloient reſſentir de la confuſion qu'il a faite de leurs qualitez dans ſes débauches, ils ſe ſont corrompus pour ſe venger, & par le dernier effort que peut produire la haine, ils ſe ſont perdus pour faire mourir leur ennemy.

Nunc verò quàm longè proceſſerunt mala valetudinis? has vſuras voluptatũ pendimus, vltra modum faſque concupitarum. Innumerabiles eſſe morbos mirari? & coquos numera. Sen. Ep. 95.

Enfin par cette définition, nous condamnons tous les plaiſirs que la Nature ne demande que quand elle eſt ſeduite par l'opinion: Car ſes contentemens ſont auſſi reglez que ſes deſirs; & ſans rechercher les choſes inutiles, elle ſe contente des neceſſaires; Elle ne ſouhaite que les biens dont elle ne peut ſe paſſer: Comme la neceſſité luy ſert de loy, elle la conſulte dans tous ſes beſoins, & elle ne forme point de ſouhaits qu'el-

le n'ait ſon approbation : De là vient qu'ils ne ſont pas en grand nombre, & qu'il faut peu de choſes pour les ſatisfaire ; L'eau d'vne fontaine luy ſuffit pour étancher ſa ſoif, les fruits de la terre appaiſent ſa faim, la laine des moutons luy fournit ſes veſtemens, & devant que le luxe l'obligeaſt à faire la guerre aux animaux, je ne ſçay ſi les arbres ne luy fourniſſoient point ſes habits, & ſi ceux qui le nourriſſoient de leurs fruits, ne le veſtoient point de leur écorce : Mais au moins ſçay-je bien qu'en ces ſiecles innocens, il ne faiſoit point de meurtres pour ſe parer : il ne commettoit point d'injuſtices pour s'enrichir, & ne violoit point la Nature pour ſe procurer des delices criminelles ; Ses maiſons eſtoient baſties ſans artifice, & celuy meſme qui en avoit eſté l'Architecte, en eſtoit le Charpentier & le Maçon ; La terre couverte de mouſſe luy ſervoit de lict, & comme il ne ſe couchoit jamais qu'il n'y fuſt invité par le ſommeil, il s'endormoit ſans peine, & ſe réveilloit avec plaiſir ; Il ne connoiſſoit point d'autre parfum que celuy des fleurs, & parce qu'il eſtoit plus pur que les noſtres, il en eſtoit plus agreable ; L'vſage des carroſſes luy eſtoit inconnu, ſes voyages n'eſtant longs, il ne ſe ſervoit que des aides que la Nature luy avoit donnez ; La guerre luy eſtant

Tunc juvit aut amnis vagi preſſiſſe ripas, ceſpite aut nudo leves duxiſſe ſomnos ; excuſſa ſylvis poma compeſcunt famem ; & fraga parvis vulſa dumetis, cibos faciles miniſtrant. Sen. in Hippol.

odieuſe, & le commerce inutile ; il laiſſoit les chevaux en liberté ; & n'employoit point ce noble animal, que la fureur & l'avarice nous ont rendu neceſſaire ; Quelque part qu'il peuſt aller, la terre eſtoit aſſez feconde pour le nourrir & pour l'habiller, il trouvoit dans les deſerts dequoy contenter ſes deſirs, & ce qui nous manque dans les villes, ne luy manquoit pas dans les ſolitudes. En ces heureux ſiecles, toutes les voluptez eſtoient innocentes, & l'homme ne goûtoit point de plaiſirs qui ne fuſſent veritables : Mais à preſent qu'ils ne ſont plus naturels, ils ne ſont plus raiſonnables : Ils affoibliſſent le corps & perdent l'eſprit, & l'experience nous apprend que l'vſage en eſt auſſi pernicieux, que la privation en eſt ſalutaire.

Mais afin qu'on ne m'accuſe pas d'eſtre ennemy du Plaiſir, & de vouloir oſter à l'homme les remedes que la Nature luy a donnez pour adoucir ſes malheurs, je diray que les ſolides contentemens ſont ceux de l'eſprit, & que l'homme ne peut eſtre ſatisfait, ſi la plus noble partie qui le compoſe, n'eſt heureuſe : La connoiſſance des veritez & la pratique des vertus doivent faire ſes principaux divertiſſemens ; il faut qu'il ſuive ſes plus ſaintes inclinations, & qu'en ſa perſonne, il ait plus d'égard à

Quæris quid ſit hominis bonum? ani-

mus & ratio in animo perfecta.

contenter vn Ange qu'vne Beſte; Il faut qu'il ſe ſouvienne que le corps n'eſt que l'eſclave de l'Ame, & que dans le choix des Plaiſirs, il eſt juſte que la Souveraine ſe conſerve la préference : Auſſi bien ceux qu'elle goûte ſont-ils les plus veritables, & s'il ſe trouve des hommes qui ſoient d'vn autre ſentiment, il faut croire que le peché qui leur a oſté la Grace, leur a fait perdre auſſi la Raiſon. Car les plaiſirs des ſens ſont limitez, & ceux de l'ame n'ont point de bornes; les Plaiſirs du corps ſont eſtrangers, & ceux de l'ame ſont naturels; les vns nous peuvent eſtre ravis ſans nous faire vne grande violence, les autres ne peuvent pas meſme nous eſtre oſtez par la mort, & celle qui nous enleve toutes nos richeſſes, ne ſçauroit nous dérober nos vertus; Les vns ſont dans vne ſucceſſion perpetuelle, comme ils tiennent de la nature du temps, ils ne ſe peuvent ſouffrir, & par vne loy neceſſaire, les paſſez cedent aux preſens, & les preſens cedent aux futurs; de ſorte que le corps ne poſſede jamais ſon bien qu'en partie, il eſt pauvre dans ſes richeſſes, pendant qu'il joüit d'vn coſté, il languit de l'autre, & par vn mal-heur qui eſt inſeparable de ſa condition, il ne trouve point de contentement qui ſatisfaſſe tous ſes ſens: Mais ceux de l'ame ne ſont jamais diviſez, ils ſe pré-

Rationale enim animal eſt homo: conſummatur itaque ejus bonum, ſi id adimplevit cui natus eſt. Sen. Ep. 41.

Quid ex Idæis Platonicis trahã, quod cupiditates meas comprimat? vel hoc ipſum, quòd omnia iſta quæ ſenſibus ſeruiũt, quæ nos accendunt & irritant, negat Plato ex iis eſſe quæ verè ſint. Igitur iſta imaginaria ſunt, & ad tempus aliquam faciẽ ferũt, nihilhorum, ſtabile nec ſolidum eſt. Sen. Ep. 58.

ſentent tout à la fois, & vne meſme penſée qui éclaire l'eſprit échauffe la volonté, & remplit la memoire : Sa joye eſt vniuerſelle, vne faculté n'eſt jamais triſte, pendant que les autres ſont ſatisfaites, & comme ſi elles eſtoient en communauté de biens, ce qui plaiſt à l'vne, eſt agreable à toutes les autres : Enfin les Plaiſirs ſpirituels ſont bien plus intimes que ceux des ſens, car l'ame en eſt toute remplie, le bon-heur qu'elle poſſede pénetre ſon eſſence : Comme elle change en ſoy ce qu'elle connoiſt, elle ſe transforme en ce qu'elle aime, & par vne admirable metamorphoſe, elle deuient elle-meſme ſa felicité : Mais les ſens ne ſont vnis à leurs objets que par les accidens ſeulement, ils voyent les couleurs des choſes & n'en connoiſſent pas les eſſences, ils entendent le ſon des paroles, & n'en conçoivent pas les penſées. Si bien que le corps n'eſt content qu'en peinture, ſon bon-heur n'eſt qu'vne ombre, & ſa felicité n'eſt qu'vne fauſſe apparence : Mais l'eſprit eſt heureux en effet, ſon contentement eſt ſolide, & les biens qu'il poſſede ſont veritables.

II. DISCOVRS.

Du mauvais vſage du Plaiſir.

DE tant de moyens differens qu'a inventez le peché pour abuſer du Plaiſir, il y en a quatre que j'entreprens de découvrir & de combatre, parce qu'ils ont eu d'illuſtres approbateurs, & qu'il s'eſt trouvé des hommes de bien, qui les ont voulu défendre. Le premier eſt la volupté, qui ſemble tirer ſon nom du Plaiſir meſme, & qui prétend n'eſtre pas ennemie de la vertu : Car encore qu'elles ayent de grands differens enſemble, & que ſouvent pour conſerver l'vne on ſoit obligé d'abandonner l'autre, il s'éleva autrefois vne Secte de Philoſophes qui les voulut reconcilier, & qui par vn bon deſſein fit vn grand outrage à la Vertu : car comme ils voyoient que la difficulté qui l'accompagne la rendoit odieuſe aux ames lâches, & que le travail qu'il faloit prendre pour l'acquerir, leur en faiſoit perdre l'envie ; ils eſſayerent de leur perſuader qu'elle eſtoit douce, & que ſous vn viſage ſévere, elle cachoit vne humeur agreable : Sur leur parole tous les hommes luy firent la cour, & s'imaginans qu'ils trouveroient la volupté à

Apud Epicureos virtus voluptatum miniſtra eſt, illis paret, illis deſervit, illas ſupra ſe videt. Primæ autem partes ejus ſunt, ducere debet, imperare, ſummo loco ſi tibi

sa suite, ils chercherent la Maistresse sous l'esperance de posseder sa suivante: Mais comme ils reconnurent que ce plaisir estoit aussi severe que la vertu mesme, & que demeurant dans le fonds de l'ame, il ne faisoit point d'impression sur les sens: ils changerent de dessein, & firent ouvertement l'amour à la volupté: Par vne haute impudence; ils se voulurent servir de la Philosophie pour autoriser leur injustice, & donnerent vn nom glorieux à vne infame rebellion; Ils tascherent de faire croire au peuple que la Vertu ne quittoit jamais la volupté, & que l'on ne pouvoit les separer sans leur faire violence: Leur tromperie fut bien-tost découverte, & les vrais Philosophes les chargerent de tant d'opprobres, que le pauvre Epicure ne s'en pût jamais laver; car encore que son dessein fust excusable, & qu'il n'eust proposé aux hommes la volupté que pour les rendre amoureux de la vertu, neanmoins parce que le succés en fut mal-heureux, il ne pût éviter la calomnie, & le zele de ses adversaires confondit son opinion avec l'erreur de ses Disciples; Il n'estoit coupable pourtant, que parce qu'il sembloit avoir voulu égaler la volupté à la vertu, & faire asseoir sur vn mesme trône la souveraine & l'esclave; il ne meritoit l'indignation publique, qu'à cause

verò jubent illâ signum petere. Sen. de Ben. l. 4. c. 2.

Qui Epicurum sequitur, bonum

qu'il s'eſtoit défié du pouvoir de la vertu, & que pour luy acquerir des amans, il l'avoit parée des habits de la volupté: Si ſon opinion toute innocente qu'elle eſt, n'a pas laiſſé d'eſtre blaſmée, celle de ſes Diſciples eſt trop criminelle pour m'arreſter à la combattre: C'eſt aſſez qu'elle ſoit condamnée de tout le monde, & que ſes partiſans meſme, ne l'oſent défendre publiquement; Elle eſt aſſez punie puis qu'elle eſt honteuſe, & qu'elle cherche l'ombre auſſi bien pour ſe cacher que pour ſe divertir; Il ſuffit de ſçavoir qu'vn honneſte homme ne l'a jamais ſoûtenuë, & que les plus infames meſme ne prennent ſon party qu'aprés avoir quitté celuy de la Raiſon.

mala rei quærit authorem, & dùm ille venit, blando nomine inductus, ſequitur voluptatem, non quam audit, ſed quam attulit: & vitia ſua cùm cœpit putare ſimilia præceptis, indulget illis non timidè, nec obſcurè. Sen. de vitâ beatâ, c. 13.

Auſſi le diable voyant bien que cet artifice eſtoit éventé, & qu'il ne ſeduiroit que les ames qui ſans attendre ſes ſuggeſtions, ſe ſeroient perduës par leur propre mouvement, il s'aviſa d'vne ruſe d'autant plus dangereuſe qu'elle eſtoit couverte d'vn beau prétexte: Car il voulut perſuader à tous les hommes, que le veritable Plaiſir ſe rencontroit dans l'honneur, & qu'il n'y avoit rien de glorieux, qui ne fuſt parfaitement agreable: Il leur fit entendre que la gloire eſtoit la recompenſe de la vertu, que l'approbation des peuples eſtoit la felicité des Monarques; que les Conquerans

n'entreprenoient sur la liberté des étrangers, que pour mériter leurs loüanges, & qu'ils ne leur faisoient du mal, que pour en tirer de l'honneur : Tous les Grands suivirent ce party, & persuadez par des raisons qui avoient plus d'éclat que de verité, ils firent l'amour à la Gloire, ils devinrent ses Martyrs, & ils engagerent leurs libertez & leurs vies, pour acquerir de la reputation. De cette maxime pernicieuse, il en nâquit vn mal-heur extréme : Car les hommes préferans l'honneur à la vertu, diviserent deux choses qui doivent estre inseparablement vnies, & par la malice du Demon ils devinrent superbes, & cesserent d'estre vertueux; Ils coururent aprés les crimes éclatans, ils mépriserent les vertus honteuses, & par vne injustice qui méritoit vn châtiment exemplaire, ils laisserent vne Souveraine pour faire l'amour à son Esclave : Ils ne connoissoient pas sans doute la grandeur de son merite, puis qu'ils cherchoient vne autre recompense que celle qui se trouve en sa possession, & ils estoient bien éloignez de l'humeur de ses vrais amans, qui perdent la gloire pour conserver la vertu, & qui ne luy sont jamais plus fidelles, que quand on leur propose des dignitez pour les corrompre, ou qu'on les charge d'opprobres pour les étonner : Mais sans m'engager à la

Qui virtutem suam publicari, vult, non virtuti laborat, sed gloriæ. Non vis esse justus sine gloria? at sæpe justus es: debebis cum infamia. Sen. Ep. 113.

défenſe d'vn party ſi raiſonnable ; Ie veux prendre ceux qui le combatent par leurs propres intereſts, je veux leur faire avoüer que ce qu'on appelle honneur, ne peut cauſer vn veritable plaiſir, & qu'vn homme qui n'eſt riche que de gloire, eſt pauvre de contentement : Car comment pourra-t-il trouver ſon bonheur en vne choſe qu'il ne poſſede pas ? Comment pourra-t-il établir ſa felicité en vn bien qui ſe diſpenſe avec tant d'injuſtice, & qui ſe donne plus ſouvent au crime qu'à la vertu ; quelle ſatisfaction pourra-t-il goûter, quand ſa conſcience démentira ſa reputation, & qu'il blâmera des actions que le monde n'approuve, que parce qu'il n'en connoiſt pas les motifs ? Comment pourra-t-il trouver vn veritable repos dans les diverſes opinions des hommes, qui ne s'accordent pas meſme dans les choſes les plus certaines, & qui ſelon les Paſſions qui agitent leurs eſprits, condamnent vne vertu qu'ils ont eſtimée, & eſtiment vn vice qu'ils ont condamné : Le Plaiſir pour eſtre ſolide doit eſtre conſtant, & ſi quelque gloire peut eſtre la recompenſe d'vne bonne action, ce n'eſt pas celle que nous attendons des peuples, mais celle que nous recevons de noſtre conſcience : C'eſt donc abuſer du Plaiſir que de le mettre en vne choſe ſi freſle, & c'eſt préferer l'apparence à la

Malè agit, qui famæ, non cõſcientiæ gratus eſt. Sen. de ben. cap. 42.

Gloriam qui ſpreverit,

verité, que de ſchercher dans la bouche des hommes vne felicité qui doit reſider en noſtre cœur. *veram habebit.* Livius decad. 3. lib. 2.

Les Philoſophes qui la penſent trouver dans la Science ſemblent eſtre vn peu mieux fondez : Car outre que le deſir de la connoiſſance nous eſt plus naturel que celuy de la gloire, & que la verité fait bien de plus fortes impreſſions ſur noſtre ame que l'honneur, c'eſt vn bien qui nous eſt intime, & qui ne nous peut eſtre dérobé ; Les tyrans qui nous oſtent la vie ne nous peuvent oſter la ſcience, & la calomnie qui peut ternir noſtre reputation, ne peut obſcurcir noſtre connoiſſance : Nous ſommes ſçavans en dépit de nos ennemis, ces précieuſes richeſſes nous accompagnent dans la priſon, nous ſuivent dans l'exil, & ne nous quittent pas meſme à la mort : Nous les portons par tout où nous allons, & la fortune qui ravit l'honneur aux Conquerans, qui oſte la volupté aux impudiques, ne peut dérober la Science aux Philoſophes : Mais quelque avantage qu'elle prétende ſur ſes rivales, elle ne ſçauroit eſtre la felicité de l'homme : Car outre qu'elle eſt meſlée d'ignorance, que ſes lumieres ſont confuſes avec les tenebres, qu'elle a plus de doute que de certitude, & plus d'erreurs que de veritez, elle eſt ſouvent inutile ou criminelle dans la pluſpart de ſes vſages : Car comme dit Saint

Bernard, quelques-vns étudient pour le seul plaisir d'estre sçavans, & c'est vne sotte curiosité; quelques autres, afin que l'on sçache qu'ils sont sçavans, & c'est vne honteuse vanité; quelques autres à dessein de vendre leur science, & c'est vn sale commerce. Il est vray qu'il y en a quelques-vns qui etudient pour édifier, & c'est vne loüable charité, & d'autres qui etudient pour s'instruire, & c'est vne sage prudence: De tous ceux-là il n'y a que les deux derniers qui n'abusent point de la science, puis qu'ils ne l'acquierent que pour l'employer au service de la vertu: Mais en cette occasion mesme, elle a ses peines & ses defauts; & si elle n'est accompagnée d'humilité, elle nous remplit de suffisance & d'amour propre: Aprés tout, il faut avoüer avec le Sage, que c'est vne fâcheuse occupation que Dieu a donnée aux hommes pour les punir, & qu'elle est plûtost vn effet de sa Iustice, qu'vne marque de son amour. Si l'vsage de tous ces Plaisirs n'est pas innocent, celuy des richesses est bien plus criminel, car quelque loüange qu'on leur donne, elles sont ennemies de la vertu, & si elles servent à la Magnificence & à la Liberalité, elles nuisent à la Continence & à la Iustice; Il n'y a point de vice qui ne les employe pour satisfaire à ses injustes desirs, &

unt qui sci-
e volunt
antùm vt
iant: &
urpis curio-
tas est. Sūt
qui scire vo-
unt vt scię-
iam suam
endant: &
urpis quæ-
tus est. Et
unt qui sci-
e volunt vt
ciantur ip-
, & turpis
anitas est.
it sunt qui
cire volunt
t ædificent,
& charitas
st. Et sunt
qui scire vo-
unt vt ædi-
ficentur &
rudentia
st. Bern. in
Cant. ser. 35
Infœlix ho-
no qui ista
scit omnia,
te autem
nescit: bea-
us autem
qui te scit,
etiam si illa
neſciat: qui
verò te & il-
a novit, non
propter illa
eatior, sed

qui les auroit ostées à l'Avarice, à l'Orgueil & à l'Impudicité, elles seroient reduites à vne heureuse impuissance de faire du mal : auſſi les plus grands Philosophes ont reconnu qu'elles estoient la ruine des familles & la perte des Estats, que le mépris en estoit plus assuré que la possession, & que dés lors qu'elles entroient dans vne maison, elles en chassoient toutes les vertus : Car à moins que d'estre auſſi constans que les Stoïques, & de vivre en cette égalité qu'ils souhaitoient en tous les hommes, & qu'ils ne trouvoient pas en leurs Sages meſme, les richeſſes irritent nos desirs, elles réveillent nos esperances, elles augmentent nos craintes, & elles nous obligent d'avoüer, qu'il y a plus de peine encore à les conſerver qu'à les acquerir ; Enfin les riches ſont ſi mal-heureux en leur condition, que pour y goûter quelque plaiſir, il faut qu'ils imitent celle des pauvres, & qu'ils cherchent en la pauvreté ce qu'ils n'ont pû trouver dans l'abondance.

propter te ſolum beatus eſt. Aug. 5. Conf. cap. 4.

Maiore tormento pecunia poſſidetur, quàm queritur. Senec. Epiſt. 116.

Mais où mettrez vous donc le Plaiſir, s'il n'eſt pas dans la volupté, ny dans la gloire, & où le logerez-vous s'il eſt mal avec la ſcience & avec les richeſſes ? I'avoüe qu'il y a des voluptez raiſonnables, des honneurs legitimes, des ſciences modeſtes, & des richeſſes innocentes : Mais certes l'vſage commun en eſt

déreglé, & par vne juſte punition de Dieu chacun trouve ſa peine où il cherche ſa felicité : Les impudiques ſont triſtes dans leurs contentemens, la jalouſie & le ſoupçon vengent la Pudicité violée, & les maladies leur font payer l'vſure de leurs infames plaiſirs; Les ambitieux ſont les victimes de la vanité, ils ont ce mal-heur dans leur plus haute fortune, qu'ils ſont travaillez d'vne double envie; car ils ne peuvent ſouffrir leurs égaux, & leurs inferieurs ne les peuvent ſupporter; ils mépriſent les honneurs auſſi-toſt qu'ils les poſſedent, & n'eſtimant que ceux qui leur manquent, ils meſlent l'inquietude avec la joüiſſance, & troublent vn bon-heur aſſeuré par le deſir d'vn contentement incertain; Les Doctes ne ſont guere plus heureux, la Paſſion qui perdit le premier homme les tourmente, le crime du Pere fait le ſupplice des enfans, & la meſme ſcience qui le chaſſa du Paradis, les perſecute dans le monde; Ils conſomment toute leur vie pour apprendre des choſes ridicules ou inutiles, ils donnent des combats pour des lettres effacées, & le titre des tombeaux, qui fait toute la récompenſe des Conquerans, cauſe preſque toute la diſpute des Critiques : Ils ſe vantent que c'eſt par ces routes glorieuſes, que l'on monte dans le Ciel, ils cherchent l'immortalité

Laborat invidiâ & quidem duplici. Videt autem quàm ſit miſer is cui invidetur, & qui invidet. Sen. Epiſt. 84.

dans les sepulchres, & ils traitent avec les morts, pour regner avec les Dieux; Ils sçavent parler, & ne sçavent pas vivre, ils sont doctes & ne sont pas vertueux, & par vn aveuglement étrange, ils ne voyent pas que leur science estant orgueilleuse, elle n'a point de bornes non plus que l'Ambition, & que ses desirs estans déreglez, elle est intemperante comme la volupté : Les Avares soûpirent auprés de leurs biens, ils en ont la garde, & n'en ont pas l'vsage, ils respectent leurs richesses, & n'oseroient les toucher; ils nous apprennent qu'ils en sont les esclaves & non pas les maistres, & que le seul contentement qu'ils en retirent, c'est d'empescher que les autres ne les possedent : Mais afin qu'on ne me reproche pas de découvrir vn mal, sans y apporter le remede, je destine le discours suivant à la défense des Plaisirs innocens & legitimes.

Plus scire velle quàm sit satis, intemperantiæ genus est. Sen. Epist. 88

III. DISCOVRS.

Du bon vsage du Plaisir.

CEux qui condamnent le Plaisir sont obligez de condamner la Nature, & de l'accuser d'avoir commis des fautes en tous ses ouvrages : Car cette prudente Mere l'a répandu dans toutes nos actions, & par vn trait de sagesse

Voluptas naturâ divinum quiddam est insitum mortalibus. Arist. lib. 7. Ethic. cap. 7.

admirable, elle a voulu que comme les plus neceſſaires eſtoient les plus baſſes, elles fuſſent auſſi les plus agreables. Et certes ſi elle n'euſt trouvé cet artifice innocent, il y a long-temps que le monde ſeroit pery, & que les hommes qui en font la plus noble partie, mépriſans le ſoin de ſe conſerver, l'auroient laiſſé en proye aux beſtes farouches : car qui voudroit ſe donner la peine de manger, s'il n'y eſtoit auſſi bien convié par le contentement que par la neceſſité ? qui pourroit jamais ſouffrir que le ſommeil aſſoupiſt ſes ſens, qu'il luy oſtaſt l'vſage de la raiſon, & luy fiſt changer la vie avec l'ombre de la mort, ſi la douceur de ſes pavots ne rendoit ce remede auſſi charmant qu'il eſt honteux? Comme le plaiſir eſt vtile au corps, il n'eſt pas moins neceſſaire à l'eſprit, qui tout ambitieux qu'il eſt, n'entreprendroit pas la conquéte des vertus, & la défaite des vices, ſi la gloire n'eſtoit confuſe avec la joye, & ſi ces deux choſes ne faiſoient la recompenſe de ſes travaux. Qui travailleroit à vaincre les voluptez infames & criminelles, ſi l'on n'y eſtoit convié par des voluptez innocentes? Qui oſeroit attaquer la mort, & combattre vn monſtre qui triomphe des victorieux & des vaincus, ſi noſtre conſtance n'eſtoit animée par le contentement que luy promet la victoire? Qui pourroit vaincre les diffi-

Perficit actionem voluptas, & in omni ſenſu quædam delectatio verſatur. Ariſt. l. 10. Ethic. cap. 41.

cultez qui accompagnent toutes les Sciences, si elles n'estoient assaisonnées de quelque douceur? & qui formeroit jamais de nobles desseins, si l'on n'y estoit invité par l'esperance du Plaisir? Mais quoy que la nature l'ait répandu en toutes les actions necessaires ou difficiles, elle veut qu'il soit plûtost nostre secours que nostre motif, & qu'il nous tienne plûtost lieu de rafraischissement que de recompense; elle veut que nous le regardions comme vn aide qu'elle nous a donné pour acquerir la vertu, & que nous en vsions comme d'vn remede qu'elle a trouvé pour temperer nos déplaisirs: Car la vie de l'homme est toute pleine de miseres, & si le Ciel ne les avoit adoucies par la Ioye, toutes nos passions se termineroient à la Douleur ou au Desespoir: Nous demeurerions accablez sous le faix de nos mal-heurs, & perdant l'Esperance de vaincre nos ennemis, nous perdrions le Desir de les cõbatre. Pour relever nostre courage, cette sage Mere nous sollicite par le Plaisir, & le meslant également avec les choses difficiles & honteuses, elle nous oblige à ne pas mépriser les vnes, & à ne pas redouter les autres: Mais quelque contentement qu'elle nous propose, c'est toûjours à condition qu'il ne sera pas nostre fin, mais qu'il nous servira seulement d'vn agreable moyen pour y arriver plus

Rerũ actiones vndique absolutas, voluptas efficit, vitam etiam, cujus cupiditate incensi sumus omnes. Arist. lib. 10 Ethic. c. 4.

doucement ; Si bien que nous ſommes obligez de le goûter avec la meſme retenuë que les voyageurs regardent les belles campagnes qu'ils trouvent ſur leur chemin ; Elles ſervent à les délaſſer, ils en admirent la grandeur, ils en priſent la fecondité, ils en eſtiment les richeſſes, mais ils ne s'arreſtent pas pour les dépoüiller, & ſçachant bien que la jouïſſance ne leur en eſt pas permiſe, ils ſe contentent du divertiſſement qu'elles leur donnent ; Pendant meſme qu'ils le prennent, ils redoublent le pas, & continuënt leur voyage : Ainſi les Plaiſirs de la terre nous peuvent bien divertir, mais ils ne nous doivent pas occuper : Quand la Nature les a meſlez avec nos actions, elle n'a pas eu deſſein d'en faire noſtre felicité, mais noſtre conſolation, & elle n'entend pas qu'ils nous arreſtent en la terre, mais qu'ils nous élevent dans le Ciel : C'eſt eſtre brutal de ne chercher que le plaiſir dans le manger, & de faire vn contentement de ce qui n'eſt qu'vn remede ; C'eſt eſtre déraiſonnable d'aimer le ſommeil, parce qu'il eſt accompagné de quelque douceur, & de mettre le bon-heur de la vie en l'image de la mort ; Il faut le prendre parce qu'il eſt neceſſaire, & remercier la divine Providence, qui plus heureuſe & plus puiſſante que la Medecine, nous a pourveus de remedes agreables, & qui guerit nos

Docetur amare meliora per amaritudinem, ne viator rendens in patriam, ſtabulum amet pro domo. Aug.

Hoc me docuiſti vt quẽ admodùm medicamenta, ſic alimenta ſumpturus accedam. Aug. 10. Confeſſ. cap. 31.

maladies sans exercer nostre patience ; C'est estre injuste, & ne pas assez estimer la vertu, que de luy faire l'amour à cause de la volupté : Elle est trop noble pour n'estre pas nostre fin, c'est luy faire vn outrage que de chercher d'autre motif, ou d'esperer d'autre recompense que sa possession ; le Plaisir qui l'accompagne n'est que pour les ames lâches, qui n'ont pas assez de courage pour la suivre avec ses difficultez ; Elle n'est jamais plus glorieuse, que quand elle est plus difficile, & ses fideles amans ne la trouvent jamais plus belle, que quand elle est couronnée d'épines : La Nature neanmoins ne nous défend pas de goûter cette douceur qui se trouve en sa recherche, pourveu que nous la regardions comme vn secours de nostre foiblesse, & que nous ne prenions pas pour vn bon-heur accomply, ce qui ne nous est donné que pour vn rafraîchissement. C'est cependant le crime de tous les hommes, & ce desordre est si general ; qu'il ne se trouve presque plus personne qui ne recherche le Plaisir, & qui ne méprise la vertu : Chacun veut faire sa derniere fin d'vn moyen qui n'est honorable, que parce qu'il est necessaire, & tout le monde veut qu'vne Passion, que la Nature n'a mise en nostre ame, que pour adoucir nos mal-heurs, soit le comble de nostre felicité ; On ne regarde

Interrogas quid peram ex virtute ? ipsam, nihil enim est melius, ipsa pretium sui est. An hoc parùm magnũ est ? Quid mihi voluptatem nominas ? hominis bonum quæro, non pecoris. Sen. de vitâ beatâ, cap. 9.

Cùm salus sit causa edendi ac bibendi, adjungit se tãquàm pedisequa, periculosa jucunditas, & plerumque præire conatur, vt ejus causa fiat. quod salutis causâ me facere vel dico, vel volo. Aug 10. Conf. cap. 31

plus que ce qui delecte ; la gloire cede au plaisir, & la vertu mesme par vne haute injustice n'a plus d'amans, si elle ne promet des voluptez ; de sorte que de toutes les Passions, il n'y en a pas vne qui luy porte plus de préjudice que la Ioye: Car les Desirs sont nobles, les Esperances sont genereuses : l'Audace & la Colere attaquent le vice, la Haine & la Crainte s'en défendent, mais la Ioye est molle, & si-tost que les Délices la sollicitent elle se laisse corrompre : Les autres Passions sont en vn mouvement perpetuel, & comme elles courent toûjours, elles ne s'attachent jamais si fortement à vn objet, qu'on ne les en puisse déprendre : Mais la Ioye est dans le repos, & comme elle se fait vn centre du Bien qu'elle possede, il faut donner des combats pour l'en séparer. C'est pourquoy le Fils de Dieu sçachant combien cette Passion est difficile à vaincre quand elle s'est formée dans vne ame, il nous défend de la recevoir, & il nous conseille de la reserver pour ces contentemens, qui ne finissent jamais ; Il distingue ses disciples de ceux du monde, aussi bien par la Ioye que par l'Amour : Il employe toutes ses raisons pour nous persuader, que celle du temps ne se peut accorder avec celle de l'eternité, & que pour estre heureux dans le Ciel ; il faut estre mise-

Modò gaudium nostrũ, fratres mei, in spe sit: nemo gaudeat quasi in re præsenti, ne hæreat in via. Totum gaudium de spe futura sit. Aug tr. in Ioan.

rable sur la terre : Il mesle la douleur avec nos plaisirs, il seme les épines parmy les roses, & par vne amoureuse severité, il répand l'amertume sur nos délices, pour nous en faire naistre le dégoust : Il nous enseigne que les voluptez ne sont pas seulement fades, mais penibles, & qu'elles ne sont pas seulement inutiles, mais criminelles. En effet elles sont les filles & les meres de la douleur, & toutes celles qui nous promettent de plus grands plaisirs, ne subsistent que par la peine qui les précede. Les Monarques ne triomphent qu'aprés la victoire, ils n'eussent pas défait leurs ennemis, s'ils ne les eussent combatus, & la joye prend si bien sa mesure de la douleur, que la beauté du triomphe dépend de la grandeur du combat : quand il n'a pas esté bien disputé, le plaisir en est moindre & la gloire n'en est pas si éclatante. Les Matelots ne goûtent jamais mieux la douceur de la vie, que quand ils sont échappez du naufrage, & leur contentement n'est jamais plus sensible, que quand aprés le desespoir de leur salut, vn coup de tempeste les jette sur le rivage. Vn fils vnique n'est jamais si cher à sa mere, que quand il a couru de grands hazards, & qu'il luy a coûté beaucoup de larmes ; elle croit l'avoir produit autant de fois qu'elle l'a pleuré, sa joye naist de sa douleur, & le contentement

Miscet tribulationes gaudiis terrenis, vt sentientes amaritudinē, discamus æternam desiderare dulcedinem. Aug. in Ps. 127.

Triomphat victor Imperator, non vicisset nisi pugnasset, & quantò maius fuit periculum in prælio; tantò majus est gaudium in triumpho. Aug. 8. Confess. cap. 8.

Edendi & bibendi voluptas nulla est, nisi præcedat esuriendi & sitiendi molestia. Idem ibid.

de le posseder ne seroit pas si grand, si elle n'avoit eu crainte de le perdre; Il faut souffrir la faim pour trouver du plaisir dans le manger, & comme rien ne releve davantage la lumiere que les tenebres; il n'y a rien aussi qui donne plus de pointe à la volupté que la peine qui l'a précedée: Mais par vne autre suite aussi necessaire & bien plus fâcheuse, le plaisir se convertit en douleur, & ce qui nous estoit agreable dans sa naissance, nous devient penible en son progrés; Quand le sommeil est trop long, il dégenere en léthargie, & le remede que la Nature a trouvé pour reparer nos forces, les détruit quand il devient continu. L'excés des viandes suffoque la chaleur naturelle, l'exercice trop violent affoiblit nostre vigueur, & les plaisirs les plus innocens deviennent des supplices quand ils sont immoderez.

La Temperance nous pourroit guerir de ces desordres, s'ils n'alloient pas plus avant; mais l'experience nous apprend que ce qui passe pour vn plaisir dans le monde, est vn crime devant Dieu, & que la pluspart de nos joyes, cause la tristesse des Saints. Vn soldat se réjoüit de ses meurtres, & l'on appelle valeur en ce siecle corrompu, ce qu'en vn plus innocent on eût appellé cruauté. Vn impudique se réjoüit d'avoir enlevé celle qu'il aime, & s'il contente son ambi-

tion, en satisfaisant à sa lubricité, plus il commet de pechez, & plus il goûte de plaisirs ; Vn Tyran se réjoüit de son vsurpation, & s'il tire de la gloire de son injustice, il s'estime plus heureux qu'vn Souverain legitime ; Vn homme colere se réjoüit de s'estre vengé, quoy qu'il ait violé toutes les loix de la Charité pour obeïr à sa Passion, il trouve du contentement dans son crime, & par vn estrange aveuglement, plus il est coupable, plus il s'estime heureux ; si bien que la joye du monde n'est autre chose qu'vne malice impunie, ou qu'vn peché glorieux ; Cependant quand cette Passion devient criminelle, il faut vn miracle pour luy rendre son innocence : Car encore que les desirs qui s'élevent contre les loix de Dieu soient injustes, & qu'il y ait dans son estat des peines établies pour le châtiment des souhaits déreglez, ce ne sont pourtant que des offenses commencées, & qui n'ont pas encore toute leur malice ; Quoy que les folles esperances soient punissables, & qu'elles entretiennent nostre vanité, neanmoins elles ne sont pas toûjours suivies d'effets, & souvent par vne heureuse impuissance, elles ne font pas tout le mal qu'elles s'estoient promis ; Nostre hardiesse a plus d'inconsideration que de malice, & vn mauvais évenement luy fait perdre toute sa fougue ; Nos douleurs & nos tristesses

Sæculi lætitia est impunita nequitia. Aug.

ne ſont pas opiniâtres, pour peu de ſecours qu'elles reçoivent, elles ſe gueriſſent, & comme elles ſont mal ſatisfaites d'elles-meſmes, elles ſe changent aiſément en leurs contraires: Nos craintes ſont volages, dés que le mal qui les a fait naiſtre ſe retire, elles nous laiſſent en liberté, & pour conclure en vn mot, il n'y a point de Paſſion incurable que la Ioye. Mais depuis qu'elle s'eſt meſlée avec le crime, & que corrompant tous les ſentimens de la Nature, elle trouve ſon plaiſir dans le mal, la Morale n'a plus de remedes pour la guerir. C'eſt vn grand deſordre quand vn homme ſe glorifie dans ſon peché, & que, comme dit l'Apoſtre, il tire ſa gloire de ſa propre confuſion; C'eſt vn mal-heur déplorable quand il a perdu la crainte avec la honte, & que les peines ordonnées par les loix, ne le retiennent plus dans ſon devoir; C'eſt vn étrange déreglement quand les pechez l'ont rendu aveugle, ou qu'il ne les connoiſt plus que pour les défendre: Mais certes c'eſt le comble de tous les maux quand il ſe plaiſt dedans ſon crime, qu'il établit ſa felicité dans l'injuſtice, & qu'il s'eſtime heureux, parce qu'il eſt criminel: Auſſi eſt-ce pour la punition de cette impieté, que le Ciel lance des foudres; la terre ne devient ſterile, que pour le châtiment de cet effroyable deſordre; quand la guerre eſt allumée entre les peuples,

Nullũ quodlibet ſcelus coram Deo tàm abominabile fit, quàm de peccatis gaudere, atque in eis ſemper jacere. Aug. lib. de ſalutar. documen. cap. 12.

Omnibus crimen ſuum voluptati eſt, lætatur ille adulterio, lætatur ille furto. Sen.

peuples, ou que la peſte dépeuple les Villes, & convertit les Eſtats en ſolitudes, nous devons croire que ces fleaux ſont les ſupplices des hommes qui mettent leur contentement dans leurs offenſes, & qui violant toutes les loix de la Nature, meſlent injuſtement la joye avec le crime.

Or parce que ce mal pour eſtre extréme ne laiſſe pas d'eſtre commun, & qu'il eſt bien mal-aiſé de goûter des voluptez innocentes, Ieſus Chriſt nous conſeille de renoncer à tous les Plaiſirs du ſiecle, & d'eſtablir dés à preſent noſtre felicité dans le Ciel : Il nous ordonne par la bouche de ſon Apoſtre, de n'ouvrir la porte de noſtre cœur qu'à ces conſolations pures dont le S. Eſprit eſt la ſource ; & nous prenant par nos intereſts, il nous oblige à ne chercher que cette Ioye, qui pour eſtre fondée en luy meſme, ne ſçauroit eſtre troublée par l'injuſtice des hommes, ny par l'inſolence de la Fortune; car ſi nous la penſons mettre en nos richeſſes, nous ſerons obligez d'en craindre la perte, ſi nous la logeons en la reputation, nous apprehenderons la calomnie; & ſi comme les beſtes nous la mettons en ces infames plaiſirs, qui flatent les ſens & qui corrompent l'eſprit, nous aurons autant de ſujets de crainte; que nous verrons d'accidens qui nous les peuvent ravir. C'eſt pourquoy ſuivãt l'avis de S. Auguſtin, qui ne nous peut

Si gaudes de nummo times furẽ, ſi autem gaudes de Deo, quid times ne tibi quiſquam auferat Deum ? Deũ tibi nemo aufert, ſi tu eum non dimiſeris Aug. in Pſ. 37.

Vincat gaudium in Domino, donec finiatur gaudium in ſæculo, gaudiũ in Domino

semper augeatur, gaudium in seculo semper minuatur donec finiatur. Aug. l. 2 de verb Domini, ser. 14.

eſtre ſuſpect, puis que dans la fleur de ſon âge il avoit gouſté les délices du monde, nous devons prendre le ſoin de diminuër tous les plaiſirs criminels, juſqu'à ce qu'ils finiſſent entierement par noſtre mort, & d'augmenter tous les plaiſirs innocens, juſqu'à ce qu'ils ſe conſomment parfaitement dans la gloire : Mais vous me direz peut-eſtre que nos ſens ne ſont pas capables de ces ſaintes voluptez, & que la joye qui n'eſt qu'vne Paſſion de l'ame ne ſe peut pas élever à des contentemens ſi purs ; qu'il luy faut quelque choſe de ſenſible pour l'occuper, & qu'eſtant engagée dans le corps, c'eſt vne injuſtice de luy propoſer la felicité des Anges. Cette objection n'eſt recevable que parmy ceux qui croyent que les Paſſions des hommes ne ſont pas plus nobles que celles des Beſtes : l'affinité qu'elles ont avec la Raiſon les rend capables de tous ſes biens ; quand elles ſont éclairées de ſes lumieres, elles peuvent eſtre brûlées de ſes flammes ; quand la Grace répand ſes influences dans cette partie de l'ame où elles font leur reſidence, elles travaillent pour l'eternité, & prévenant les avantages de la Gloire, elles enlevent le corps, & luy communiquent des ſentimens ſpirituels : Elles nous font dire avec vn Prophete, Ma chair & mon ame ſe réjoüiſſent au Dieu vivant, & négligeant les délices periſſa-

bles, elles ne souhaitent plus que les eternelles.

IV. DISCOVRS.

De la Nature, des Proprietez & des Effets de la Douleur.

SI la Nature ne sçavoit tirer des biens de nos maux, & si la Providence ne convertissoit nos miseres en felicitez, nous aurions sujet de l'accuser d'avoir rendu la plus fascheuse de nos Passions la plus commune : Car il semble que la Tristesse nous soit naturelle, & que la Ioye nous soit estrangere : Toutes les parties de nostre corps peuvent sentir la douleur, & il n'y en a qu'vn petit nombre qui puissent goûter le plaisir : Les peines viennent en foule, & nous attaquent de compagnie ; Elles s'accordent pour nous affliger, & quoy qu'elles soient mal ensemble, elles font la paix entre elles pour conjurer nostre perte : mais les Plaisirs se choquent quand ils se rencontrent, & comme s'ils estoient jaloux de nostre bon-heur, ils se détruisent les vns les autres ; Nostre corps est le theatre de leurs combats, ses miseres naissent de leurs differens, & l'homme n'est jamais plus malheureux, que quand il est divisé par ses plaisirs ; Les Douleurs durent long-temps, & comme si la Nature se plaisoit à prolonger nostre supplice, elle nous donne des forces pour les

Homo animal querulum, cupidè sui incumbens miseriis. Apul.

Voluptas tunc cùm maximè delectat extinguitur, nec multum loci habet : itaque citò implet, & tædio est, & post primum impetum marcet. Sen. de vitâ beatâ, cap. 7.

souffrir, & ne nous rend plus courageux ou plus patiens, que pour nous rendre plus miserables ; Les Plaisirs & particulierement ceux du corps ne durent que des momens, leur mort n'est jamais bien éloignée de leur naissance, & quand on les veut faire subsister par artifice, ils nous causent du tourment ou de l'ennuy. Mais pour confirmer toutes ces raisons, & faire voir que la douleur est bien plus familiere à l'homme que le plaisir ; il ne faut que considerer le déplorable estat de nostre vie, où pour vn vain contentement, nous ressentons mille veritables douleurs : Car celles-cy viennent sans estre appellées, elles se presentent de leur propre mouvement, elles sont enchaisnées les vnes avec les autres, & comme les testes de l'hydre, elles ne meurent jamais, ou elles renaissent aprés leur mort : Mais les Plaisirs se font chercher avec peine, & souvent nous sommes contraints de les acheter beaucoup plus cher qu'ils ne valent, les Douleurs sont quelquefois toutes pures, & elles nous attaquent si vivement, qu'elles nous rendent incapables de consolation : Mais les Plaisirs ne sont jamais sans quelque meslange de Douleur, ils sont toûjours détrempez dans l'amertume, & comme on ne void point de roses qui ne soient environnées d'épines, on ne goûte point de voluptez, qui ne soient accompagnées

Scio rem non esse in nostra potestate, nec vllum affectũ servire, minimè verò eũ, qui ex dolore nascitur Sen. consol ad Helvi. cap. 5.

de leurs supplices : Mais ce qui montre évidemment la misere de nostre condition, c'est que la Douleur se fait bien mieux sentir que le Plaisir, car vne legere maladie trouble nos plus solides contentemens, vne fiévre est capable de faire perdre aux Conquerans le souvenir de leurs victoires, & d'effacer de leur esprit toute la pompe de leurs triomphes. Cependant elle est la plus veritable de nos Passions, & si nous croyons Aristote, c'est celle qui fait le plus d'alterations dans nos ames : Toutes les autres ne subsistent que par nostre imagination, & sans l'intelligence qu'elles ont avec cette faculté, elles ne feroient point d'impression sur nos sens : Les Desirs & les Esperances ne sont que des biens trompeurs, & celuy-là connoissoit bien leur nature, qui les appelloit les songes de ceux qui veillent ; L'amour & la Haine sont les divertissemens des ames inutiles ; La Crainte n'est qu'vn ombrage, & il est bien mal-aisé que l'effet soit veritable quand la cause est imaginaire ; l'Audace & la Colere se forment des monstres pour les défaire, & il ne faut pas s'estonner si elles s'engagent si facilement au combat, puis que la foiblesse de leurs ennemis les asseure de la victoire : Mais la Douleur est vn mal veritable, qui attaque l'ame & le corps tout ensemble, & qui fait deux blessures d'vn mesme coup : Ie sçay bien

Probas istas, quæ voluptates vocantur, vbi trãscenderint modũ, pœnas esse. Sen. ep. 13.

Corpus hoc animi pondus ac pœna

eſt, premente illo vrgetur, in vinculis eſt. Sen. Ep. 65.

qu'il y a des triſteſſes qui ne bleſſent que l'eſprit; & qui font tout leur effort ſur la plus noble partie de l'homme : Mais ſi elles ſont violentes, elles deſcendent dans le corps, & par vne ſecrette contagion les peines de la maiſtreſſe deviennent les maladies de ſon eſclave. Les chaînes qui les attachent enſemble ſont ſi étroites, que tous leurs biens & leurs maux ſont communs, vne ame contente guerit ſon corps, & vn corps malade afflige ſon ame : Cette noble captive ſouffre avec patience toutes les autres incommoditez qui luy ſurviennent, & pourveu que ſa priſon ſoit exemte de douleur, elle trouve aſſez de raiſons pour ſe conſoler : Elle mépriſe la perte des richeſſes, & mettant des bornes à ſes deſirs, elle trouve du contentement dans la pauvreté; elle neglige l'honneur, & ſçachant bien qu'il ne dépend que de l'opinion, elle ne veut pas eſtablir ſa felicité en la poſſeſſion d'vn bien ſi fragile; Elle ſe paſſe des voluptez, & la honte qui les accompagne diminuë le regret que luy cauſe leur perte : Comme elle n'eſt point attachée à tous ces biẽs étrangers elle s'en éloigne facilement, & quand la Fortune l'en a dépoüillée, elle s'en trouve plus libre, & ne s'en eſtime pas plus pauvre : Mais quand le corps eſt attaqué, & qu'il ſouffre ou l'ardeur des flammes, ou les injures des ſaiſons, ou la violence des maladies, elle eſt con-

Quid facit animus vt non doleat cùm corpus vulneratur, aut vtitur, cui tãto implicatur conſortio, vt pati poſſit, non dolere non poſſit? Aug. lib. de gratia novi teſtam. q. 2.

trainte de soûpirer avec luy, & les liens qui les vniſſent enſemble, rendent leurs miſeres communes : Elle apprehende la mort quoy qu'elle ſoit immortelle, elle redoute les playes quoy qu'elle ſoit invulnerable, & elle reſſent tous les maux qu'on fait ſouffrir à la priſon qu'elle anime, quoy qu'elle ſoit ſpirituelle.

La Philoſophie Stoïque qui n'eſtime pas vne entrepriſe glorieuſe, ſi elle n'eſt impoſſible, a voulu interdire le cõmerce de l'ame & du corps, & par vne étrange fureur, elle a tâché de ſeparer deux parties qui compoſent vn meſme tout ; Elle a défendu à ſes diſciples l'vſage des larmes, & rompant la plus ſainte de toutes les amitiez, elle a voulu que l'ame fuſt inſenſible aux douleurs du corps, & que pendant qu'il brûloit au milieu des flammes, elle s'élevaſt dans le Ciel pour y contempler les beautez de la vertu, ou les merveilles de la Nature : Cette barbare Philoſophie eut quelques admirateurs : mais elle n'eut jamais de veritables diſciples, ſes conſeils les mirent au deſeſpoir, tous ceux qui voulurent ſuivre ſes maximes, ſe laiſſerent tromper à la vanité, & ne ſe pûrent défendre de la Douleur ; Puis que l'ame a contracté vne ſi eſtroite ſocieté avec ſon corps, il faut qu'elle ſouffre avec luy, & puis qu'elle eſt répanduë dans toutes ſes parties, il faut qu'elle ſe plaigne avec la bouche, qu'elle pleure avec les yeux, &

O Philoſophia, tyrannica ſunt præcepta tua : amare jubes, & ſi quis amiſerit quod amabat, dolere prohibes. Stob. ſer. 97.

Si egregium eſt hoſtem dejicere,

non minùs tamen laudabile, infœlicis scire misereri. Valer. Max. lib. 5.

qu'elle soûpire avec le cœur : La miseri-corde ne fut amais défenduë que par les Tyrans, & cette vertu recevra des loüanges dans le monde, tandis qu'il y aura des miserables : Cependant les maux qui l'affligent luy sont estrangers, & les personnes qu'elle assiste luy sont la plus-part du temps inconnuës ; Pourquoy donc b'ame-t-on l'ame si elle a de la compassion pour son corps, pourquoy l'accusera-t-on de 'âcheté, si elle prend part à des douleurs qui l'assiegent, & qui ne pouvant pas la blesser en sa substance l'attaquent en sa maison, & se vengent d'elle en la chose du monde qu'elle aime le mieux ? Car pendant qu'elle est en son corps, il semble qu'elle renonce à sa noblesse, & que cessant d'estre vn pur esprit, elle s'interesse en tous les Plaisirs, & en toutes les Dou'eurs de son hoste : Sa santé luy procure du contentement, & ses maladies luy causent des peines ; la plus haute partie souffre en la plus basse, & par vne fascheuse ne-cessité l'ame est mal heureuse des mise-res de son corps. On dit que la Magie est si puissante qu'elle a trouvé le secret de tourmẽter les hommes en leur absen-ce, & de leur faire sentir en leur person-ne toutes les cruautez qu'elle exerce sur leur image : Ces miserables brûlent d'vn feu qui ne touche que leur peinture, ils sentent des coups qu'ils ne reçoivẽt pas, & la distance des lieux ne les peut ga-

Devovet absentes simulachraque cerea fingit, & miserum tenues in jecur urget acus. Ovid. in Epist.

rantir de la fureur de leurs ennemis : L'Amour qui eſt auſſi puiſſant, & qui n'eſt guere moins cruel que la Magie, fait tous les jours ce miracle quand il vnit deux ames enſemble, il trouve le moyen de rendre leurs peines cõmunes, on n'en ſçauroit offenſer vne que l'autre ne s'en reſſente, & chacune d'elles ſouffre auſſi bien dans le corps qu'elle aime, que dans celuy qu'elle anime : Puis que l'Amour & la Magie font ces merveilles, il ne faut pas s'eſtonner ſi la Nature ayant attaché l'ame avec le corps rend leurs miſeres communes, & ſi d'vne ſeule Douleur, elle ſçait faire deux miſerables : La communauté de leurs biens & de leurs maux, eſt vne ſuite de leur mariage, & il faut que le Ciel faſſe vn miracle pour les diſpenſer de cette neceſſité. La Ioye des Martyrs n'eſtoit pas vn pur effet de la Raiſon, quand ils goûtoient quelque plaiſir au milieu de leurs ſupplices, il faloit que la Grace en adouciſt la rigueur, & que celuy qui changea les flammes en Zephirs dans la fournaiſe ardente, convertiſt leurs tourmens en douceurs, ou s'il ne leur faiſoit pas cette faveur, il leur en faiſoit vne plus grande, & empeſchant que l'ame ne ſentiſt la peine du corps, il apprenoit à tout le monde qu'il eſtoit le Souverain de la Nature : Mais quoy qu'il en ſoit, tous les Philoſophes tombent d'accord que l'ame ne peut eſtre heureuſe dans vn

Dolores quidicũtur carnis, animæ ſunt in carne & ex carne, quid enim caro per ſeipſam ſine anima vel dolet, vel cõcupiſcit. Aug. l. 14. de Civit. Dei, c. 15.

corps miſerable, & qu'elle ne ſçauroit luy donner la vie, qu'elle ne prenne part à ſes miſeres : Si ſa plus noble partie eſt touchée de joye pendant que le corps eſt languiſſant de douleur, il faut que celle qui l'anime le reſſente, & que pour payer l'intereſt des ſervices qu'elle en tire, elle ſoit miſerable en ſa compagnie : Celle meſme de Ieſus-Chriſt pour eſtre bienheureuſe ne laiſſoit pas d'eſtre affligée, & il ſe faiſoit vn miracle dans l'ordre de la gloire, pour ne pas rompre la ſocieté que la Nature a miſe entre l'ame & le corps. Il demeure donc arreſté que ces deux parties qui compoſent l'homme, ne peuvent eſtre ſeparées dans leurs ſouffrances, & que le tourment de l'vne devient par neceſſité le ſupplice de l'autre : Elles s'aiment trop pour s'abandonner dans leurs peines, & ſi l'effort de la douleur ne briſe les chaînes qui les tiennent attachées, il faut que leurs miſeres ſoient communes : Encore trouverois-je que la condition de l'ame eſt plus déplorable que celle du corps ; Car outre que c'eſt faire injuſtice à ſa nobleſſe, de la ſoûmettre à la douleur, & que c'eſt vne eſpece d'injuſtice de la contraindre à ſouffrir des maux dont elle eſt exemte par ſa nature ; elle ſe condamne elle-meſme à de nouvelles ſouffrances, & l'amour qu'elle porte à ſon corps l'oblige à concevoir de la triſteſſe pour les peines qu'il endure ; Elle les ſent avec luy, puis qu'elle eſt

Triſtis eſt anima mea vſque ad mortem. Matth. 26.

Dolet anima cum corpore, cùm eo loco dolet vbi læditur corpus: dolet ſola in corpore, cùm triſtis eſt ; dolet extra corpus, vt anima diviſa in infer-

le principe du sentiment ; & comme si ce tourment ne suffisoit pas, elle s'en procure vn autre par la compassion, & elle s'afflige par la pensée de tout ce qui le tourmente en effet ; Elle s'entretient de ses maladies aprés les avoir souffertes avec luy, elle s'en attriste avec l'imagination, & d'vne simple douleur, elle en a fait vn double martyre : Il est vray que cette faculté a tant de commerce avec les sens, qu'elle ne peut estre touchée de douleur, sans leur donner de l'émotion, & elle ne sçauroit ressentir leurs maux, sans leur communiquer ses peines ; Elle altere leur repos par son trouble, & comme la souffrance du corps fait naistre celle de l'ame, par vne loy aussi juste que necessaire, la peine de l'ame produit celle du corps ; Ce sentiment est, à mon avis, la veritable tristesse, qui n'est autre chose qu'vn déplaisir qui se forme dans la partie inferieure de nostre ame, en la veüe des objets qui luy sont desagreables.

no, corpus autem nec ex animo dolet, nec animatum sine anima dolet. Aug. l. 21. de Civ. Dei, c. 3.

Les effets d'vne Passion si mélancholique sont bien étranges : Car quand elle est mediocre, elle fournit des paroles aux miserables pour se plaindre ; elle les rend éloquens sans Rhetorique ; elle leur enseigne des figures pour exagerer leurs déplaisirs, & à les entendre parler, il semble que les plus grandes douleurs sont moindres que celles qu'ils souffrent : Mais quand elle est extreme, par vn effet tout contraire, elle assomme

Curæ leves loquuntur.

ingẽtes ſtupent. Senec. tragœd.

l'eſprit, elle interdit l'vſage des ſens; elle ſeiche les larmes, elle eſtouffe les ſoûpirs, & rend les hommes ſtupides, elle donne aux Poëtes la liberté de feindre qu'elle les change en rochers; Quand elle eſt longue, elle nous dégage de la terre & nous éleve dans le Ciel; car il eſt bien difficile qu'vn miſerable aime la vie, lors qu'elle eſt pleine de Douleurs, & que l'ame ait de grands attachemens pour vn corps qui exerce continuellement ſa patience. Tous les hommes ne ſont pas ſi laſches que ce favory d'Auguſte qui avoit tant de paſſion pour la vie, que les tourmens ne luy en pouvoient faire perdre le deſir; Il ſe vantoit luy-meſme en ſes vers, qu'il l'eût encore aimée dans les ſupplices, qu'à la torture il eût fait des vœux pour la prolonger, & qu'il eût trouvé des charmes dans les plus cruelles ſouffrances pourveu qu'il y euſt trouvé la vie: Ie veux croire que la violence des maux luy euſt fait changer de langage, & qu'il euſt avoüé qu'vne promte mort eſt plus douce qu'vne longue douleur; ou s'il euſt perſiſté dans ſes premiers ſentimens, nous ſerions obligez de confeſſer que les perſonnes laſches ſont plus opiniaſtres que les courageuſes, & que l'amour de la gloire ne fait pas tant d'impreſſion ſur nos eſprits, que l'amour de la vie; Mais pour retourner à mon ſujet, quand la douleur eſt violen-

Debilem facito manu, debilem pede, coxa, lubricos quate dentes: vita dùm ſupereſt, bene eſt, hanc mihi vel acuta ſi ſedeam cruce, ſuſtine. Mœcen.

te, elle détache l'ame du corps, & cauſe la mort de l'homme; Car la triſteſſe & la joye ont ce rapport dans leurs differences, qu'elles attentent ſur noſtre vie quand elles ſont extrémes: Le cœur ſe dilate par la joye, il s'ouvre pour recevoir le bien qui ſe preſente, & il le goûte avec tant d'excés, qu'il ſuccombe à la grandeur du plaiſir, & trouve la mort au milieu de ſa felicité: Il ſe reſſerre par la triſteſſe, il ferme la porte au mal qui l'aſſiege, & par vne extréme imprudence, il ſe livre entre les mains d'vn ennemy domeſtique pour ſe délivrer d'vn ennemy eſtranger: Car ſon effort fait naiſtre ſa douleur, le ſoin qu'il apporte à ſa défenſe augmente ſa peine, & avance ſa mort: Souvent auſſi ſa negligence le rend miſerable, il ſe laiſſe ſurprendre à la douleur pour ne l'avoir pas préveuë, & n'eſtant plus en eſtat de ſe défendre lors qu'elle arrive, il eſt contraint de luy ceder. Enfin la triſteſſe nous fait pleurer quand elle a ſaiſi noſtre cœur, elle fait la guerre à nos yeux, elle s'évapore par les ſoûpirs, elle s'écoule par les larmes, & elle s'affoiblit en ſe produiſant: car vn homme qui pleure ſe ſoulage, il ſe conſole en ſe plaignant, il trouve quelque plaiſir dans ſes plaintes, & ſi elles ſont des marques de ſa douleur, elles en ſont auſſi des remedes; Comme la colere ſe décharge par les injures, la triſteſſe plus innocente ſe diſtile par les

Eſt quædam flere voluptas, expletur lachrymis & geriturque dolor. Ovid. 4. triſt.

larmes, & elle abandonne le cœur quand elle monte sur le visage. Aprés avoir veu ses effets, il ne reste plus à considerer que l'vsage qu'on en peut faire, & en quelles occasions elle peut devenir innocente ou criminelle.

V. DISCOVRS.

Du mauvais vsage de la Douleur.

CEux qui croyent que la volupté est la plus dangereuse ennemie de la vertu, ne s'imagineront pas que la Douleur puisse prendre le party du vice, & on aura peine à leur persuader qu'il se trouve des tristesses criminelles : Cependant il s'en voit peu d'innocentes, & la plusparт de celles qui nous font pleurer, sont injustes ou déraisonnables: Car l'homme est devenu si délicat que toutes choses le blessent ; le peché l'a rendu si lasche, qu'il met la privation des Plaisirs au nombre de ses Douleurs, & pense avoir vn juste sujet de s'affliger, quand il ne possede pas tout ce qu'il desire : Le nombre de ses maux est accrû par sa lascheté, & celuy qui dans les premiers siecles ne connoissoit point d'autres peines que la maladie & la mort, s'attriste maintenant du deshonneur & de la pauvreté ; Le témoignage de sa conscience ne suffit pas à sa vertu, & si avec l'approbation du Ciel il n'a encore les applaudissemens de la terre, il s'imagine

Homo adest dolori suo, nec tantùm quantùm sentit, sed quantùm constituit, eo afficitur. Senec. conf. ad Marc. c.7.

qu'il eſt infame ; les richeſſes de la Nature ne contentent pas ſes deſirs, & quoy qu'il ait toutes les choſes neceſſaires, il s'eſtime pauvre quand il n'a pas les ſuperfluës : Ainſi chacun trouve ſon malheur dans ſa felicité meſme, & les plus heureux ſont ſi délicats, que la Fortune qui ſe laſſe pour les ſervir, ne leur peut oſter les prétextes de ſe plaindre ; Les meilleurs ſuccés ont des circonſtances qui les affligent, vne victoire leur déplaiſt, parce que le chef des ennemis a trouvé ſon ſalut dans ſa fuite, & qu'il n'a pas perdu la vie ou la liberté avec l'honneur ; la priſe d'vne ville leur eſt deſagreable, pource qu'elle n'a pas attiré la révolte d'vne Province, & leur humeur eſt ſi ingenieuſe à ſe donner de la peine, que les plus grandes proſperitez ne peuvent finir leurs plaintes, ny contẽter leurs deſirs : Il me ſemble que dans cette ſorte de perſonnes la douleur eſt eſclave de la volupté, & que pour ſe venger de ſa ſervitude, elle fait ſoûpirer ſa maiſtreſſe, & la rend miſerable au milieu de ſes plaiſirs. Ces hommes ne meritent pas d'eſtre conſolez, leur peine eſt trop injuſte pour obliger la Philoſophie à luy donner des remedes ; il eſt raiſonnable que leur laſcheté ſoit leur ſupplice, & qu'ils languiſſent dans la miſere, puis qu'ils ne ſçavent vivre dans la felicité. Il s'en trouve d'autres qui tirent vanité de leurs déplaiſirs, & qui font ſervir à leur am-

Poteſt quidẽ eloquentia tua, quæ parva ſunt approbare pro magnis, ſed alio iſta vires ſervet ſuas, nunc ſe tota in ſolatium tuum cõferat. Noli contra te ingenio tuo uti, noli adeſſe dolori tuo. Sen. ad Polyb. c. 37.

Plerique lachrymas, fundunt, vt oſtendant, & toties ſiccos oculos habent, quotiès ſpectator defuit: Adeò penitùs hoc ſe malũ finxit, vt in ſimulationem etiam ſimpliciſſima res dolor, veniat. Sen. de tranq c. 15.

bition, la plus ſincere de nos Paſſions; Ils ſoûpirent la perte de leurs amis dans toutes les compagnies où ils ſe trouvent; Ils veulent que leur Douleur ſoit vne marque de leur amour, & qu'on croye qu'ils ſçavent bien aimer, parce qu'ils ſçavent bien pleurer; Ils n'eſſuyent jamais leurs larmes, que quand ils ſont dans leur cabinet, ils jugent qu'elles ne ſeroient pas bien employées, ſi elles manquoient de teſmoins, & ils nous apprennent qu'elles ne ſont pas veritables, puis qu'elles cherchent des approbateurs: La triſteſſe qui loge dans noſtre cœur, nous accompagne en tous lieux, & c'eſt dans la ſolitude où rien ne la divertit, qu'elle donne la liberté à ſes ſoûpirs, & que s'entretenant de ſes pertes, elle ſe ſoulage par ſes regrets. Mais pour eſtre ſincere, elle ne laiſſe pas d'eſtre injuſte, puis que ſouvent elle produit des effets contraires à nos deſirs, & nous fait oublier les perſonnes, qu'elle nous contraint de pleurer: Car il n'y a rien au monde qui nous ennuye plûtoſt que la Douleur: comme elle n'a rien d'aimable, elle devient facilement odieuſe; elle laiſſe ceux qui la ſervent, & pour s'en délivrer ils tâchent de ſe délivrer de l'amour qui la fait naiſtre; Ils effacent de leur memoire le ſouvenir de leurs amis, pour n'eſtre plus obligez de les regretter, & par vne ingratitude qui ſuit toujours la triſteſſe immoderée, ils renoncent à l'a-

Nulla res citiùs venit in odiũ, quàm dolor. Senec. Epiſt. 63.

mitié, pour se guerir de la Douleur : Ie sçay bien qu'il nous est permis de pleurer la mort de nos amis, & que les larmes sont les premiers devoirs que la Nature nous oblige de leur rendre ; mais il en faut promtement arrester le cours, & appellant la Raison à nostre aide, nous rendre leur souvenir agreable, si nous voulons qu'il soit immortel : On ne pense guere volontiers à ce qui donne du tourment, & dés lors qu'on ne trouve plus ce triste plaisir, que la Nature a mis dans les pleurs, on les regarde comme des supplices, & l'on évite toutes les rencontres qui obligent d'en répandre.

Id agamus, vt jucunda fiat nobis amissorum recordatio. Nemo libenter ad id redit, quod non sine tormento cogitaturus est. Sen. epist. 63.

Mais certes de tant de tristesses qui blessent nostre ame sans sujet, il me semble qu'il n'y en a point de plus infame que celle de l'Envie : Car la douleur que cause la privation des plaisirs n'est pas si injuste qu'elle n'ait des prétextes pour se défendre ; si les bonnes raisons luy manquent, elle trouve des excuses, & l'on voit des hommes, qui n'ont pas tant de peine à combatre la Douleur, qu'à s'abstenir de la volupté ; Ils sont plus propres à la Force qu'à la Temperance, & l'on en feroit plûtost des Martyrs que des Continens : La mort des amis est vne perte assez grãde pour estre pleurée, & l'amitié est vne assez belle vertu pour en rechercher la gloire par des larmes feintes ou veritables : Tou-

tes ces douleurs ont le mal pour leur objet, & s'il y a de l'injuſtice dans leur excés, il y a de l'excuſe dans leur cauſe : Mais l'envie eſt vne triſteſſe auſſi laſche qu'injuſte, & de quelque coſté qu'on la regarde, elle ne peut avoir de prétexte ny de couleur. Elle choque toutes les vertus, & par vne malice qui ne peut eſtre aſſez condamnée, elle declare la guerre à toutes ces nobles habitudes qui ſont la plus pure gloire de noſtre ame : Ie ſçay bien que tous les vices ſont ennemis des vertus, & qu'il n'y a point de Morale qui les puiſſe reconcilier; La Nature accorde les élemens, & temperant leurs qualitez, elle les fait entrer en la compoſition de tous ſes ouvrages; Mais la Prudence humaine avec tous ſes artifices ne ſçauroit appaiſer les differens du vice & de la vertu, ny les faire loger enſemble dans vne meſme perſonne: Neanmoins la Haine des autres vices eſt reglée, ils n'entreprennent que la vertu qui leur eſt contraire, & quand par vne injuſte victoire, ils ont triomphé de cette noble ennemie, ils appaiſent leur fureur & laiſſent l'homme dans quelque ſorte de repos : L'Avarice ne perſecute que la Liberalité, l'Ambition ne pourſuit que la Modeſtie, & le Menſonge tout impudent qu'il eſt, ne combat que la Verité : Mais l'Envie plus furieuſe que tous ces monſtres, fait la guerre à toutes les vertus, & comme ſi elle eſtoit

Virtutis comes invidia eſt, plerumque bonos ſectatur. Cic. 4. ad Heren.

Mala cætera habent terminum : Invidia autem eſt malum jugiter perſeverans, & ſine fine pecca-

vn poiſon compoſé de tous les autres, elle attaque en vn meſme temps la Charité, la Iuſtice, la Miſericorde & l'Humilité : Car ſi la Charité rend toutes choſes communes, celle-cy ſe les approprie, & ne prend pas tant de plaiſir à les poſſeder qu'à les ravir à ſon prochain; Si la Iuſtice rend à vn chacun ce qui luy appartient, celle-cy garde tout pour elle, & ne voulant point reconnoiſtre d'autre merite que le ſien, elle croit que toutes les recompenſes luy ſont deües; ſi la Miſericorde s'afflige des maux d'autruy, celle-cy s'en réjoüit, & par vn excés de malice elle en fait ſa felicité; ſi l'Humilité ne mépriſe rien, celle-cy blaſme tout, & taſche d'élever ſa reputation ſur les ruïnes de la vertu : Si bien qu'elle eſt vn mal vniverſel, & cette triſteſſe honteuſe eſt compoſée tout enſemble d'Avarice, d'Orgueil & de Cruauté : Mais quoy qu'elle ſoit animée contre les vertus, elle reſerve ſes plus grands efforts contre les plus nobles, & elle entreprend avec plus d'ardeur celles qui paroiſſent avec plus d'éclat : Elle reſſemble à ces moûches importunes qui s'attachent aux plus belles fleurs d'vn parterre; ou elle eſt ſemblable à la foudre qui choiſit les plus grands arbres, & qui décharge ſa fureur ſur les plus hautes montagnes; Elle ne paroiſt courageuſe, que par la nobleſſe des ennemis qu'elle attaque; elle veut qu'on l'eſtime genereuſe, parce

tum : hinc vultus minax, pallor in facie, ſtridor in dentibus, manus ad cædem prompta, etiãſi à gladio interim vacua, odio tamen furiatæ mentis armata. Cypr. ſer. de livore.

Numquam eminentia invidiâ cærent : Aſſidua eſt eminentis fortunæ comes invidia, altiſſimiſque ſemper adhærer. Vell. Paterc. lib. 1.

qu'elle eſt inſolente, & elle tire ſa vanité de la grandeur de ſon crime.

De cette mauvaiſe qualité il en procede vne autre qui n'eſt pas moins faſcheuſe, car comme elle hait la vertu, elle ne peut ſouffrir les perſonnes vertueuſes: Sa haine luy perſuade la vengeance; quand la calomnie ne peut rien ſur la gloire des innocens, elle entreprend ſur leur vie; aprés avoir fait ſon coup d'eſſay dans la médiſance; elle fait ſon chef-d'œuvre dans le meurtre, & elle répand le ſang de ceux dont elle n'a pû ternir la gloire: Il ne s'eſt point commis de parricide qu'elle n'ait conſeillé, & de tant de cruautez qu'on impute à la Haine ou à la Colere, les plus ſignalées ſont les ouvrages de l'Envie; Elle arma dans la naiſſance du monde les mains de Caïn contre ſon frere, elle luy fournit des armes devant qu'elle euſt tiré le fer des entrailles de la terre; dans le ſiecle qui ſuccedoit à celuy de l'innocence, elle luy apprit à faire le premier parricide, & la mort qui n'eſtoit que la peine du peché, devint vn crime par ſon conſeil. Elle ſuſcita les enfans de Iacob contre leur frere Ioſeph: Sa future grandeur leur donna de la jalouſie, & pour combattre les deſſeins du Ciel, ils firent vn eſclave de celuy dont il vouloit faire vn Roy. Elle anima Saül contre David, & par vne aveugle fureur, elle luy perſuada qu'il n'y a rien de plus pernicieux

Invidia peſtiferũ malum, hominẽ in dæmonem cõvertit, per eam mors venit in mũdum. propter ipſam Abel eſt interemptus, David cædis periculum ſubiit, & Iudæi Chriſtum interfecerunt. Chryſoſt. in hom.

ux Souverains que la grandeur de leurs sujets, & que la puissance d'vn estranger ne leur est pas si redoutable que la vertu d'vn domestique Mais pour monter plus haut, & aller jusqu'à la source de nos malheurs, ce fut elle qui anima les Demons contre les hommes, qui leur inspira le moyen de les perdre avant leur naissance, & de les faire mourir en la personne de leur Pere: Si elle fait tant de maux à ses ennemis, elle ne s'en procure pas moins à soy-mesme, & elle est aussi bien son supplice que celuy de la vertu; car elle ne voit point de prosperitez qui ne l'affligent, le bon-heur de son prochain est la cause de sa misere, elle pleure le bon succés de ses voisins, & il ne faut qu'vn homme heureux pour la rendre eternellement miserable; Elle confond la nature du bien & du mal pour accroistre ses déplaisirs, & par vn desordre qui n'est juste que parce qu'il luy est dommageable, elle se réjoüit du mal, & s'afflige du bien; Elle répand des ruisseaux de larmes quand on allume des feux de joye, & dans la calamité publique, elle trouve les sujets de sa réjoüissance & de son triomphe: Sa perte luy est agreable pourveu qu'elle attire celle de son ennemy, & il luy est si naturel de commettre des injustices, qu'elle achete le plaisir de se venger aux dépens de sa propre vie: Elle se fasche contre la Fortune; elle se plaint

Invidia vitium diabolicum, quo solo Diabolus reus est: Non enim ei dicitur vt damnetur, adulterium commisisti, furtum fecisti, villam alienam rapuisti, sed homini sancti invidisti. Aug. lib. 1. de doctrin. Christ.

Ob id irascens Fortuna invidus, & de

seculo quærens, & in angulos se retrahens pœnæ incubat suæ. Sen. de tranquil. c, 2.

de son siecle,& quand elle ne peut empescher les bõs succés de ses ennemis; le desespoir la confine dans la solitude,où s'entretenãt de ses déplaisirs,elle souffre la peine de tous les crimes qu'elle a commis.

Pour se consoler dans sa misere, elle se pique de grandeur, & veut persuader à tout le monde, que si elle blasme les vertus des autres, c'est parce qu'elle y remarque des defauts : A l'entendre parler, il semble qu'elle ait tiré sa naissance du Ciel, & que la terre n'ait pas assez de Couronnes ny de Sceptres pour l'honorer : Elle croit que tous les honneurs luy sont deus, & qu'on luy ravit tous ceux qu'on ne luy donne pas : Enfin elle est aussi insolente que la vertu est modeste, & son langage est aussi impudent, que celuy de son ennemie est retenu : Cependant il n'y a rien de plus lasche que son courage, elle est toûjours dans la poudre, & si quelquefois la Fortune aveugle l'éleve, elle s'abaisse incontinent, & se ravale au dessous des choses mesme qu'elle décrie : Car c'est vne maxime asseurée que tout ce qui nous donne de l'envie, est au dessus de nous ; par nostre jugement mesme nous donnons l'avantage à nos égaux quand leur merite nous donne de la jalousie : vn Prince devient l'esclave de ses sujets quand il entre en ombrage de leur bon-heur ; il descend de son trône, & déchet de sa grandeur, si-tost qu'il souhaite ce qu'ils

O invidia, quæ semper sibi est inimica, nam qui invidet, sibi quidem ignominiam facit, illi autem cui invidet, gloriam parit. Chryſ. ſup. Matth,

poſſedent ; dans ſon opinion il juge que leur fortune eſt plus élevée que la ſienne, quand il en conçoit de la jalouſie : C'eſt pourquoy ce grand homme qui ſe rendit illuſtre par ſes malheurs, & dont l'innocence fut exercée par tant de diſgraces, a remarqué que l'Envie eſtoit la Paſſion des ames baſſes, & qu'elle ne conſomme que ces hommes laſches, qui ne peuvent rien entreprendre de genereux : Car s'ils avoient le cœur vn peu noble, & ſi la vertu leur avoit fait part de cette ſatisfaction qu'elle porte toûjours avec ſoy-meſme, ils ſeroient contens de leur condition, & ne formeroient point de ſouhaits qui découvriſſent leur miſere ; s'ils remarquoient en leurs égaux quelque perfection éclatante, ils luy donneroient les loüanges qu'elle merite, ou ſaiſis d'vne noble émulation, ils tâcheroient de l'acquerir : Mais comme le vice qui les tyranniſe, rampe ſur la terre, ils ne conçoivent que de lâches deſirs ; lors meſme qu'ils font quelque effort pour s'élever, ils s'abaiſſent davantage, & l'on trouve par experience que leur grandeur apparente n'eſt qu'vn pur effet de leur veritable miſere.

Invidia paruulum occidit. Iob. cap. 5. *Se non inviderit, major eris : nam qui invidet minor.* Sen. in Prov.

Noſtra nos ſine comparatione delectent : nunquam erit fœlix, quem torquebit fœlicitas. Sen. lib. 3. de Ira, cap. 30.

A tous ces malheurs on peut encore ajoûter celuy de la pauvreté qui n'eſt pas le moindre ſupplice de l'Envie : Car elle a cecy de commun avec l'Avarice, que ſes richeſſes ne la contentent jamais, elle a cent yeux ouverts pour voir

les prosperitez de son prochain, & elle est aveugle pour voir les siennes : Elle ne regarde que les biens qui la peuvent affliger, & ne considere pas ceux qui la peuvent divertir ; Elle croit que tout ce que les autres possedent luy manque, & ingenieuse à sa peine, elle aggrandit le bonheur d'autruy pour augmenter se propre misere : De sorte que pour punir les envieux, il ne faut que les abandonner à leur propre fureur ; sans se mettre en devoir de chastier leur insolence, il suffit de les laisser entre leurs mains, & de permettre au demon qui les possede, de tirer vengeance de leur crime. Voilà les excés dont la Tristesse est capable quand elle n'est pas bien conduite : voyons maintenant à quelles vertus elle peut servir, lors qu'elle obeït à la Raison, & que suivant les mouvemens de la Grace, elle s'afflige de l'injustice des méchans, ou de la mire des bons.

VI. DISCOVRS.

Du bon vsage de la Douleur.

IL ne faut pas s'estonner si les Stoïciens condamnent la Tristesse, puis qu'ils n'approuvent pas mesme les vertus qu'elle produit, & qu'ils veulent que leur Sage goûte vne joye si pure qu'elle ne soit meslée d'aucun déplaisir : Car ils l'eslevent au dessus des tempestes, & tâchent de nous persuader, qu'il voit former

mer tous les orages sous ses pieds, & qu'il n'en est point agité : Ils nous asseurent que dans le sac d'vne ville, ou dans la ruïne d'vn Estat, il n'est pas plus émû que leur Iupiter dans le débris de l'Vnivers ; & que mettant tout son bonheur en soy mesme, il regarde avec indifference tous les mauvais succés de la Fortune : S'il répand quelques larmes sur le tombeau de ses Peres, & donne quelques soûpirs à sa Patrie mourante, son ame ne souffre point d'émotion, & il voit tous ces desastres sans douleur. Quoy que veüille dire cette cruelle Philosophie, je ne croy pas que sa doctrine puisse détruire la Nature, ny qu'elle forme jamais vn Sage, à qui elle oste tous les sentimens d'vn homme : La Sagesse n'est point ennemie de la Raison, & le Ciel n'eust pas vny l'ame avec le corps s'il eust eu dessein d'empescher leur communication : Aussi quand ces Philosophes ont avancé ces superbes paroles, ils ont à mon avis imité les Orateurs, qui faisant des hyperboles, nous conduisent à la verité par le mensonge, & asseurent l'impossible pour nous persuader le difficile : Ils ont bien crû que l'esprit devoit avoir quelque commerce avec le corps, & que les Douleurs de l'vn devoient causer les Tristesses de l'autre ; mais de peur que la plus noble partie ne devinst esclave de la plus basse, ils ont essayé de luy

Lachrymæ volvuntur inanes, Mens immota manet. Virg. Æneid. 4.

In hoc omnis hyperbole extenditur, vt ad verum mendacio veniat. Nunquam tantùm sperat quàtùm audet, sed incredibilia affirmat, vt ad credibilia perveniat. Sen. de Ben. l. 7. c. 2.

conſerver la liberté par la rigueur, & de la rendre inſenſible afin qu'elle demeuraſt toûjours Souveraine : car qui pourroit s'imaginer que des hommes ſi judicieux en toutes choſes, euſſent perdu le jugement en celle-cy, & que pour défendre le party de la vertu, ils euſſent abandonné celuy de la Raiſon ? Toute la pompe de leurs diſcours ne tendoit qu'à maintenir l'eſprit dans ſon empire, & de peur qu'il ne ſuccombaſt ſous les foibleſſes du corps, ils ont autoriſé ſon pouvoir par des termes plus éloquens que veritables : Ils ſe ſont imaginez que pour nous reduire au point de la Raiſon, il faloit nous élever vn peu plus haut, & que pour ne rien accorder de ſuperflu à nos ſens, il falloit leur refuſer le neceſſaire. Ils croyent donc avec nous que la Triſteſſe peut eſtre raiſonnable, & qu'il y a des occaſions où c'eſt eſtre impie que de n'eſtre pas affligé : Mais je ne ſçay ſi nous leur pourrons perſuader que la Penitence & la Miſericorde ſont d'illuſtres vertus, & qu'aprés avoir pleuré nos offenſes, nous ſommes obligez de pleurer les miſeres de noſtre prochain.

Maxima eſt peccati pœna, feciſſe, nec quiſquã graviùs afficitur, quã qui ad ſup-

Ces Philoſophes ne ſont auſteres que parce qu'ils ſont trop vertueux ; ils ne condamnent la Penitence, que parce qu'ils aiment la Fidelité, & s'ils blaſment le Repentir, c'eſt parce qu'il préſuppoſe le crime ; il voudroit qu'on n'a-

bandonnaſt jamais le party de la vertu, & que l'on traitaſt plus ſeverement les hommes vicieux que les deſerteurs de milice : Leur zele merite quelque excuſe, mais comme il n'eſt pas accompagné de prudence, il produit vn effet contraire à leur intention ; car il augmente le nombre des criminels en le penſant diminuer ; il rend les foibles opiniaſtres, & leur oſtant le remede, il change leurs foibleſſes en des maladies incurables : L'homme n'eſt pas ſi conſtant que l'Ange, & quand il aime le bien, il n'y eſt pas ſi fermement attaché qu'on ne l'en puiſſe ſeparer ; Auſſi n'eſt-il pas ſi opiniaſtre que le Demon, & quand il aime le mal, il n'y eſt pas ſi fortement engagé qu'on ne l'en puiſſe déprendre : Si ſon inconſtance eſt la cauſe de ſon peché, elle en eſt auſſi le remede, & ſi elle aide à le rendre criminel, elle contribuë auſſi à le rendre innocent : Il ſe dégoûte du crime, il ſe laſſe de l'impieté, & il doit ces bons effets à la foibleſſe de ſa Nature : S'il avoit plus de force, il auroit plus d'opiniâtreté, & la Grace qui le convertit, trouveroit plus de reſiſtance, s'il eſtoit plus ferme dans ſes reſolutions : Le Ciel fait ſervir ce defaut à noſtre avantage, & ſa providence ménage noſtre foibleſſe pour en tirer noſtre ſalut : Car quand il a touché les pecheurs, & que prévenant leur volonté par ſa grace, il leur fait dé-

plicium pœnitētiæ traditur. Sen. lib. 3. de Ira, cap. 26.

Scit Deus noſter non ſemper hominem integrum ſtare, ſed frequenter aut peccare corpore, aut vacillare ſermone : Ideò Pœnitentiæ viam docuit per quam poſſit & deſtructa corrigere, & lapſa reparare. Aug. de pœnit.

teſter leur crime, ils achevent l'ouvrage de leur converſion par le ſecours de la Penitence, & cherchent dans la Douleur des moyens pour appaiſer la Iuſtice divine : Ils puniſſent leur corps pour affliger leur eſprit ; ils condamnent l'eſclave à pleurer le peché de ſon maiſtre, parce qu'il en eſt complice ; & ſçachant bien qu'ils ne ſe font du mal, que parce qu'ils s'aiment trop, ils les obligent à ſe haïr pour ſe procurer du bien ; ils les chaſtient ſouvent d'vn meſme ſupplice, parce que leurs fautes ſont communes ; & par vne juſte rigueur, ils conjoignent dans la peine ceux qui n'ont pas eſté ſeparez dans le crime. Ainſi tout l'homme ſatisfait à Dieu, & les deux parties qui le compoſent, trouvent dans la Douleur le pardon de leurs pechez. Ie ſçay bien que les libertins ſe moquent de ces devoirs, & qu'ils mettent la Penitence au nombre des remedes qui ſont auſſi honteux qu'inutiles ; car pourquoy, diſent-ils, vous affligez-vous d'vn mal qui n'eſt plus ? pourquoy le faites-vous revivre par vos regrets ? pourquoy par vne plus haute imprudence, voulez-vous changer le paſſé, & ſouhaitez-vous en vain, que ce qui eſt déja fait ne l'ait pas eſté ? Ces mauvaiſes raiſons ne divertiront pas les pecheurs de la Penitence, & ſi les Impies n'ont point de meilleures armes pour combatre la pieté, ils n'auront jamais

Non ſeparãtur in mercede & in pœna, anima & caro, quas opera conjungit. Tertul. li. de reſurr. carn. cap. 15.

Nunquam ſapientem fecit ſui pœnitere, numquam emendare quod fecerit, nec mutare conſilium jactant. Senec. de ben. l. 4. cap. 34.

de grands avantages sur elle. La Nature autorise tous les jours des larmes que nous répandons pour des malheurs qui sont passez; vn triste ressouvenir tire des soûpirs de nostre cœur, & nous ne pouvons penser aux maux que nous avons évitez ou soufferts, qu'il ne s'éleve dans nostre ame des mouvemens de Plaisir ou de Douleur : Comme le temps écoulé fait la partie la plus asseurée de nostre vie, c'est celle aussi qui réveille les Passions les plus veritables, & qui nous donne les plus sensibles émotions : Le futur est trop incertain, pour s'en mettre beaucoup en peine, & les évenemens qu'il produit sont trop cachez pour faire de grandes impressions sur nos desirs : Le passé est la source de la tristesse, & nous avons droict de nous affliger d'vn accident que nous ne pouvons plus empescher : s'il nous menaçoit seulement; nous tascherions de nous en défendre, & s'il pendoit sur nostre teste, nous employerions nostre prudence pour le divertir : Mais quand il est arrivé, il ne nous reste que la Douleur pour nous en plaindre, & de tant de Passions qui nous peuvent soulager dans les maux presens ou à venir, il n'y a que celle-cy qui nous puisse consoler de nos déplaisirs passez : Si nous pouvions retirer nos amis du tombeau, & ranimer leurs cendres par nos soins : nous ne nous consumerions pas en des regrets

Calamitosius est animus futuri anxius & ante miserias miser, qui futuro torquetur. Sen. Epist. 98.

Quid lugeo quem suscitare non potes? non lugerem si suscitare possem. Cynic.

inutiles ; mais puiſque la mort n'a point de remede, & que la medecine qui peut conſerver la vie, ne la peut pas reſtituer quand elle eſt perduë, nous pleurons avec d'autant plus de ſujet, que noſtre perte eſt plus aſſeurée, & nos larmes nous ſemblent d'autant plus juſtes que le mal que nous ſouffrons eſt moins capable de remede : Ainſi la Penitence n'eſt point blaſmable, ſi ne pouuant empeſcher vn crime qui eſt déja commis, elle s'abandonne à la Douleur, & ſi ne trouvant point de moyens de reparer ſon offenſe, elle en témoigne du reſſentiment par ſes ſoûpirs : Elle eſt d'autant mieux fondée en cette creance, qu'elle ſçait bien que les larmes ne luy ſont pas inutiles, & que meſlées avec le Sang de IESVS-CHRIST, elles peuvent effacer tous ſes pechez : Dans les autres occaſions elles ne font point de miracles ; ſi elles conſolent les vivans, elles ne reſſuſcitent pas les morts : ſi elles aſſeurent les affligez de noſtre amour, elles ne les délivrent pas de leurs peines ; En penſant ſecourir les miſerables, elles en augmentent le nombre, & au lieu de guerir le mal, elles ne ſervent qu'à le rendre contagieux : Mais celles de la Penitence noyent les pechez, ſauvent les pecheurs, & appaiſent la juſte colere de Dieu : car il eſt ſi bon, qu'il s'adoucit d'vn peu de regret ; le déplaiſir d'vne offenſe luy tient lieu de ſatisfaction, & ſçachant bien

que nous ne pouvons pas changer les choſes paſſées, il ſe contente du repentir que nous en avons ; comme il lit dans les cœurs, & connoiſt les larmes qui partent d'vne veritable douleur, il ne leur refuſe jamais le pardon ; devant ſon trône il ſuffit qu'vn criminel confeſſe ſon impieté pour en recevoir l'abolition. Dans le Tribunal des Iuges l'on confond ſouvent le crime avec l'innocence, l'on abſout vn homme qui défend ſon peché par vn menſonge, & pourveu qu'il nie vn meurtre qui n'a point de preuve, il force les Iuges à prononcer en ſa faveur : Mais s'il cede à la violence des tourmens, ou s'il eſt ſurpris en ſes réponſes, ſes larmes n'effacent point ſon peché, & ſa confeſſion ne luy conſerve pas la vie : Dans la Penitence il ne faut qu'avoüer ſon crime pour en obtenir le pardon, les loix en ſont ſi douces, que Dieu oublie toutes ſes injures, pourveu que les pecheurs meſlent vn peu d'amour dans leur repentir, & que la crainte des châtimens ne ſoit pas l'vnique motif de leur douleur : C'eſt pourquoy nos intereſts nous obligent à défendre vne Paſſion qui nous eſt ſi avantageuſe, & puiſque l'eſperance de noſtre ſalut eſt fondée ſur vne vertu qui doit ſa naiſſance à la Triſteſſe, nous en devons ſoûtenir la cauſe, & employer toutes nos raiſons, pour autoriſer celle qui nous juſtifie,

Cùm igitur pœnitentia provolvit hominem, magis relevat : cùm ſqualidum facit ; magis mundatum reddit ; cùm accuſat, excuſat ; cùm condemnat, abſoluit. Tertull. de pœn. cap. 9.

La Misericorde ne trouvera pas moins de credit parmy les hommes que la Penitence, & comme il n'y en a point de si heureux, qui ne puisse devenir miserable, je me persuade qu'elle ne manquera point d'Avocats : Les calomnies des Stoïques ne la banniront pas de la terre, les foiblesses qu'on luy impute ne terniront pas sa gloire ; si l'injustice abbat ses autels, la pieté luy en dressera d'autres, & si l'on renverse ses temples de pierre & de marbre, on luy en bastira de vivans & de raisonnables. Ils l'accusent d'estre injuste, & de considerer plûtost le malheur que le peché des Criminels ; ils la blasment de donner des larmes à des personnes qui ne les meritent pas, & de vouloir rompre les prisons pour en tirer confusément les innocens & les coupables : Mais quoy que disent ces Philosophes inhumains, c'est le meilleur employ que nous puissions faire de la tristesse, c'est le plus saint vsage de la douleur, c'est le sentiment de nostre ame le plus vniversellement approuvé, & il faut estre sorty des rochers, ou avoir vécu parmy les tigres, pour condamner vne Passion si raisonnable : Elle prend sa naissance de la misere, elle imite la Mere qui luy a donné la vie, & elle luy ressemble si fort, qu'elle est elle-mesme vne autre misere ; Elle s'empare du cœur par les yeux, & sortant par où elle est entrée,

Misericordia vitium est animarũ nimis miseriæ faventium. Sen. l. 2. de Clem. cap. 6.

Bonum est dolere de malis aliorũ & pia est illa tristitia, & si dici potest, beata miseria. Aug. ad Sebast. Epist. 145.

elle se répand par les larmes, & s'évapore par les soûpirs : Quoy qu'on l'accuse d'estre foible, elle excite nos desirs, & nous interessant dans l'affliction des miserables, elle nous donne des forces pour les assister : Aprés leur avoir tesmoigné ses ressentimens par ses regrets, elle leur tesmoigne sa puissance par les effets, & donnant ses ordres du trône où elle est assise, elle oblige les yeux à les pleurer, la bouche à les consoler, & les mains à les secourir ; Elle descend dans les cachots avec les prisonniers, elle monte sur l'échaffaut avec les criminels, elle assiste les affligez de ses conseils, elle partage ses biens avec les pauvres, & sans chercher d'autres motifs que la misere, il luy suffit qu'vn homme soit malheureux pour le prendre en sa protection. Tous ces efforts ne procedent que de la douleur, & si la tristesse n'estoit point meslée avec la Misericorde, elle n'agiroit pas avec tant de vigueur : Car l'amour propre nous a tellement déreglez, qu'il a falu que la Providence divine nous ait rendus miserables par la pitié, pour nous interesser dans la misere d'autruy ; si elle ne nous touchoit point, nous n'en chercherions pas le remede, & nous ne songerions jamais à guerir vn mal qui nous seroit indifferent : Mais parce que la Misericorde est vne sainte contagion, qui nous rend sensibles aux in-

Quid est autem Misericordia, nisi alienæ miseriæ quædam in nostro corde compassio, quâ vtique si possimus, subvenire cõpellimur. Aug. l. 9. de Civ. Dei, c. 5

Nihil ad misericordiam sic inclinat, atque proprii periculi cogitatio. Aug. ad Gal.

commoditez de noſtre prochain, nous luy aidons pour nous ſoulager, & nous l'aſſiſtons dans ſes beſoins, pour nous délivrer de la douleur qui nous pique: Ainſi la miſere nous enſeigne la Miſericorde, & noſtre mal nous convie à guerir celuy des autres : Qui pourroit condamner vn ſi juſte reſſentiment, & qui oſeroit blaſmer vne Paſſion à qui nous devons noſtre innocence ? ſi les miſerables ſont des perſonnes ſacrées, les miſericordieux ſeront-ils prophanes ? Si nous reſpectons ceux qui ſont attaquez par la Fortune, blaſmerons-nous ceux qui les aſſiſtent ? ſi nous admirons la patience, mépriſerons-nous la compaſſion ? ſi la miſere tire des larmes de nos yeux, la miſericorde ne tirera-t-elle point de loüanges de noſtre bouche, & n'adorerons-nous pas vne vertu que IESVS-CHRIST a voulu conſacrer en ſa perſonne ? Avant le Myſtere de l'Incarnation, il n'avoit que cette miſericorde qui délivre les malheureux ſans éprouver leurs mal-heurs ; qui guerit le mal ſans le prendre, & qui ſoulage les affligez ſans en accroiſtre le nombre : il voyoit nos miſeres & ne les reſſentoit pas ; ſa bonté vſant de ſa puiſſance ſecouroit les miſerables, & ne s'affligeoit point avec eux ; Mais depuis qu'il a daigné ſe faire homme, il a meſlé ſes larmes avec les noſtres, il a permis à nos douleurs de bleſſer ſon

Miſericordiæ virtus tanta eſt, vt ſine illa, cæteræ etſi eſſe poſſint, prodeſſe tamen non poſſint. Quamvis enim aliquis ſit caſtus & ſobrius, ſi miſericors tamen non eſt, miſericordiam non meretur. D. Leo in ſerm.

ame, & il a voulu souffrir nos miseres pour apprendre la misericorde. Il nous est donc bien permis d'exercer vne vertu que IESVS-CHRIST a pratiquée; & nous pouvons bien devenir miserables sans interesser nostre honneur, puisque le Fils de la Vierge, en la personne duquel on ne peut pas remarquer l'ombre d'vn defaut, a voulu ressentir les afflictions de ses amis, & répandre des larmes pour les plaindre avant que de faire des miracles pour les secourir. Aussi tous les Philosophes honorent cette passion, & pour relever son merite, que les Stoïciens se sont vainement efforcez d'abaisser, ils luy donnent vn Titre glorieux, & l'admettent en la compagnie des vertus: ils reconnoissent qu'elle peut servir à la Raison dans toutes les rencontres de la vie, & que pourveu qu'elle s'accorde avec la Iustice quand elle assiste les pauvres, ou qu'elle pardonne aux criminels, il faudroit estre barbare pour ne la pas reverer.

Servit autẽ iste motus Rationi, quando ita præbetur Misericordia, vt justitia conservetur: sive cùm indigenti tribuitur, sive cùm ignoscitur Pœnitenti. Aug. l. 9. de Civit. Dei, ca. 15.

De tous ces discours, il est aisé de juger qu'il n'y a point de Passion en nostre ame qui ne puisse estre vtilement ménagée par la Raison & par la Grace: Car pour repeter en peu de paroles tout ce que nous avons dit en cet ouvrage, l'Amour se peut changer en vne sainte amitié, & la Haine peut devenir vne juste indignation: Les Desirs moderez sont des secours pour acquerir

toutes les vertus, & la Fuite ou l'éloignement eſt la principale défenſe de la Chaſteté ; L'Eſperance nous anime aux belles actions, & le Deſeſpoir nous détourne des entrepriſes temeraires ; La Crainte ſert à la Prudence, & la Hardieſſe à la Valeur : La Colere toute farouche qu'elle eſt, prend le party de la Iuſtice ; La Ioye innocente eſt vn avant gouſt de la Felicité, & la Douleur eſt vne courte peine qui nous délivre des ſupplices eternels : Si bien que noſtre ſalut ne dépend que de l'vſage des Paſſions, & la Vertu ne ſubſiſte que par le bon employ des mouvemens de noſtre ame.

FIN.

Universitas
BIBLIOTHECA
Ottaviensis

Universitas
RESERVE
Ottawensis

R

La Bibliothèque
Université d'Ottawa

Échéance

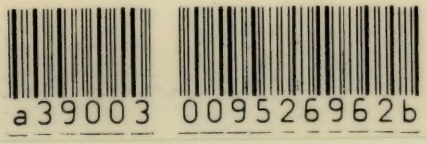
Celui qui rapporte un volume après la dernière date timbrée ci-dessous devra payer une amende de cinq cents, plus deux cents pour chaque jour de retard.

The
Universi

D

For failure
or before the
below there w
cents, and an
cents for eac

NOV 1 1966
Dec 1 "
JAN 5 1970
MAR 22 1970


a39003 009526962b